
PLAN DES FOUILLES
Ipogées
A Famille Arionsa
B. Arusania
C Fepia
D. Minuca Fucsia
E. Ania
F. Ranuta Apia
G Larthia
H Rotonde Souterraine
I. Mont Cucumelletta
L. Tombes de pierre
Vue du Mont Cucumella
Muséum étrusque de Lucien Bonaparte, prince de Canino, ...
Lucien Bonaparte


Bonaparte

MUSEUM ETRUSQUE

DE

LUCIEN BONAPARTE PRINCE DE CANINO

Fouilles de 1828 à 1829

VASES PEINTS AVEC INSCRIPTIONS

VITERBE

CHEZ CAMILLE TOSONI

IMPRIMEUR

1829.

AVANT PROPOS.

Les fouilles de Canino ont été si abondantes en chefs-d'oeuvre de peinture étrusque que tout ce qui etait connu jusqu' à présent en ce genre paraitra secondaire: l' attention des sociétés savantes devant se porter avant tout sur les monuments écrits, nous publions dans ce volume tous les vases peints portant inscriptions, produit des fouilles de 1828 à 1829; les inscriptions ont été lithographiées en fac-simile par M. Louis Marie Valadier avec le soin le plus scrupuleux; les planches sont toutes à la fin du volume où chaque inscription porte en tête le numéro du vase d' où on l'a tirée.

Nous n' avions pas compris d'abord parmi les inscriptions les KALOS ni les marques sous le pied des vases; mais nous avons pensé depuis que ces mots et ces marques pouvaient être utiles à la paléographie etrusco-pélasge et conduire à déchiffrer les inscriptions plus difficiles.

Les vases sans inscriptions ni marques sous le pied, ainsi que les Bronzes, les Ors et les Scarabées seront décrits dans les volumes suivants, toujours sous le numéro respectif du catalogue général des fouilles.

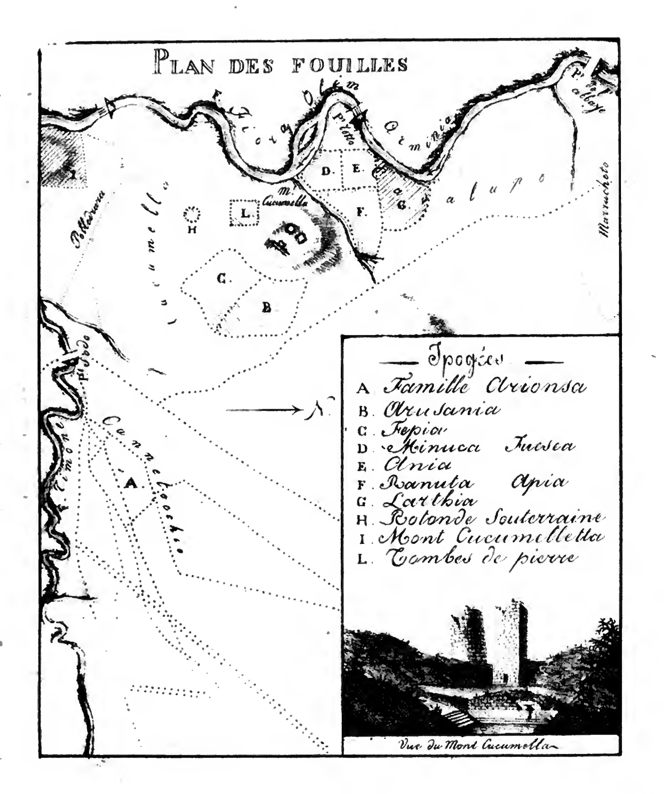
Nous insérons ici le tableau des noms propres et noms d' auteurs qui se trouvent sur les vases, et la note publiée déja dans le Catalogue italien de l' année dernière, revue et augmentée.

M. L. Marie Valadier s' occupe en outre de lithographier un choix des vases de Canino: ces gravures de la grandeur et de la couleur des originaux sur les quels on les a calquées seront publiées par livraisons en format de la plus grande proportion; la première livraison parait en même tems que ce volume; ces livraisons feront un ouvrage à part; elles pourront aussi servir d' appendix au texte que nous publions.

La planche cy-contre offre le fac-simile de quatre inscriptions gravées en gros caractères sur des piédestaux de pierre, le fac-simile d'une cinquième inscription gravée sur une patère de métal, et de deux autres inscrites sur de grandes jarres sans peinture : on y lit les noms de MINUCA, FUESCA, ANII, RANUTAS, APIES, ARUSANIAL, LARTH, FEPIA, ARIONS. Tous les objets trouvés autour de ces inscriptions ont été attribués aux ipogées des familles étrusques MINUCA, FUESCA, ANIA, RANUTA, APIA, ARUSANIA, LARTHIA, FEPIA et ARIONSA. Plusieurs de ces familles étaient royales, comme l'Ania et la Larthia ; d'autres, comme la Fepia ou Fabia et l'Apia furent probablement l'origine des Fabius et des Apius établis à Rome dans les siècles postérieurs. Les ipogées de la Doganella, du Marucheto, de Mazzangrugno, de la Rotonde souterraine et des grandes Tombes n'ont pas encore présenté d'inscriptions de famille.

Pour ne pas grossir inutilement le texte nous nous sommes abstenus de ces éloges sur la beauté des formes, le fini et l'expression du dessin, dont on charge les articles de tant de livres. La première livraison des planches lithographiées donnera mieux que nous ne pourrions le faire par nos éloges l'idée de la perfection de la peinture étrusque dès les siecles les plus reculés.

Les mesures sont données en palme romain : comme le même vase offre des figures de différentes dimensions nous donnons toujours la dimension des figures les plus grandes de chaque vase. Nous appelons intacts les vases qui sont sortis tels des grottes et qui n'ont eu besoin que d'être lavés à l'eau forte pour les dégager du tartre ; nous appelons complets les vases dont on a trouvé et réuni tous les fragments; nous appelons incomplets les vases aux quels il manque quelque partie de figure ; et nous ne donnons pas d'epithète aux vases aux quels il ne manque que des écailles ou des parties du champ.


PLAN DES FOUILLES
Ipogées
A. Famille Arionsa
B. Arusania
C. Fepia
D. Minuca Fucsea
E. Anie
F. Ranuta Apia
G. Larthia
H. Rotonde Souterraine
I. Mont Cucumelletta
L. Tombes de pierre
Cannetocchio
Vue du Mont Cucumella

N° du Catal. Général	Inscriptions d'Ipogées	
1825	MINVXAKVEXKA	Piédestal
1826	ΠNII	Id.
1827	ƧƎITA : ƧAΦVΠAO	Id.
1828	⅃AINAƧVΔ٩	Id.
1749 } 1750 }	ΛAA	Deux Jarres
581	A·1ƎƎ	Patère de mét.
1524	APIONS	Grand Vase



TABLE

Des noms propres et des noms d' Auteurs

N. B. Les lettres italiques sont celles qui manquent dans les originaux et que l' on a substituées.

NUMÉROS	NOMS D' ARTISTES	NOMS PROPRES
15	Tlesonkonearcho. Epoiesen.	
24	Andokides. Epoie.	
149	Lenposemos. Mepoiesen.	
183	Doris. Egraphsen.	
273	Kosthenes. Epoi.	
527		Olieu. Ptroklos. Hektor. Achileus. Airepo. An*d*romache.
529		Troilos. Hermes. Hektor. Achileus Aineas. Deiphubos.
530		Atalantu. Maophsos. Klutios. Peleos. Zeus.
533		Polula. Kleokrate. Epila. Senuline.
544		Paris. Meneleos. Achileos. Aias. Ne*o*ptolemos. Aineas. Nirios. Chiron. Dontmeda. Thetis. Peles.

NUMÈROS	NOMS D' ARTISTES	NOMS PROPRES
551	Phitias. Egraphsen.	Megakles.
553		Glaukon.
558	Hischulos. Epoiesen. Pheidipos. Egraphe.	
559		Herakles.
560	Chachulion.	Antiopeia. Perithos. Phorbas.
561	*Ep*iktetos. Egraphsen.	Hipparkos.
562		Diogenes.
565	Hieron. Epoesen.	
567	Nikosthenes. Epoiesen.	
568	*E*uphronios. Epoiesen.	Troilos. Achileuus. Troilos.
572	Epiktetos. Egraphse. Puthon. Epoiesen.	
578	Epiktetos. Egrasphen.	
584		Lealkos.
585		Paidikos.
798		Memmnon. Herakles. Andromache. Lukopis. Jopeo.
802		Simos. Molpe. Muro. Anties. Orkis. Dason. Kluto. Hipaios. Chastor. Ovaties. Psora.

NUMÈROS	NOMS D' ARTISTES		NOMS PROPRES
829	. . . . .	. .	Oluseus. Himeros. Himeropa.
1003	. . . .	. . . . . .	Hermes. Joleos. Herakles. Athenaia. Milichos. Telokles. Chremes. Diodoros. Mosaon.
1005	. . . .	. . . .	Dionusos. Erophulles. Briachos. Hippaichmos. Serapue.
1054	. . . . .	. .	Akephitos.
1115	Epiktetos. Hischulos.	Egrasphen. Epoiesen.	
1116	Panthaios.	Epoiesen.	
1120	Einchsithes. Oltos.	Epoiese. *Egraph*sen. . .	Phonichs. Antilochos. Nestor. Jris. Achil*eus*. Diomedes. Patroklos. Ainea. Aias. Hipisos.
1122	. . . . .	. .	Paidikos.
1146	Tlesonkonearcho.	Epoiesen.	
1181	Andokides.	Epoesen.	
1182	. . . .	. . . .	Athenaia. Palon. Artemis. A*po*lon.
1183	*H*ieron.	Epoesen.	
1184	Doris.	Egraphen.	
1186	Chachrulion.	Epoiesen.	Lealkos.
1187	. . . . .	. .	Lukos.

NUMÉROS	NOMS D' ARTISTES		NOMS PROPRES
1303	Panthaios. Nostunphios.	Epoiesen. Epoienosenon.	
1381	Andokides.	Epoesen.	
1386	Euthumides.	Hopolio. . .	Hekabe. Hektor. Priamos. Teles. Eledemos. Comarchos.
1387	. . . . .	- .	Jope. Rodopis. Kleo.
1425	. . . . .	. .	Epiaromas.
1434	. . . . - .	. . . .	Memnon. Molpis. Thlinos. Chsanthos. Chilon. Nikon. Solos.
1439	Hieron.	Epoiesen.	
1471	. . . . .	. .	Athenodotos.
1473	. . . . .	. ..	Epiaromas.
1499	. . . . .	. .	Andromache.
1500	. . . . .	. . .	Peles. Achiles. Chiron. Arnthe.
1510	. . . . .	. .	Lealkos.
1513	Panthaios.	Epoiesen.	
1514	. . . . .	. .	Paidikos.
1515	. . . . .	. . .	Klitagora. Labotos.
1516	Nikosthenes.	Epoiesen.	
1533	Phiutias. Deiniades.	Egraphsen. Epoiesen.	Herakles. Apollon. Alxuoneus. Hermes. Heraklees.

NUMÉROS	NOMS D' ARTISTES	NOMS PROPRES
1547	. . . .	Lusipides. Rodon.
1548	. . . .	Mnesila. Rodon. Amat. Eris. Anthule.
1588	. . . .	Kleodoxa. Nikomachos.
1606	. . . .	Enkelados. Athenaia.
1610	. . . .	Poseidon.
1614	. . . .	Poseidon. Poseidonos. Pochidas. Theseus. Antiopeia.
1617	. . . .	Memnon. Simiades.
1635	. . . .	Eioleos. Herakles. Athenaia. Hermes. Alkmene.
1645	. . . .	Antimachos. Asopokles. Evagoras. Jasuas. Kleon. Timon. Chares. Epichares. Chlisophos. Eratosthenes. Antias. Rachos. Thormos. Kephisophon. Ambrosion. Dorotheos.Batrachos.Olumpiodoros. Phrineis. Klibulon.Elonos. Aias.
1693	. . . .	Medeia. Jason.
1709	. . . .	Heraklees.
1725	. . . .	Pantaitio.
1755	. . . .	Noe. Evotme. Tilenakeos.
1756	. . . .	Damas. Soremos.

NUMÉROS	NOMS D' ARTISTES		NOMS PROPRES
1757	. . . .	. .	Meneleos.
1790	. , . .	. .	Neotloeu. Eloiletos.
1887	. . . .	. .	Vithlon.
1890	. . . .	. .	Athenaa. Herakles. Apollon. Artemidos.
1894	. . . .	. .	Apollonos. Ladamas.
1900	Echsekias.	Epoese.	
1911	Euphronios. Onesimos.	Epoiesen. Egraphs.	Erothemis. Lukos.
1914	. . . .	. .	Memmnon. Glenos. Herakles. Lukaon. Chion. Dichis.
1915	Chelis.	Epoiesn.	
1941	. . . .	. .	Korone. Theseus. Helene. Perithous. Antiopeia. Eidonthemes. Heres.
1988	Hieron.	Epoesen.	
2000	. . . ,	. .	Toschus. Timus. Sicolus.
2003	. . . .	. .	Lukos.
2062	Hieron.	Epoiesen.	Rodamas. Alechsandros. Aphrotide. Helene. Timadra. Jkarios. Elopis. Tutareos. Hera. Athenaia.
2093	. . . .	. .	Diodoros. Melitaie.

NUMÉROS	NOMS D' ARTISTES		NOMS PROPRES
2110	. . .	. . .	Ptrokles. Timarachos. Timon. Leomene.
2139	. . .	. . .	Athena. Herakles. Apolon. Josias. Hermes. Chariades. Dios. Liukon. Deutere. Dike. Pules. Dikes. Kapis.
2140	Amasis.	Epoesen.	
2141	. . .	. . .	Bumachos. Doros. Asanor. Zanthos.
2305	. . .	. . .	Sphekis. Chaitos. Prokritos.. Kalikrates. Demodiche. Minos. Arianne. Tauros. Theseos. Hermes. Phaiuipos. Timodike. Astudama. Pelkos.
2307	Epitimos.	Epoiesen.	
2308	Euthumides.	Hopolio.	Orsimenes. Phaulos. Pentathos. Euthibol. . . Fholkios.

Note insérée à la fin du Catalogue italien imprimé à Viterbe en 1829, revue et augmentée.

Après avoir publié les deux premières centuries la quantité des nouvelles découvertes nous fait suspendre notre travail ; en terminant ce premier catalogue nous indiquerons en peu de lignes l' origine de nos fouilles ; nous croyons aussi devoir hazarder quelques observations sur l' antiquité de nos monuments étrusques avec l' espoir d' exciter les érudits à replacer sur une base plus solide et plus large la question de l' antériorité des beaux arts entre l' Italie et la Grèce.

ORIGINE DES FOUILLES.

Au commencement de l' année 1828 dans un champ appelé CAVALUPO, une grotte s' éboula sous les pieds des bœufs qui trainaient la charrue ; on trouva dans cette grotte deux vases étrusques brisés ; j' étais absent de mes terres depuis plus d' un an : deux agents infidèles s'approprièrent les vases et travaillèrent plusieurs mois en silence à en trouver d' autres dans tout le territoire de Canino. Ils vendirent furtivement le tout à M. Dorow qui se rendit lui-même plusieurs fois à Canino croyant sans doute que les propriétaires étaient informés de ses opérations. Plusieurs caisses d' objets étrusques passèrent ainsi mystérieusement dans les mains de Mr. Dorow qui depuis a légitimé ses acquisitions ; et l' on doit espèrer de ses talents et de sa bonne foi qu' il voudra bien informer le public du nombre et de la nature des objets acquis dans nos terres et dans les environs afin d' empêcher que des spéculateurs ne donnent comme venant de Grèce les vases étrusques trouvés dans nos maremmes.

Quelque tems après l' acquisition de M. Dorow le gouvernement et les propriétaires en furent informés ; les agents infidèles furent châtiés, et au mois d' octobre 1828 la Princesse de Canino se rendit dans ses terres et fit ouvrir les fouilles devant elle sur les bords de la Fiora, dans un

champ nommé la DOGANELLA attenant au pont de l' Abbaye. Les premiers essais ne produisirent que peu de vases, mais la qualité de plusieurs fragments suffit pour déterminer la Princesse à continuer les travaux avec une constance à la quelle on doit toutes nos découvertes ; elle choisit pour centre de ses recherches une colline dite CUCUMELLA, et s' étant assurée que cette colline était artificielle, elle fit tracer autour de sa base la limite d' une nouvelle fouille plus régulière et plus éteudue ; le résultat surpassa son attente. Je me trouvais alors sur le point d' achever l' exploration astronomique de la Zone Zénithale de Senigallia, et il me fut impossible d' abandonner mon observatoire ; (*) mais au mois de décembre je me rendis à Canino où je trouvai une collection nombreuse d' antiquités ; surpris de la beauté de plusieurs vases j' augmentai successivement jusqu' à cent le nombre des ouvriers ; ce n' est qu' à cette époque que l' on commença le catalogue général des fouilles où tous les objets sont enrégistrés soigneusement avec la date de leur découverte et l' ipogée d' où ils sont sortis : en quatre mois de fouilles toujours au pied de la colline CUCUMELLA, et dans l' espace de trois ou quatre arpents de terre nous avons recueilli plus de deux mille objets et entr' autres le vase n. 1887 du catalogue qui porte l' inscription VITHLON, et qui confirme l' idée que beaucoup d' autres circonstances nous avaient inspirée sur la position de l' antique Vitulonia dans nos maremmes ; nous soumettons à ce sujet les observations suivantes à l' examen impartial des archéologues de tous les pays et à la décision du public.

EMPLACEMENT DES FOUILLES.

L' antique Etrurie dans les siècles troyens était maîtresse de l' Italie et des deux mers ; cette vérité historique est admise par tous les partis. Vitulonia capitale de cet empire fut détruite à une époque si reculée que

(*) Cette exploration a été faite avec la grand télescope d' Herschel dont le miroir a deux palmes at demi de diamétre ; ce télescope est le même avec lequel fut découverte la planète Uranus ; dans la zone da Senigallia large d' un demi dégré céleste nous avons anrégistré plus de vingt mille étoiles qui n' existent dans aucun catalogua ; j' ai été parfaitement secondé dans ce long travail par le Pere Maurice de Brescia depuis vingt ans mon collaborateur et mon ami. Nous espèrons avec une autre année d' observations publier notre Atlas céleste qui montrera aux Astronomes que l' instrument du grand Herschel n' a pas été inutile dans nos mains.

les anciens auteurs déclarent ignorer quelle était la position précise de ce premier siège de la puissance italique ; ils nous ont seulement transmis que Vitulonia était située à quelque distance du rivage de la mer où l'on débarquait le minerai de l' île d'Æthalia (Elbe) et que les bains mineraux de Vitulonia étaient fameux sous le nom de CALDANE.

Ces notions rapprochées de nos circonstances locales firent naître dans mon esprit l' idée que la CUCUMELLA et ses environs couvraint les ruines de cette VITULONIA dont le souvenir était déja perdu dans l' enfance de Rome ; en effet les bains minéraux de Canino déja célèbres sous Auguste et restaurés dans le premier siècle de l' ere chrétienne par le proconsul MINUCIUS furent par nous découverts et rétablis il y a vingt deux ans; on voit encore à peu de distance de la nouvelle naumachie les immenses ruines des bains antiques composées de plusieurs salles avec les pavés et les dégrés de marbre: on voit aux pieds de nos monts les longs aqueducs qui conduisaient les eaux minérales ; outre plusieurs fragments de mosaique et de marbre un piédestal entier avec l' inscription de MINUCIUS et une statue d' Igia d' un excellent ciseau furent trouvés dans un petit temple rond au milieu des bains, et ils sont placés depuis cette époque sur le grand escalier de Canino ; ces eaux minérales qui mériteraient d' être plus fréquentées ont donné à un canton de la terre le nom de CALDANE qu' il a toujours conservé et qu' il porte encore. Le minerai de l' île d' Elbe continue à débarquer sur notre plage à cinq milles de la CUCUMELLA d' où on le transporte dans nos forêts pour alimenter le haut fourneau de Canino qui existe de tems immémorial. Ainsi le peu de circonstances échappées à l' oubli sur la position de VITULONIA sont encore évidentes dans nos plaines. D' une part cet accord singulier d' assertions antiques et de faits existants après tant de siècles , et d' autre part les chefs-d' oeuvre trouvés dans nos fouilles nous avaient paru suffisants pour donner quelque corps à la conjecture de VITULONIA ; nous esperions trouver quelque inscription qui pût changer notre conjecture en certitude ; jusques au 22 avril 1829 nous avions découvert à peu près deux cents objets inscrits, mais rien de rélatif à VITULONIA ; seulement un des plus beaux vases n. 542 du catalogue général nous offrit une admirable peinture qui nous parut allusive à VITULONIA , VITULORUM NUTRIX ; mais enfin le 22 avril, dans le champ nommé CANNELLOCHIO, ipogée de la famille

Ariousa, dans une grotte de vingt palmes de profondeur, nous trouvâmes parfaitement intact le vase n. 1887 du catalogne qui porte l'inscription VITHLON ; ce vase qui fera partie des premières livraisons des gravures représente les peuples de VITULONIA figurés par un homme et une matrone qui prêtent hommage à un vieillard couronné: cette figure patriarchale, qu' il n' est pas difficile d'appeler Bacchus en langue mythologique, puisqu' elle porte dans les mains le pampre et le cornu-potorio, ne pourrait-elle pas (en remontant plus haut que la Grèce) représenter le patriarche qui planta la première vigne dans la péninsule italienne et qui commença la civilisation de l' occident? Noé dans ses dernières années, Japhet, Sabatius, ou dans les siècles immédiatement postérieurs quelqu' un de leurs descendants, travestis par la fable sous tant de masques divers, ne peuvent-ils pas se reconnaître sous les noms du Bacchus indien ou oriental inventeur de la vigne, du Saturne patriarche de l' âge d' or, du Janus aux deux faces qui avait vécu dans les deux mondes avant et après le déluge? La fable même place en Italie le règne de l' âge d' or, et les plus anciens poids étrusques portent la tête de Janus aux deux faces. Pour percer la nuit de la plus haute antiquité, pour pénétrer dans le labyrinthe des siècles voisins de la dispersion n' est-il pas plus raisonnable de prendre pour guide le plus ancien des livres historiques, le livre par excellence, la bible, dont les prétentions de la fausse science ne font que confirmer à chaque pas l' inestimable prix? Voudrons-nous rester toujours plongés comme de vieux enfants dans les fables riantes mais inconséquentes des Hellènes, fables que ce peuple nous a si téméraireme nt données pour des vérités historiques afin de s' attribuer tout ce qui fut avant lui? Le tems où nous vivons est celui des sociétés savantes; la philosophie n' est plus chez nous la science des rêves, mais celle des faits ; notre logique ne consiste plus dans les sophismes ; notre critique n' admet plus les arguments *in verbo magistri*, mais elle compare, analyse et réduit les grands mots et même les grands noms à leur valeur précise ; la science marche d' un pas ferme et de front sur toute la surface de l' Europe, à Philadelphie, à Calcuta &c. Un français, honneur de la patrie, interprète tout de bon les mystérieux hiéroglyphes où les esprits qui s' appelaient forts ne pourront plus supposer leur fameuse chronologie de tant de milliers d' années qui dementait MOÏSE !

Et parmi nous la vieille Italie, mère trop longtems méconnue de l'occident, entrouvre son sein pour revendiquer la civilisation primitive de l'Europe : elle appele un autre Champollion pour interprèter ses hiéroglyphes, et certes cette gloire immortelle n'est pas réservée à ceux dont la vue ne s'étend pas au delà d'Athènes, qui s'obstinent à prendre la fable pour la vérité, qui détournent leurs regards dédaigneux du grand livre, et qui ne pouvant pas expliquer avec leur dictionnaire hellène les inscriptions étrusques osent blaèsphmer contre la science des anciens tems en accusant d'être mal écrites les inscriptions qu'ils ne savent pas lire ; au reste puisque l'étranger Dempster a publié l'Etrurie royale, si les archéologues italiens pouvaient manquer à leur patrie, un autre étranger peut être destiné à compléter la gloire du premier empire italique.

Au précieux vase de VITULONIA et aux circonstances locales que nous avons exposées nous ajouterons les inscriptions des principales familles étrusques, inscriptions gravées sur la pierre, trouvées dans nos fouilles, et dont nous donnons la gravure ; si l'on refléchit que les ipogées de ces familles royales ne peuvent appartenir qu'à la capitale, on pensera comme nous que nos fouilles doivent être sur les ruines de VITULONIA ; nous ne prétendons pas établir cette opinion comme indubitable, mais nous ne connaissons pas une hypothèse archéologique qui se trouve étayée de tant de probabilités. L'opinion de ceux qui ont supposé l'emplacement de VITULONIA vers Piombino est beaucoup moins probable. La cité de VULCIA sur le bord opposé de la Fiora, celle de Pian delle Torri dont les restes couvrent nos côteaux, et les autres ruines éparses dans nos plaines nous semblent toutes également fabriquées sur les débris de la capitale. Nous indiquerons pour dernier trait de lumière la position de trois ponts magnifiques sur la Fiora qui acheve de nous convaincre que cette riviere coulait dans le sein d'une grande cité qui s'étendait sur les deux rives ; ces trois ponts ne sont pas éloignés d'un mille l'un de l'autre ; deux sont ruinés ; le troisième, appelé pont de l'Abbaye, est encore debout et présente un des plus beaux restes de l'architecture antique ; il paraitra évident à quiconque observera la position respective de ces trois ponts qu'ils n'ont pu être jetés sur la Fiora si près l'un de l'autre que pour réunir les deux parties d'une immense capitale.

ÉPOQUE DES MONUMENTS.

Dans l' enfance de Rome VITULONIA n'existait plus, nos ipogées sont donc antérieurs à la fondation de Rome. La Grèce n' exclla dans la peinture que quatre siècles après Romulus ; les chefs-d' oeuvre de peinture admirablement conservés dans nos ipogées sont donc antérieurs au moins de quatre siècles au beau siècle d' Apelle ; l' antériorité des beaux arts dans le monde ancien appartient donc à l' Italie comme elle lui appartient dans l' Enrope moderne.

En effet si nos vases peints avaient encore existé sur terre dans nos maremmes, les Romains en pillant ces contrées n' auraient-ils pas enlevé des objets si précieux dont plusieurs portent l'image et le nom d' Enée et ne pouvaient pas dès lors être négligés par les conquéraus? Les artistes étrusques de cette époque qui suivirent les vainqucurs n' auraient - ils pas introduit dans Rome l' art de la peinture sur vases? Or nous savons que cet art fut inconnu aux Romains; nous savons que la nouvelle république fut toujours en guerre avec l' antique Etrurie ; nous savons précisément que la LUCUMONIE de Tarquinia fut envahie et dévastée par les Romains l' an 384 de leur ère, cinquante ans avant Apelle, sans parler de la guerre antérieure de Tarquin l' ancien. A cette époque aucun de nos monuments n' était plus sur terre dans nos contrées; et non seulement ils étaient déjà cachés dans les grottes funéraires, mais l' art de les peindre était entièrement perdu. Nos ipogées remontent donc avec une évidence mathématique à une époque antérieure au beau siècle de la Grèce et ils remontent avec une probabilité presqu' égale à l' évidence bien au delà de l' enfance de Rome jusqu' aux siècles de Troye ; jusqu' à cette époque du premier empire de l' occident, où la puissance étrusque comprenait toute l' Italie, même l' inférieure appelée depuis MAGNA GRECIA par cette vanité de tout s' approprier, caractère distinctif des Hellènes. VITULONIA était le centre de ce grand empire quand le peuple italien maître de ses propres mers et des mers de ses voisins battait les Argonautes, commerçait à Mitilène et dans toutes les parties de l' Archipel, et répandait de tout côté et en même tems les rites religieux, loix primitives des sociétés humaines, et les beaux arts dont la providence semble avoir doté l' Italie non pas momentanément comme la Grèce, mais

dans tous les siecles depuis ceux voisins de la dispersion du genre humain jusqu' à nos jours. Il est tems que les érudits italiens se réunissent dans l' opinion de l' illustre Sénateur Bonaroti, de Passeri, de Guarnacci et de tant d'autres: puissent-ils constater par de savantes illustrations l'antiquité de nos monuments, et ne pas laisser aux étrangers le soin de mettre hors de doute la primatie de leur patrie trop long-tems usurpée par la grécomanie.

On a prétendu que les conquérans romains n' avaient point connu nos vases etrusques, ou ne les avaient pas enlevés parceque ces objets consacrés au culte des morts étaient défendus par la piété publique; il suffit de jeter un coup d' œil sur le résultat de nos fouilles pour sentir la fausseté de cette supposition; pour un vase funéraire il y en a dix qui ne le sont pas et qui évidemment destinés à conserver la mémoire des actions héroïques sont chargés d' inscriptions relatives aux héros et aux faits historiques; il y en a beaucoup d' autres qui représentent des scènes de la vie civile, et des cérémonies religieuses sans rapport avec les tombeaux. Il est évident que les peintures de ces vases chefs-d' œuvre de l' art et monuments de l' histoire n' étaient point destinées à être enfouies avec les vases funéraires dans la nuit des grottes sépulcrales; et un fait digne de remarque est que ces grottes sépulcrales remplies d' objets précieux sont d' une extrême simplicité; creusées dans le tuf, sans ornements, sans lignes architecturales, elles présentent l' aspect de grottes communes destinées à recevoir les cendres des dernières classes du peuple; par cela même que ces grottes étaient communes, elles étaient plus propres à cacher les objets que l'on voulait soustraire au pillage; aussi il est évident pour nous que la plùpart de nos vases faisaient l' ornement des temples et des palais, et qu' ils n' ont été enfouis l' un sur l' autre dans les grottes funéraires qu' à l' époque très-éloignée de quelque catastrophe nationale, lorsque le premier empire italique ébranlé dans ses fondements penchait vers son déclin. Dans cette grande catastrophe qui ne doit pas être de beaucoup postérieure à la prise de Troye les Etrusques voulurent dérober aux destructeurs de leur empire les chefs-d' œuvre de leurs arts, les monuments de leur religion, les tableaux de leur histoire; et la mémoire de ces trésors cachés pouvait aisément se perdre en quelques générations à une époque où la providence n' avait pas encore accordé

au genre humain un de ses plus grands bienfaits, la presse, qui joint les siècles fugitifs et les enchaîne l' un à l' autre par des nœuds éternels.

LETTRES DES MONUMENTS.

Ceux qui ne voyent rien de bon, rien de beau que parmi les Grecs triomphent en appercevant sur nos vases des lettres semblables à l' ancien grec et quelques paroles communes à cet idiome; avant de répondre observons que les Grecs nous ont informé minutieusement de toutes leurs œuvres; que non contens d' amplifier tout ce qui leur appartenait ils s' attribuaient sans scrupule les inventions, les arts, les dieux et les héros des autres peuples comme étant le produit exclusif de leur sol; comment peut-on avancer de bonne foi qu' un peuple aussi exagérateur et aussi vain nous ait transmis toutes ses histoires, toutes ses fables, toutes ses prétentions, et qu' il ne nous ait jamais parlé de l' excellence de sa peinture sur terre cuite? Comment tous ses historiens, et ses poëtes, et ses rhéteurs avant et après Alexandre auraient-ils unanimement gardé le silence sur une branche aussi importante des beaux arts, si elle avait existé? On ne peut résoudre cette difficulté qu' en admettant une chose absurde; et tout homme de bon sens prononcera qne la peinture sur terre cuite n' ajamais fleuri en Grèce *parceque les Grecs ne s'en sont jamais vanté*; cette raison seule serait suffisante pour confuter victorieusement mille volumes d' archéologie ancienne et moderne; se targuer de l' autorité de Strabon qui parle de *vases précieux* trouvés à Corinthe pour en conclure que ces vases étaient peints et de terre cuite, c' est argumenter d' une manière bien peu digne de la gravité historique; nous savons que pour prix des jeux à Athènes on donnait aux vainqueurs des vases remplis de l' huile produite par le champ de Minerve; mais cela prouve-t-il que ces vases étaient des chefs-d' œuvre de peinture? Le caractère religieux que l' on attachait à l' huile de Minerve prouve au contraire que le contenu était le principal du prix. Sans chercher des raisons si peu probables pour donner aux Grecs ce qu' ils ne s' attribuent pas eux-mêmes, avouons sans regrets que l' Italie a exclusivement le mérite d' avoir découvert que pour éterniser les traditions humaines on compte vainement sur le marbre et le bronze, mais que l' humble terre cuite seule traverse les siècles sans altération. Cette découverte de

l'antique Italie démontre que non seulement les beaux arts et l' imagination qui les crée, mais aussi les sciences et la méditation qui les enfante péniblement éclairaient la belle péninsule quand la Gréce était barbare et le reste de l' occident dans les ténèbres.

Après avoir fait cette demande nous répondrons sur la conformité des lettres étrusques et des lettres grecques, que les lettres françaises, italiennes, espagnoles, anglaises &c. sont les mêmes que les lettres latines, et cependant les langues sont différentes. Si un Américain du Canada connaissant uniquement les lettres françaises de son alphabet était introduit dans une bibliothéque, qu' on lui montràt des livres latins, espagnols, anglais, italiens, et qu' il prononcât gravement que tous ces livres sont du français parcequ' il y reconnait les A, B, C, de son alphabet, trouverait-on sa démonstration bien juste ? Et raisonne-t-on mieux que le sauvage du Canada lorsqu'en voyant les inscriptions de nos vases qu'on n' entend pas on prononce hardiment que ces inscriptions sont grecques parce qu' on y reconnait l' Alpha, le Beta ou le Delta ? . . . J' en appele encore au sens commun de tous les lecteurs pour juger cette question. Tout nous est venu de l' orient comme nous le démontre la Bible à laquelle il faut toujours bongré malgré revenir. Après la dispersion les orientaux appelés Pélasges (ou quelque soit le nom qu' on veuille leur donner) se répandirent en Italie, dans la Gréce, dans les îles &c. ; une même langue existait nécessairement alors parmi ces orientaux voyageurs et fondateurs des sociétés d' occident ; plus on s' approche de ces premiers siécles, plus il doit donc y avoir de conformité entre les lettres des différens peuples comme l' a fort bien remarqué l' illustre Lanzi. Ainsi loin de nous étonner que nos monuments présentent des lettres conformes aux anciennes lettres grecques nous en concluons que ces lettres sont celles de la langue pélasge, c'est-à-dire de la langue mère venue d' orient et commune aux premiers Etrusques et aux premiers Grecs. Nous ne sommes pas surpris que quelques mots comme KALOS, EPOI, XAIRE soient communs aux deux langues, de même qu'on trouve tant de mots communs à la langue latine et à l' italienne ; rien n' est plus simple ; et en effet Strabon nous présente un Pélasge disant adieu du haut d' un mur par le terme XAIRE qui était passé dans la langue hellène; cette circonstance transmise par Strabon prouve que les langues pélasge et grecque avaient des

mots communs ; mais l' exemple de nos langues modernes et de la latine rend superflue l' autorité de Strabon.

Il nous parait démontré que la conformité des lettres et de quelques paroles entre l' ancien étrusque et l' ancien grec est une preuve de plus de l' antiquité des monuments ; en effet les tables Eugubines qui nous montrent la transition des lettres étrusques aux lettres latines ne nous présentent point de lettres pélasges ou conformes à l' ancien grec comme tous nos monuments de VITULONIA, et la raison en est palpable : puisque dans les tables Eugubines les lettres passent de l' étrusque au latin, il en résulte que les lettres étrusques de ces tables appartiennent nécessairement aux tems voisins des siècles latins, lorsque les mœurs et les lettres de l' antique Etrurie se fondaient pas à pas dans l' océan romain. Les lettres que plusieurs personnes ont appelées jusqu' ici exclusivement lettres étrusques ne peuvent être que les lettres étrusques de la décadence que l' on pourrait appeler etrusco-latines. Aussi parmi tous nos monuments les inscriptions de quelques pierres et trois seules inscriptions sur des vases portent des lettres qui s' approchent des etrusco-latines, et ces trois dernières inscriptions sont sur des vases de la peinture la plus grossière qui atteste la décadence de l' art ; toutes les autres inscriptions au nombre de plus de trois cent sont en lettres etrusco-pélasges qui sont et doivent être conformes aux lettres de l' ancien grec, puisque nos monuments remontent aux siècles où les Pélasges orientaux venus en Italie et en Grèce ont apporté les mêmes lettres partout où ils ont pénétré ; ces lettres et cette langue mère relativement à nous se sont depuis naturellement transformées dans les divers pays en dialectes différents ; les formes des lettres primitives se sont altérées peu à peu ; et moins cette altération est sensible plus l' antiquité des monuments est démontrée.

Nos ipogées étant antérieurs à la fondation de Rome, ils ne peuvent offrir aucune peinture allusive au siècle de Romulus et aux siècles postérieurs ; en effet parmi deux mille peintures aucune n' est allusive à cette époque.

Les traditions mythologiques étant d' origine pélasge ou orientale ont été célébrées par les Etrusques avant de l' être par les hellènes, par la raison inattaquable que l' Etrurie formait une puissante nation quand la Grèce était encore barbare ; mais dans ces tableaux mythologiques étrusques

il règne plus de gravité ; on y voit les dieux sous un aspect solemnel et jamais dans des situations ridicules ou puériles telles que la mythologie grecque en fourmille, parceque les Grecs attribuèrent depuis aux dieux toutes les folies et tous les vices de leurs chefs.

Les hauts faits des guerres thébaincs et troyennes étaient pélasgiques; ils remplissaient l' Europe et l' Asie de leur renommée, et ils devaient nécessairement occuper la nation qui tenait alors le sceptre des beaux arts ; quoique nous ne soyons ni Grecs ni Troyens les hauts faits d' Achille et d' Hector remplissent encore tous nos atteliers ; d' ailleurs ces hauts faits sont représentés souvent dans les monuments de Canino avec des détails différents des traditions adoptées postérieurement par les hellènes, comme on le voit dans plusieurs vases, et particulièrement dans le vase numero 544 du catalogue où est admirablement peinte la mort d' Achille *sur le champ de bataille et en présence de son fils Néoptolème.* Il me parait inutile de rappeler l' origine étrusque de Dardanus et de ses Troyens, celle d' Ulysse petit-fils d' un roi d' Etrurie, les colonies pélasges passant tour à tour d' Italie en Grèce et de Grèce en Italie &c., il suffit d' observer que des peintures aussi nombreuses, si elles étaient postérieures à la fondation de Rome, et aux beaux arts de la Grèce, devraient immanquablement présenter quelque allusion à Romulus, à Alexandre, ou à quelques faits de ce beau siècle dans lequel les hellènes suivirent les traces des anciens Italiens *et après avoir soigneusement étouffé la mémoire de leurs prédécesseurs* méritèrent d' être appelés les maîtres du monde.

VASES PEINTS QUE L' ON DIT TROUVÉS EN GRÈCE

Pour soutenir le système ultra-grec (système fort excusable lorsqu'on manquait de monuments étrusques incontrastables) on répand depuis quelque tems que l' on a trouvé plusieurs vases peints à Athènes, à Thèbes, à Corinthe, à Egine. Nous répondrons qu' il ne suffit pas d' affirmer un fait : il faut le prouver ; et il ne suffit pas de prouver que ces vases viennent d' un port de Grèce, mais il faut constater avec précision et non pas en termes généraux et sur des oui-dire que ces vases ont été trouvés dans les fouilles de ce pays. Je m' étonne que la réponse de M. Wolf insérée dans le 9.me bulletin de l' institut archéologique de Rome ait pu

satisfaire une personne aussi éclairée que le rédacteur de ces bulletins : a-t-on prouvé l' époque des fouilles dont parle M. Wolf, le nom des propriétaires du terrein où on a fouillé comme nous l'avions demandé? Nous a-t-on expliqué pourquoi on n'a pas donné *une publicité immédiate* à de pareilles découvertes? Puisque la réponse de M. Wolf ne satisfait à aucune de nos demandes, on ne trouvera pas extraordinaire que nous soyons plus difficiles à persuader que le rédacteur des bulletins de l' institut archéologique pour lequel nous avons d'ailleurs toute l'estime due à un noble caractère et à des talents peu communs: nous croyons d'ailleurs sans peine que les vases de M. Wolf n'ont rien de commun avec ceux de son compagnon de voyage en Grèce, l'associé de M. Dorow. Ce que l'on dit de la différence des vases de Canino avec les soi-disant grecs n'a aucun fondement; cette différence existe si peu que non seulement le fond blanc et la forme, mais les sujets des peintures de ses vases ressemblent à beaucoup des vases trouvés à Canino et à Corneto. On prétend que ces vases ont été trouvés avant nos fouilles, mais je dois déclarer à ce sujet qu'il y a vingt deux ans que des fragments de vases peints déterrés par la charrue sur les bords de la Fiora m'ont été offerts et que je refusai de les acquérir, parceque mon attention à cette epoque ne s'était point encore portée sur les antiquités. Il est de notoriété publique que de tems en tems on a trouvé depuis plus d'un demi siècle des vases peints dans nos maremmes et dans celles de Cornèto ; voyez à ce sujet le mémoire du sincère M. Avvolta. (*) Il est donc très-possible et même très-probable que les objets trouvés dans nos maremmes et passés mystérieusement dans les mains des spéculateurs, aient reçu d'eux le nom de grecs afin d'en assurer avec plus d'avantage le debit. Cette probabilité suffit pour que l'on doive exiger des preuves positives avant de croire que les deux ou trois vases peints dont on a fait tant de bruit aient été trouvés dans les fouilles de la Grèce ; pour ma part je suis très-persuadé que des marchands dans les ports de Grèce ont présenté à M. Wolf et à des savants de bonne foi des vases qu'ils ont affirmé trouves à Athènes, à Thèbes, à Corinthe, à Egine ; mais avant de croire que ces vases aient été décoovert dans les tombeaux de la Gréce je demanderai que l'on constate l'époque, le lieu précis des fouilles qui ont produit ces vases, le nom du propriétaire

(*) Annales archéologiques de Rome pago 89. vol. 1.

à qui appartient le terrein, la publicité que l'on a donnée dans le tems à ces fouilles, ou l'explication des motifs qui ont empêché cette publicité ; jusque là je croirai malgré des volumes de réponses vagues que la peinture sur vase n'a pas fleuri en Grèce *parce que les Grecs n'en ont pas parlé*, et que les vases peints vendus en Grèce sont au nombre de ces vases étrusques découverts par hazard depuis cinquante ans dans nos maremmes, passés dans le commerce et dont on a perdu les traces.

Mais supposons un instant que deux ou trois vases bien peints se trouvent dans une fouille grecque : (je dis bien peints parce qu'il s'agit dans la question présente de chefs-d'œuvre de peinture sur vases et non pas de vases bariolés ou grossièrement peints qui se trouvent partout où il y a eu des potiers) supposons qu'un beau vase, une belle coupe soient sortis véritablement des entrailles de la terre à Thèbes ou à Egine, serait-ce un motif de tant se récrier ? Si deux ou trois vases sont grecs parce qu'on les a trouvés à Egine, pourquoi deux ou trois mille trouvés en Italie ne seront-t-ils pas italiens ? Ne doit-on pas croire que les Etrusques maîtres des deux mers et des îles ont introduit quelques-uns de leurs chefs-d'œuvre en Grèce plutôt que d'admettre la bizarre hypothèse que les Grecs qui n'ont jamais célébré l'excellence de leur peinture sur les vases de terre cuite aient apporté des milliers de vases en Italie, et qu'ils en aient rempli nos ipogées déjà cachés sous les sillons de notre vieille terre dans les premiers siècles de Rome ? Nous savons qu'Aristophane parle ironiquement des peintres de vases funéraires, ce qu'il n'aurait pas fait si cette branche de la peinture avait été soignée en Grèce ; et nous ne pouvons pas concevoir comment ce passage d'Aristophane peut être cité en faveur de l'opinion contraire. Les colonies étrusques de Capoue et de Nola, la Sicile possédée en partie par les Etrusques peuvent, doivent même avoir introduit quelques-uns de leurs beaux vases dans les cours et dans les temples de Grèce, comme nous voyons aujourd'hui à Rome deux ou trois des plus beaux vases de Sèvre chefs-d'œuvre de l'industrie parisienne, ainsi la coupe d'Egine, le vase de Thèbes eussent-ils été trouvés dans les tombeaux grecs ne seraient encore que des exceptions qui ne prouveraient rien contre nos milliers de monuments étrusques ; mais je suis loin de croire à ces exceptions parcequ'il m'est démontré que depuis longtems l'on a perdu la trace des vases peints qui

ont passé de tems en tems de nos maremmes dans le commerce, et enfin parce que ces prétendus fils de la Grèce dont on parle se sont glissé furtivement dans le monde sans acte officiel qui constate leur naissance.

Espérons que les érudits étrangers par amour de la vérité et les Italiens excités en outre par la gloire nationale porteront désormais le flambeau de la critique dans ces mystères ; il ne s' agit plus de ruses de marchands nuisibles seulement aux acheteurs, mais indifférentes au public : il s' agit de fraudes coupables qui denatureraient l' histoire, qui interessent toutes les sociétés savantes et que l'on doit stygmatiser d'un bout de l'Europe à l' autre avec une note d' infamie. L' origine des monuments historiques doit être scrupuleusement constatée ; un archéologue, quelque soit son mérite, risquerait non seulement ses doctrines, mais même sa réputation en établissant par complaisauce comme un fait positif l' assertion intéressée d' un spéculateur.

L' origine des monuments étant bien constatée, il faut encore s' assurer que les peintures n' en soient pas restaurées en tout ou en partie. Sans cela il peut arriver que les savants prononcent une décision importante d' après une peinture supposée de trois mille ans tandis que cette peinture et même ses inscriptions seraient sorties depuis quelques jours des pinceaux d' un restaurateur de Rome, de Naples, ou de Florence. Disserter sur des vases étrusques, les graver, les illustrer sur des dessins trop souvent infidèles, ou sans constater l' origine du vase et son état de restauration serait désormais abuser de la confiance du public ; et notre archéologie pour mériter le nom de science doit se défier de tout ce qui ne lui est pas démontré ; il nous semble que ceux qui impriment de gros volumes sur des monuments incertains élèvent comme les enfants des châteaux de cartes : c' est ainsi que le fameux Annius de Viterbe a laborieusement construit son édifice sur des bases imaginaires.

Pour constater l'origine des vases peints et surtout des vases inscrits on ne doit admettre que *des témoins oculaires des fouilles et leur publicité immédiate*; tout homme de bonne foi est maître d'exiger ces preuves avant de consacrer ses veilles à illustrer un monument de l' antiquité. Mais comment avec toute la bonne foi possible peut-on reconnaître des restaurations faites avec habileté? J'ai fait des recherches et des essais mul-

tipliés sur ce point important et je crois être utile à l'archéologie en établissant comme certaines les propositions suivantes.

1. Plusieurs restaurateurs sont trop habiles pour qu'à la simple inspection on puisse distinguer sûrement les peintures antiques des restaurations modernes ; les plus fins en sont la dupe , et même l'instruction facilite souvent l'erreur.

2. Le seul moyen de distinguer l'antique du moderne est de toucher à plusieurs reprises les peintures avec un gros pinceau largement imbibé d'eau forte double et pure : les restaurations ne résistent pas à cette épreuve répétée ; elles cèdent même ordinairement au premier lavage ; j'ai acheté exprès plusieurs objets restaurés pour m'assurer de ce fait , et il est très-heureux pour la science que l'art de la restauration ne soit pas encore parvenu à résister à l'eau forte.

3. L'eau forte qui met à nud les restaurations modernes n'altère nullement le vernis ni les peintures antiques sur terre cuite ; je garantis surtout ce fait important parceque l'intérêt personnel fait que l'on répand avec soin des craintes sur l'usage de l'eau forte : le motif de ces avertissements n'est pas difficile à expliquer ; mais j'atteste que ces craintes sont fausses ; l'eau forte qui ronge les métaux est absolument impuissante sur les peintures et sur les vernis antiques des vases étrusques ; j'ai fait des essais répétés mille fois sur de grands vases , de petits vases , des coupes et des fragments de toute espèce ; bien plus j'ai laissé des fragments peints plongés dans l'eau forte double et pure pendant la nuit entière , et ils sont sortis de cette épreuve sans la moindre altération.

D'après les assertions précédentes nous engageons tout possesseur de vases étrusques (s'il veut s'éclairer sur ce qu'on lui a vendu) à soumettre les vases au lavage de l'eau forte ; nous lui garantissons que ce lavage est sans danger pour tout ce qui est antique ; et comme il est trop juste de se soumettre aux conseils que l'on donne nous offrons de faire cette épreuve sur tous nos monuments à la requête de qui que ce soit.

Puissions-nous avoir bientôt des dissertations savantes sur des peintures d'une origine certaine et d'une conservation éprouvée ; c'est alors seulement que l'archéologie fera des progrès réels ; on ne peut pas se dissimuler que les illustrations publiées jusqu'à ce jour reposent trop souvent sur des bases incertaines , et j'en appelle à la bonne foi des auteurs de ces

illustrations : jusqu'à ce jour les monuments certains manquaient à la science ; désormais c'est à la science à ne pas manquer aux monuments.

CONCILIATION DES DEUX SYSTÊMES.

En terminant cette note nous ne nous dissimulons pas qu'il peut sembler téméraire de contredire une opinion embrassée dans ces derniers tems par plusieurs grands écrivains ; quoique Pausanias nous affirme que l'Italie eut des arts long-tems avant la Grèce , et malgré l'autorité du sénateur Bonaroti , du savant Guarnacci , et de tant d'autres , nous ne nous décidons à publier notre opinion que dans la persuasion où nous sommes que la contradiction entre tant d'hommes de mérite n'est qu'apparente ; voilà ce qui nous reste à démontrer et nous aurons rempli le devoir qui nous semble imposé par nos découvertes.

1. Le fait prouve que deux mille objets de peinture, parmi lesquels beaucoup de chefs-d'œuvre comparables aux plus beaux ouvrages de la Grèce , viennent d'être découverts en peu de mois dans nos terres centre de l'antique Etrurie ; tout le monde peut se convaincre de cette vérité.

2. Ces chefs-d'œuvre étant demeurés inconnus aux Romains qui dévastèrent nos maremmes long-tems avant le beau siècle de la Grèce , il est démontré qu'ils étaient cachés dans nos ipogées dès l'enfance de Rome , c'est-à-dire avant le beau siècle de la Grèce et qu'ils ne peuvent en conséquence ni avoir été portés de la Grèce en Italie , ni avoir été faits en Italie par des artistes de la Grèce où la peinture était encore dans l'enfance.

3. Pline parle de peintures excellentes antérieures à la fondation de Rome qui existaient à Ardée , Cére et Lanuvium. Plutarque cite le char de bronze conquis par Romulus dans l'antique cité étrusque de Camers ; les peintures d'Ardée , le bronze de Camers sont donc antérieurs de plusieurs siècles aux beaux arts de la Grèce.

4. D'antre part Tacite nomme Démarate comme ayant apporté la peinture et les lettres en Etrurie ; Cicéron dans la république nous dit qu'on doit tout aux Grecs. Je ne fais qu'indiquer les citations persuadé que cela suffit à ceux qui veulent de bonne foi rechercher la vérité. Comment serait-il possible d'expliquer de semblables contradictions entre

tant de grands génies à moins d'établir que sous le nom de grecs on a confondu en écrivant deux peuples bien distincts, les Grecs hellènes et les Pélasges qui appartiennent à l'Italie encore plus qu'à la Grèce, puisque s'ils ont peuplé dans les tems les plus reculés la Grece et l'Italie, c'est dans l'Italie qu'ils ont fondé le premier empire civilisé? N'est-il pas très-simple de penser que les beaux arts ont fleuri dans l'antique Etrurie à deux époques differentes, la première dans les siècles anti-romains sous le grand empire étrusque, époque des peintures d'Ardée, du char de Romulus, des statues de Pausanias et que l'on pourrait appeler l'époque étrusco-pélasge; la seconde après Demarate, quand les arts assoupis en Italie et renaissant dans la Grèce revinrent avec Démarate dans cette Etrurie qui beaucoup de siècles avant les avait déjà portes à la perfection, et d'où probablement ils avaient été communiqués à la Grece? De même que l'on a confondu les Grecs hellenes avec les Grecs pélasges, il me semble que l'on a souvent confondu les Etrusco-latins de la renaissance avec les Etrusco-pélasges du grand empire. En effet les tables Eugubines et tant d'urnes toscanes dont les inscriptions latinisent ne peuvent appartenir qu'à l'Etrurie latine; et c'est tout confondre que d'attacher une date anti-romaine à de semblables monuments; l'esprit de système a été trop loin des deux côtés. Observons à ce sujet que les illustres auteurs Winkelmann et Lanzi n'ont raisonné qu'à défaut de monuments étrusco-pélasges incontrastables; Lanzi proteste souvent qu'il n'entend pas entrer dans la grande question et qu'il ne parle que des monuments qu'il a vus en Toscane; aussi en discutant le système de l'illustre prélat Guarnacci il dit en propres termes: „ Le tems réserve peut-être à nos neveux la dé- „ couverte de quelques monuments favorables à l'opinion étrusque „ Winkelmann s'explique dans le même sens: (Tom. 1. pag. 284 de l'edition de Paris) „ Le meilleur moyen, dit-il, de soutenir l'opinion com- „ mune en faveur dés Etrusques serait de produire des vases trouvés ef- „ fectivement en Toscane; mais jusqu'ici personne n'a pu en montrer... „ En voilà deux mille! D'après ces passages on ne peut douter que si Lanzi et Winkelmann vivaient encore, s'ils voyaient nos découvertes ils adopteraient sans balancer l'opinion étrusque et qu'ils feraient des ouvrages bien différents sur l'histoire des arts.

Voici encore à l'appui de cette assertion quelques citations de Winkelmann qu'il ne sera pas inutile de rappeler aux partisans de ce brillant écrivain.

Tom. 1. pag. 240: „ quelques monuments découverts en Toscane et „ fort ressemblants aux beaux siècles de la Grèce nous font hésiter à „ distinguer les ouvrages étrusques des grecs „. Quelques monuments découverts en Toscane! Comment concilier cette proposition avec la précédente où le même auteur nous dit *que jusqu' ici personne n' a pu en montrer*? Et que dirait Winkelmann de plus de deux mille monuments?

Même page: „ Les Grecs ne marquaient pas les noms des dieux et „ des héros sur leurs figures. „ La plupart de nos figures et particulièrement les plus belles portent leurs noms: les appeler grecques c' est donc blasphemer contre Winkelmann.

Page 246: „ Mercure n' est barbu que dans les figures étrusques „. Mercure est barbu sur tous nos monuments: les voilà donc déclarés positivement étrusques par Winkelmann.

Page 284: „ Des personnes dignes de foi assurent que des vases ont „ été découverts à Corneto d' où il resulterait que ces vases sont de fabri- „ que étrusque. „ Observons ici que ces vases de Corneto passés dans les mains des spéculateurs peuvent être parvenus dans les mains des amateurs avec l' étiquette de vases grecs; et s' il n' en était pas ainsi que sont-ils devenus? cette dernière citation que j' emprunte à Winkelmann confirme ce que j' ai dit plus haut sur les vases trouvés de tems en tems dans nos maremmes, et de plus elle prouve que cet illustre auteur du système ultra-grec penserait comme nous s' il voyait nos ipogées; ainsi tous ceux qui ne voyent que du grec dans les peintures étrusques de Canino doivent cesser de placer leur opinion sous la protection de Winkelmann: le mérite leur en reste tout entier.

POSSIBILITÉ DE DÉCOUVRIR L' ÉPOQUE PRÉCISE DE NOS MONUMENTS.

L' époque de nos peintures étrusques embrasse probablement les siecles écoulés entre les guerres de Thebes et la fondation de Rome; peut-être même remonte-t-elle plus haut. Ne pourrait-on pas se flatter avec

tant de monuments peints et inscrits de découvrir quelque époque precise? C' est la dernière question que je soumets aux méditations des archéologues et des astronomes. Beaucoup de vases étrusques semblent représenter des tableaux allégoriques sur l' état du ciel : par exemple la dispute du trépied entre Apollon et Hercule ne ponrrait-elle pas être allusive à l' opposition astronomique du Soleil et de Mars? Servius nous dit que les Chaldéens donnaient le nom d'Hercule à l' étoile de Mars: *Chaldaei stellam Martis Herculem dicunt quos Varro sequitur.* Minerve placée près d' Hercule ne pourrait-elle pas figurer qu' Hercule ou Mars est dans le signe de la vierge? Diane près d' Appollon ne désignerait-elle pas la conjonction du soleil avec la lune, et ne pourrait-on pas ainsi lire sur ce vase en symboles astronomiques que le soleil en conjonction avec la lune et Mars dans le signe de la vierge sont en opposition céleste? Ne pourrait-on pas remonter par le calcul astronomique à l' époque indiquée par cette allégorie? Il est sans doute peu raisonnable de ne voir que des allégories dans tous les vases étrusques comme un auteur toscan moderne; il suffit d' observer quelques-uns de nos vases pour se convaincre qu' ils représentent des faits positifs; mais on ne peut pas se dissimuler que quelques autres vases prètent singulièrement aux interprétations allégoriques. Quel plus beau champ ouvert à la science, quel but plus noble que celui de pénétrer dans les siècles primitifs par la position des astres seul document inaltérable des faits humains, quand le génie et le calcul peuvent parvenir à le dévoiler? Pour remplir ce but glorieux l' espérance du public doit se diriger vers les savants qui honorent de nos jours l' Italie, l'Angleterre, l'Allemagne et la France d'où sortent tous les jours tant de rayons de lumière, la Francr qui dans son immortelle académie des inscriptions a porté si loin le flambeau de la critique dans l' obscurité des premiers siècles. Quant à moi je crois avoir rempli ma tache en publiant mes découvertes et les réfléxions produites par leur aspect sans avoir la prétention d' entrer avec autorité dans l'arène et laissant le champ libre à ceux qui cherchent la vérité.

VASES PEINTS AVEC INSCRIPTIONS.

N. (4) *Cat. Gen.* HERCULE ET LES ABORIGÈNES

Grand vase complet, sans anses, à fig. jaunes; hauteur 1 palme et demi; circonférence 3 palmes et 8 onces; grandeur des figures 7 onces. Cavalupo, famille Minuca, novembre 1828.

Ce vase sans anses et d' une forme unique est orné d' un seul tableau circulaire, où l' on voit Hercule avec l' arc dans la main gauche, la massue dans la droite et le carquois derrière l' épaule, qui converse avec un pontife à longue barbe pointue et à cheveux flottants: derrière le pontife six faunes nus expriment par diverses attitudes la frayeur qu'Hercule leur inspire.

Quelle que soit l' opinion que l' on embrasse sur les Aborigènes, soit qu' on les suppose sauvés du déluge, soit qu' on les regarde comme les premiers individus parvenus isolément après le déluge des plaines de l'orient dans les solitudes italiques, ces Aborigènes sont toujours des sauvages qui avaient perdu toute trace de civilisation anti-diluvienne, et notre vase représente l' arrivée d' un Hercule et d' un patriarche parmi ces sauvages premiers habitants de l' Italie: persone n' ignore que l' on reconnaissait beaucoup d' Hercules: la présence d' un de ces héros parmi les Aborigènes nous semble indiquer que l'Hercule de notre vase remonte aux premiers jours de la civilisation italique, au siècle de Saturne, Janus, ou Bacchus. Cet Hercule des Aborigènes était probablement le plus redoutable des compagnons du fondateur: sa massue detruisait les bêtes féroces et en imposait aux sauvages en même tems que le pontife établissait ses loix par la persuasion et instituait le labourage et la culture de la vigne: ainsi la morale religieuse et civile s' établissait à la fois par la force et par le charme des inventions utiles et agréables, double source de civilisation assez bien figurée par le pampre et par la massue. Cette réflexion nous a guidé dans la classification des nombreux Hercules que représentent nos vases. Partout où nous voyons ce héros avec des hommes sauvages, faunes ou Aborigènes, ou avec des bêtes féroces, nous

reconnaissons le premier Hercule italique ; partout où nous voyons Hercule combattant des guerriers armés, vainqueur de l'Ibérie, de la Sicile, des Centaures, &c. nous reconnaissons notre second Hercule qui a dû vivre dans le siècle de la plus grande puissance de l'Etrurie ; c'est alors que ce héros pouvait porter les secours du grand corps pélasgique parmi les tribus pélasges restées ou établies ensuite hors de la péninsule ; c'est alors qu'il pouvait étendre jusqu'aux colonnes de son nom l'empire italique que l'histoire nous montre depuis décheoir progressivement sous la peste fameuse de trois ans qui fit abandonner l'Italie aux Pélasges et les dispersa dans les îles et dans la Grèce : les exploits de notre second Hercule, de l'*Hercule conquérant* furent réunis par les fables hellènes aux exploits de l'Hercule des Aborigènes et à ceux des Hercules d'Egypte, de Lybie, de Phénicie ; et c'est en confondant les siècles et les héros de l'ancienne histoire si éloignés l'un de l'autre, que les poëtes en affublèrent confusément le fils d'Amphitrion ; en effet dans les nombreux travaux d'Hercule tous réunis sur l'hellène, il est facile d'en distinguer qui ne peuvent absolument appartenir qu'au chef d'un grand empire, et qui révèlent ainsi le plagiat ; par exemple est-ce le fils d'Amphitrion qui pouvait dompter la ligue des Gérions d'Ibérie et soumettre les côtes de la méditerranée jusqu'au détroit ? Pour une telle expédition n'est-il pas évident qu'outre un héros il fallait encore une flotte nombreuse, une nombreuse armée ? Or personne ne pensera que la ville d'Amphitrion fut une assez grande puissance pour que ses flottes et ses armées allassent conquérir l'Espagne ? Tout le monde sait que le navire Argo tant célébré par les Hellènes fut leur premier navire de guerre, et que leur Hercule était l'un des Argonautes, et n'était pas même le chef de cette expédition ; cela étant, il faut de nécessité chercher la flotte de l'Hercule conquérant de l'Ibérie ailleurs qu'en Grèce ; on ne peut supposer cette flotte que chez une nation qui était alors puissante et maîtresse de la mer ; cette nation sera ou l'Egypte, ou la Phénicie, où l'Etrurie qui à cette époque était à l'apogée de sa puissance : lorsque nous trouvons dans nos tombeaux tant de monuments qui peignent la victoire d'Hercule sur les trois Gérions nous sommes autorisés à attribuer cet exploit à un Hercule puissant dans cette vieille Etrurie dont les tombes après plus de trois mille ans nous dévoilent l'existence de ses héros. Plusieurs savants

ont déjà dépouillé d'une partie de ses exploits le fils d'Amphitrion, et dans l'ignorance d'un Hercule étrusque ils ont attribué la conquête de l'Ibérie à l'Hercule de Tyr. (*) Cela serait possible pour l'Hercule de Tyr comme pour l'Hercule étrusque; *mais cela est impossible pour l'Hercule hellène*; l'exploit d'Antée roi de Mauritanie, celui des Hespérides et beaucoup d'autres qui supposent des flottes ont été aussi faussement attribués à l'Hercule hellène, et ils appartiennent nécessairement au chef d'une grande nation. Nous reviendrons sur cet article au sujet de quelqu'un de nos monuments rélatifs à Hercule qui sont si nombreux qu'ils pourraient à eux seuls former un volume, et qu'ils mériteraient d'occuper à part les veilles de quelque savant antiquaire. Quant aux inscriptions de ce vase, on observera qu'elles sont de droite à gauche, de gauche à droite, du haut en bas, en tout sens; que les lettres en sont fort claires; cependant beaucoup d'habiles hellénistes les ont vainement étudiées: une grande partie de nos inscriptions sont dans le même cas; on n'entend que les noms d'auteurs et les noms propres des dieux et des héros qui se sont conservés même dans nos langues modernes; et beaucoup d'autres noms propres que nous lisons sur nos vases n'ont laissé aucune trace dans l'histoire. On lit sur le vase que nous décrivons: SVPKI VSIS ISVI ISVI IOTELNE ISVIV ISVT ISVPE. Nous demandons aux personnes qui donnent si magistralement le nom de grecques à nos inscriptions de vouloir bien répondre à ce dilemme: si c'est du grec pourquoi les hellénistes n'y entendent-ils rien? Si les hellénists n'y entendent rien, peut-on continuer d'appeler grecque cette langue inconnue de l'ancienne Italie sans insulter au bon sens du public?

Le tableau est supporté par une bande où sont peints neuf vases de différentes formes. Inscriptions en tout sens N. 4; marque sous le pied N. 4 bis.

N. (8) LES BANDELETTES

Grand vase à trois anses, à fig. jaunes, à deux rangs; haut. 2 palm. et ½; circ. 6 palm; grandeur des fig. 1 palme. Cavalupo, famille Ania, novembre 1828.

(*) Voyez Académie des Inscriptions, vol. 42, Partie des mémoires, page 31.

Dans le rang supérieur un jeune homme vêtu d' une tunique courte monte sur son char, et un adolescent nud est debout auprès de deux chevaux qu' il achève d' atteler : des deux côtés du char deux autres chevaux sont tenus en main par deux jeunes écuyers dont l' un est nud; l'autre a la tête couverte d' un bonnet élevé et tout le corps, depuis le col jusqu'à la cheville du pied, serré dans un vêtement à fleurs. Inscriptions en tout sens N. 8.

Dans le rang inferieur un jeune homme nud, la tête ceinte d' un bandeau, est debout dans une attitude souffrante vis-à vis une figure drapée et barbue qui lui touche le front et semble panser ses blessures; le jeune homme tient des herbes dans la main gauche; il a le bras et la cuisse gauches enveloppés de deux longues bandelettes. Une seconde figure barbue, les bras cachés sous son manteau, parle en regardant le ciel à deux jeunes athlétes nuds dont l' un soulève un large disque.

Au premier aspect de ce tableau nous le prîmes pour une cérémonie d' initiation, et nous donnâmes à ce vase, un des plus beaux du Muséum, le titre de l' INITIÉ; plusieurs personnes éclairées n' ont vu dans nos deux augures et dans notre INITIÉ que deux médecins et un athlète blessé, déterminées surtout par la présence des deux autres athlètes; nous avons cédé à cette opinion en adoptant un titre qui se prête aux deux interprétations; mais nous avouons que l' attitude noble et inspirée des deux personnages drapés nous parait, malgré la présence des athlètes, avoir beaucoup plus de rapport à une cérémonie religieuse qu' à une simple blessure. Inscriptions en tout sens N. 8 bis. Pour la clarté des caractères et la difficulté de les interpreter voyez l' article précédent.

Ce vase précieux a été trouvé en fragments et à différents jours d'intervalle; heureusement les figures et les inscriptions sont demeurées entieres excepté quelques eclats dans le corps d' un athlète; tous ces fragments ont été réunis en sorte cependant qu' on peut les compter tous; et cette demi-restauration sans ajouter une seule ligne de dessin nous parait la seule que l' on devrait se permettre dans les monuments de l' antiquité. Marque sous le pied N. 8 ter.

N. (11) LE CONDUCTEUR DE LA QUADRIGE

Grand vase à deux anses, à figures noires, blanches et violettes; haut. 2 palmes et ½ ; circ. 5 palmes; grandeur des figures 13 onces. Cavalupo, fam. Ania, décembre 1828.

Dans le premier tableau une quadrige court dans le cirque ; le conducteur debout presse les chevaux et se courbe vers eux impatient de les voir atteindre le but ; devant le conducteur et autour des chevaux on lit l'inscription N. 11.

Dans le second tableau Minerve casquée, couverte de l'égide, et la lance en arrêt, porte un large bouclier sur lequel est peinte la moitié antérieure d'un pégase ; deux colonnes surmontées chacune d'un coq encadrent la figure de la déesse.

Le champ noir du vase est incomplet. Marque sous le pied N. 11 bis.

N. (15) LES DEUX COQS.

Coupe complète, à figures blanches, noires et violettes; diamètre 1 palme ; grandeur des figures 2 onces. Doganella, octobre 1828.

L'intérieur est sans peinture. A l'extérieur sont peints deux coqs, un de chaque côté. Sous les coqs on lit les inscriptions N. 15.

N. (24) L'HOMMAGE DES FAUNES.

Grand vase complet à deux anses, à figures noires, blanches et violettes; haut. 1 palme et 9 onces; circ. 3 palmes et 9 onces; grandeur des figures 4 onces. Cavalupo, fam. Ania, décembre 1828.

Le corps du vase n'est point peint. Sur le col sont deux petits tableaux : le premier représente le vieux Bacchus couronné de lierre avec une longue barbe pointue et le cornu-potorio et le pampre dans les mains, couvert d'une tunique étoilée et d'un long manteau; deux faunes nuds avec des barbes pointues et de longues queues parlent à Bacchus en baissant la tête devant lui.

Dans le second tableau une quadrige de face est montée par le conducteur en tunique blanche et par un guerrier casqué : deux adolescents imberbes et nuds sont debout aux deux côtés de la quadrige.

Au dessus de la bouche du vase on lit l' inscr'ption N. 24.

N. (35)

Coupe complète à figures jaunes; diam. 13 onces. Cavalupo, fam. Fuesca, novembre 1828.

L' intérieur représente deux adolescents nuds; six adolescents également nuds en différentes attitudes ornent l'extérieur de la coupe. Marque sous le pied N. 35.

N. (78) LES DEUX COMBATTANTS SÉPARÉS.

Grand vase intact à trois anses, figures noires, blanches et violettes, à deux rangs de peinture. haut. 2 palmes; circ. 3 palmes et demi; grandeur des figures 10 onces. Cavalupo, fam. Minuca, novembre 1828.

Au premier rang un vieillard est assis entouré de deux femmes, de trois faunes et d' une danseuse.

Au second rang deux guerriers sont au milien de quatre figures drapées qui achèvent de les séparer. Ce tableau représente peut-être le combat d' Etéocle et de Polinice suspendu par les efforts de Jocaste, d' Antigone et de Créon. Marque sous le pied N. 78.

N. (80) LE TAUREAU D' HERCULE

Grand vase intact, à deux anses, à figures noires, blanches et violettes. haut. 2 palmes; circ. 4 palmes; grandeur des figures 10 onces. Cavalupo, fam. Minuca, novembre 1828.

Les deux côtés du vase offrent également Hercule combattant un taureau furieux; nous avons trouvé très-peu de vases qui présentent comme celui-ci la même scène des deux côtés. Marque sous le pied N. 80.

N. (82)

Petit vase incomplet, à deux anses, à figures noires. haut. 15 onces; circ. 2 palmes. Cavalupo, fam. Minuca, novembre 1828.

Dans le premier tableau un prêtre de Bacchus entre deux prêtresses: es trois figures sont richement drapées.

Dans le second tableau Hercule et Minerve sont sur une quadrige ; Apollon jouant de la lyre et Bacchus avec le pampre et le cornu-potorio marchent autour de la quadrige. Marque sous le pied. N. 82.

N. (83)

Petit vase intact, à deux anses, à figures noires. haut; 13 onces ; circ. 2 palmes; grandeur des figures 5 onces. Cavalupo, fam. Minuca, novembre 1828.

Dans le premier tableau deux jeunes femmes drapées.

Dans l'autre tableau une figure virile qui joue de la lyre entre deux femmes qui portent des palmes. Marque sous le pied N. 83.

N. (84)

Petit vase à deux anses, à figures noires ; haut. 14 onces ; circ. 26 onces ; grandeur des figures 6 onces. Cavalupo, fam. Minuca, novembre 1828.

Dans le premier tableau un guerrier à cheval combat contre un piéton.

Dans le second tableau une jeune femme joue de la lyre au milieu de quatre autres qui portent des palmes. Marque sous le pied N. 84.

N. (90)

Calice intact, à une anse, à figures jaunes; haut. 13 onces ; circ. 28 onces; grandeur des figures 5 onces. Cavalupo, fam. Fuesca, octobre 1828.

Un prêtre de Bacchus entre deux femmes drapées. Marque sous le pied N. 90.

N. (146)

Coupe complète à figures jaunes; diam. 14 onces. Cavalupo, fam. Minuca, novembre 1828.

Dans l' intérieur deux bacchantes avec des thyrses. A l' extérieur six figures pareilles. Marque sous le pied N. 146.

N. (149) LES QUATRE TIGRES

Coupe à figures noires et violettes. diam. 1 palme ; grandeur des figures 2 onces. Mazzangrugno, décembre 1828.

L' intérieur est sans peinture. A l' extérieur on voit quatre tigres, deux de chaque côté. Sous les tigres sont les deux inscriptions N. 149.

N. (150) LES QUATRE ATHLÈTES

Coupe complète, à figures jaunes; diam. 1 palme ; grandeur des figures 5 onces. Mazzangrugno, décembre 1828.

Dans l' intérieur un adolescent appuyé sur un bâton parle à une jeune femme qui détourne la tête : les deux figures sont drapées.

A l' extérieur deux maîtres de gymnastique en longs manteaux président aux exercices de quatre jeunes athletes nuds : un des athletes tient une faucille à la main, l' autre une boule blanche, le troisième une fronde: les têtes de toutes ces figures sont couronnées de fleurs; derrière un athlète on distingue à peine l' inscription N. 150.

N. (151)

Coupe complète à figures jaunes ; diam. 13 onces. Mazzangrugno, décembre 1828.

Dans l' intérieur un adolescent nud. A l' extérieur six adolescents également nuds. Marque sous le pied N. 151.

N. (154) LE SERPENT DE THÈTIS.

Grand vase complet, à deux anses, à figures noires, blanches et violettes ; haut. 2 palmes ; circ. 4 palmes et 1 once; grandeur des figures 10 onces. Cavalupo. fam. Ania, janvier 1829.

Dans le premier tableau Thétis s'efforce envain de s'arracher aux bras de Pélée ; un long serpent se replie derrière ses épaules et dresse une tète menaçante contre le ravisseur qui parait aussi insensible aux sifflements du reptile qu'aux morsures d'un tigre qui s'attache à son front; deux compagnes de Thétis observent la scène avec plus de surprise que de frayeur. Inscription autour des tètes N. 154.

Dans le second tableau le vieux Bacchus avec le Diota et le pampre dans les mains est debout entre deux faunes nuds ; une jeune femme richement drapée forme un seul groupe avec le vieillard ; les faunes sont dans une attitude respectueuse et représentent évidemment des sauvages qui adoptent les loix que leur apporte le patriarche ; la jeune matrone couverte de riches vètemens opposée à ces deux sauvages nuds pourrait aussi offrir quelque allusion à la civilisation des premiers Italiens arrachés à la vie errante des forèts et soumis au jong salutaire du mariage et des institutions civiles et religieuses ; les noms de Libera , d'Arianna &c., ainsi que les traditions postérieures des princesses grecques appliquées à l'épouse du patriarche fondateur se présentent naturellement à la mémoire ; mais tout ce fatras mythologique d'immoralités contradictoires céde à la réfléxion et à l'aspect de nos monuments anti-grecs et anti-romains ; les traits nobles et sévères, l'attitude simple et conjugale de la matrone qui accompagne souvent sur nos vases le patriarche législateur sont diamètralement opposés à l'expression gracieuse et légère des nombreuses maitresses du Bacchus helléne ; nous revenons sur cette réfléxion , et nous engageons ceux qui la desapprouveront à la première lecture à ne point se faire une opinion fixe avant d'avoir sérieusement etudié les nombreux monuments de la vieille Etrurie.

N. (172)

Petit vase incomplet à une anse , à figures noires; haut. 13 onces ; circ. 2 palmes. Cavalupo , fam. Minuca , decembre 1828.

Un prètre , une prètresse et deux faunes. Marque sous le pied N. 172.

N. (183) LE MINOTAURE

Coupe complète à figures jaunes; diam. 2 palmes ; grandeur des figures 6 onces. Cavalupo, fam. Ania, décembre 1828.

Dans l'intérieur Thésée frappe de son épée le Minotaure à demi abattu. Inscription N. 183

A' l'extérieur d'un côté Minerve est environnée de guerriers qui combattent; un des guerriers est renversé et mourant ; un autre blessé est emporté par deux de ses compagnons. De l'autre côté un guerrier tue un sanglier; deux autres guerriers et une femme drapée contemplent le combat.

N. (229)

Grand vase incomplet à trois anses, figures noires, à deux rangs; haut. 2 palmes; circ. 3 palmes. Cavalupo, fam. Minuca, janvier 1829.

Dans le premier rang un guerrier monté sur son char combat avec la lance contre six piétons dont un est déjà renversé sous les pieds des chevaux.

Dans le second rang un char en repos est monté par un guerrier casqué; deux chevaux sont tenus en main par deux autres guerriers dont l'un est remarquable par un long panache blanc; un vieillard et un adolescent debout près du char semblent offrir l'hospitalité. Inscriptions en différents sens N. 229. Marque sous le pied N. 229 bis.

N. (238)

Petit vase à deux anses, figures noires; haut. 1 palm. et $\frac{1}{2}$; circ. 2 palmes. Cavalupo, fam. Fuesca, janvier 1829.

Dans le premier tableau un prêtre et une jeune femme drapée. Dans le second tableau un chasseur tue un quadrupède. Marque sous le pied, N. 238.

N. (247)

Petit vase complet à denx anses, fignres noires; haut. 1 palme; circ. 1 palme et ½. Cavalupo, fam. Ania, janvier 1829.

Dans le premier tablean Hercule renverse un guerrier qu' il va frapper de sa massue. Dans l' autre tableau denx figures viriles nues marcheut l' une près de l' autre. Marque sous le pied N. 247.

N. (269)

Grand vase à deux anses, figures noires; haut. 2 palmes et demi; circ. 4 palmes. Cavalupo, fam. Larthia, janvier 1829.

Dans le premier tablean le vieux Bacchus suivi d' un bouc est au milieu de denx groupes formés chacun d'un faune nud et d' une bacchante drapée, étroitement serrés l' un contre l' antre. Dans le second tableau un guerrier armé de tontes pièces entre deux matrones drapées. Marque sous le pied N. 269.

N. (272)

Grand vase complet, à deux anses, figures uoires; haut. 2 palmes et demi; circ. 4 palmes. Cavalupo, fam. Larthia, janvier 1829.

Dans le premier tableau quatre guerriers et une jeune matrone. Dans le second tableau deux prêtres en long manteau avec denx femmes drapées. Marque sous le pied N. 272.

N. (273) LE BÉLIER·

Coupe complète à figures noires et violettes dans l' intérieur, et à figures jaunes à l' extérieur; diam. 1 palme et 4 onces; grandeur des figures 5 onces. Cavalupo, fam. Ania, décembre 1828.

Dans l' intérieur nn sacrificateur barbu, le front couronné de lierre, plie le genou gauche et retourne la tête en faisant avec la main droite un geste de surprise. Inscription autour de la figure N. 273.

A l'extérieur entre quatre fleurs d' ellébore et quatre grands yeux on voit d'un côté un adolescent nud, et de l' autre côté un jeune bélier à cornes blanches et sans toison.

N. (275)

Coupe complète à figures jaunes; diam. 2 palmes. Cavalupo, fam. Larthia, janvier 1829.

Dans l' intérieur un faune assis ; à l'extérieur deux faunes dans la même attitude. Marque sous le pied N. 275.

N. (277)

Coupe complète à figures noires; diam. 10 onces. Cavalupo, fam. Larthia, janvier 1829.

Dans l'intérieur deux adolescents nuds s'exercent à la course.

A l'extérieur six adolescents en diverses attitudes. Marque sous le pied N. 277.

N. (278)

Coupe complète, à figures jaunes; diam. 10 onces. Cavalupo, fam. Larthia, janvier 1829.

Dans l'intérieur deux femmes drapées; à l' extérieur un adolescent et cinq jeunes femmes. Marque sous le pied N. 278.

N. (283) L' ADOLESCENT.

Coupe complète, à figure jaune ; diam. 1 palme; grandeur de la figure 6 onces. Cavalupo, fam. Apia, décembre 1828.

L' extérieur est sans peinture ; dans l'intérieur un adolescent nud et la tête couronnée de fleurs puise avec la main droite dans une grande urne et tient dans la main gauche une coupe qu' il va remplir.

Inscription le long de la figure N. 283.

N. (285) LA TROMPETTE DU FAUNE.

Coupe complète, à figure jaune; diam. 1 palme et 4 onces; grandeur de la figure 5 onces. Cavalupo, fam. Apia, décembre 1828.

L'extérieur est sans peinture; dans l'intérieur un faune nud sonne de la trompette; il porte un bouclier en forme de croissant où l'on voit pour devise deux poules d'Egypte.

Inscription autour de la figure N. 285.

N. (287) LE ROI PÉLASGE.

Coupe complète, à figure jaune; diam. 1 palme; grandeur de la figure 6 onces. Doganella, novembre 1828.

L'extérieur est sans peinture. Dans l'intérieur un Roi Pélasge avec une barbe ondoyante, et les cheveux courts et ceints d'un diadème est assis sur un siége sans dossier; un manteau étoilé l'enveloppe; il tient de la main droite un long sceptre, et sa main gauche étendue est ouverte comme indiquant l'ordre qu'il vient de donner.

Inscription derrière la figure N. 287.

N. (288)

Coupe complète, à figures jaunes; diam. 10 onces. Doganella, novembre 1828.

Dans l'intérieur un vieillard à cheval. A l'extérieur deux figures à cheval et quatre à pied. Marque sous le pied N. 288.

N. (292)

Coupe complète, à figures jaunes; diam. 10 onces. Doganella, novembre 1828.

Dans l'intérieur un adolescent et une jeune femme assis. A l'extérieur quatre adolescents et quatre femmes debout. Marque sous le pied N. 292.

N. (294)

Coupe complète, à fig. jaunes; diam. 8 onces. Doganella, novembre 1828.
Dans l'intérieur un faune monte sur un cerf. A l'extérieur deux adolescents et quatre jeunes femmes drapées.
Inscription sous le pied N. 294.

N. (295) LE DÉPART DES GUERRIERS

Grand vase complet, à deux anses, à fig. noires, blanches et violettes; haut. 2 palm. circ. 4 palm. et 3 onces; grandeur des fig. 11 onces. Cavalupo, fam. Ania, décembre 1828.

Dans le premier tableau deux guerriers armés de toutes pièces sont debout avec un énorme chien à leurs pieds; un des guerriers parle à un vieux chef à cheveux blancs qui s'appuye sur un sceptre; l'autre guerrier écoute la tète inclinée les adieux d'une matrone qui est revètue comme le vieillard de longues draperies étoilées; sur le bouclier d'un des guerriers on voit une jambe humaine repliée.

Dans le second tableau Minerve debout sur sa quadrige presse les coursiers qui s'élancent et foulent à leurs pieds un casque et une armure brisée comme pour indiquer la déesse des combats.

Inscription sous les pieds antérieurs des chevaux N. 295.

N. (296) L'ADIEU DE LA MATRONE.

Grand vase incomplet, à trois anses et à deux rangs de peinture, à fig. noires, blanches et violettes; haut. 2 palm. et 1 onc. circ. 4 palm. et 5 onc. grandeur des fig. 8 onces. Cavalupo, fam. Apia, décembre 1828.

Dans le rang supérieur Hercule dompte un taureau furieux; deux jeunes femmes armées sont assises des deux còtés du groupe sur des blocs quarrés; sur un bloc pareil un vieillard est assis derrière une des femmes, et un guerrier debout devant l'autre femme se retourne pour voir le combat.

Dans le rang inférieur un guerrier nud, à barbe courte et pointue, la tète couverte du long chapeau de voyage et le glaive au còté monte

sur sa quadrige; une jeune matrone debout près du char lève la main droite vers le héros en signe d'adieu. Il manque une tête de guerrier dans le rang supérieur.

Inscriptions en tont sens entre le héros et la matrone et le long des chevaux du rang inférieur N. 296. Marque sous le pied N. 296 bis.

N. (297)

Grand vase complet, à deux anses, fig. noires et blanches; haut. 2 palm. et $\frac{1}{4}$; circ. 4 palm. Cavalupo, fam. Apia, décembre 1828.

Dans le premier tableau cinq guerriers armés de toutes pièces; un d'eux qui est à cheval est suivi par un gros chien.

Dans le second tableau un guerrier et un adolescent observent un vieillard qui conduit quatre chevaux. Marque sous le pied N. 297.

N. (303)

Coupe complète, à fig. jaunes; diam. 2 palm. Cavalupo, fam. Apia, janvier 1829.

Dans l'intérieur un adolescent et une jeune femme. A l'extérieur six figures drapées. Marque sous le pied N. 303.

N. (304)

Coupe complète à fig. jaunes; diam. 2 palmes. Cavalupo, fam. Apia, janvier 1829.

Dans l'intérieur un jeune homme est vis-à-vis d'une femme enveloppée dans un large manteau. A l'extérieur six figures drapées. Marque sous le pied N. 304.

N. (305) LE THYRSE FLEURI.

Coupe incomplète, à fig. jaune; diam. 2 palmes et 6 onces; grandeur de la figure 5 onces. Cavalupo, fam. Apia, janvier 1829.

L' extérieur est sans peinture. Dans l' intérieur une jeune bacchante échevelée s' enfuit et retourne la tête derrière elle avec frayeur ; vêtue d' une tunique légère, elle tient dans la main droite un long thyrse dont l' extrémité se termine en branche fleurie. Il manque un pied de la bacchante. Inscription autonr de la figure N. 305.

N. (313)

Grand vase à deux anses, fig. noires et blanches; haut. 2 palmes; circ. 4 palm. Cavalupo, fam. Apia, janvier 1829.

Les deux tableaux représentent également un prêtre et denx prêtresses enveloppés de longues mantes. Marque sous le pied N. 313.

N. (314) L' ENFANCE D' ACHILLE.

Grand vase à trois anses, à deux rangs de peinture, fig. noires et blanches; haut. 2 palmes et 2 onces; circ. 4 palm. et ½; grandeur des figures 10 onces. Cavalupo, fam. Ania, novembre 1828.

Dans le premier rang Hercule nud dompte un lion; cinq figures, parmi lesquelles on distingue Minerve et Mercure, sont assises sur cinq blocs des deux côtés du groupe qu' elles observent attentivement.

Dans le second rang Pélée la tête couverte d'un chapeau pointu et armé de deux lances présente Achille enfant au centaure Chiron qui est au devant de sa grotte; le centaure a les pieds humains; Achille élève vers lui la main droite, et il tient de la gauche une guirlande allongée ou une fronde repliée sur elle-même. Thétis que l'on voit derrière Pélée vient de descendre de son char dont on n'apperçoit que la moitié antérieure des quatre chevaux et la tête d' un chien au dessous. Inscriptions le long des figures N. 314.

N. (315)

Grand vase complet à deux anses, fig. noires et blanches; haut. 2 palm. circ. 3 palm. et ½. Cavalupo, fam. Ania, novembre 1828.

Les deux tableaux représentent une jeune prêtresse assise sur un taureau. Marque sous le pied N. 315.

N. (319)

Coupe complète, à fig. jaunes; diam. 13 onces. Cavalupo, fam. Ania, novembre 1828.

Dans l' intérieur deux figures viriles. A l' extérieur six fig. pareilles. Marque sous le pied N. 319.

N. (332)

Petit vase intact à une anse, bariolé d' ornements jaunes. Cavalupo; fam. Ania, novembre 1828.

Marque sous le pied N. 332.

N. (462) LE ROULEAU.

Grand vase intact à deux anses, fig. jaunes; haut. 1 palm. et ½; circ. 4 palm. Cavalupo, fam. Fuesca, décembre 1828. Peinture commune.

Dans le premier tableau une Victoire ailée tient dans les mains un rouleau sur lequel on voit l' inscription N. 462.

Dans le second tableau une figure drapée assise converse avec une autre figure debout.

N. (526) L' ATHÉNAIA PÉLASGE.

Grand vase intact à deux anses, figures noires, blanches et violettes; haut. 3 palm. circ. 6 palmes; grandeur des figures 1 palme et 6 onces. Cavalupo, fam. Fuesca, décembre 1828.

Dans le premier tableau Minerve armée de toutes pièces et la lance en arrêt tient dans la main gauche un bouclier qui porte pour devise un pégase blanc; la déesse est debout entre deux colonnes surmontées chacune d' un coq; le long d' une de ces colonnes on lit du haut en bas l'inscript. N. 526.

Dans l'autre tableau deux athlètes nuds luttent devant un juge du combat qui porte dans la main droite une baguette double; les athlètes et le juge sont barbus; celui-ci est couvert d'un long manteau.

Voici un de ces fameux vases de Minerve que l'on appele vases des prix ; on n'en connaissait que deux jusqu'à présent, et on les supposait athéniens, comme cela paraissait probable par l'inscription TON ATHENETHEN ATHLON, surtout lorsqu'on oubliait que ce n'est pas Athènes qui a donné le nom d'Athénaïa à Minerve, mais que c'est la Minerve Phénicienne portée par les Pelasges en Italie et en Grèce qui a donné à Athènes son nom d'Athénaïa. L'ancienneté de la Minerve tyrrhénienne (*) comme des autres dieux de la péninsule n'avait pas besoin d'être prouvée par nos monuments : il suffisait de penser que les Pélasges d'Etrurie étaient civilisés avant les Athéniens, et qu'il n'y a pas de civilisation sans religion : d'ailleurs il suffisait de lire Hérodote liv. 2. §. 50. qui déclare que les noms des dieux étaient venus en Grèce des barbares égyptiens et pélasges, et que les Athéniens entre les Grecs ont été les premiers à les recevoir des Pélasges. Nous concédons toute fois qu'en trouvant un de ces vases de Minerve on ait pu croire un instant que quelque accident extraordinaire avait introduit dans nos ipogées ce vase athénien ; mais cette erreur peut-elle durer lorsque dans chacun de nos ipogées on voit plusieurs vases semblables tous avec la même inscription ? On peut en voir dans le Muséum dix entiers et plus de vingt en pièces ; le sujet opposé à la Minerve est varie dans chaque vase ; c'est ou le pugilat, ou la lutte, ou la course à pieds, ou la course à cheval, ou le combat du disque, ou la course armée ; mais le tableau de la Minerve est toujours le même ; le bouclier seulement offre pour devise tantôt un pégase comme dans le numéro que nous décrivons, et tantôt au lieu d'un pégase, ou l'ancre, ou la tête de la Gorgone, ou le serpent, ou la roue, ou trois disques &c. Il est évident que ces vases trouvés en si grand nombre en Etrurie sont étrusques. Les Etrusques étaient fameux dès les plus anciens tems par leurs jeux publics ; et puisque l'on ne peut pas nier qu'ils ne formassent un grand empire avant le siége de Troye nous ne voyons pas pourquoi on leur refuserait à cette époque des jeux publics et des vases peints distribués, si l'on veut, comme prix aux vainqueurs ; nous ne voyons pas comment on doive descendre jusqu'aux fêtes d'Athènes instituées par des Pélasges,

(*) Est inter notos sirenum nomine muros
Saxaque tyrrhenæ templis ornata Minervæ.

Stace. Sil. L. 2.

pour expliquer les vases de l'Athénaïa pélasge de beaucoup antérieure à Athènes; n'est-il pas mille fois plus probable, comme le soutient le savant Guarnacci, que les Hellènes ont reçu, du moins en partie, des Pélasges étrusques civilisés avant eux, leurs institutions civiles et religieuses? Si l'on tremble d'appeler les Hellènes disciples de l'antique Italie, il est du moins incontestable que les Pélasges orientaux, égyptiens, phéniciens &c. n'ont fondé de grandes societés civiles en Grèce qu'après avoir fondé en Italie un grand empire. On nous dit que dans les Panathénées on donnait pour prix aux vainqueurs des vases de terre remplis de l'huile produite par les oliviers du champ de Minerve; nous répéterons ici qu'en parlant de vases remplis d'huile on ne parle pas de vases peints, et il nous parait démontré que les Etrusques donnaient pour prix aux athlètes des vases peints, parceque la peinture sur vases existait en Etrurie, et que les Grecs donnaient pour prix des vases remplis d'huile, parcequ' Athènes avait des oliviers consacrés à Minerve, et n'avait point de peinture sur terre cuite; en effet si les vases que les Hellènes donnaient pour prix avaient été peints, comment les poëtes n'auraient-ils point célébré la peinture de ces vases? Osons suivre un instant les traces de l'illustre Winkelmann, et nous abandonnant comme lui à l'enthousiasme poëtique transportons-nous dans le cirque devant la Grèce assemblée; contemplons, frappés comme lui d'une admiration profonde, les mille statues des dieux chefs-d'œuvre des beaux arts, les athlètes aux corps nerveux, les juges du camp, les herauts attentifs, les chars dorés et les nobles coursiers frappant ce sol classique d'un pied impatient d'atteindre la victoire..... Représentons-nous debout sur les gradins circulaires, le corps penché vers le stade, les cent mille habitants d'Athènes, de Sparte, d'Argos, de Corinthe, attendant avidement le signal des jeux; éblouis d'abord par la masse éclatante de tant d'objets variés arrêtons ensuite nos regards sur quelqu'une de ces nobles figures qui nous rappelera les traits immortels des demi-dieux et des héros.... La trompette sonne; un long cri de tous ces peuples est suivi d'un profond silence; les chars volent; les flots de poussière les enveloppent; l'air retentit des fanfares de la victoire..... Le vainqueur paraît, le front couronné comme un monarque, devant la multitude ivre de joie..... Le vase rempli de l'huile sacrée est porté solennellement devant le vainqueur.... Si la main d'Apelle ou de Zeusis avait tracé sur ce vase les combats

du cirque, si la fille de Jupiter, la protectrice des athlètes s'offrait sur ce vase de terre dans son attitude divine aux regards de la Grèce assemblée, croit-on possible qu'Apelle et Zeusis n'excitassent pas aussi les transports de la multitude et qu'un long murmure d'admiration volant d'un bout du cirque à l'autre ne répétât le nom d'Appelle et de Zeusis, ou de tout autre peintre du vase sacré? Les poëtes qui proclament déja sur leurs lyres le nom des triomphateurs resteront-ils muets devant les nobles peintures sorties d'une main immortelle? Pindare qui n'a parlé que de vases bariolés (*variegatis* (*)) êut-il gardé le silence sur les sujets de leurs peintures, lui qui d'un vol sublime parcourait le ciel et la terre pour enrichir et varier ses chants immortels? Peut-on supposer qu'il eût célébré l'huile qui remplit le vase, et qu'il n'eût rien dit des peintures qui le décoraient ? Mais c'est assez suivre les traces du brillant auteur qui n'a que trop souvent fait de la poësie dans l'histoire des arts ; en nous transportant comme lui dans le cirque nous y avons vu ce que les Grecs y ont vu, des vases remplis de l'huile sacrée de Minerve ; pour voir des vases destinés à l'adoration des peuples ou aux prix des athlètes, et ornés de belles peintures, nous n'avons pas besoin d'une seconde fiction poëtique ; les immenses pierres, les piédestaux épars sur les cendres de Vitulonia sont devant nos yeux ; les images des vainqueurs, des héros, des dieux de l'antique Etrurie nous entourent par milliers ; sur tous les vases destinés aux prix nous voyons les portraits des athlètes, et toujours près d'eux la grande Athenaïa Pélasge debout entre ses deux colonnes, soulevant sa lance de la main droite et dirigeant également les combats et les jeux.

Reprenant enfin le ton plus calme de la discussion historique, rappelons-nous que soixante ans avant la guerre de Troye le grand empire étrusque penchait déja vers son déclin ; que vers cette époque la fameuse peste de trois ans qui désola l'Etrurie chassa de la péninsule les Pélasges échappés au fléau ; parmi ces Etrusco-Pélasges fugitifs il devait y avoir nécessairement des hommes de toutes les conditions, des guerriers, des savants, des artistes ; ces fugitifs ont dû chercher un asile sur les terres les plus prochaines ; les îles et la Grèce étaient devant leurs vaisseaux ;

(*) Voy. la traduction littérale de Heynius, et Inghirami tom. 5. part. 1.

il est donc extrèmement probable qu'au moins quelques-uns d'eux y auront abordé ; s'ils y ont abordé ils y auront nécessairement porté les arts qu'ils possédaient, de même que les fugitifs de Constantinople ont porté à Florence dans les derniers siècles les arts de la renaissance ; cette transmission des arts de l'Etrurie en Grèce avant le siege de Troye par les fugitifs de la grande peste dont l'illustre Gori a cru lire le *Carmen lamentabile* sur les tables Engubines, cette transmission, dis-je, n'est pas prouvée historiquement, mais elle est rendue très-probable soit par les traditions échappées de la nuit des premiers siècles, soit par l'analogie des faits modernes, soit enfin par la raison majeure que les beaux arts n'ont fleuri en Grèce que long-tems après cette fameuse dispersion des Pélasges de l'Italie ; mais l'histoire grecque elle-même ne dit-elle pas que le mur sous le port d'Athènes fut bâti par les Pélasges Tyrrhéniens ? (*) Ce seul fait établit en certitude la probabilité que nous avons avancée; espérons qu'on cessera désormais d'appeler athéniens ceux de nos vases étrusques qui portent le nom d'*Athenethen* ; il serait presque aussi raisonnable d'appeler Parisiens tous ceux de nos vases qui portent le nom de Pâris. Nous finissons par observer qu'un des vases de Minerve illustré dans le bel ouvrage de M. le Chevalier Inghirami comme venant de Thèbes porte l'inscription accoutumée, mais avec la terminaison *Emi* ; toutes nos inscriptions de Minerve étant uniformes, nous supposons, sans l'affirmer, que le dernier mot de l'inscription du vase soi-disant thèbain fait partie de la restauration moderne à laquelle on nous assure qu'il a été soumis; et en vérifiant ce fait avec l'eau forte le possesseur actuel de cette Minerve rendrait à la science un véritable service.

N. (527) LA MORT D' HECTOR.

Grand vase incomplet à deux anses, fig. noires, blanches et violettes; haut. 3 palm. circ. 5 palm. grandeur des fig. 9 onces. Cavalupo, fam. Ania, décembre 1828.

(*) „ Myrsilus dicit tyrrhenos ... et murum quo Athenensium arx cincta est cognomine pe-„ lasgicum esse opus istorum hominum .... et eos non pelasgos vocat sed tyrrhenos. „
„ Denis d'Halicarnasse, tome 1. page 22. „

Dans le premier tableau Achille monté sur son char est sur le point de traîner le cadavre d'Hector étendu sur la poussière ; l'ombre de Patrocle est en l'air au dessus du char et contemple avidement la vengeance ; un lévrier blanc précède les chevanx d'Achille, et nne figure ailée, probablement la victoire, les précède.

Dans le second tableau cinq femmes armées, dont deux ont un diadème sur le casqne, montent un cheval blanc et quatre chevaux noirs ; un lèvrier noir précède ces amazones.

Ce vase qui fait le pendant de celui de la mort d'Achille N. 544 est évidemment de la même main ; mais on n'a pu le compléter entièrement ; la figure de la victoire, les pieds des chevaux et plusieurs parties du champ offrent malheureusement des lacunes. Inscriptions en tout sens du premier tableau N. 527. Inscriptions du second tableau N. 527. bis.

N. (528) HERCULE ET ANTÉE.

Grand vase intact à deux anses, fig. noires, blanches et violettes; haut. 2 palm. ½ ; circ. 4 palm. et ½ ; grandeur des fig. 12 onces. Cavalupo, fam. Apia, janvier 1829.

Dans le premier tableau Hercule soulève et presse dans ses bras nerveux le fils de la terre, Antée qui s'efforce vainement d'atteindre avec la main droite le sol maternel ; le trophée d'armes du héros est appendu derrière lui ; Mercure d'un côté, Minerve de l'autre assistent à la victoire du demi-dieu.

Dans le second tableau une quadrige de front est montée par un vieillard et un écuyer ; ce groupe rappelle le vieux Priam guidé par Mercure dans le camp des Grecs pour redemander le cadavre de son fils ; un aigle indique la route. Inscription du premier tableau N. 528. Marque sous le pied N. 528 bis.

N. (529) LA MORT DE TROILUS

Grand vase intact à deux anses, à quatre rangs de peinture, fig. noires, blanches et violettes; haut. 1 palme et 9 onces et ½ ; grandeur des fig. 5 onces. Cavalupo, fam. Ania, janvier 1829.

Au premier rang deux sphinx, un bélier et un tigre.

Au second rang le cadavre de Troïlus est étendu près de l'autel aux pieds d'Achille qui présente à Hector la tête de son frère attachée au bout de sa lance; les deux héros vont combattre. Enée, Déïphobe et un autre guerrier se pressent sur les pas d'Hector; Achille seul est suivi de Minerve qui tient à la main une lance et une couronne, et de Mercure barbu qui abaisse son cadncée; deux sphinx et deux cygnes terminent ce rang.

Au troisième rang un homme nud est agenouillé au milieu de deux autres. Deux tigres, deux boucs et deux sphinx achèvent ce tableau.

Au quatrième rang deux béliers et trois tigres. Inscriptions en tout sens le long des figures du second rang N. 529.

N. (530) TYPHON FOUDROYÉ.

Grand vase à trois anses, fig. noires, blanches et violettes, à trois rangs de peinture; haut. 3 palm. circ. 6 palm. grandeur des figures 10 onces. Cucnmella, fam. Fepia, janvier 1829.

Dans le premier rang onze adolescents montés sur leurs chevaux.

Dans le second rang on voit d'un côté ZEUS qui lance la foudre sur le géant Typhon remarquable par un immense corps aile couvert d'écailles et terminé en une double queue de serpent. Dans le second tableau de ce rang Atalante debout reçoit de *Maophsos* la peau et la tête du sanglier; elle est suivie d'une femme et de trois hommes; derrière *Maophsos* vainqueur du sanglier on voit Pélée armé de sa lance et suivi de deux guerriers; un autre héros porte le nom de *Cluthios*: quatre lions accouplés séparent les deux tableaux. On observera que ce précieux monument (ainsi que le vase de la mort d'Achille dépouillé de ses armes sur le champ de bataille, N. 544. Cat. gen.) nous offre une scène célébrée depuis par les Hellènes avec des circonstances diverses; on ne voit point ici Méléagre offrir à Atalante la dépouille du sanglier; nous ne prétendons pas exclure Méléagre du nombre des chasseurs puisque Pelée s'y trouve nommé, mais l'acteur principal de notre chasse est Maophsos au lieu de Méléagre. Nous avons recherché quel pouvait être ce *Maophsos ou Mophsos*: parmi les héros de la chasse de Calidon, Apollonius, Pausanias, Ovide, nomment Pélée et Jason; Pélée est peint sur notre

vase avec son nom ; *Maophsos* ami de Jason et fils de Manto fille de Tirésias ne serait-il pas le véritable vainqueur du sanglier ? Cette Manto fille du fameux augure Tirésias ou son fils fondèrent Mantoue: Mantoue était une cité étrusque : les Etrusques furent célèbres de tout tems pour leurs augures. Tirésias ne serait-il pas étrusque ? S' il eût été étranger à l' Etrurie comment ses enfants seraient-ils venus fonder Mantoue ? Et puisque un *Maophsos* est peint avec son nom sur notre vase comme vainqueur du sanglier, puisque nous connaissons un Mophsos fils de Manto et compagnon de Jason, puisque Jason est nommé parmi les héros de Calidon, n' est-il pas très-probable qne le *Maophsos* nommé sur notre vase est le compagnon de Jason et le fils de Manto ? Les Grecs auront suivant leur habitude rattaché à la chasse de Calidon les circonstances de quelque ancienne chasse fameuse parmi les Pélasges d' Etrurie ; ils auront attribué à Meléagre l' exploit de l' Etrusque *Maophsos*, comme ils ont attribué aux fils de Sémélé et d' Alcmène les exploits de nos Hercules et de nos Bacchus; quoiqu' il en soit de ces rapprochements que nous livrons à la méditation des savants, il est hors de doute que voici encore un monument où une grande scène est représentée différemment que par les Hellènes, et où un *Maophsos* en est le héros au lieu de Méléagre. Observons aussi que Pélée régnait sur des Pélasges: ses exils fréquents à cause de ses meurtres devaient le conduire dans le centre de l' empire pélasgique, dans la terre de Saturne et de Circé, où Jason son ami était venu se faire expier; enfin cette Thétis nymphe de la mer enlevée par lui ne pouvait être qu' une étrangère illustre , et l' on peut supposer avec quelque raison que les armes que Thétis obtint de Vulcain n'étaient que le chef-d'œuvre de quelque fameux ouvrier tyrrhénien , et que Thétis n' était elle-même qu' une tyrrhénieune enlevée par Pélée pendant son exil, comme on peut l'inférer de ces vers de Valerius Flaccus.

.... *Tirrheni tergore piscis*
Peleos in thalamos vehitur Thetis, æquora Delphin
Corripit ..... (Argonautis , Lib. 2.)

On trouvera une plus grande probabilité à notre opinion si l' on pense comme le savant Guarnacci qu' Atalante était étrusque ; il serait dès lors évident que Pélée fugitif de son royaume ayant trouvé un asile à la cour d' Etrurie, la chasse d' Atalante avec Pélée, Maophsos et Cluthyos, peinte

sur notre vase eut lieu en Etrurie, et que la chasse de Calidon ne fut qu'une copie de celle de Maophsos. On ne saurait nous opposer la patère étrusque publiée par Dempster, (tom. 1. Planche 7.) Cette patère quoiqu' en ait écrit l'éloquent Maffei, représente Méléagre assis entre Castor et Pollux debout à ses côtés, et son frère Ménalippe derrière son siége, mais elle ne représente point de sanglier ni de chasse. Cette patére d'ailleurs quoiqu' étrusque ne nous semble pas porter les marques d'une haute antiquité : les caractères s'approchent de ceux des tables Eugubines, et nous la croyons de l'Etrurie latine, ainsi que beaucoup de bronzes et d'urnes toscanes évidemment postérieures à Démarate. L'illustre Lanzi s'est plaint avec raison qu' on prétendit faire remonter au delà de Rome tant de monuments dont les inscriptions latinisent : c'est ainsi qu'on passe le but, et il faut ensuite des siècles pour y revenir. L'Etrurie latine étant beaucoup plus près de nous il faut bien qu'elle nous ait laissé quelques monuments ; ceux qui s'attacheraient à reconnaître ces monuments et à les distinguer des étrusco-pélasges rendraient un important service à l'Archéologie. Nous espérons que le savant Micali qui a déja acquis tant de droits à l'estime publique par son Italie anti-romaine traitera cette question dans la nouvelle édition de son ouvrage.

Dans le troisième rang un cygne et deux cerfs sont entremêlés à un griffon et à quatre tigres. Inscriptions du premier tableau du second rang. N. 530. Inscriptions en tout sens du second tableau du second rang. N. 530 bis.

En étudiant ce vase la dissertation lumineuse de l'abbé Banier, (pag. 116 du 3 vol. des mémoires de l'Académie des inscriptions) nous a surtout servi de guide ; dans le nombre si considérable de chefs-d'œuvre d'érudition que renferme ce recueil suffisant à lui seul pour la gloire de la nation qui l'a produit, nous avons lu peu de pièces qui nous paraissent aussi recommandables. M. l'abbé Banier établit d'une manière victorieuse 1. que les auteurs grecs n'ont fait qu' embrouiller sur Typhon les traditions égyptiennes, et que les Egyptiens eux-mêmes ne sachant que confusément les premières histoires du monde renouvelé après le déluge ont dénaturé avec leur Osiris et leur Typhon les discordes de la famille de Cham ; 2. que l'aîné des fils de Cham, Mesraim, qui s'établit en Egypte devint l'Osiris de ces peuples ; 3. que l'autre fils de Cham, Chus,

alla s' établir en Ethiopie appelée terre de Chus par l' Ecriture , comme l'Egypte est appelée terre de Mesraim ; 4. que le troisième fils de Cham fameux par ses crimes et ses vices , qui conspira contre Mesraim et se souilla d' un fratricide est le Typhon de l' antique Egypte, assassin d'Osiris et tué à son tour par le fils de ce législateur ; 5. que Mesraim-Osiris se livrant à l' idolatrie fit adorer son père Cham sous le nom de Jupiter-Ammon , premier Jupiter dont tous les autres n' ont été que des répétitions. Toutes les vues développées par l'abbé Banier comme celles éparses dans les mémoires des savants Fourmont , Mignot , Hardion , Fréret , Barthélemy et de tant d' autres académiciens sont les véritables mines où doivent puiser sans réserve les antiquaires qui aspirent à dévoiler les mystères contradictoires de la mythologie des Grecs et des Romains ; il n' y a point de volume de l' académie des inscriptions où l' on ne trouve des lumières éclatantes. En exprimant cette opinion c' est un tribut de reconnaissance que nous entendons payer, et toutes les fois que nous avons été embarrassés sur l' explication de quelques-uns de nos monuments, nous avouons que c' est dans cet immortel ouvrage que nous avons trouvé la solution de nos doutes; les traits de lumière qui en sortent sont épars, mais leur masse réunie fait un tel faisceau qu' ils nous paraissent tracer la route pour pénétrer dans les siècles primitifs du genre humain. Le monde renouvelé après le déluge reçut des trois fils de Noë qui se divisèrent la terre les lumières et les arts du monde anti-diluvien où ils avaient vécu ; des plaines de Sennaar la population et la civilisation s'écoulèrent vers l' orient par la famille de Sem , vers l' Egypte et l' Ethiopie par la famille de Cham , et vers l' Italie par la famille de Japhet ; la Chaldée , l' Egypte et l' Italie devinrent les centres des trois empires primitifs d' où sortent toutes les nations , toutes les lumières, tous les arts; l' âge d' or indique que le gouvernement patriarcal , renversé ailleurs par le droit de la force , se prolongea plus longtems dans notre péninsule où toutes les traditions s' accordent à en établir le siège ; les fables ont surchargé de broderies brillantes , et presque toujours ridicules, ces premiers traits de l' histoire des peuples , mais elles n' ont pu les effacer. Japhet et sa postérité s'établirent progressivement dans les îles , dans la Grèce , dans la péninsule, d'abord par des individus isolés, chasseurs aventureux ou navigateurs téméraires , qui se séparant du centre patriarcal ,

vécurent dans les forêts, et furent les prétendus Aborigènes que les poëtes firent naître des troncs, et que les peintres représentèrent avec de longues queues pour marquer qu'ils n'avaient pour vêtements que les peaux des bêtes domestiques et féroces, fables que nous avons vues se renouveler de nos jours sur quelques peuplades américaines. L'arrivée en Italie des chefs de la famille Japhétique rappela les Aborigènes à la civilisation et fonda parmi eux l'empire patriarcal appelé l'âge d'or de Saturne. Depuis, les discordes de la famille de Cham firent refluer une partie des peuplades orientales et égyptiennes vers l'occident; chassées par les révolutions civiles ces peuplades ne cherchaient que le repos, et de même que les européens fatigués des révolutions cherchent aujourd'hui le repos aux états-unis, terre d'or de notre vieux monde, de même ceux qui fuyaient devant les glaives sanglants d'Osiris, de Typhon, de Nemrod, de Jupiter-Bélus, des rois pasteurs, de Rhamessès, de Josué, cherchaient le repos dans la terre de Saturne, où comme dans un nuage brillant on voyait encore cet âge d'or partout ailleurs souillé, défiguré, ensanglanté par la discorde fraternelle et civile.

La terre de Mésraïm, la terre de Chus, la terre de Chittim, sont trois noms de la Bible placés comme trois phares lumineux pour empêcher la science humaine de s'égarer dans cet archipel des fables encombré d'écueils et de sirènes.

C'est également dans les mémoires de l'académie que se trouve la solution d'un des principaux arguments des ultra-Grecs qui veulent que de la Grèce soit venue la civilisation de l'occident: les Pélasges, nous dit Denis d'Halycarnasse, ayant consulté l'oracle de Dodone, cet oracle leur indiqua la terre de Saturne; ils s'embarquèrent alors sur une flotte nombreuse, et partant d'Arcadie ils vinrent en Italie. Mais, disent d'autres auteurs non moins recommandables, (*) les Arcadiens n'avaient pas alors de flottes; la Grèce était sauvage: comment l'Arcadie a-t-elle pu donner une flotte nombreuse à la colonie des Pélasges? La réponse n'est-elle pas de la dernière évidence? Les Pélasges ne venaient ni de Grèce ni d'Arcadie; ils venaient d'Egypte, de la terre de Chanaan, de l'Assyrie, de la Phénicie où il y avait des révolutions sanglantes à

(*) Ac. des Inscriptions. Vol. 18. Fréret. Page 90. Histoire.

éviter et des flottes pour les fuir ; mais la navigation de ces premiers tems ne se fesait point comme aujourd' hui en bravant les tempêtes et en suivant sa route avec le secours de la boussole au sein des vastes mers pour se diriger le plus directement possible malgré les vents vers le but que l' on cherche ; bien loin de là les navigateurs suivaient timidement alors les rivages comme toute l' histoire nous l' atteste ; ainsi les fugitifs d' Egypte et d' orient ne pouvaient atteindre la terre de Saturne qu' en côtoyant les rivages des îles et de la Grèce ; quelques-uns moins constants, plus faibles , ou plus aventureux se seront naturellement arrêtés sur ces premiers rivages où le bruit de la guerre avait déjà cessé de frapper leurs oreilles ; mais la colonie qui cherchait la terre de Saturne ne se reposait qu' un moment dans les champs, sur les côtes de la Thessalie, de l' Arcadie, des îles , de la Thrace ; les uns à travers les monts pouvaient atteindre la terre de Janus et de Saturne ; les autres remettaient à la voile dans les ports grecs où ils ne trouvaient point ce qu' ils cherchaient, et sur leurs flottes nombreuses fabriquées dans les ports orientaux, egyptiens, phéniciens, ils quittaient les bords sauvages de la Grèce pour venir jouir de la civilisation de l'Italie, se reposer dans le sein hospitalier de la grande famille Japhétique, et enrichir l' Etrurie qui les accueillait en lui communiquant les arts et les inventions des peuples de Cham.

L' analogie des émigrations de l' Europe moderne au nouveau monde, quelques mots de l' écriture, et les mémoires de l' académie des inscriptions nous ont paru former un tel ensemble d' évidence que c' est là seulement que nous croyons devoir chercher l' explication des monuments du premier empire civilisé de l' occident, et nous ne voyons dans les fables hellènes que des noms empruntés et des traditions défigurées des anciennes histoires de la Chaldée, de l' Egypte et de l' Italie. Si nous péchons contre l' orthodoxie de quelques antiquaires modernes nous avouons sincèrement que c' est de plein gré et avec une entière conviction de bien penser ; nous regrettons que nos études ne nous aient pas porté vers les langues orientales , et au nom des sciences trop long-tems défigurées par les fables nous sollicitons les secours des savants de tous les pays et ceux surtout de l' académie française des inscriptions.

N. (531) LE BANQUET.

Grand vase intact à deux anses, à figures jaunes ; haut. 2 palm. circ. 5 palm. grandeur des figures 1 palme. Cavalupo, fam. Larthia, janvier 1829.

Dans le premier tableau une joueuse de flûte est debout près d'un lit où repose à demi-couché un jeune homme ; un homme d'un âge mûr et un autre adolescent sont également à demi-étendus sur le lit et ils ont des coupes pleines dans les mains ; tous les trois sont couronnés de fleurs, et les tables sont chargées de mets et de fruits.

Dans le second tableau trois adolescents drapés debout. Inscription du premier tableau N. 531.

N. (532) PÉNÉLOPE

Grand vase intact à trois anses, figures jaunes ; haut. 2 palm. circ. 4 palm. et ½ ; grandeur des fig. 6 onces. Cavalupo, fam. Larthia, janvier 1829.

Le seul tableau de ce vase représente une matrone enveloppée de riches vêtements et assise sur un siége élevé dans le coin d'une salle ; un homme encore dans la force de l'âge est devant elle et semble lui apprendre une nouvelle importante. A l'autre extrémité de la salle est assis un jeune homme auprès de qui deux jeunes suivantes sont debout dans une attitude très-opposée ; l'une semble sourire aux propos de l'adolescent, tandis que l'autre occupée de son service jette sur le couple en passant un regard désapprobateur. Quoique l'inscription de ce vase n'offre point les noms d'Ulysse et de Pénélope la scène rappelle Ithaque, Ulysse déguisé devant sa femme et l'un des prétendants assis dans la salle du festin : Ulysse étant fils d'Anticlée et de l'étrurien Sysiphe, (*) ne pourrait-on pas aussi voir quelque rapport entre le nom de Laërte mari d'Anticlée et la famille royale Larthia ? La ressemblance des deux noms est-elle plus éloignée que celle de tant d'autres étymologies ? L'Italie était

(*) Æolides Ulysses, nam Anticliæ filius est, quæ ante Laertæ nuptias clam cum Sysipho Æoli filio concubuit, unde Ulysses natus est

(Servius. Liber sextus.)

civilisée long-tems avant la Grèce ; Homère lui-même décrit les palais de Circé sur nos rivages ; on sait que cette enchanteresse reconnut sa nièce dans Médée, et qu'après l'avoir expiée ainsi que Jason elle les chassa de son palais ; (*) ces circonstances ne peuvent-elles pas faire supposer que beaucoup d'autres Grecs devaient avoir vu l'Italie comme Ulysse et Jason, que des Italiens devaient pareillement avoir vu la Grèce, et porté la civilisation de la péninsule dans ces contrées où l'on ne parlait alors de l'Italie que comme du royaume de Saturne, de la terre des enchanteresses et des prodiges, et avec toutes les exagérations qu'un peuple neuf attache naturellement à des contrées qu'il ne connait que par les récits de quelques voyageurs éblouis ; ce serait imiter ceux que l'on combat que de prétendre que tout est venu de l'Etrurie plutôt que de l'orient, berceau commun du monde renouvelé ; mais certes la terre de l'âge d'or peut bien revendiquer en fait de civilisation son droit d'aînesse pour l'Europe ; les adorateurs exclusifs des Hellènes ont-ils le droit de condamner les conclusions les plus outrées du savant Guarnacci, lorsque nous les voyons de nos jours malgré les temples de Thèbes et les peintures colossales dévoilées par Champollion, soutenir encore avec l'impassibilité de l'habitude *que les Grecs ont tout inventé* ; long-tems avant la guerre de Troye l'Egypte sous Sésostris avait porté les arts à la perfection ; l'Italie dès cette époque avait marché sur les traces de l'Egypte ; c'est envain que les ultra-Grecs voudraient fermer les yeux à cette lumière éclatante réfléchie en même-tems par la terre cuite de l'Etrurie et par les sables brulants de la Nubie. Il faut se rendre à ce que l'on ne peut plus contester ; il faut avouer que les Hellènes n'ont rien inventé ; qu'avant eux tout avait mûri et en Egypte et en Etrurie ; que nous leur avons accordé jusqu'ici une prééminence usurpée parceque le hazard ayant détruit les livres des anciens peuples et conservé les seuls livres hellènes, nous avons été séduits dès notre grammaire par nos maîtres, et nous avons pris l'habitude de ne jurer que par eux ; sans doute nous devons beaucoup aux livres hellènes : cette nation ingénieuse a produit le divin Homère et Phidias ; mais elle a voulu usurper la gloire des anciens peuples auxquels elle devait tout, et il est juste de la remettre à sa

(*) Ac. hist. vol. 1 page 42.

place , lorsque la terre et en Egypte et en Etrurie nous dévoile en même-tems des monuments qui attestent comme par un accord singulier l' excellence dans les beaux-arts méconnue jusqu' ici des Egyptiens et des Etrusques civilisés avant la Grèce , et de qui la Grèce peut seule avoir reçu les inventions qu' elle a prétendu avoir toutes pris naissance dans sa terre privilégiée. Inscription N. 532.

N. (533) LES DEUX GROUPES.

Grand vase complet à trois anses , à figures jaunes ; haut. 1 palme et 10 onces ; grandeur des fig. 6 onces. Cucumella , fam. Fepia , janvier 1829.

Un seul tableau représente deux groupes composés chacun d'un adolescent et d'une jeune femme en attitudes érotiques ; les figures nues reposent sur le même lit. Inscriptions en differents sens N. 533.

N. (534) LA JOUTE A CHEVAL.

Petit vase intact à une anse , figures noires ; haut. 10 onces et ½ ; circ. 1 palme et 10 onces ; grandeur des fig. 4 onces. Cucumella , fam. Fepia , janvier 1829.

Deux guerriers la tête cachée sous leurs casques , et montés sur des chevaux ardents s' élancent l' un sur l' autre ; chacun des guerriers est armé de deux lances ; entre les pieds des chevaux on voit un homme demi-nud la téte couverte d' un long bonnet pointu et qui parait dans l'acte de se relever de sa chûte.

Inscriptions en différents sens N. 534.

N. (535) L' ALLIANCE.

Petit vase intact à une anse , figures noires et blanches ; haut. 11 onces ; circ. 2 palm. grandeur des fig. 5 onces. Cucumella , fam. Fepia , janvier 1829.

Une matrone couverte d' un voile et d' un long manteau avec un chien à ses pieds est debout entre deux guerriers armés de toutes piéces ; le bouclier d' un guerrier porte pour devise une jambe humaine , et l'on

voit un cornu-potorio sur le bouclier de l'autre guerrier ; la matrone tient dans la main droite une fleur de *Lotus* ou plutôt de *Colocasia*: voyez le mémoire de M. Mahudel et le N. 1 de la seconde planche dans le troisième volume de l'académie des inscriptions page 187.

Inscriptions en tout sens N. 535.

N. (536) LE REPOS DE DEUX GUERRIERS.

Petit vase complet à une anse, à figures noires; haut. 1 palme; circ. 1 palme et 9 onces; grandeur des fig. 4 onces et ½. Cucumella, fam. Fepia, janvier 1829.

Deux guerriers armés sont en repos l'un vis-à-vis de l'autre ; l'un d'eux tient encore sa double lance dans la main droite, et l'autre qui l'a déposée derrière lui appuye son coude droit sur son genou, et se penche vers son compagnon qui porte pour devise sur son bouclier une tête de taureau. Inscription N. 536.

N. (537) LE SACRIFICE.

Petit vase incomplet à une anse, figures jaunes; haut. 1 palme; circ. 2 palm. ½ ; grandeur des fig. 5 onces. Cucumella, fam. Fepia, janvier 1829.

Un seul tableau représente trois adolescents couronnés de laurier, deux drapés et un nud; entr'eux est un autel et la victime au milieu des flammes; l'un des adolescents tient une torche à la main, et l'autre une coupe. Il manque l'extrémité d'une figure. Inscription N. 537.

N. (538) LA MORT DE BUSIRIS.

Grand vase à trois anses, figures jaunes; haut. 2 palm. circ. 6 palm. grandeur des fig. 6 onces. Cucumella, fam. Fepia, janvier 1829.

Hercule couvert de la peau de lion vient de renverser aux pieds de l'autel le tyran Busiris et il lève la massue sur sa tête: deux courtisans effrayés dont un porte une lyre s'enfuyent ; un troisième qui porte une lyre d'une forme différente observe la scene tranquillement.

Voici encore un exploit qui appartient probablement à l'Hercule phénicien, qui peut appartenir à l'Hercule étrusque, mais qui ne peut pas appartenir à l'Hercule hellène. Inscription N. 538.

N. (539) LE TRIOMPHE.

Petit vase incomplet, sans anses, à figures noires ; haut. 9 onces ; circ. 2 palm. grandeur des figures 5 onces. Grandes tombes, octobre 1828.

Denx guerriers à cheval, chacun suivi de son cortége, s'arrêtent vis-à-vis l'un de l'autre. Les attitudes variées des deux femmes et des six hommes qui les entourent semblent indiquer la réception d'un triomphateur. Inscriptions éparses en tout sens autour des figures N. 539. Les recherches les plus minutieuses pour compléter ce vase précieux par ses nombreuses inscriptions ont été inutiles: les fragments ont éte trouvés sous d'énormes pierres quarrées, et rassembles de manière qu'il ne manque que peu de lettres.

N. (540) LE CENTAURE A PIEDS HUMAINS.

Grand vase à trois anses et à deux rangs de peinture, figures noires, blanches et violettes : haut. 2 palmes ; circ. 4 palmes ; grandeur des fig. 10 onces. Cavalupo, fam. Minuca, janvier 1829.

Au premier rang deux athlètes nuds domptent deux taureaux ; entr' eux sont denx hèrauts qui portent des lances ; un chien qui est à lenrs pieds tient dans la gueule une banderole. Inscriptions en tout sens autour des figures N. 540.

Au second rang un centaure à pieds humains, (*) vêtu d'une riche tunique, les cheveux tressés et ceints de longs branchages écoute un vieillard qui semble lui annoncer une déesse descendue de son char ; c'est probablement Thêtis qui vient implorer le secours de Chiron. Inscriptions en tout sens autour des figures N. 540 bis.

Le champ est incomplet ; les figures, sauf quelques draperies, sont entières ; quelques lettres de ces nombreuses inscriptions manquent.

(*) Chiron est toujours peint sur nos vases avec les pieds antérieurs humains.

N. (541) LA VICTOIRE.

Grand vase à deux anses torses; à figures jaunes ; haut. 2 palm. et 9 onces; circ. 4 palmes et 4 onces; grandeur des figures 1 palm. et 4 onces. Cavalupo, fam. Apia, janvier 1829.

Dans le premier tableau une Victoire ailée, le front ceint d'un diadème et vêtue d'une riche tunique, marche tenant dans ses mains une guirlande qu'elle déploye. Inscription N. 541.

Dans le second tableau un jeune adolescent nud étend le bras droit et tient dans la main gauche un long bâton.

Le col du vase est orné de feuillages entrelacés. Il manque quelques éclats dans les figures, et plusieurs morceaux du col et du champ.

N. (542) LE GÉNIE D' ITALIE.

Grand vase intact à deux anses, à figures jaunes; haut. 2 palm. circ. 5 palm. grandeur des figures 1 palm. Cavalupo, fam. Larthia, janvier 1829.

Dans le premier tableau un jeune taureau couronné de fleurs et d'une forme idéale s'abreuve dans une urne ronde de métal; derrière le taureau s'élève un trépied; une jeune femme ailée la tête ceinte d'un diadème tient dans ses mains un vase d'où s'épanche dans l'urne l'onde ou l'ambroisie ; de l'autre côté du trépied une seconde nymphe drapée tient dans ses mains une longue bandelette : la femme ailée qui nourrit le taureau nous semble l'allégorie du génie de *Vitulonia vitulorum nutrix* ; on sait que cette ancienne capitale de l'empire étrusque suivant plusieurs auteurs avait donné son nom de Vitalia ou Italia à la péninsule, et parmi les étymologies du nom d'Italia on peut fort raisonnablement adopter celle qui s'appuye sur le nom d'*Italos* qui indique l'abondance des troupeaux et la fertilité des pâturages ; aucune partie de la péninsule ne répond mieux à cette étymologie que nos maremmes tant par le fait que par le nom de Vitulonia. La bandelette que la seconde nymphe tient dans les mains peut indiquer le lien qui réduit les animaux sauvages à l'état domestique et peut ainsi faire allusion à la première civilisation de l'Italie. Inscription au dessus du taureau N. 542.

Dans le second tableau un homme barbu dans la force de l' âge, couvert d' un long manteau et le bras droit appuyé sur une lance est debout entre deux jeunes matrones drapées et couronnées de fleurs. Inscriptions N. 542 bis.

N. (543) LA BACCHANTE ENDORMIE.

Grand vase complet à trois anses, à figures jaunes; haut. 1 palme et 8 onces; circ. 4 palm. et ½; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, janvier 1829.

Ce vase à un seul tableau représente une jeune et belle bacchante endormie, qui appuye sa tête sur son bras droit relevé et qui tient de la main gauche un long thyrse; un voile court et transparent qui lui sert de ceinture est soulevé par un faune nud; un autre faune contemple l'audace de son compagnon et semble y applaudir; la tête de la jeune femme d' une expression admirable parait hésiter entre le sommeil et le réveil.

Inscription au dessus d' un faune N. 543. Marque sous le pied. N. 543 bis.

N. (544) LA MORT D' ACHILLE.

Grand vase complet à deux anses, figures noires, blanches et violettes; haut. 3 palm. circ. 5 palmes; grandeur des figures 10 onces. Cucumella, fam. Fepia, janvier 1829.

Dans le premier tableau Ajax soutient le corps inanimé et nud d'Achille, et il excite les Grecs à le défendre; à la droite d' Ajax Néoptolème combat Enée; à gauche Ménélas combat Pâris; aux pieds d' Enée gît Nérée, et un roi asiatique est abattu aux pieds de Ménélas. Inscriptions en tout sens N. 544.

Dans le second tableau Thétis est enlevée par Pélée; le centaure Chiron semble encourager son petit fils à braver les flammes et les tigres qui le menacent; près de Thétis une nymphe effrayée s' enfuit. Inscriptions N. 544 bis.

Voici un sujet de la guerre de Troye traité par les Etrusques différemment des Hellènes: Achille tombé sur le champ de bataille est dépouillé de son armure, et Ajax défend son cadavre! Néoptolème au lieu d' être dans l' enfance combat près du corps de son père! Quel peintre postérieur au beau siècle de la Grèce aurait osé traiter la mort d'Achille avec de telles circonstances? Mais puisque Achille et Pélée régnaient sur quelques Pélasges établis en Thessalie, faut-il s'étonner que les Pélasges qui dominaient contemporainement en Italie fussent mieux informés que les poëtes hellènes postérieurs de ce qui regardait les souverains étrangers d'une partie de leur nation? Ne sçavons-nous pas d'ailleurs par Ptolémée Ephestion cité dans Photius que le poëte Démodocus avait chanté la guerre de Troye du vivant d'Achille? (*) Il est très-probable que ce Démodocus dont on chantait les vers en Etrurie était Etrusque, et peut-être même les Pélasges tyrrhéniens regardaient-ils Achille comme appartenant à leur nation par sa mère Thétis que Pélée avait enlevée d' Etrurie.

Nous observons ici qu' au sujet du mot *Dontmeda* la leçon du catalogue italien porte *Rontmera* : la première et la septième lettre sont un triangle que l' on trouve tantôt pour la lettre D et tantôt pour la lettre R ; mais pour lire *Pontomeda* comme on le suppose dans le bulletin archéologique (N. 10 pag. 141.) il faut 1. donner au premier triangle la signification P. signification arbitraire et que les monùments n'admettent jamais. 2. Il faut donner à la septième lettre parfaitement semblable à la première la signification D et prêter ainsi deux significations différentes au même signe dans le même mot. 3. Il faut ajouter un O ou un I à notre inscription. Avec toutes ces licences poëtiques on parviendra à faire d'un mot étrusque la parole grecque *Pontomeda* : l'étymologie est satisfaisante, mais nous le demandons aux deux savants auteurs du bulletin, puisqu' ils sont obligés pour trouver un mot grec de lire une de nos lettres pour une autre, de lire la même lettre différemment dans le même mot, et d' ajouter une lettre, n' est-ce pas la preuve que leurs explications reposent sur une base fausse : ils veulent voir du grec dans l' étrusque : lorsq' ils parviennent, en altérant, ajoutant,

(*) Ulysses in Tyrrhenia tibia certavit ac vicit. Cecinit autem Demodoci poema de Trojæ idio : „ Ptolémée Ephestion ; Photius, code 190.

substituant des lettres, à faire un mot hellène, ils sont satisfaits : lorqu' ils n' y parviennent pas, ils disent que les peintres ont mal écrit, et ils changent leur orthographe : lorsqu' ils trouvent un mot *à peu près hellène* ils disent que c'est une nouvelle inflexion à ajouter à la langue grecque, et ils veulent ainsi donner à nos monuments mal-écrits la gloire d' enrichir la langue d'Homère! C' est ainsi que nous lisons dans le même bulletin au sujet du mot *Briachos* écrit sur notre vase N. 1005 : „ *Sur* „ *un vase bachique N.* 1005, *on lit un mot inconnu*, *Briachos*, *qui* „ *pourra enrichir nos dictionnaires grecs*, *et où l'on découvre l' origine du* „ *mot italien*, *briaco*, *ivre.* „ Mais si en trouvant une bonne étymologie grecque dans une parole de nos vases on en concluait que cette parole est *italienne* parcequ' elle a donné naissance à un mot *grec*, que dirait-on? . . . Et que doit-on penser du raisonnement absolument pareil qui prononce que la parole *Briachos inconnue dans la langue hellène* enrichira cette langue, et qu' elle est *hellène* parcequ' on y reconnait le mot *italien briaco* ivre? Nous nous en rapportons volontiers aux rédacteurs du bulletin et en rendant justice, comme nous le faisons, à leurs lumières et à leurs explications ingénieuses, nous les prions de peser ces raisons et de nous permettre de nous servir des lumières qu' ils nous donnent pour tirer une conclusion absolument contraire à la leur : „ Bria- „ chos est étrusque ou *ancien italien* parcequ' il est inconnu dans la „ langue grecque, et parcequ' on y reconnait le mot *briaco*, *ivre*, *italien* „ *moderne.* „

N. (545) L' ATHÉNAIA ET LES DIOSCURES.

Grand vase à deux anses, figures noires, blanches et violettes ; haut. 3 palm. circ. 6 palmes ; grandeur des figures 1 palme et 7 onces. Cavalupo, fam. Ania, janvier 1829.

Dans le premier tableau l' Athénaïa pélasge armée entre ses deux colonnes surmontées de deux coqs. Inscription : Voyez le N. 526.

Dans le second tableau deux adolescents à cheval, probablement les Dioscures.

N. (546) **LES DEUX TORCHES.**

Petit vase intact à une anse, figure jaune; haut. 1 palme et 4 onces; circ. 2 palmes; grandeur de la figure 6 onces. Cavalupo fam. Ania, janvier 1829.

Une jeune femme le front ceint d'un diadème, les cheveux tressés et pendants sur la poitrine et vêtue d'un large manteau tient dans chaque main une torche enflammée. Inscriptions autour de la figure N. 546.

N. (547) **LA PRÊTRESSE.**

Petit vase à une anse, figure jaune; haut. 16 onces; circ. 2 palm. grandeur de la figure 8 onces. Cavalupo, fam. Ania, janvier 1829.

Une jeune prêtresse enveloppée de larges draperies tient une amphore dans la main droite et une patère dans la gauche; elle a des anneaux ronds passés dans les oreilles. Le champ est incomplet. Inscription N. 547.

Cette inscription offre ce mot de KAIRE que Strabon met dans la bouche d'un Pélasge disant adieu du haut des remparts de la ville d'*Agylla* appelée depuis *Cere*. Ce passage prouve qu'il y avait des mots communs aux deux langues pélasge et grecque: mais au lieu d'adopter une conclusion aussi simple que nous voyons se répéter dans toutes nos langues modernes comparées au latin ou entr' elles, on a cherché à combattre l'autorité de ce passage; il serait cependant bien plus surprenant que quelques mots pélasges n'eussent pas passé dans la langue hellène, puisque des branches de cette grande nation ont habité en Arcadie, à Dodone fondée par eux, en Thessalie, à Athènes qui ne cessa d'être pélasge suivant Hérodote que par l'oubli de sa première langue. Comment peut-on s'étonner que l'on conserve quelques mots de la langue de ses ancêtres? Et après tant de siècles ne disons-nous pas encore *Care*, *Caro* en latin et en italien? Ainsi *Kaire*, *Kalos*, *Epoiesen*, *Egraphsen* sont evidemment des mots pélasgiqnes passés dans la langue hellène et qui doivent par conséquent se trouver sur les monuments hellenes, comme sur les monuments étrusco-pélasges.

N. (548) LES QUATRE CONVIVES.

Grand vase complet à deux anses, à figures jaunes ; haut. 2 palm. et ½ ; grandeur des figures 10 onces. Cavalupo, fam. Ania, janvier 1829.

Dans le premier tableau deux adolescents couronnés de fleurs et assis sur un lit tiennent en main des coupes pleines. Inscription N. 548.

Dans le second tableau un homme et une femme sont assis dans la même attitude. Inscription N. 548 bis.

N. (549) LE LION D' HERCULE.

Grand vase complet à deux anses, figures jaunes ; haut. 2 palm. et 2 onces ; circ. 5 palm. et ½ ; grandeur des figures 7 onces. Cucumella, fam. Fepia, fevrier 1829.

Un seul tableau circulaire représente Hercule qui assomme un lion ; Minerve est assise auprès de lui, et vis-à-vis sur un siége pareil est assis un guerrier armé ; la tunique du héros est appendue à un arbre ; deux autres guerriers debout contempleut la scène ; un de ces guerriers porte sur le bouclier une feuille d' ellébore, et l' autre deux dauphins. Inscriptions N. 549.

Le sujet peint sur ce vase est répété sur plusieurs autres avec des circonstances variées ; c' est toujours Hercule qui dompte les bètes féroces ; quelques personnes ne voudront sans doute reconnaitre dans ces lions que le lion de Némée, dans ces sangliers que les sangliers de Calidon et d' Erymanthe ; quant à nous nous y voyons tout bonnement les bêtes féroces qui infestaient l' Etrurie et que nos héros ont détruites ; nous avons vu sur le vase d' Atalante que le nom du vainqueur écrit en grosses lettres est *Maophsos* au lieu de Méléagre ; ici les dauphins qui couvrent le bouclier d' un des guerriers indiquent que c' est un tyrrhénien, et on ne saurait méconnaitre notre premier Hercule pélasge destructeur des monstres et que ses exploits si fréquemment célébrés sur nos vases confirment avoir existé en Etrurie. Nous entendons toutefois donner le plus communément au vase que nous décrivons le titre de lion de Némée, et nous trouverions tout aussi raisonnable d'appeler Néméennes ou Calidoniennes les bêtes feroces tuées par les chasseurs des forêts du Canada ; en effet si

l'on voulait réfléchir un instant qu'en tout lieu et en tout tems les premiers effets de la civilisation sont de détruire les monstres des forêts, de donner l'écoulement aux eaux des marécages, de semer le blé et de planter la vigne, on conclurait sans peine que toutes les sociétés humaines ont commencé par des lions de Némée, des sangliers de Calidon, des hydres de Lerne, et des Cérès et des Bacchus; que les premières bêtes féroces détruites, les premiers marais desséchés, les premiers Bacchus, les premiers Hercules sont ceux des peuples les plus anciennement civilisés, et que par conséquent les monstres de Némée et de Calidon n'ont pas plus de titre que leurs vainqueurs au droit d'aînesse que leur attribuent les livres grecs et tous ceux qui les copient infatigablement de siècle en siècle dans toutes les langues modernes.

N. (550) LA PORTE.

Grand vase complet, à trois anses, à figures jaunes; haut 2 palm. circ. 4 palm. grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, fevrier 1829.

Un seul tableau représente une jeuné matrone assise sur un siége d'une forme très-élégante; une suivante debout tient dans la main gauche une petite cassette et soulève avec la main droite le ressort d'une porte sur laquelle est dessinée une tête de femme; une joueuse de double flûte est devant la matrone qui l'écoute. Inscription N. 550.

N. (551) LE PHITIAS.

Grand vase complet à trois anses, figures jaunes, à deux rangs de peinture; haut. 1 palm. et 9 onces; circ. 6 palm. grandeur des fig. 1 palme. Cavalupo, fam. Fepia, fevrier 1829.

Dans le rang supérieur un adolescent avec la lyre et un homme d'un âge mûr avec la coupe en main, tous les deux couronnés de fleurs, sont assis sur deux lits; au dessus des figures est le nom de l'auteur, *Phitias*, dont nous donnons le nom au vase; ce nom de *Phitias* est certainement beaucoup plus semblable à celui du Phidias hellène que le nom de *Chélis* au nom de *Zeuxis*. Nous nous plaisons dans cette

occasion à rendre hommage à M. le professeur Amati qui en attribuant à *Zeuxis* quelques vases étrusques qui portent le nom de *Chélis* par l' adjonction et la substitution de quelques lettres, habitude consacrée par les antiquaires, a été évidemment inspiré par l' amour de la gloire italienne, comme le prouve son estimable illustration; nous observerons que le *Phitias* exigerait beaucoup moins de variantes que le *Chélis* pour être atribné au *Phidias* grec; mais nous ne ponvons pas nous faire illusion au point de voir un ouvrage de *Phidias* sur un vase de terre cuite étrusque enterré sous nos sillons dès l' enfance de Rome, et peut-être long-tems auparavant; nous pourrons conjecturer tout au plus d' après notre monument, que la mémoire de son auteur, le Phidias etrusco-pélasge, conservée parmi les Pelasges qui se retirèrent en Grèce aprés la destruction de Vitulonia, a été l' origine du nom du Phidias hellène; il nous parait très-vraisemblable que ces Pélasges fugitifs du grand empire étrusque abordant parmi leurs compatriotes fixés dans les champs arcadiens, thessaliens, athéniens, dodoniens, leur aient communiqué leurs arts et leurs noms, de même que les Pélasges orientaux les avaient communiqués à l' antique Etrurie, de même que les fugitifs de Corinthe les reportèrent peut-être dans l' Etrurie moyenne, de même que les fugitifs de Constantinople les ont reportés depuis dans l' Etrurie moderne; ces actions et réactions successives des peuples l' un sur l' autre sont si ordinaires dans l' histoire humaine qu' elles ne doivent exciter aucune surprise; si les antiquaires éclairés, si des hommes tels que M. le professeur Amati voulaient chercher l' origine des arts de la terre de Chittim dans les plus anciens livres (les livres sacrés) et briser le charme qui les retient sous le joug hellène, la gloire de l' antique Etrurie serait bientôt établie sur une base solide; nos faibles mains tentent de la poser, mais nous n' espérons réussir malgré tous nos monuments qu' avec l' appui des savants et des antiquaires reveillés de l' assoupissement où les a plongés cette Grèce enchanteresse qui les retient dans ses filets comme notre Circé étrusque y retenait les compagnons d' Ulysse fils de l' étrusque Sysiphe.

Dans le rang inférieur trois adolescents nuds portent trois vases qu'ils vont remplir à une fontaine jaillissante d' un masque de lion. Ces vases à trois anses sont pareils pour la forme à celui que nons décrivons: un homme drapé parait donner un ordre aux adolescents; tous sont couronnés de

fleurs. Inscription du rang supérieur N. 551. Inscription du rang inférieur N. 551 bis. Marque sous le pied N. 551 ter.

N. (552) LE CENTAURE RAVISSEUR.

Grand vase intact à trois anses, figures jaunes, à deux rangs de peinture; haut. 2 palm. et 2 onces; circ. 6 palmes; grandeur des figures 14 onces. Cavalupo, fam. Fepia, février 1829.

Hercule arrête un centaure qui enlevait une jeune femme, et avec la massue il est sur le point de le frapper. Inscription N. 552.

Avec les souvenirs hellènes on appellera Déjanire la jeune femme de ce vase; observons cependant que partout il y a eu des femmes enlevées, et que les sauvages voyant pour la première fois des hommes montés sur des chevaux les ont pris partout pour des monstres surnaturels, témoins les Américains à l'aspect des premiers cavaliers espagnols.

N. (553) LE JAVELOT.

Vase moyen intact, figure jaune, à une anse; haut. 1 palme et 3 onces; circ. 2 palm. et ½; grandeur de la figure 9 onces. Cavalupo, fam. Apia, janvier 1829.

Un adolescent drapé, la tête ceinte d'un bandeau, tient dans la main droite un long dard. Inscription N. 553.

N. (554) LES BACCHANTES.

Coupe complète à figure blanche dans l'intérieur, à fig. jaunes à l'extérieur; diam. 18 onces; grandeur des fig. 18 onces. Cavalupo, fam. Larthia, décembre 1828.

Dans l'intérieur une jeune bacchante les cheveux épars et ceints d'un long serpent qui darde une double langue menaçante marche avec le thyrse dans la main droite, et tient un petit tigre dans la main gauche; cette figure peinte à lignes noires sur fond blanc semble l'ouvrage du burin le plus parfait, et rappelle les plus beaux chefs-d'œuvre de Marc-Antoine.

A l'extérieur un prêtre de Bacchus assis est entouré d'un faune qui joue de la flûte, et de deux bacchantes dont l'une danse agitant son thyrse, et l'autre montre les crotales qu'elle a dans les mains; de l'autre côté une prêtresse repousse un faune et lui présente un serpent; près d'elle deux bacchantes dans le délire de l'ivresse se sontiennent à peine. Inscriptions de l'extérieur en tout sens N. 554.

N. (555) LE TRIOMPHE DU VIEUX BACCHUS.

Coupe complète à fig. noires et blanches; diam. 18 onces; grandeur des figures 6 onces. Doganella, octobre 1828.

Dans l'intérieur une femme ailée couverte d'une riche tunique et la tête ceinte d'un bandeau.

A l'extérieur d'un côté le vieux Bacchus assis avec le diota en main est environné par deux prêtres montés sur deux ânes, et par une bacchante et un faune qui dansent. L'autre côté représente la même scène, mais au lieu du faune il y a une seconde bacchante. Inscription de l'intérieur N. 555.

N. (556) LES DEUX CORNU-POTORIO.

Coupe à figures noires et jaunes; diam. 2 palm. grandeur des figures 6 onces. Doganella, octobre 1828.

Dans l'intérieur un jeune homme nud tient dans les mains deux cornu-potorio; cette figure est peinte en noir. Inscription N. 556.

A l'extérieur où les figures sont peintes en jaune on voit deux guerriers nuds entre quatre grands yeux et quatre feuilles d'ellébore; un des guerriers porte sur son bouclier une jambe humaine.

N. (557) LE JEUNE AUGURE.

Coupe à fig. jaunes; diam. 18 onces; grandeur des fig. 10 onces. Doganella, octobre 1828.

Dans l'intérieur un jeune augure tient dans la main gauche une coupe vuide et dans la droite le Lituus; il marche rapidement et retourne la tête en arrière. Inscription N. 557.

A l'extérieur on voit six augures en longs manteaux et quatre guerriers; trois des guerriers portent pour devise un guerrier armé.

N. (558) L' ARCHER.

Coupe complète à figures jaunes; diam. 2 palm. Grandeur des figures 8 onces. Cavalupo, fam. Minuca, décembre 1828.

Dans l'intérieur un archer couvert d'un vêtement très-étroit et orné de broderies est dans l'acte de décocher une flèche; son carquois pend à ses côtés.

A l'extérieur, entre deux grands yeux et deux palmes, on voit d'un côté un guerrier nud qui porte un scarabée sur son bouclier; de l'autre côté, entre deux palmes, quatre adolescents nuds sont en diverses attitudes, et environnent un lit couvert de draperies et de coussins. Inscription de l'intérieur N. 558. Inscription de l'extérieur N. 558 bis.

N. (559) COMBAT D' HERCULE.

Conpe complète à fig. jaunes; diam. 22 onces; grandeur des figures 7 onces. Cavalupo, fam. Minuca, décembre 1828.

Dans l'intérieur un satire nud boit à une outre pleine. A l'extérieur d'une part une femme demi-nue et une drapée sont au milieu de trois satires; d'autre part Hercule jeune avec la massue et la peau de lion est accompagné d'un guerrier qui porte un trépied sur son bouclier; ils combattent contre trois guerriers, dont les devises sont un corbeau, un cheval et un globe. Inscription autour de la figure d'Hercule N. 559.

N. (560) ANTIOPE.

Coupe à fig. jaunes; diam. 20 onces; grandeur des figures 6 ouces. Doganella, octobre 1828.

Dans l'intérieur un homme avec la lyre à la main semble donner des leçons de cet instrument. Inscription N. 560.

A l'extérieur un adolescent et une jeune femme drapée sont debout auprès de deux jeunes gens à cheval (peut-être les Dioscures). De l'autre

côté Thésée enlève Antiope, qui est déjà sur le char, et qui a l'arc à la main ; deux guerriers armés suivent la quadrige. Inscriptions en tout sens N. 560 bis.

Cette coupe et la suivante ont été trouvées au commencement des fouilles en fragments nombreux dans un ipogée composé de neuf grottes qui communiquaient l'une dans l'autre ; toutes les portes de ces grottes étaient ouvertes, et elles ne contenaient qu'une quantité considérable de fragments de toute espèce ; il est évident que ces grottes comme quelques autres trouvées depuis avaient été fouillées par des personnes qui ne cherchant que des métaux avaient brisé et jeté de côté tous ces vases peints qui n'étaient pour eux d'aucum prix ; ces deux coupes étant du plus beau travail nous les avons fait rassembler par l'habile restaurateur romain M. Depoletti qui avec un art parfait a rempli les vides sans toucher en rien au dessin, de sorte que l'on peut compter le nombre des fragments de chaque coupe, et ce remplissage moderne se voit au premier coup d'œil sans pouvoir se confondre en rien avec l'antique ; quoiqu'ainsi restaurées ces deux coupes sont au nombre des plus précieuses du Muséum.

N. (561) LE GUERRIER MOURANT.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des figures 6 onces. Doganella, octobre 1828.

Dans l'intérieur une figure assise joue de la lyre. Inscription N. 561.

A l'extérieur d'un côté sept bacchantes en différentes attitudes agitent leurs thyrses ; de l'autre côté huit guerriers combattent, et un neuvième tombé à leurs pieds semble expirant ; trois boucliers portent pour devise une ancre, et les autres trois portent un serpent, un corbeau et un chien. Inscriptions N. 561 bis.

N. (562) L'ECOLE GYMNASTIQUE.

Coupe incomplète à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 10 onces. Cavalupo, fam. Minuca, décembre 1828.

Dans l'intérieur un maître de gymnastique avec le bâton et la verge dans les mains semble gourmander un jeune athlète nud. Inscription N. 562.

A l' extérieur deux maîtres de gymnastique président aux exercices de huit athlètes. Inscription N. 562. Il manque une tête.

N. (563) LE COQ.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 6 onces. Cavalupo, fam. Ania, décembre 1828.

Dans l' intérieur un coq. Inscription N. 563.

A l'extérieur d'un côté, entre deux griffons, on voit une jeune bacchante qui danse avec deux faunes nuds. De l'autre côté, entre deux griffons pareils, trois athlètes nuds s' exercent en attitudes variées. Inscription N. 563 bis.

N. (564) HERCULE ET LES CENTAURES.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Doganella, octobre 1828.

Dans l' intérieur un ministre de Bacchus nud avec l' amphore et la coupe dans les mains. Inscription N. 564.

A l' extérieur Hercule est assis environné de centaures qui s' énivrent. Inscription N. 564 bis. Marque sous le pied N. 564 ter.

N. (565) L' AUTEL DE BACCHUS.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 21 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cavalupo, fam. Ania, novembre 1828.

Dans l'intérieur un prêtre de Bacchus écoute un faune qui joue de la flûte.

A l' extérieur le simulacre du vieux Bacchus couvert de riches offrandes est sur un autel ; onze bacchantes avec des thyrses, dont une joue de la double flûte, environnent le simulacre ; leurs attitudes expriment les différents degrés de l' ivresse. Inscription sur une anse N. 565.

N. (566) L' AGENOUILLÉ.

Coupe à fig. noires et jaunes ; diam. 23 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Doganella, novembre 1828.

Dans l'intérieur un sacrificateur le front ceint de pampre, et les épaules couvertes d'un manteau court, plie un genou et retourne la tête en arrière comme pour donner un ordre.

A l'extérieur, entre quatre grands yeux et quatre feuilles d'ellébore, sont un adolescent d'un côté et de l'autre un guerrier qui porte une feuille sur son bouclier. Inscription N. 566.

N. (567) LE VIEIL ANCHISE.

Coupe à fig. noires; diam. 25 onces; grandeur des figures 5 onces. Doganella, octobre 1828.

Dans l'intérieur une tête de Gorgone.

A l'extérieur, entre quatre grands yeux, on voit d'un côté deux guerriers qui se battent, et un troisième qui s'efforce de les séparer; de l'autre côté Enée fuit portant son père sur le dos; le jeune Ascagne les suit. Inscription N. 567.

N. (568) TROILUS A L'AUTEL.

Coupe à fig. jaunes; diam. 18 onces; grandeur des fig. 8 onces. Doganella, octobre 1828.

Dans l'intérieur Achille traîne à l'autel le jeune Troïlus qu'il tient d'une main par les cheveux, et de l'autre il est sur le point de le percer de son glaive. Inscription N. 568.

A l'extérieur d'un côté la même scène est répétée avec peu de variations; on voit deux chevaux auprès d'Achille; de l'autre côté quatre guerriers se revêtent de leurs armures. Inscription N. 568 bis.

N. (570) L'EMBUSCADE.

Coupe à fig. noires; circ. 3 palm. et 8 onces; grandeur des fig. 8 onces. Doganella, novembre 1828.

Dans l'intérieur un guerrier vêtu d'un manteau court se couvre avec la main gauche de son bouclier et tient avec la droite sa lance prête à frapper: un casque à longue visière cache entièrement la tête du guerrier

qui accroupi et le corps appuyé sur le genou droit parait s'être placé en embuscade.

A l'extérieur quatre vieillards à longues barbes, et drapés sont debout : deux portent le diota ; ces quatre figures forment deux groupes, et chaque groupe est au milieu de deux grands yeux blancs et noirs réunis entr' eux par des pampres entrelacés.

On voit huit points de la restauration antique et la trace des fils de metal qui les réunissaient. Sur plusieurs vases et sur beaucoup de coupes on voit des traces de la restauration antique ; et ce fait détruit la supposition que tous les vases étrusques étaient faits uniquement pour passer de la fabrique aux tombes sépulcrales. Si M. le chevalier Inghirami avait pu observer la coupe que nous décrivons et beaucoup d'autres, il en aurait conclu sans doute que plusieurs vases étrusques n'étaient pas exclusivement funéraires, qu'ils servaient et aux festins et aux sacrifices, et à l'ornement des palais et des temples, et que les divers usages auxquels on les destinait les exposant à être brisés on les restaurait avec soin par le prix qu'on y attachait ; si ces vases n'avaient été faits que pour passer de l'attelier à la tombe ils n'auraient pas couru de risques, et nous n'en verrions pas aujourd'hui tant de restaurés sortir de nos ipogees. Autour du guerrier en embuscade on lit l'inscription N. 570.

N. (571) LA CHASSE DU CERF.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 6 onces. Cavalupo, fam. Larthia, janvier 1829.

Dans l'intérieur on voit une figure qui porte plusieurs crotales, c'est probablement un vendeur des ces intruments. Inscriptions N. 571.

A l'extérieur d'un côté une figure virile drapée est entre quatre athlètes nuds qui s'exercent à divers jeux ; une femme joue de la flûte; une autre figure drapée caresse le menton d'un des athlètes. Inscriptions N. 571 bis. L'autre côté représente une chasse au cerf: deux jeunes chasseurs à cheval suivent la proie au galop ; deux chasseurs à pieds sont aupres d'eux : un faucon, les ailes étendues, se pose sur un arbre ; le cerf est atteint par un chien qui l'arrête. Inscription N. 571 ter.

N. (572) HERCULE ET BUSIRIS.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cavalupo , fam. Apia , janvier 1829.

Dans l'intérieur une joueuse de crotales demi-nue danse avec un adolescent nud qui joue de la double flûte.

A l'extérieur d'un côté trois figures viriles reposent à demi-couchées sur trois lits : la figure du milieu a la tête ceinte d'un diadème et un jeune enfant debout s'apprête à remplir sa coupe ; des deux autres figures, l'une tient une coupe pleine, et l'autre contemple une joueuse de flûte qui est près de son lit. De l'autre côté Busiris baigné de sang est renversé aux pieds d'un antel; Hercule d'une main lui presse la gorge et de l'autre il lève la massue sur sa tête; quatre courtisans de Busiris fuient épouvantés : un d'eux a le glaive en main; un autre vient de laisser tomber sa lyre. Inscription N. 572.

N. (576) LES CANÉPHORES.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 13 onces ; grandeur des fig. 6 onces. Doganella , novembre 1828.

Dans l'intérieur une jeune prêtresse drapée tieut dans les mains une bandelette et une corbeille sacrée. Inscription N. 576.

A l'extérieur six prêtresses en diverses attitudes portent des corbeilles et des patères. Inscriptions en tout sens N. 576 bis.

N. (579) LES SATIRES.

Coupe à fig. noires et blanches ; diam. 18 onces ; grandeur des figures 6 onces. Cavalupo , fam. Larthia , février 1829.

L'intérieur est sans peinture. A l'exterieur deux prêtres de Bacchus, le front ceint de feuillages et le cornu-potorio en main, marchent processionellement au milieu de dix atires nuds , et de quatre bacchantes drapées. Inscriptions en tout sens N. 579.

Nous regrettons qu'à cette coupe précieuse couverte de vingt à trente paroles d'une interprétation peu facile il manque cinq à six lettres et quelques écailles.

N. (582) LES AMAZONES.

Diota à figures jaunes ; diam. 11 onces ; haut. 8 onces ; grandeur des figures 5 onces. Cucumella, fam. Fepia, janvier 1829.

D' un côté un jeune guerrier à pieds attaque une Amazone montée sur sa quadrige. De l' autre côté une Amazone est sur une quadrige en repos ; une de ses compagnes à pied converse avec elle. Inscription du premier tableau sur le bouclier du guerrier N. 582.

N. (584) LES CROTALES.

Fond de coupe à fig. jaune ; diam. 7 onces ; grandeur de la fig. 6 onces. Cavalupo, fam. Ania, décembre 1828.

L' extérieur est sans figures. Dans l' intérieur une figure demi-nue avec des crotales dans les mains. Inscription N. 584.

N. (585) LE GUERRIER.

Fond de coupe à fig. jaune ; diam. 6 onces ; grandeur de la fig. 6 onces. Cucumella, fam. Fepia, janvier 1829.

L' extérieur est sans figures. Dans l' intérieur un jeune guerrier nud armé du bouclier, du casque et de la lance plie un genou et s' incline comme pour se placer en embuscade. Inscription N. 585.

N. (587) L' INITIÉ.

Coupe incomplète à fig. jaunes ; diam. 16 onces ; grandeur des fig. 7 onces. Cucumella, fam. Fepia, janvier 1829.

Dans l' intérieur un jeune initié a la tète ceinte d' une bandelette double qui descend sur sa poitrine nue ; un manteau court est plié sur son bras, et sa tète est inclinée.

A l' extérieur, où plusieurs figures sont incompletes, on voit quelques adolescents nuds. Inscription de l' intérieur N. 587. Inscription de l' exterieur N. 587 bis.

N. (589) LA PRÊTRESSE.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 17 onces ; grandeur des fig. 10 onces. Cavalupo, fam. Fuesca, janvier 1829.

Dans l'intérieur une prêtresse avec le thyrse et l'amphore dans les mains est revêtue d'une riche tunique. Inscription N. 589.

A l'extérieur un prêtre de Bacchus est entouré de trois faunes et de six bacchantes qui forment une danse allégorique aux mystères de Bacchus.

N. (590) LES ATHLÈTES.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 16 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cavalupo, fam. Ania, fevrier 1829.

Dans l'intérieur deux jeunes athlètes nuds ; un d'eux tient le disque dans les mains. Inscription N. 590.

A l'extérieur six athlètes nuds s'exercent devant deux maîtres de gymnastique. Inscription N. 590 bis.

N. (591) L' ORACLE DE DELPHES.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, fevrier 1829.

Dans l'intérieur une jeune Pythie est assise sur le trépied avec une coupe dans la main gauche, et un rameau de laurier dans la main droite ; un des prophètes de Delphes, le front ceint de lauriers, se tient debout devant la Pythie attendant les paroles sacrées qui vont s'échapper de son sein ; la Pythie n'est pas encore inspirée, mais son attitude d'accablement profond annonce l'approche du Dieu ; sa position sur le trépied, quoique d'une élégance parfaite, est telle que rien ne puisse s'opposer à ce que le Dieu pénètre dans ses entrailles ; c'est ainsi qu'Origène, Saint Chrysostôme, et le scholiaste d'Aristophane l'ont représentée assise dans la situation la plus commode pour que rien ne fit obstacle à l'union immédiate que cette jeune victime de la superstition contractait pour lors avec Apollon métamorphosé en vapeur subtile. (*) Ainsi notre vase décide

(*) Académ. Vol. 3. Mém. pag. 180.

en faveur d'Origène la question soulevée par Van-dale : avec le secours d'un pareil monument on n'eut pas soutenu que les premiers chrétiens avaient inventé la position de la Pythie sur le trépied afin de pouvoir attribuer au malin esprit les oracles des payens ; Van-dale déclare qu'il ne croira rien qu'il n'ait trouvé quelque auteur qui lui dise; j'ai vu la Pythie assise sur le trépied , ou je l'ai appris d'un témoin oculaire: *Quis autem talia in hac Pythia aut ipse vidit, aut ab alio ista vere experto hausit?* Le monument sorti de nos ipogées équivant sans doute à un auteur contemporain , et il paraitra précieux comme décidant une question historique intéressante débattue par des écrivains recomandables , encore plus qu'il ne l'est par la perfection singulière du dessin.

A l'extérieur , d'un côté quatre chasseurs poursuivent un cerf , et de l'autre quatre autres chasseurs poursuivent un sanglier. On distingue sur le pied et sur une anse plusieurs traces de la restauration antique.

L'oracle de Delphes..! Nous voilà pour cette fois chez les Hellènes! La Pythie est sur le trépied! Comment pourrons-nous dire encore que c'est un monument étrusque? Osons toute fois examiner cette question, et sans nous arrêter aux préjugés de l'école demandons encore des lumières à l'Académie des inscriptions. Le volume 3 renferme plusieurs dissertations de M. Hardion sur l'oracle de Delphes ; nous ne pouvons mieux faire que d'en transcrire successivement quelques passages. „ Pag. „ 141. Pausanias nous apprend qu'avant Thémis l'oracle de Delphes appartenait à la terre et à Neptune, ... D'après le Scholiaste de Lycophron la terre n'est pas la première divinité qui ait rendu des oracles à Delphes , *Saturne y en avait rendu long-tems auparavant*, et „ ce tems doit avoir précédé même le regne d'Inachus. „

Avant le regne d'Inachus quelle était la terre de Saturne? N'était ce pas l'Italie? Quand l'oracle de Dodone (*) indiquait aux Pélasges l'Italie pour le but de leur course, ne l'indiquait-il pas sous le nom de terre de Saturne? Est-il probable que Saturne n'eût point d'oracle dans son propre pays , lorsqu'on voit qu'il a le premier possédé l'oracle de Delphes? Et puisque l'Italie ou la terre de Saturne formait un corps de nation longtems avant la Grèce n'est-il pas probable que le culte de Saturne, le

(*) Denis d'Halicarnasse. Livre I.

plus ancien des cultes de la Grèce établis à Delphes, y avait été porté de la terre de Saturne ?

Même vol. pag. 184. „ Suivant une tradition fort ancienne que Pau-„ sanias nous a conservée les premiers prophètes de Delphes furent des „ Hyperboréens qui avaient passé la mer pour venir s'etablir au mont „ Parnasse . . . Je suis persuadé qu'on leur avait donné le nom d'Hy-„ perboréens parcequ'ils venaient d'une contrée alors inconnue aux Grecs „ et qu'on croyait située au delà du pôle. „

Puisque le premier culte de Delphes fut celui de Saturne, puisque les premiers prophètes de Delphes passèrent la mer pour venir au mont Parnasse, puisque sous le nom vague d'Hyperboréens les Grecs ont souvent compris les habitants des terres inconnues, puisque la terre de Saturne était la péninsule fort peu connue des Grecs, n'est-il pas probable que les premiers prophètes de Delphes y apportant le culte de Saturne, venaient de cette terre déjà puissante et civilisée ? Aimera-t-on mieux prendre le mot d'Hyperboréens au pied de la lettre et supposer que les prêtres d'Apollon venaient du pôle ? Continuons à citer, nous verrons des nouvelles preuves que les traditions les plus anciennes de la Grèce indiquent toujours l'origine étrangère, et même l'origine delphinienne ou tyrrhénienne de leurs institutions.

Même vol. pag. 167. Homère dans l'hymne sur Apollon au sujet de l'étymologie de Delphes entre dans un long détail dont voici le précis : „ Apollon était en peine de se choisir des ministres qui desservissent son „ temple de Pytho. Dans le tems qu'il y pensait, il apperçut sur la plai-„ ne liquide un vaisseau monté par de braves Crétois de la ville de Gnos-„ se. Ils s'en allaient dans les pays sabloneux de Pyle pour y trafiquer. „ Apollon s'élance à leur rencontre *sous la figure d'un dauphin*. Il plon-„ ge sous le vaisseau, et lui donne plusieurs secousses. Les Crétois sont „ saisis de frayeur; ils demeurent immobiles, et gardent un profond si-„ lence. Un vent du midi qui leur donne en poupe leur fait doubler „ le cap de Malée. Ils eussent voulu mettre pied à terre dans la Laco-„ nie pour considérer la merveille qui leur était apparue; mais ils ne pu-„ rent s'arrêter; le vaisseau n'obéissait point au gouvernail: ils tournèrent „ autour de Péloponése; ils voyaient déjà le golfe de Crissa qui sépare „ la Phocide de Péloponèse. Le vent de midi leur était contraire pour y

„ entrer. Jupiter fit partir du couchant un vent impétueux, afin qu' ils „ pussent achever promptement leur course. Le vaisseau aborde; Apollon „ quitte la figure qu' il avait empruntée, et s' envole dans son sanctuaire „ où étaient les sacrés trépieds. Il revient au vaisseau sous une autre for- „ me. C' est maintenant un jeune homme robuste et vigoureux, dans la „ première fleur de l' âge. Une épaisse chevelure couvre ses épaules et „ flotte au gré des vents. Il demande aux Crétois ce qu' ils font, d' où „ ils viennent, et ce qui les amène; pourquoi ils ne mettent pas pied à „ terre pour prendre des rafraichissements, suivant l' usage de ceux qui „ naviguent. Dans le tems qu' il leur parle il leur inspire le courage et la „ confiance qu' il leur fallait pour lui répondre. Le chef des Crétois prend „ la parole, et après lui avoir fait le compliment usité en pareille ren- „ contre, en lui disant qu' il n' avait pas l' air d' un mortel, et qu' on ne „ le pouvait prendre que pour un Dieu, il répond précisément à tou- „ tes les demandes qu' on lui a faites et le prie enfin de lui dire, qui „ d' entre les immortels les avait amenés à Crissa contre leur intention. „ Alors Apollon lui découvre le dessein qu' il avait sur eux. Il leur dé- „ clare qu' ils ne doivent plus songer à revoir leur patrie, leurs maisons, „ ni leurs femmes. Vous habiterez ici avec moi, dans un temple opulent „ où l' on vient de toutes parts me rendre hommage. Je suis le fils de „ Jupiter, je suis Apollon. Je vous instruirai des secrets des Dieux mê- „ mes qui vous combleront d' une gloire immortelle. Baissez la voile de „ votre vaisseau, tirez-en tout l' équipage; après quoi vous m' élèverez „ un autel sur ces rives. Vous y allumerez du feu; et après m' avoir „ fait une offrande de farine, vous m' invoquerez sous le nom de Del- „ phinius, en reconnaissance de ce que je vous ai apparu sous la for- „ me d' un dauphin. Cet autel s' appellera Delphien, et sera célèbre „ à jamais. Vous prendrez ensuite votre repas dans votre vaisseau; „ et après avoir fait aux Dieux habitants du ciel les libations ordinaires, „ vous viendrez avec moi, et vous chanterez des cantiques de joie, „ jusqu' à ce que vous soyez arrivés au temple que je vous destine. Les „ Crétois obéirent sans replique; mais un point les embarrassait. Ils se „ trouvaient dans un pays stérile et montueux qui ne pouvait fournir à „ leur subsistance. Apollon les rassura sur le champ, et leur dit „ que tant qu' ils auraient en main le couteau sacré pour égorger des

„ brebis sur ses autels tout leur abonderait au delà de leurs souhaits.

„ Cette quatrième étymologie, toute fabuleuse qu' elle est, a été „ adoptée par Etienne de Bysance. La ville de Delphes, dit cet auteur „ a eu son nom de ce qu' Apollon y accompagna un vaisseau sous la fi- „ gure d' un dauphin. „

Personne n' ignore que *Tirsenos* signifiait en grec une espèce de dauphins qui en latin se nomment *Tirsiones*; (Voy. Bochart, et Pline). Ce nom suivant Denis d' Halycarnasse (Liv. 1. pag. 10.) fut donné aux Tyrrhéniens par allusion à leur domination sur les mers, parce que le dauphin est puissant entre les poissons. Voici donc le mot *oracle de Delphes, ou delphinien* qui equivaut positivement à *oracle tyrrhénien*! Le mot serait peu concluant si la chose le démentait; mais au contraire le mot explique la chose, puisque le premier oracle de Delphes fut celui de Saturne; cette étymologie s' accorde de plus avec la saine critique, puisqu' il est naturel qu' un empire civilisé et appelé terre de Saturne donne le culte de Saturne à un peuple civilisé depuis: en effet ces premiers prophètes viennent de la mer, et ils ne trouvent à Delphes que des déserts qui leur inspirent la crainte de mourir de faim; le dieu les rassure par le nombre des victimes qu' ils auront à égorger. On ne nous déniéra pas que les premiers prophetes de Delphes viennent d' outre-mer: les flottes des Hyperboréens ne sont pas connues dans ces tems reculés; les Etrusques ou Tyrrhéniens, dont le dauphin était le symbole dominaient les mers; il nous parait donc plausible de regarder l' oracle de Delphes comme un oracle tyrrhénien où le culte de Saturne fut établi, puis successivement celui de la terre, de Thémis, et enfin celui d'Apollon. Les recherches de M. Hardion nous offrent toutes ces probabilités, et que ne devons-nous pas espérer de recherches nouvelles appuyées sur nos monuments? En attendant nous voici avec notre Pythie delphinienne qui nous parait fort plausiblement d' origine tyrrhénienne.

N. (592) LE JOYAU.

Coupe complète à fig. jaunes; diam. 22 palm. ½; grandeur des fig. 10 palm. ½. Cavalupo, fam. Minuca, janvier 1829.

Dans l' intérieur une jeune femme assise contemple un joyau qu'elle tient dans la main droite ; devant elle un homme appuyé sur son bâton semble attendre le résultat de l' examen. Inscription N. 592.

A l' extérieur un prêtre de Bacchus, quatre faunes et cinq bacchantes. Inscriptions N. 592 bis.

N. (632) NEPTUNE.

Grand vase complet à fig. noires, blanches et violettes à 2 rangs de peinture ; haut. 2 palm. ½ ; circ. 5 palm. grandeur des fig. 1 palm. Cavalupo, fam. Ania, decembre 1828.

Dans le premier rang un prêtre de Bacchus est environné de trois bacchantes et de trois faunes. Dans le second rang Neptune armé du trident monte sur un char tiré par deux chevaux ailés l' un blanc et l' autre noir ; une déesse debout, Hermès, et une autre figure drapee environnent le char. Nous voyons dans Homére que le cheval ailé de Neptune, nommé Arion, appartint à Hercule et puis à Adraste. Antimachus dans sa Thébaïde donne à ce cheval un compagnon nommé Chaïros. Marque sous le pied N. 632.

N. (712) L' ATHÉNAIA AVEC LE PÉGASE.

Grand vase incomplet à fig. noires, blanches et violettes ; haut. 3 palm. ½ ; circ. 6 palm. grandeur des fig. 1 palm. et 4 onces. Cavalupo, fam. Ranuta, janvier 1829.

Dans le premier tableau l' Athénaïa entre ses deux colonnes porte un pégase sur son bouclier. Inscript. Voyez N. 526.

Dans le second tableau on ne voit que la moitié d' une quadrige et le conducteur en tunique blanche.

N. (746) LA DÉCLARATION DE GUERRE.

Coupe incomplète à fig. jaunes ; diam. 1 palm. et 4 onces ; grandeur des fig. 6 onces. Cucumella, fam. Fepia, janvier 1829.

Dans l'interieur une jeune femme est debout devant un vieillard assis. Inscription N. 746.

A l'extérieur on voit d'un còté un guerrier en habit long qui présente une épée dans le fourreau à un vieillard assis qui parait écouter tristement sa déclaration; un second guerrier, qui accompagne le premier, porte pour devise un taureau sur son bouclier. De l'autre còté un roi assis sous un péristyle tient une coupe dans la main droite et le sceptre dans la gauche.

N. (750)

Coupe intacte à fig. jaunes; diam. 1 palm. grandeur des fig. 5 onces. Cavalupo, fam. Apia, decembre 1828.

Dans l'intérieur un adolescent avec un cerceau dans les mains converse avec un autre adolescent assis.

A l'extérieur six adolescents drapés. Inscription N. 750.

N. (757) LA CHOUETTE.

Petit vase intact à une anse, à fig. jaune; haut. 1 palm. circ. 1 palm. 2 onces; grandeur de la figure 3 onces. Cavalupo, fam. Minuca, janvier 1829.

Un seul tableau représente une chouette entre deux rameaux d'olivier. Inscription N. 757.

N. (767) LES CINQ DIVINITÉS.

Grand vase à trois anses, fig. noires et blanches, à deux rangs de peinture; haut. 2 palm. $\frac{1}{2}$; circ. 4 palm. $\frac{1}{2}$; grandeur des fig. 1 palm. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans le premier rang une quadrige de profil est montée par un conducteur en tunique blanche; trois guerriers armés accompagnent à pied la quadrige; l'un d'eux porte sur son bouclier deux dauphins; l'autre a la tète couverte d'un bonnet extrêmement pointu. On voit de l'autre còté de la quadrige une jeune femme debout derrière un vieillard assis.

Dans le second rang Apollon joue de la lyre, environné de Thétis, d'Amphitrite, de Neptune et d'Hermès ; Neptune tient le trident dans la main droite et un poisson dans la gauche. Marque sous le pied N. 767.

N. (769) LE SERMENT NUPTIAL.

Grand vase intact à deux anses, fig. jaunes. Haut. 2 palm. ½ ; circ. 5 palm ; grandeur des fig. 1 palm. 4 onces. Cavalupo, fam. Larthia, janvier 1829.

Dans le premier tableau un guerrier avec une coupe pleine dans une main parle à une jeune femme qui soulève son voile : l'attitude de cette belle figure et sa tête modestement inclinée nous paraissent indiquer le serment nuptial d'une fiancée ; un vieillard à cheveux blancs et une matrone (probablement les parents de la fiancée) observent la scène. Inscription N. 769.

Le second tableau offre trois figures drapées que nous regarderions comme trois Cabires, en supposant que la jeune fiancée est la sœur de Dardanus que Cadmus obtint en mariage après avoir été initié dans les mystères des Cabires: voyez Diod. de Sicile L. 6. Chap. de insulis Græciæ: „ *Tradunt eo tempore ex Jove et Electra Dardanum, Jasium et* „ *Hermionem ortos . . . . Cadmum deinceps duxisse Hermionem . . . .* „ *Cadmum Agenoris filium, cum Europam quærens ad eos (Thraces)* „ *pervenisset, perceptis mysteriis Cabiriis, (Hermionem) duxit.* „

Ces Thraces, comme l'a fort bien prouvé le savant Guarnacci, et comme le démontre cette liaison entre l'initiation de Cadmus aux mystères thraces, et son mariage avec une princesse étrusque, ces Thraces, disons nous, n'étaient que des Pélasges établis en Thrace ; les mystères des Cabires avaient été portés dans la Samothrace par les Pélasges tyrréniens ; Cadmus d'où partent les plus anciens souvenirs de la civilisation grecque était un pélasge ou exilé de l'orient : les auteurs grecs lui attribuent l'introduction des premières lettres en Grèce : ce même Cadmus fut initié aux mystères pélasgiques des Cabires et il obtint après cette initiation la main d'Hermione sœur de Jasius roi d'Etrurie : Depuis, ce même Cadmus introduisit en Grèce le culte de Bacchus dont il se servit, pour couvrir le déshonneur de sa fille Sémélé . . . . Dans tous

ces rapprochements que présentent les auteurs grecs eux-mêmes ne voit-on pas des traces patentes du passage d'Italie en Grèce, du culte de Bacchus et des Cabyres? Si l'histoire nous offrait des rapports aussi clairs entre la Grèce et l'Egypte ou la Phénicie, si Cadmus avait amené en Grèce la sœur du roi de Phénicie et le culte de Phénicie, on verrait dans les plus anciennes inscriptions trouvées en Grèce, dans la Sigée, dans l'Amiclée des caractères vraiment phéniciens; mais on n'y voit que des lettres pélasges conformes à celles de nos monuments incontestablement étrusques; et nous avouons que plus nous avançons dans l'examen de ces monuments, moins nous trouvons d'exagération dans les conclusions du savant Guarnacci qui attribue exclusivement à l'Italie la civilisation de la Grèce.

Pour ceux qui ne veulent voir en Italie que du grec, au lieu d'Hermione et de Cadmus ils peuvent voir sur notre vase Hélène et Ménélas, Tindare et Léda, car la perfection du dessin peut favoriser cette opinion pour ceux qui regardent comme une chose absurde que l'on ait pu savoir peindre, il y a trois mille ans, dans le pays des Raphaël et des Michélange. Quant à l'expression d'enfants de Jupiter, dont se sert Diodore, on ne peut voir là qu'un titre commun aux chefs des nations pelasgiques, fondateurs et propagateurs des mystères religieux; et c'est dans ce sens qu'Homère appele toujours les Pélasges divins et sacrés.

N. (792) LES NEFS TYRRHÉNIENNES.

Coupe complète à fig. jaunes; diam. 1 palme ½; grandeur des figures 10 onces. Cucumella; fam. Fepia; janvier 1829.

Dans l'intérieur un adolescent demi-nud soulève une urne: quatre nefs ornent le bord intérieur de la coupe; sur chaque nef on ne voit que le pilote: plusieurs dauphins symboles des Tyrrhéniens se jouent dans les vagues. Inscription N. 792.

A l'extérieur quatre figures demi-nues sont autour de deux urnes pleines. Inscription N. 792 bis.

Quoiqu'il y ait ici quatre nefs au lieu d'une et qu'on n'y voie point de Bacchus enfant, ni de pampres qui le désignent, la circonstance des dauphins et celle d'un seul nautonnier sur chaque nef nous sembleraient

indiquer ici la fable de Bacchus enfant porté à Naxos par les Tyrrhéniens qui le trahissent, et qui sont changés en dauphins en punition de leur trahison : au moins dans cette scène Bacchus n'est pas présent et l'on peut à son gre supposer que le dieu invisible est le Bacchus enfant des Hellènes, ou le Bacchus patriarche des Etrusques. Si l'inscription était grecque, nous pourrions en espérer l'interprétation des Hellenistes : mais nous le demandons encore: que penser de ceux qui n'y entendant rien, quoique Hellenistes, s'obstinent à dire que c'est du grec?

N. (793)

Coupe complète à fig. jaunes; diam 1 palm. grandeur des fig. 5 onces. Cavalupo, fam. Minuca, décembre 1829.

Dans l'intérieur un adolescent nud s'exerce avec deux bâtons à des jeux d'équilibre; aux pieds de la figure sont peints deux marques ovales suivies du verbe *Epoiesen*, ce qui semblerait indiquer que ces deux marques sont le chiffre de l'auteur. L'extérieur est sans peinture. Inscription N. 793.

N. (794) LE CHEVAL DE TROYE.

Coupe complète à fig. jaunes; diam. 1 palm. ½; grandeur des fig. 8 onces. Cavalupo, fam. Larthia, décembre 1828.

Dans l'intérieur un homme debout est vis-à-vis d'un autre assis et plongé dans la douleur. Inscription N. 794.

A l'extérieur, d'un côté un sculpteur avec ses instruments dans les mains vient d'achever la statue d'un cheval: près de lui Minerve dont le péplum est déployé converse avec un héros drapé : un augure assis devant le cheval s'appuye sur son lituus. On voit de l'autre côté cinq chefs, enveloppés de leurs manteaux, trois sont debout, et deux sont assis. Inscription N. 794 bis.

Cette scène nous parait faire allusion au cheval de Troye fabriqué par Epéus sous la direction de Minerve.

N. (795) LA RIXE.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 2 palm. grandeur des fig. 1 palm. Cavalupo, fam. Minuca, janvier 1829.

Dans l' intérieur un homme demi-nud avec une coupe dans les mains s' appuye sur un lit, et un adolescent joue de la double flûte devant lui. Inscription N. 795.

A l' extérieur d' un côté un homme menace avec sa lyre un adolescent qui agite un fouet pour se défendre: quatre adolescents en diverses attitudes observent la rixe. De l' autre côte on voit six figures drapées.

N. (798) HERCULE ET LES AMAZONES.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 1 palm. ½ ; grandeur des fig. 7 onces. Cucumella, fam. Fepia, fevrier 1829.

Dans l' intérieur un adoloscent nud revêt ses jambes de leurs armures. Inscription N. 798.

A l' extérieur, d'un côté Hercule combat trois Amazones. De l' autre côté une quadrige est conduite par un guerrier. Inscription N. 798 bis.

Nous observerons ici que l' intérieur porte le nom de *Memmnon* écrit avec deux M, et que nous avons plusieurs fois le même nom écrit avec un seul M.

N. (802) LES MYSTÈRES D' ATYS ET DE CYBÈLE.

Graud vase à deux anses, fig. noires, blanches et violettes, à deux rangs de peinture. Haut. 2 palm. circ. 4 palm. grandeur des fig. 9 onces. Cucumella, fam. Fepia, fevrier 1829.

Dans le premicr rang seize petites figures viriles en attitudes bizarres forment une danse sacrée.

Dans le secoud rang six jeunes femmes échevelées et six prêtres déguisés en faunes forment entr'eux plusieurs groupes symboliques : les prêtres privés des organes virils indiquent les mystères d'Atys et de Cybèle, culte qui se perd dans la nuit des tems. Inscription N. 802.

Nous avons, suivant notre usage, cherché des lumières dans les mémoires de l'Académie des Inscriptions, et voici l'explication que nous en avons tirée.

1. Dans le vol. 5 pag. 231 et suivantes M. l'abbé Sévin indique dans un mémoire sur les rois de Lydie la trace historique du culte de Cybèle et d'Atys; dès l'antiquité la plus reculée Mœon roi de Lydie fort antérieur à Manès et probablement le même que Lud fils de Sem ou l'un de ses premiers descendants, ce Mœon, disons nous, donna son nom à la Mœonie ou Lydie: Diodore de Sicile ou plutôt les Phrygiens dont il avait copié les traditions racconte que de ce Mœon et de sa femme Dindyme nacquit Cybèle; Mœon désolé de n'avoir point d'enfant mâle fit exposer sa fille Cybèle sur le mont Cybélus: recueillie par des femmes du voisinage Cybèle devint célèbre par les découvertes dont elle enrichit la musique; sa vertu ne fut pas à l'épreuve des charmes du jeune Atys: Mœon instruit des amours d'Atys et de sa fille fit tuer ce jeune phrygien: Cybèle au désespoir parcourut les forêts et les montagnes &c. Voilà ce que raccontaient les Phrygiens; et c'est la seule tradition historique que l'antiquité nous ait laissée sur Atys et Cybèle; mais dans cette tradition historique il s'agit de scandale et non d'apothéose. Cherchons maintenant les traces les plus anciennes du culte de Cybèle: où, quand cette fille de Mœon a-t-elle eu des autels?

2. Dans le vol. 13 pag. 213 et suivantes des mémoires M. Falconet dans une dissertation remarquable par une critique lumineuse sur la pierre de la mère des Dieux nous montre (d'après Denis d'Halicarnasse, Varron, Macrobe) que Dardanus fils d'Electra femme de Corytus roi d'Etrurie porta de Samothrace sur le mont Jda en Phrygie le culte de Cybèle avec celui des Dieux Pénates. Voilà donc dès les siècles les plus reculés la trace du culte de Cybèle en Etrurie d'où Dardanus le porte en Samothrace et en Phrygie; dans les siècles postérieurs il passa de Phrygie en Grèce et à Rome sous le nom de la mère des Dieux. En voulant de bonne foi chercher la vérité nous avons senti qu'entre la trace historique de la fille de Lud en Phrygie et son culte en Etrurie et en Samothrace il manquait un chaînon principal: comment, quand, ces Mœoniens ont-ils communiqué avec l'Etrurie?

3. Silius Italicus lib. 8 en parlant de Vitulonia nous dit :

„ Mœoniæque decus quondam Vetulonia gentis ,
„ Bissenos hæc prima dedit præcedere fasces. „

D' après ce passage on a regardé les Mœoniens ou Lydiens comme les fondateurs de l' Etrurie : Mœon remontant aux premiers siècles du monde renouvelé, cette origine est fort probable ; et elle serait confirmée par le culte de Cybèle établi en Etrurie et porté de Samothrace en Phrygie par Dardanus : Dans les siècles postérieurs un ou plusieurs Lydus ont sans doute existé; l'erreur serait de faire descendre les Pélasges de l'Etrurie d'un autre Lydus que du premier Lud ou Mœon. Vitulonia capitale de l'Etrurie pélasge dès les siècles les plus reculés, et reconnue comme l'*honneur de l' antique race mœonienne* n' est-elle pas le chainon historique qui réunit la tradition de la fille de Mœon avec le plus ancien culte de Cybèle ? Dardanus passe pour le fils d' Electra femme de Corytus roi d' Etrurie, et il faut ici répondre à l' objection de ceux qui penseraient que cette Electra ne peut être qu' une Electra grecque : Servius liv. 8 dit en termes précis :

„ Sciendum Athlantas tres fuisse : unum Maurum qui est maximus ; „ alterum Italicum patrem *Electræ unde natus est Dardanus* ; tertium „ Arcadicum patrem Majæ. „

Ce texte de Servius suffit à prouver que les anciens reconaissaient plusieurs Atlas et plusieurs Electres , et que le Dardanus étrusque fils d'un prêtre de Jupiter était né de l' Electre italienne fille de l' Atlas italien : Dans ces siècles reculés la Grèce était sauvage et à peine habitée par quelques individus épars dans les forêts. Le culte et la civilisation passèrent par les colonies pélasgiques d' orient dans l' Etrurie , et de l' Etrurie par la Samothrace, la Crête , et les îles , dans la Phrygie et la Grèce : Il nous parait que les notions réunies dans les mémoires de M. Falconet et Sévin et dans les vers de Silius forment un corps lumineux de probabilités sur le culte de Cybèle : le monument que l' antique Etrurie vient de nous fournir ajoute à ces probabilités un dernier trait : nous voyons dans ce monument les prêtres de Cybèle privés ou se privant des organes virils ; c' est ainsi que tous les anciens nous les représentent sans

doute pour rappeler la mort d'Atys, et peut être pour rappeler plus précisément le châtiment infligé par Mœon au séducteur de sa fille.

L'inscription de ce vase porte douze mots écrits en tout sens le long des douze figures du second rang: nous les avons rangés parmi les noms propres ; mais nous n'oserions pas affirmer que ces mots ne soient rélatifs aux mystères : ils sont écrits fort lisiblement, et dans le cas qu'ils ne soient pas des noms propres, nous renouvelons nos instances pour que quelques savants veuillent bien s'occuper de leur interprètation.

N. (807) L'ATHÉNAIA A DOUBLE INSCRIPTION.

Grand vase intact à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 3 palm. ½ ; grandeur des fig. 1 palm. Marrucheto, fevrier 1829.

Dans le premier tableau l'Athénaïa pélasge entre ses deux colonnes surmontées des deux coqs. Inscription le long d'une colonne N. 807.

Dans le second tableau quatre athlètes nuds disputent dans le stade le prix de la course à pied. Inscriptions N. 807. bis. (Voy. l'article 526).

N. (806) PRIAM AUX PIEDS D' ACHILLE.

Grand vase intact à deux anses, à fig. noires, blanches et violettes. Haut. 3 palm. circ. 5 palm. ½ ; grandeur des fig. 1 palm. Marrucheto, fevrier 1829.

Dans le premier tableau, un vieillard plie le genou devant un jeune guerrier qui le soulève avec un geste mêlé de courroux et de pitié : tous deux ont la tête ceinte du diadème : quoique l'inscription soit inintelligible pour nous, il nous semble que le tableau représente le vieux père d'Hector aux pieds du vainqueur de son fils; près d'Achille est un bouclier qui porte pour devise un trépied: Minerve et Hermès sont près du héros : derrière Priam et sous un portique, on voit un écuyer avec deux lances et une jeune femme qui contemple la scène. Inscriptions entre les deux figures N. 806.

Dans le second tableau, trois femmes en riches tuniques et armées de la double lance, montent trois chevaux accompagnés de deux lévriers.

N. (816) LE FAUNE.

Fond de coupe à fig. jaune ; diam. 10 onces ; grandeur de la fig. 8 onces. Cavalupo, fam. Fepia, décembre 1828.

L'extérieur est sans figures. Dans l'intérieur un faune nud tient un diota par une anse. Inscriptions N. 816.

N. (829) LA NEF D'ULYSSE.

Grand vase complet à deux anses, fig. jaunes. Haut. 1 palm. circ. 4 palm. grandeur des fig. 1 palm. Cucumella, fam. Fepia, fevrier 1829.

Dans le premier tableau la nef d'Ulysse passe dans le détroit des sirènes ; Ulysse est attaché au màt de son vaisseau : les matelots semblent ne pas entendre ses cris ; trois sirènes sur les pointes des rochers invitent envain le héros qui semble désirer qu'on detache ses liens. Inscriptions au dessus d'une sirène et au dessus d'Ulysse N. 829.

Dans le second tableau trois figures ailées qui représentent trois vents planant sur la mer : un d'eux tient un lièvre symbole de la vélocite ; l'autre tient un lien de fleurs peut être allusif au zéphir ; le troisième, dont la figure est menaçante tient une large bande. Inscriptions N. 829 bis.

Les observations sur Ulysse que nous avons insérées dans quelques articles précédents nous permettent de nous borner ici à observer que ce héros étant de race étrusque et ayant visité l'Etrurie, ses exploits devaient être plus particulierement célébrés sur les monuments étrusques, et en effet ils le sont fréquemment sur nos monuments pélasges, ainsi que sur les urnes de l'Etrurie postérieure : voyez à ce sujet l'ouvrage de Guarnacci : *Origini italiche.*

N. (999)

Grand vase incomplet, à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 3 palm. circ. 6 palm. grandeur des fig. 1 palm.

Dans le premier tableau l'Athénaïa entre ses deux colonnes et les deux coqs. Inscription Voyez N. 526. Le second tableau est en fragments.

N. (1003) MUSÉE.

Grand vase complet à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 3 palm. ½ ; circ. 6 palm. grandeur des fig. 14 onces. Cucumella, fam. Fepia, fevrier 1829.

Dans le premier tableau le poëte Musée, le front ceint de laurier, tient sa lyre dans les mains, et la tête élevée vers le ciel il chante en attitude d' inspiration ; près de lui un autre poëte abaisse sa lyre, et la tête inclinée il écoute son maître ; trois autres figures viriles environnent les deux poëtes ; une d' elles danse en agitant des crotales, et une autre joue de la double flûte. Inscription N. 1003.

Dans le second tableau Hercule est sur sa quadrige avec Jolaus son compagnon ; Minerve debout pres du char parle au héros ; Hermès precede les chevaux. Inscription N. 1003.

Musée et Orphée, comme Démodocus, n' ont laissé dans les traditions grecques rien de précis ; nous savons seulement qu' Ulysse chanta en Italie les poëmes de Démodocus, qu' un Orphée argonaute et disciple de Musée fut encore plus célèbre par ses rites religieux que par ses poësies : il semble très-probable comme le soutient Guarnacci que tous ces noms fameux antérieurs aux Grecs de Thèbes appartenaient aux Pélasges tyrrhèniens qui remplissaient la Thrace et habitaient Dodone et Athènes : il est très-probable qu' on doit trouver ces noms de Musée et d' Orphée parmi les noms étrangers dont parle Platon dans Critias, quoiqu' il ne cite que les noms de Cécrops, et d' Erecthée. Un autre passage de Platon dans ses loix nous semble fortifier l' opinion que Musée et Orphée ont été tyrrhéniens : Platon recommande aux législateurs de ne pas innover dans les institutions religieuses soit que ces institutions viennent de *Tyrrhenie* ou de Chypre : *voici donc des institutions religieuses portées en Grèce de la Tyrrhénie*, et présentées par Platon comme un fait reconnu : nous engageons les ultra-Grecs à lire ce passage : en voici la traduction latine par Marcile Ficin :

„ Dicenda hæc sunt hujus rei gratia illi, qui civitatem condit ; nempe sive ab initio novam fundet, seu veterem, dissipatamque restituat. „ Circa Deos et sacra quæcumque singulis in civitate constitui decet ; et „ a quibuscumque Diis, vel dæmonibus nominari. Nemo mentis compos

„ innovare illa conabitur ; sive ex Delphis, aut Dodonæ, aut Ammone „ accepta sint ; vel prisca quadam forma per visiones, inspirationesque „ Deorum sunt asserta. Quibus approbatis sacra solemnitatibus mixta „ constituerint, sive ab indigenis orta, *sive Tyrrhena dicantur*, sive „ Cypria, seu undecumque volueris. „

Des institutions tyrrhéniennes étaient donc introduites dès les plus anciens tems dans la Grèce : ce passage de Platon ne laisse point d' échappatoire à ceux qui prétendent que l' Italie a tout reçu de la Grèce ; les Tyrréhniens ayant introduit leurs institutions religieuses en Grèce, et Orphée étant étranger à la Grèce, puisqu' il était Thrace, et la Thrace étant habitée par les Pélasges, et les mystères des Cabires de Samothrace étant étrusques, il devient presque démontré que les mystères orphiques viennent de la même source ; et qu' Orphée et Musée son maître appartiennent à la grande Etrurie centre de la civilisation de l' occident. Cadmus initie aux rites étrusques obtint la main d' Hermione fille d' un roi d' Etrurie et dut porter avec sa femme les lettres et les institutions étrusques en Grèce. Dardanus frère d' Hermione porta également et à la même époque en Phrygie les institutions religieuses de l' Etrurie : dans les questions relatives à une époque si reculée nous devons nous contenter que tant de traces de lumière aient résisté aux siècles; et puisque Hérodote, Platon, Pausanias et tant d' auteurs grecs nous transmettent de semblables notions, ne devons-nous pas cesser de ne juger que d' après quelques auteurs modernes? Et ne vaudrait-il pas mieux remonter aux sources que de rester uniquement attachés à quelques pages de Winkelmann contredites aujourd' hui par tant de monuments étrusques incontrastables ?

N. (1004) L' ARUSPICE.

Grand vase intact à fig. jaunes. Haut. 2 palm. et 4 onces ; circ. 4 palm. grandeur des fig. 1 palm. Cucumella, fam. Fepia, fevrier 1829.

Dans le premier tableau un aruspice à longue barbe, et couronné de fleurs, est enveloppé dans son manteau debout sur une marche, il s' appuye sur son lituus ; il semble chanter, et immédiatement à la hauteur de sa bouche est peinte l' inscription N. 1004. Inscription sur le piédestal N. 1004 bis.

Dans le second tableau une jeune femme joue de la double flûte ; une bandelette double lui presse les lèvres et se rattache derrière sa tête ; elle est vêtue d'une longue robe en échiquier terminée par une frange.

N. (1005) LE CHEVAL DE BATAILLE.

Grand vase complet à deux anses, fig. jaunes. Haut. 3 palm. ½ ; circ. 6 palm. grandeur des fig. 14 onces. Cucumella, fam. Fepia, fevrier 1829.

Dans le premier tableau un jeune guerrier à pied, couvert d'un large bouclier tient par le frein un cheval ardent ; le bouclier porte pour devise un lion pareil à celui du bouclier d'Enée dans la coupe N. 1120 ; ce qui peut faire supposer que le guerrier du vase que nous décrivons est Enée ; un autre guerrier vêtu à l'asiatique accompagne le premier. Inscriptions N. 1005.

Dans le second tableau *Dionusos* couronné de lierre avec le diota et le pampre est debout entre un faune et une bacchante qui tient dans la main gauche un thyrse renversé, et dans la droite un serpent. Inscriptions N. 1005 bis.

Des personnes éclairées à l'aspect de ce beau Bacchus ont inféré du nom de *Dionusos* que c'était le Bacchus hellène: puisque nos monuments représentent les guerres de Thèbes et de Troye ils peuvent représenter à plus forte raison le fils de Sémélé et tous les héros et demi-dieux grecs antérieurs à ces guerres ; mais le nom de Dionusos ne nous parait pas un motif suffisant: si ce mot signifie *fils de Dieu*, un tel titre appartient-il plus au fils de Sémélé qu'à ces patriarches de la race de Seth appelés *fils de Dieu* par l'Ecriture, et dont les descendants choisis pour renouveler le genre humain sont positivement connus pour avoir inventé et propagé la culture de la vigne? Pour que nous reconnaissions sur notre vase le Bacchus hellène il nous faudrait des marques non applicables aux véritables fondateurs des sociétés humaines après la dispersion. Le *semper infans* de la fable grecque sera pour nous le Bacchus grec, et non un vieillard à longue barbe malgré le nom de Dionusos, où nous reconnaissons la véritable épithète des patriarches de l'histoire, épithète attribuée par les Grecs au *semper infans* de Sémélé avec aussi peu de raison

qu' ils en ont mis à ramasser sur la tête de cet enfant la conquête des Indes, l' invention de la vigne et tant d'exploits héroïques; une saine critique ne peut réunir sur une seule tête des traditions historiques évidemment distinctes : ainsi pour nous le Bacchus inventeur de la vigne est Noë ou les premiers patriarches ses descendants dans les diverses parties de la terre ; le conquérant des Indes est Osiris, car nous ne prétendons pas attribuer cet exploit des Indes au Bacchus pélasge. Le *semper infans* est le Bacchus hellène : nous ne voyons donc encore dans le Dionusos de notre vase que le patriarche fondateur de la civilisation italique que des peintres ont pu envelopper d'accessoires allégoriques saus parvenir à le dénaturer.

N. (1012) LA JEUNE MATRONE.

Coupe intacte à fig. jaunes ; dim. 1 palm. grandeur des fig. 6 onces. Cavalupo, fam. Apia, fevrier 1829.

L' extérieur est sans peintures. Dans l' intérieur une jeune matrone drapée file assise sous un arbre. Inscriptions N. 1012.

N. (1013) LE CERCLE GYMNASTIQUE.

Coupe complète à fig. jaunes; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cavalupo, fam. Apia, fevrier 1829.

Dans l'intérieur deux adolescents demi-nuds sont appuyés sur un lit avec des coupes dans les mains. A l'extérieur, d'un côté un augure drapé; de l' autre côté un adolescent nud agite d' une main un cercle gymnastique, et de l' autre il tient par les oreilles un lièvre vivant. Inscriptions N. 1013.

N. (1014) MINERVE PROTECTRICE.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 14 onces; grandeur des fig. 5 onces. Cavalupo, fam. Ranuta, janvier 1829.

Dans l' intérieur Minerve étend la main droite sur un augure incliné devant elle. Inscriptions N. 1014. A l' extérieur, d' un côté deux augures offrent une monnaie sur l' autel de Minerve en présence de deux

autres figures drapées. De l'autre côté un guerrier qui porte un lévrier pour devise sur son bouclier écoute un augure qui lui présente une bandelette : un autre augure semble consoler un vieillard. Inscription N. 1014 bis.

N. (1015) LES DEUX BLESSÉS.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 26 onces ; grandeur des fig. 6 onces. Cavalupo, fam. Larthia, fevrier 1829.

Dans l'intérieur une femme assise tient une fleur dans chaque main; un adolescent enveloppé d'un large manteau est debout devant elle.

A l'extérieur d'un côté deux guerriers déjà blessés continuent à se battre en présence de deux femmes drapées. De l'autre côté on voit quatre guerriers dont trois portent sur les boucliers pour devises une demi-lune, un lion et un pégase. Inscription N. 1015.

N. (1017) LE REPOS D'HERCULE.

Petit vase intact à une anse, fig. noires. Haut. 1 palm. circ. 2 pal. grandeur des fig. 8 onces. Cavalupo, fam. Minuca, mars 1829.

Un seul tableau circulaire représente Hercule assis sur un tronc d'arbre ; des oiseaux l'environnent perchés sur des rameaux ; deux vaches près de lui allaitent leurs veaux, et un quadrupède est au milieu d'elles. Inscription N. 1017. Cet Hercule désigne le héros de retour de ses conquêtes et jouissant des douceurs de la paix ; ainsi la série de nos monuments montre l'Hercule étrusque vainqueur de ses ennemis, portant au loin ses conquêtes et de retour dans ses foyers.

Observons ici qu'il existe quelque trace de l'Hercule pacifique. Nous avons vu dans un autre article que par Hyperboréens les Grecs entendaient souvent les peuples au delà de la Thrace : en effet Pythagore d'Etrurie était appelé par eux Apollon l'hyperboréen (Aristote cité par Elien et les mém. de l'Ac. v. 7. pag. 126.) : or nous voyons dans la même dissertation de M. l'abbé Gedoin (mém. de l'Ac. même page) qu'Hercule porta en Grèce du pays des Hyperboréens l'olivier emblème de la paix. Il est très-probable que le pays hyperboréen d'où Hercule porta

l' olivier est le même que celui de Pythagore, l' Apollon hyperboréen, sol fécond en oliviers, patrie d' un Hercule conquérant qui porta ses armes jusqu'aux colonnes de son nom, et que nous voyons sur notre vase se reposer de ses travaux au milieu des loisirs champêtres: ce pays est l' Etrurie; les vrais Hyperboréens ne connaissent point les oliviers.

N. (1054) LE PONTIFE D' HERCULE ET DE BACCHUS.

Fond de coupe à fig. jaune; grandeur de la fig. 7 onces. Cavalupo, fam. Ania, janvier 1829.

L' extérieur est sans peintures. Dans l' intérieur on voit sur un char ailé un pontife barbu qui tient d' une main le diota et de l' autre main une espèce de massue : ces deux emblèmes de Bacchus et d' Hercule, et le char ailé pourraient désigner un pontife qui propageait à la fois le culte de ces deux divinités. Inscription N. 1054.

N. (1110) LE CHAR D' ACHILLE.

Grand vase complet à deux anses, fig. noires blanches et violettes. Haut. 3 palm. et 4 onces ; circ. 5 palm. grandeur des fig. 1 palm. 2 onces. Cucumella, fam. Fepia, fevrier 1829.

Dans le premier tableau un jeune guerrier monte sur sa quadrige : le polype qui orne son bouclier nous le fait reconnaître pour Achille qui porte cette devise sur plusieurs autres de nos monuments (voy. ci-après la coupe 1120 : mort de Patrocle). Le char est guidé par un guerrier casqué : devant le char un aigle prend son vol. Inscription N. 1110.

Dans le second tableau Minerve est près d' Hercule sur un char de triomphe : Apollon jouant de la lyre, Bacchus et une autre divinité accompagnent la quadrige. Beaucoup de nos vases (toujours cependant avec quelques détails différents) représentent le triomphe de notre Hercule : il est probable que ce n' est pas toujours l' apothéose allégorique du héros que représentent ces vases, mais des triomphes réels après des victoires réelles. Les images de Minerve, d' Apollon &c. ne seraient dans ce cas que des prêtresses revêtues des enseignes de leurs divinités, cortège usité chez les Etrusques comme nous le verrons sur le vase N. 1547. Quant aux chars

de triomphe attelés de quatre chevaux, on sait que les Romains les ont pris des Etrusques comme tant d'autres institutions (voy. Lucius Florus Hist. L. 1 cap. v.) :

„ Duodecim namque Tusciæ populos frequentibus armis subegit „ Tarquinius Priscus. Inde fasces, trabeæ, curules, annuli, Phaleræ, „ paludamenta, prœtexta ; inde quod *aureo curru quatuor equis* trium- „ phatur : togæ pictæ, tunicæque palmatæ, omnia denique decora et „ insignia, quibus imperii dignitas eminet sumpta sunt. „

N. (1112) HECTOR.

Grand vase complet à deux anses, fig. jaunes. Haut. 3 palm. et 4 onces ; circ. 6 palm. grandeur des fig. 1 palm. 2 onces. Cucumella, fam. Fepia, fevrier 1829.

Dans le premier tableau un guerrier armé de la lance est sur le point de partir pour le combat; il porte sur son bouclier la devise du serpent que nous avons plus d'une fois sur nos vases avec le nom d'Hector ; un chien est à ses pieds ; devant lui un guerrier phrygien armé de l'arc et de la hâche semble presser son départ ; un noble vieillard enveloppé dans son manteau appuie la tête sur sa main droite dans l'attitude d'une profonde mélancolie comme s'il prévoyait la triste issue du combat : cette fig. de vieillard est répétée sur d'autres vases de notre Muséum avec le nom de Priam. Inscriptions N. 1112.

Dans l'autre tableau Apollon joue de la lyre entre deux fig. drapées. Inscriptions N. 1112 bis.

N. (1114) L'ATHÈNAIA DE LA COURSE A CHEVAL.

Grand vase complet à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 4 palm. et 4 onces ; circ. 6 palm. grandeur des fig. 1 palm. et 4 onces. Cavalupo, fam. Ranuta, fevrier 1829.

Dans le premier tableau l'Athènaïa pélasge entre ses deux colonnes et ses deux coqs ; son bouclier porte pour devise une tête de Gorgone. Inscription Voy. le N. 526. Dans le second tableau quatre jeunes gens nuds montés sur quatre chevaux ardents disputent le prix de la course.

N. (1115) HERCULE VAINQUEUR DES CENTAURES.

Coupe incomplète à fig. jaunes; diam. 1 palm. et 4 onces; grandeur des fig. 6 onces. Cavalupo, fam. Ranuta, fevrier 1829.

Dans l' intérieur une jeune femme nue. Inscription N. 1115.

A l' extérieur d'un côté Hercule armé de l' arc lance ses flèches contre deux Centaures. De l' autre côté le vieux Bacchus sous une treille présente le diota à un faune qui pour le remplir soulève et presse une outre; un second faune tient une amphore. Inscription N. 1115 bis.

Au sujet d' *Epictetos* auteur de cette coupe nous répondrons à la demande insérée dans le bulletin archeologique N. 10 pag. 138. que tous nos vases portant le nom d' *Epictetos* nous paraissent peints par la même main; nous observerons encore que le nom d' un des auteurs de cette coupe, *Epictetos*, est suivi du verbe *Egrasphen*, au lieu de *Egraphsen*: on lit le même verbe écrit ainsi sur d' autres monuments. Faut-il en conclure que c' est une faute d' ortographe, et toujours la même faute? Ou plutôt ne doit-on pas en conclure que dans la langue étrusque comme en français, le grammairien le plus correct pouvait employer quelquefois également deux ortographes pour le même mot, témoin la dernière phrase d' un de nos plus fameux grammairiens mourant: *je m' en vais, ou je m' en vas, car on dit l' un et l' autre.* (*)

(1116)

Coupe complète à fig. jaunes; diam. 18 onces; grandeur des fig. 8 onces. Cavalupo, fam. Ranuta, fevrier 1829.

Dans l'intérieur un adolescent nud est à cheval sur une outre. Inscription N. 1116.

A l' extérieur dix fig. nues tiennent en main des amphores et des cornupotorio. Inscription autour du pied N. 116 bis.

(*) N. B. Dans le moment où l' impression de ce volume était presque achevée on vient de découvrir six plats intacts tous peints par *Epiktetos* et portant son nom les uns avec le mot *Egrasphen*, et les autres avec le mot *Egraphsen*: ils étaient tous dans le même tombeau.

N. (1117) JOCASTE.

Coupe a fig. jaunes; diam. 20 onces; grandeur des fig. 6 onces. Cavalupo, fam. Larthia, janvier 1829.

Dans l' intérieur un jeune archer lance une flèche. Inscription N. 1117.

A l' extérieur d' un côté deux guerriers armés également sont séparés par une vieille matrone qui s' elance entr' eux et lève les mains avec une expression tragique; deux fig. drapées, dont une porte le sceptre, contemplent la scéne. La moitié d' une fig. manque ainsi que plusieurs éclats du champ.

Nous avons nommé cette matrone Jocaste parcequ' elle nous offre une mère séparant ses deux enfants sur le champ de bataille. Nous rappellerons ici que dans les siècles thébains les Pélasges dominaient en Grece, qu' Eteocle et Polynice étaient de la race d' Hermione étrusque, que les Phrygiens descendaient de l' étrusque Dardanus, et qu'ainsi toutes ces guerres de Thèbes et de Troye etaient pélasges et intéressaient l' Italie autant que la Grèce et la Phrygie: sans ces rapports, nous ne verrions pas sortir de nos tombeaux tant de peintures relatives aux guerres de Thèbes et de Troye.

De l' autre côté de l' extérieur de la coupe, deux guerriers armés s' inclinent vers le simulacre de Minerve: deux figures à cheval s' avancent vers l' autel. Inscription de l' extérieur N. 1117 bis.

N. (1120) LA MORT DE PATROCLE.

Coupe à fig. jaunes; diam. 2 palm. grandeur des fig. 7 onces. Cavalupo, fam. Minnca, mars 1829.

Dans l' intérieur Enée vêtu d' une tunique très-courte et la tête couverte d'un casque, porte dans la main droite un javelot et soutient dans la main gauche sa lance et son bouclier dont le champ porte un lion. Inscriptions autour de la fig. N. 1120.

A l' extérieur on voit d' un côté Patrocle nud renversé et expirant sur le cahmp de bataille; Ajax et Diomède défendent le cadavre contre Enée et un autre guerrier; la figure d' Enée de ce tableau porte son nom comme les quatre autres figures; et quoique le guerrier de l' intérieur

de la coupe n' ait point de nom, la similitude de son bouclier avec celui de l' Enée du revers le fait reconnaitre. De l'autre côté Achille donne la main au vieux Nestor en signe de reconciliation avec les Grecs : derrière lui on voit sa quadrige montée par Antiloque et Phénix, et précédée par Jris ; la quadrige arrive du champ de bataille où gît Patrocle qu' Achille s' apprête à venger. Cette coupe précieuse par la perfection du dessin représente la réconciliation d' Achille avec des circonstances particulières : on y voit dix héros avec leurs noms ; les boucliers portent des devises qui servent à reconnaitre les mêmes guerriers peints sans inscriptions sur d' autres vases. Achille porte le polype, Enée le lion, Antiloque le sanglier &c. Il manque quelques morceaux du champ noir, une partie de la jambe gauche d' Achille et les jambes antérieures des chevaux. Inscriptions en tout sens autour des fig. du revers, voyez N. 1120 bis.

N. (1122)

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 11 onces ; grandeur des fig. 7 onces. Cavalupo fam. Minuca, mars 1829.

L' extérieur est sans peinture. Dans l'intérieur une fig. virile demi-nue porte une amphore et un diota. Inscription N. 1122.

N. (1124) LA LANCE EN ARRÊT.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 1 palm. 10 onces ; grandeur des fig. 7 onces. Cavalupo, fam. Minuca, mars 1829.

Dans l' intérieur un guerrier tient sa lance en arrèt. Inscription N. 1124.

A l' extérieur un guerrier est dans la même attitude entre quatre grands yeux et quatre feuilles d' ellébore.

N. (1146) LE CENTAURE.

Coupe complète à fig. noire ; diam. 1 palm. grandeur de la fig. 4 onces. Cavalupo, fam. Apia, fevrier 1829.

Dans l' intérieur un centaure. L' extérieur sans peinture porte les inscriptions N. 1146.

N. (1172) LE TIGRE.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 6 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans l' intérieur un adolescent nud tient dans la main gauche un cornupotorio. Inscription N. 1172.

A l' extérieur d' un côté, un tigre égorge un chevreuil malgré les cris d' un jeune homme : on voit le sang couler de la blessure du chevreuil. De l' autre côté, un adolescent tient par le frein deux chevaux. Inscription N. 1172 bis.

N. (1173) LE BOUCLIER DEMI-CIRCULAIRE.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 6 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans l' intérieur, un adolescent nud monté sur un cheval fougueux, porte dans la main droite un bouclier demi-circulaire. Inscription N. 1173. A l' extérieur six fig. viriles, dont quatre sont armées, tiennent par le frein six chevaux. Inscription N. 1173 bis.

N. (1174)

Fond de coupe à fig. jaune ; diam. 10 onces ; grandeur de la fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

L' extérieur est sans peinture. Dans l' intérieur, un adolescent nud près d' un autel sur lequel on voit l' inscription N. 1174.

N. (1181) LA DISPUTE DU TRÉPIED.

Grand vase intact à deux anses, fig. jaunes. Haut. 2 palm. 8 onces; circ. 5 palm. 3 onces ; grandeur des fig. 9 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans le premier tableau Apollon et Hercule se disputent le trépied sacré ; Hercule , les épaules couvertes de la peau de lion , est sans armes ; Apollon couronné de lauriers et vêtu d' une tunique courte étoilée, tient son arc de la main gauche. Diane est auprès d' Apollon ; Minerve est du côté d'Hercule; le poignet de Minerve est orné d' un double brasselet.

Dans le second tableau, deux groupes de deux jeunes athlètes nuds se disputent le prix de la lutte : un vase à deux anses est posé à terre entre les groupes ; un jeune adolescent, la chevelure tressée, couronnee de fleurs et couverte par derrière d' un long voile , observe le combat comme pour adjuger le prix: ce bel adolescent vêtu d'un riche manteau, et que l' on pourrait prendre pour une jeune femme, tient dans la main gauche une fleur de grenade.

Autour du pied du vase on lit le nom de l' auteur N. 1181. Ce nom est *Andokides* et se trouve aussi sur le vase N. 1381. Ces deux vases d' une peinture admirable et d' une conservation parfaite , sont evidemment du même peintre et du même potier , car ils sont absolument pareils pour la forme. On voit aussi sous le N. 1183 un vase intact avec le même nom d' *Andokides* ; mais ce vase etant à fig. noires et non à fig. jaunes comme les deux autres , nous laissons aux artistes à décider s' ils y reconnaissent la même main. Quant à la distinction que l' on veut faire d' ancien et de nouveau style pour les peintures à fig. noires et celles à fig. jaunes, cette distinction pouvait paraitre plausible lorsqu' on n'avait que des vases à fig. jaunes d' un dessin plus moëlleux ; mais nos monuments détruisent cette distinetion. Nous avons des vases à fig. jaunes d'un dessin médiocre et même mauvais , et beaucoup de vases à fig. noires d' un dessin et d'une composition sublimes ; nous avons en outre quelques vases admirables ornés d' un côté de fig. jaunes et de l' autre côté de fig. noires et peintes évidemment par la même main.

N. (1182) DIANE ARTÉMIS.

Grand vase complet à deux anses, fig. jaunes. Haut. 3 palm. 2 onces; circ. 6 palm. 4 onces ; grandeur des fig. 1 palm. 2 onces. Cucumella , fam. Fepia , mars 1829.

Dans le premier tableau le trépied sacré est disputé entre Apollon et Hercule : les deux fig. sont nues. Minerve près d'Hercule tient d'une main son casque et de l'autre sa lance abaissée : derrière Apollon, Diane-Artémis etend la main droite vers les combattants et prend de la main gauche une flèche dans son carquois : elle est vêtue d'un riche pallium, et sa tête est couverte d'un bonnet phrygien orné du diadème. Observons ici que ce que nous appelons le bonnet phrygien est le bonnet pélasge des anciens Etrusques, comme le prouve le savant Guarnacci : dès les siècles de Cadmus et de Dardanus, avec le culte et les mœurs les vêtements dûrent aussi passer de l'Etrurie civilisée dans la Phrygie et dans la Grèce. Inscriptions N. 1182.

Dans le second tableau un guerrier dont le bouclier porte pour devise une écrevisse se couvre la tête de son casque : on voit devant lui un archer vêtu à la phrygienne ; un chien est à ses pieds, et un vieil augure avec le lituus termine la scène. Inscriptions N. 1182 bis.

N. (1183) LE RAPT DE THÉTIS.

Coupe intacte à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans l'intérieur Hercule assis sur un roc à l'ombre d'un olivier étend vers Minerve un diota que la déesse remplit ; la massue du héros et le casque de Minerve sont déposés sur le sol ; cette scène pacifique rappelle notre vase N. 1017.

A l'extérieur d'un côté, Pélée enlève Thétis malgré les menaces d'un lion : quatre nymphes effrayées environnent le couple ; deux de ces nymphes portent chacune un dauphin. De l'autre côté un grand prêtre (peut-être Chrysès) reçoit dans ses bras sa fille et la presse sur son sein au milieu de quatre femmes attentives. Inscription sur une anse N. 1183. Nous observons qu'une des anses, celle qui porte l'inscription, fut adaptée dans l'antiquité à cette coupe pour laquelle elle n'avait pas été faite : quoique cette anse aille bien à la coupe, nous avons remarqué au *moment même où elle sortit de la grotte* que les points très-visibles de la restauration antique de l'anse inscrite, répondent d'un côté à des feuillages et de l'autre à des parties de figure ; nouvelle preuve que ces

monuments de l'art étrusque n'étaient pas faits exclusivement pour passer de l'attelier à la tombe; qu'ils étaient précieux pour les anciens Pélasges comme pour nous, et qu'à l'époque anti-romaine où ils ont été enfouis dans les ipogées, c'étaient déja les restes d'un art perdu du grand empire, puisqu'on ne savait plus même les restaurer que grossièrement.

N. (1184) LES TROIS ÉCHANSONS.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 18 onces; grandeur des fig. 9 onces. Cavalupo, fam. Ania, mars 1829.

Dans l'intérieur une fig. virile vêtue seulement d'un manteau court tient dans la main droite une coupe et dans la gauche un lituus. Inscription N. 1184.

A l'extérieur six hommes sont à demi-couchés sur des lits : entre les lits trois jeunes échansons nuds portent des amphores et sont debout devant leurs maitres. Inscription N. 1187 bis. Marque sous le pied N. 1184 ter.

N. (1185) LES CHAIRS DE LA VICTIME.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 9 onces. Cavalupo, fam. Larthia, mars 1829.

Dans l'intérieur un jeune sacrificateur tient d'une main sur les flammes d'un autel une broche chargée des chairs d'une victime, et dans l'autre main une autre broche pareille: on voit un serpent près de l'autel et divers instruments de sacrifices appendus. Inscription N. 1185.

A l'extérieur dix adolescents nuds couronnés de fleurs, tiennent dans les mains des amphores et des cornupotorio. Inscriptions N. 1185 bis.

N. (1186) LA MORT D'EGISTE.

Coupe presque complète à fig. jaunes ; diam. 22 onces ; grandeur des fig. 10 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans l'intérieur un faune tient une outre et un cornupotorio. Inscription N. 1186.

A l' extérieur d' un côté un homme est renversé par un adolescent furieux qui d' une main le retient par les cheveux, et de l' autre lève l' épée pour le percer : une matrone drapée retient l' épée ; une autre femme plus jeune accourt avec une espèce de massue dans la main droite ; près de l' homme renversé un adolescent encourage par ses gestes le meurtrier à accomplir sa vengeance. Cette scène nous semble indiquer Egiste tué par Oreste devant Pylade et Electre, et défendu envain par Clytemnestre. De l' autre côté, deux guerriers luttent avec la lance : on voit sur un bouclier la devise d' un corbeau ; deux jeunes augures tiennent le fer levé sur un lièvre et sur un petit sanglier comme pour attendre l' issue du combat pour frapper les victimes ; trois autres guerriers sont attentifs à la scène. Inscriptions N. 1186 bis.

N. (1187) LA BANDE DE POURPRE.

Coupe à fig. jaunes; diam. 1 palm. grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

L' extérieur est sans peintures. Dans l' intérieur, un jeune homme étendu sur un lit tient dans les mains une longue bande de pourpre ; sa lyre est suspendue près de lui. Il est à remarquer que la tête est peinte de face, ce qui est fort rare sur nos monuments. Inscription N. 1187. Marque sous le pied N. 1187 bis.

N. (1188) LES MYSTÈRES NOCTURNES DE VÉNUS.

Coupe complète à fig. jaunes; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, Rotonde, mars 1829.

Dans l' intérieur, un faune à pied frappe sur le dos de son âne avec le cornupotorio. Inscription N. 1188.

A l' extérieur d' un côté, quatre groupes d'un jeune homme et d' une femme nuds sont éclairés par une lampe placée sur un candélabre de bronze ; les hommes sont couronnés de fleurs, et les femmes ont la chevelure relevée sous un voile. De l' autre côté, six guerriers combattent : deux sont à cheval, et quatre à pied : on voit sur les boucliers pour

devises deux grands yeux, deux globes une, feuille, et un homme qui sonne de la trompette. Inscriptions N. 1188 bis.

N. (1189) LA GRANDE BACCHANALE.

Grand vase intact à fig. jaunes à deux rangs de peinture. Haut. 3 palm. circ. 6 palm. grandeur des fig. 1 palm. 2 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Le premier rang qui entoure le col du vase représente six jeunes discoboles nuds en diverses attitudes : on voit sur les anses plusieurs petits clous de métal de la restauration antique qui ont résisté au temps.

Le second rang qui tourne tout autour du vase, et où l'on voit aussi plusieurs clous de la restauration antique, représente une grande bacchanale dont le dessin et l'expression peuvent défier tous les chefs-d'œuvre des Hellènes : un grand pontife du vieux Bacchus, à longue barbe et à chevelure flottante est revêtu d'une riche tunique et par dessus d'une peau de tigre ; il porte le diota et le pampre et il préside à la danse sacrée de quatre bacchantes échevelées et de trois faunes : les bacchantes sont drapées richement, elles agitent leurs thyrses, et leurs attitudes sont de la plus vive expression ; autour de leurs bras se replient des serpents : les faunes sont nuds ; l'un d'eux joue de la double flûte, les autres attaquent deux des bacchantes qui les repoussent avec le thyrse.

Cet admirable vase termine en pointe et il repose sur une *engitheca* ronde de terre cuite, détachée du vase et trouvée tout auprès. Inscription N. 1189.

N. (1192) COMBAT D'HERCULE.

Grand vase intact à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 2 palm. circ. 4 palm. grandeur des fig. 1 palm. Marrucheto, mars 1829.

Dans le premier tableau Hercule combat contre quatre guerriers dont un est renversé et les autres se défendent encore.

Dans le second tableau, un prêtre de Bacchus est debout entre un faune qui joue de la lyre et une bacchante. Marque sous le pied N. 1192.

N. (1193) L' ATHÉNAIA AUX TROIS GLOBES.

Grand vase intact à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 3 palm. ½; circ. 6 palm. grandeur des fig. 1 palm. 2 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans le premier tableau, l'Athénaïa entre les deux colonnes et les deux coqs porte pour devise trois globes sur son bouclier.

Dans le second tableau, cinq athlètes nuds disputent le prix de la course à pied. Inscription (Voy. le N. 526).

N. (1194) PÉLÉE ET THÉTIS.

Grand vase intact à trois anses, fig. jaunes. Haut. 2 palm. circ. 6 palm. grandeur des fig. 8 onces. Marrucheto, mars 1829.

Un seul tableau dans la partie supérieure du vase représente Pélée qui enlève Thetis: une nymphe épouvantée s' enfuit. Marque sous le pied N. 1194.

N. (1198) PALLAS.

Grand vase intact à deux anses, fig. jaunes. Haut. 2 palm. ½; circ. 4 palm. ½; grandeur des fig. 1 palm. Marruchetto, mars 1829.

Dans le premier tableau, Pallas tient sa lance dans la main gauche et son casque dans la droite; sa chevelure est ceinte d' un riche diadème.

On voit dans l' autre tableau un jeune augure en long manteau. Marque sous le pied N. 1198.

N. (1202) L' ATHÉNAIA DU SERPENT.

Grand vase incomplet à deux anses, à fig. noires, blanches et violettes. Haut. 3 palm. ½; circ. 6 palm. grandeur des fig. 17 onces. Cavalupo, fam. Apia, janvier 1829.

Dans le premier tableau, l' Athénaïa pélasge entre ses deux colonnes et ses deux coqs porte pour devise sur son bouclier un serpent.

Dans le second tableau, on voit les deux dioscures à cheval. Inscription (Voy. le N. 526.

N. (1261) LA QUADRIGE ASSAILLIE.

Coupe à fig. jaunes; diam. 2 palm. grandeur des fig. 6 onces. Cavalupo, fam. Ania, mars 1829.

Dans l' intérieur, une femme drapée danse en agitant ses crotales. Inscription N. 1261.

A l' extérieur on voit d'un côté une quadrige montée par un guerrier et un conducteur; un guerrier tyrrhénien qui porte un dauphin pour devise sur son bouclier, arrête la quadrige et menace les chevaux de sa lance; un aigle précède le char. De l' autre côté sont deux guerriers et une amazone à cheval; un des guerriers qui porte un serpent sur son bouclier, menace par derrière l' amazone avec sa lance. Il manque la tète d' un cheval. Inscription N. 1261 bis.

N. (1262)

Coupe à fig. jaunes; diam. 16 onces; grandeur de la fig. 7 onces. Cavalupo, fam. Ania, mars 1829.

Dans l' intérieur un faune arrête une nymphe qui le repousse; la nymphe porte un dauphin dans sa main gauche.

A l' extérieur cinq faunes nuds et trois bacchantes drapées en diverses attitudes. Inscription sous le pied N. 1262.

N. (1263) LES CROTALES.

Coupe complète à fig. jaunes; diam. 1 palm. grandeur des fig. 6 onces. Cavalupo, fam. Ania, mars 1829.

L' extérieur est sans peinture. Dans l' intérieur une jeune femme drapée agite des crotales. Inscription N. 1263.

N. (1264) LE DISQUE.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 1 palm. 10 onces ; grandeur des fig. 6 onces. Cavalupo, fam. Minuca, janvier 1829.

Dans l'intérieur, un adolescent nud soulève avec les deux mains un large disque. Inscription N. 1264.

A l'extérieur, six athlètes nuds s'exercent à divers jeux. Inscriptions N. 1264 bis.

N. (1295) LA VICTIME SUR L'AUTEL.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 6 onces. Cavalupo, fam. Minuca, janvier 1829.

Dans l'intérieur, un jeune sacrificateur, le front couronné de laurier, expose aux flammes d'un autel les chairs d'une victime. Inscription N. 1265.

A l'extérieur, deux athlètes nuds avec des poids gymnastiques dans les mains, sont entre quatre grands yeux et quatre larges feuilles d'ellébore.

N. (1268) LES TROMPETTES.

Coupe à fig. jaunes, diam. 20 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cavalupo, fam. Minuca, fevrier 1829.

Dans l'intérieur, un adolescent nud soulève son manteau avec la main droite, et il tient dans la gauche une massue. Inscription N. 1268.

A l'extérieur, deux adolescents nuds sonnent de la trompette : les auteurs anciens attribuent aux Etrusques l'invention de la trompette ; mais nous ne sommes pas plus disposés à attribuer à l'Etrurie qu'à la Grèce les inventions primitives : prétendre qu'il n'y avait pas de trompettes avant les Etrusques, serait raisonner à la grecque : quand l'histoire ne parlerait que des trompettes de Jéricho, cela suffirait pour croire cet instrument introduit dans l'Etrurie par les Pelasges. Les Pélasges l'auront ensuite porté de la Tyrrhénie dans la Grèce comme tant d'autres inventions: en effet Suidas (verbo ΚΩΔΩΝ) : „ *Primus autem Archondas* (*Heraclidis*

„ *opem ferens*) *tyrrhenicam tubam ad Grecos attulit* „. Observons ici en passant que le nom d' *Archondas* était tyrrhénien, quoiqu' il termine en *as*; ainsi c' est sans aucun fondement que les ultra-Grecs prennent tous les noms en *as* et en *os* pour grecs; *Archondas* est un nom étrusque; Ezéchias auteur de la coupe N. 1900 est un nom hébraïque; Amasis auteur du vase N. 2140 est un nom égyptien; les terminaisons des noms ne prouvent donc rien en faveur des Grecs. Phitias, Andokides, Epiktetos, Doris, Pantaios, Amasis, Chélis, Nikostenes &c. sont des noms étrusques, puisque leurs ouvrages se trouvent en Etrurie, comme Apelle, Parrhasius sont Grecs, parce que leurs ouvrages ont été l' honneur de la Grèce. Inscriptions de l' extérieur N. 1268 bis.

N. (1303) ORPHÉE.

Coupe à fig. jaunes; diam. 18 onces; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, Rotonde, mars 1829.

Dans l' intérieur, une femme nue. Inscription. N. 1038.

A l' extérieur d' un côté, trois faunes nuds et trois bacchantes deminues. De l' autre côté, un adolescent assis sur un roc joue de la lyre: quatre quadrupèdes l' environnent et semblent l' écouter: le peintre a peut-être voulu représenter Orphée charmant les bêtes féroces par le son de sa lyre. Inscriptions N. 1303 bis.

N. (1378) LES DEUX AUTELS.

Grand vase intact à fig. jaunes; diam. 2 palm. circ. 4 palm. grandeur des fig. 1 palm. Cavalupo, fam. Minuca, mars 1829.

Dans le premier tableau, un roi-pontife qui tient dans la droite une patère et un long sceptre dans la ganche, est debout entre deux autels flamboyants: à ses deux côtés sont deux jeunes prêtresses, dont l' une porte deux torches allumées, et l' autre une amphore avec laquelle elle fait une libation sur un des autels. Inscription N. 1378.

Dans l' autre tableau, une jeune divinité couronnée de feuillages avec le sceptre dans la main gauche et dans la droite une coupe enrichie de pierreries, est assise sur un char ailé: une demi-colonne est derrière

le char ; une prêtresse qui tient dans une main trois epis , soulève de l'autre main une amphore avec laquelle elle remplit la coupe que lui tend la divinité ; une autre prêtresse tient une couronne de fleurs, deux grands palmiers divisent les deux tableaux. Inscription N. 1378 bis.

N. (1379) BACCHUS ET LES GÉANTS.

Grand vase complet à deux anses, à fig. jaunes. Haut. 2 palm. circ. 4 palm. ½ ; grandeur des fig. 1 palm. Cucumella, fam. Arusania, avril 1829.

Dans le premier tableau, Bacchus avec le diota dans la main gauche et la lance dans la droite attaque deux géants, dont l'un est déjà renversé et l'autre s'élance contre le vainqueur.

Dans le second tableau un guerrier est à demi-renversé entre deux autres dont l'un soulève un quartier de roc et l'autre tient dans une main l'épée nue. Marque sous le pied N. 1379.

Voici un Bacchus qui dompte les géants : ce n'est plus le patriarche pacifique et fondateur que nous voyons sur tant de vases en longue dalmatique, présentant aux Aborigènes le pampre et le diota ; ici c'est un conquérant qui dompte les géants par la force des armes ; or il est évident que ce sont deux personnages très- différents, et comme l'observe M. Fréret (Vol. 15. de l'Ac. pag. 361) ce Bacchus conquérant doit être l'Osiris égyptien dont les Hellènes ont ridiculement attribue les exploits au fils de Sémélé. Nous ne trouvons aucune trace qui puisse faire supposer qu'un conquérant étrusque ait pris le nom et les insignes du premier Bacchus dans l'occident , comme Osiris en Egypte ; et le culte de Bacchus-Osiris ayant passé en Phénicie, il est très-probable que les Pélasges l'ont porté en Etrurie ; mais comme ce Bacchus conquérant n'était pour l'Etrurie qu'un héros étranger divinisé, les monuments qui le représentent dans nos ipogées sont très-rares, tandisque les représentations du Bacchus patriarche sont très-fréquentes , comme devaient l'être celles du législateur national , père de la civilisation de la péninsule. Les noms de Saturne et de l'âge d'or nous ont conservé le souvenir primitif des bienfaits de ce premier Bacchus. Le Bacchus conquérant sera donc pour nous l'Osiris égyptien , et le fils de Sémélé

(pour peu que l'on compare les faits et les traditions) paraîtra aussi étranger au Bacchus patriarche de l'Italie qu'au Bacchus conquérant des Indes; à ce sujet nous nous sommes demandé pourquoi tant de colonies grecques entre la prise de Troye et la fondation de Rome ayant passé en Italie, et tant de colonies tyrrhéniennes ayant passé en Grèce, ce Bacchus hellène n'avait pas aussi pénétré dans l'Etrurie avec laquelle il avait des liens étroits par Hermione femme de Cadmus? Pourquoi nous trouvions des centaines de Bacchus patriarche, et quelques Bacchus conquérants, et point de *semper infans*, point de ces Bacchus jeunes et imberbes tels qu'on en voit sur les patères, sur les urnes de l'Etrurie latine et sur les monuments romains? Nous croyons voir une raison suffisante de ce fait dans le bon sens des anciens Etrusques qui auront refusé d'adopter cette manifestation postérieure et profane de leur Bacchus, attribuée au fils illégitime de Sémélé, qui n'avait fait que se revêtir des noms et des exploits de ses prédécesseurs: on sait que ce sentiment de pudeur publique s'opposa même en Grèce au culte de ce nouveau Bacchus: beaucoup de sang fut versé avant que la famille de Cadmus fit triompher son culte particulier. L'Etrurie n'ayant pas les mêmes motifs, dut naturellement repousser ces extravagances des Grecs, et nous trouvons simple d'après cette observation, que les Etrusques n'aient pas renversé les autels de leur Bacchus pour adorer le fils de Cadmus, et que nos monuments ne représentent pas ce Bacchus hellène. Comme les histoires de l'Etrurie sont perdues, peut-être un ancien roi conquérant a-t-il pris dans cette vieille Etrurie sœur de l'Egypte, le nom et les insignes de Bacchus; mais jusqu'à ce que nous en trouvions quelque trace, nous regardons les Bacchus conquérants de nos vases comme des représentations du Bacchus-Osiris de l'Egypte. D'ailleurs, si le *semper infans* ne passa pas sur les autels d'Etrurie, le culte du Bacchus patriarche n'en subit pas moins à la longue une altération remarquable; les orgies des bacchantes hellènes, leurs scènes nocturnes et licentieuses étaient trop favorables aux passions humaines, pour ne pas traverser les mers: le dieu nouveau ne renversa pas les autels du vieux Bacchus, mais il dénatura en partie son culte, et alors les prêtres étruriens admirent les bacchanales, dont plusieurs de nos vases et de nos coupes portent d'admirables peintures: nous pensons que ce furent les

colonies grecques qui importèrent en Italie ces obscénités dont les peintres italiens salirent leurs pinceaux, et que ce fut pour préserver au moins le dogme profané par des rites aussi impurs que les mystères orphiques furent dans la suite institués par la secte pythagoricienne, secte de l'Etrurie qui précéda d'ailleurs Pythagore, puisqu'on attribue ses doctrines à Numa fort antérieur à ce philosophe, qui ne fit sans doute que porter cette philosophie sublime dans la *petite Etrurie appelée grande Grèce*, comme le démontrent M. Fréret dans la dissertation citée ci-dessus, et Guarnacci dans son ouvrage trop peu étudié de nos jours; observons à ce sujet que Proclus (*) affirme que Pythagore ne reçut pas sa doctrine de l'Egypte, mais d'un *Aglaophème* prêtre de Bacchus: ce pontife du vieux Bacchus aura initié Pythagore dans les mystères où on communiquait aux adeptes les anciennes doctrines patriarcales, et où on les mettait en garde contre les orgies des Hellènes qui avaient trouvé dans les passions du moment assez de faveur pour obliger les sages à se renfermer dans les ombres du mystère.

C'est d'après ces réflexions, que nous avons divisé les Bacchus de nos monuments en trois classes bien distinctes: 1. les representations du vieux Bacchus patriarche de l'Etrurie, dont les noms de Saturne et de Janus ne sont pour nous que des noms différents, patriarche qui appartient à la péninsule de l'âge d'or plus particulièrement qu'à toute autre partie du globe, et dont les monuments devaient être et sont en effet les plus nombreux dans les tombes de notre vieille terre; 2. les Bacchus conquérants allusifs aux traditions phéniciennes de Mesraïm-Osiris fils de Cham, traditions portées en Etrurie par les Pélasges de Phénicie, de Syrie, d'Egypte, qui fuyaient les révolutions de ces contrées; 3. Les orgies et bacchanales du fils de Sémélé, dont l'Etrurie ne put se défendre entièrement et qu'elle fut obligée de combattre par les mystères orphiques et pythagoriciens. Il est nécessaire d'observer ici que la nudité virile sans mouvement obscène se trouve souvent sur les vases de la première classe, parcequ'elle n'est que le symbole de la production des êtres, symbole reçu dans les cultes les plus graves des Egyptiens et des premiers idolâtres; c'est l'action, le mouvement, la turpitude des groupes, la licence effrénée des attitudes, qui constituent à nos

(*) Acad. des Inscript. V. 23. pag. 263 et 264 des mém.

yeux les orgies hellènes, que les peintres étrusques auraient dû laisser à la nation qui les avait créées, malgré la ceinture des grâces. Quoique la peinture étrusque sur terre cuite ait transmis à notre admiration ces chefs-d'œuvre, elle ne nous montre pas le jeune dieu qui présidait à ces bacchanales, et si quelques prêtres barbus du vieux Bacchus sont quelque fois entourés de bacchantes, ils contrastent par leur pose grave avec la folie des personnages qui les environnent; ils les observent avec la pitié du sage, et semblent regretter le culte de leurs ancètres flétri par ces honteuses inventions du culte nouveau, comme on peut le voir sur plusieurs de nos monuments, et particulièrement sur le vase de la grande bacchanale N. 1189.

Quelle que soit l'opinion des savants sur la classification de nos Bacchus, on ne nous accusera pas du moins de tout refuser à la Grèce; nous lui laissons l'institution de ses orgies, des ses ménades, de ses scènes nocturnes, digne culte du fils de Sémélé.

N. (1381) LA VÉNUS ASSYRIENNE.

Grand vase intact à deux anses, fig. jaunes et violettes. Haut. 3 palm. circ. 6 palm. grandeur des fig. 1 palm. Cucumella, Rotonde, mars 1829.

Dans le premier tableau sur un piédestal de deux marches, on voit le simulacre d'une jeune déesse couronnée de fleurs et vêtue d'une tunique étoilée, qui joue d'une lyre à sept cordes: deux jeunes prêtres vêtus en femmes sont des deux côtés du simulacre; ils tiennent dans les mains des fleurs de grenade et s'appuient chacun sur un bâton: l'un des prêtres a la chevelure divisée en longues tresses pendantes sur ses épaules, et un voile richement brodé est attaché au dessus de sa tête et descend jusqu'à mi-corps: sa tunique est terminée par une frange à plusieurs méandres; l'autre prêtre a la tête couronnée de feuillage et la chevelure courte comme la déesse: sa robe est couverte de broderies. Au premier aspect nous avions pris ces deux prêtres pour deux femmes, comme on peut le voir dans le catalogue italien, et nous nous faisons un devoir de reconnaître notre erreur.

Dans l'autre tableau deux guerriers cachés sous leurs armures combattent avec la lance: un d'eux porte sur son bouclier la devise du

scorpion, et son casque est surmonté d'un loup. Minerve armée de la lance, tient dans la main gauche une fleur de grenade : elle est vêtue d'une double tunique serrée à l'égyptienne et ornée de broderies ; ses bras sont entourés de deux brasselets en serpents, et un serpent qui enlace son col, relève et allonge devant elle sa geule menaçante ; en face de Minerve, Hermès étend son caducée entre les combattants.

Cet admirable vase présente le plus heureux mélange des couleurs violettes et jaunes, ce qui est très-rare sur les vases peints, et outre cette particularité, les chevelures sont burinées. Autour du pied est écrit le nom de l'auteur. Inscription N. 1381.

Cette Vénus-Cytharède nous a semblé au premier aspect Vénus-Uranie, et dans la lyre aux sept cordes nous avons cru voir quelques rapports avec les sept planètes. Vénus-Uranie ou Assyrienne fut connue par les Phéniciens sous le nom d'Astarté, et les prêtres vêtus en femmes ne nous ont pas laissé de doute que notre vase ne représentât la Vénus-*Assyrienne* : en effet Julius Firmicus (cap. 4.) nous dit que les prêtres de la Vénus-Assyrienne ne pouvaient la desservir qu'après avoir pris des vêtements de femme : „ Cui aliter servire sacerdotum suorum „ chorus non potest, nisi effemineut vultum, cutem poliant et virilem „ sexum ornatu muliebri dedecorent „. Cette phrase de Firmicus citée et commentée par M. de Guignes dans une savante dissertation (vol. 34 de l'Ac. pag. 422.) représente parfaitement les deux jeunes prêtres de notre vase, coiffés et vêtus d'une manière efféminée : on entrevoit quelques poils à l'extrêmité de leurs joues, comme si le peintre avait craint que son sujet ne fût pas reconnu. Selden (de Diis Syriis. Synt. II.) au sujet de Sardanapale à qui l'on reprochait de s'habiller en femme, rappelle que les prêtres de Vénus-Assyrienne, étaient *obligés* à ce travestissement. Clément Aléxandrin (Admon. ad Gentes. Pag. 43.) nous dit, que les Phéniciens portèrent au loin le culte d'Astarté, et qu'elle fut représentée de diverses manières. Sanchoniaton nous apprend qu'Astarté était la sœur et la femme de Chronos, dans qui l'on ne peut méconnaitre Cham : ainsi l'idolatrie d'Astarté remonte aux premiers siècles du monde renouvelé ; le rite des vêtements féminins imposé aux prêtres de la Vénus-Assyrienne est rappelé et condamné par Moïse dans le Deutéronome (Chap. 22. Verset 5.) Nous avons cru devoir indiquer toutes ces

citations pour justifier le titre de Vénus-Assyrienne qui pourrait sembler profane aux ultra-Grecs.

N. (1386) LES ARMES DE PÂRIS.

Grand vase complet à deux anses, fig. jaunes. Haut. 3 palm. circ. 6 palm. grandeur des fig. 1 palm 2 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans le premier tableau, un jeune guerrier en attitude mélancolique et la tête inclinée est debout entre Priam et Hécube : il a déjà revêtu à demi sa cuirasse ; Hécube porte dans les mains sa lance et son casque; le bouclier qui est à ses pieds a pour devise une tête de faune ; Priam lève le doigt et semble parler à son fils. Inscription N. 1386.

Dans cette inscription outre les noms de *Priamos* et d' *Hekaba* qui n' offrent aucune difficulté, on lit *Hektor earaphsen Euthumides Hopolio.* L' expression timide et confuse du jeune guerrier qu' Hécube et Priam ont l' air d' encourager nous parait trop opposée au caractère du vaillant Hector pour que nous le reconnaissions, malgré le nom d' Hector écrit le long de cette figure ; la tête de faune peinte sur le bouclier nous parait aussi une devise plus convenable à Pâris, et il nous semble que ce jeune héros est Pâris que ses parents engagent à secourir Hector menacé ; dans ce cas *Hektor earaphsen* parait signifier : Hector est repoussé, est en danger, est blessé : nous ne pensons pas que les étymologies hellènes soient un guide sûr pour l' interprétation des inscriptions pélasgiques ; cependant comme la langue pélasgique a été la mère de la langue hellène on doit y trouver quelques rapports, quelques mots conformes, ou à peu près, quoique leurs inflexions puissent différer. Nous voyons dans le dictionnaire grec que le verbe *arasso* signifie *amputo*, *abscindo*, *pulso*, interprétation qui expliquerait parfaitement le tableau, et que nous adoptons plus volontiers que de reconnaître Hector dans cette figure confuse et timide. Si dans le mot *earaphsen* l' *a* n' était pas très-clair on pourrait lire *egraphsen*, et le nom d' Hector serait alors celui d' un peintre, ce qui serait possible quoique assez bizarre ; mais l' *a* ne laisse pas plus de doute que le mot *Hopolio* changé en *Hololioj* pour en faire un mot grec traduit par *fils de Lolias* : avec de telles variantes contraires aux

monuments on peut y voir tout ce qu'on veut ; il est vrai que la troisième lettre du mot dans le catalogue italien est équivoque. Le rédacteur du Bulletin archéologique avait sur M. Panofka l' avantage de consulter le vase, et il y a vu (*) *Hopolio* , mais au lieu d'attribuer ce mot à Euthumides il le traduit en grec par *cheveux blancs* , et il l' applique à la figure de Priam : cette explication nous avait d' abord séduits, mais nous avons depuis trouvé un autre vase peint évidemment par la même main , et qui porte la même inscription *Euthumides Hopolio* , et sans qu'il y ait de tête à cheveux blancs à laquelle puisse s' appliquer l' interprétation grecque : ce vase enregistré sous le N. 2308 sera publié dans le second volume. D'après cette nouvelle découverte nous renonçons à l' interprètation de cheveux blancs, et nous penchons à croire qu' Hopolio en langue étrusque pourrait signifier *fecit* , *faciebat* , ou quelque chose de pareil : puisque nous voyons les noms d'auteurs suivis des mots *epoi* , *epoe* , *epoiesen* , *epoese* , *epoesenon* , Hopolio ne pourrait-il pas être une autre inflexion, ou un équivalent de cette langue inconnue qui n' est pas grecque puisque elle a précédé la Grèce civilisée, et qui ne peut avoir avec le grec postérieur que des rapports incomplets ? Ces motifs nous engagent à persister dans l' interprétation que nous avons tirée des figures dont tout le monde reconnaitra comme nous l' expression très-prononcée. Nous invitons M. Gérard à confronter chez nous le vase N. 2308 où il verra *Hopolio* sous une figure à cheveux noirs, et en comparant les deux vases et leurs inscriptions nous espérons de ses lumieres une nouvelle interprétation , très-disposés à renoncer à la nôtre pour une meilleure.

Dans le second tableau sont trois figures viriles nues et couronnées de fleurs ; une d'elles a le diota dans les mains. Inscription N. 1386 bis.

Cette seconde inscription dans le catalogue italien est incomplète ; les trois dernières lettres de *Euphronios* nous avaient échappé comme l' observe avec raison M. Gérard (Bul. N. 10. pag. 143) ; mais on y lit : *Hosoldepote euphronios* et non pas *Hoson* : nous observerons ici que le mot *euphronios* se retrouve sur le N. 1911 parfaitement semblable et qu' il indique le nom de l' auteur de la coupe, ce qui peut servir à une

(*) Bullettin Archéologique N. 10. pag. 142.

explication plus satisfaisante de l'inscription du tableau dont il est ici question : et à ce propos nous demanderons s' il y a lieu de s' étonner que des inscriptions étrusques n' offrent pas des inflexions parfaitement semblables aux inflexions hellènes ; si la difference de ces inflexions n'est, pas une preuve nouvelle que l'on s' abuse en ne voulant y voir que du grec ; s' il est digne d' une saine critique de supposer que l' on découvre aujourd' hui de *nouvelles formes* jusqu' à *présent inconnues dans les dictionnaires grecs*! On dirait que la langue hellène est encore incomplète et qu' il faut l' enrichir avec les inscriptions trouvées dans la vieille Etrurie ; mais est-il donc si déraisonnable , pour trouver l' explication de nos monuments, de penser comme Bochard , Vossius , Dempster , Bonaroti, Gori , Guarnacci &c.? Tous ces savants hommes ont-ils donc radoté en prouvant par l' histoire sacrée , par l'histoire profane , par la mythologie, par les auteurs grecs eux-mêmes , que les Pélasges tyrrhéniens ont du moins en partie civilisé la Grèce , que l' Italie a été le centre de la grande famille Japhétique , et que la Grèce était barbare avant le siége de Troye ; devoir leur civilisation première à l' Italie plutôt qu' à la Grèce est-ce donc pour les peuples européens une pensée tellement affligeante que l' on ne puisse y recourir lorsqu' elle s' offre de toutes parts avec tant d' évidence ? Est-ce une chose si honteuse qu' il faille plutôt embrasser la bizarre hypothèse que nos inscriptions sont incorrectes et qu' on doit en changer sans gêne les lettres (*) afin de plier sous la férule de la grammaire hellène la langue pélasgique antérieure à la civilisation de la Grece ? Nous répétons souvent cette observation parce que nous voyons avec surprise que les ultra-Grecs recourent sans cesse et uniquement à leurs étymologies grecques, comme s'il n'y avait pas de traditions anciennes qui nous montrent les Pélasges venus d' orient en Italie et passés de l' Italie en Samothrace et en Grèce ; comme s'il n' y avait pas de nouvelles découvertes qui démontrent les beaux-arts florissants en Egypte et en Italie long tems avant les Hellènes ; comme si avant les Hellènes on n' avait ni parlé , ni écrit , ni peint dans cette Italie centre de la civilisation, des beaux arts et de la religion de l' occident , avant , pendant et après les Grecs.

(*(Voy. même Bul. N 10. pag. 144 au sujet du vase N. 1004.

N. (1387) LE PERISTYLE ETRUSQUE.

Grand vase intact à trois anses, à trois rangs de peinture, à fig. noires, blanches et violettes. Haut. 3 palm. circ. 6 palm. grandeur des fig. 6 onces. Cucumella, Rotonde, mars 1829.

Dans le premier rang, Minerve tient dans la main droite sa lance abaissée et lève la main gauche vers Hercule qui s' arrête pour l' écouter; trois guerriers sont dans la même attitude qu' Hercule; un d' eux porte sur son bouclier pour devise la partie antérieure d' un lion.

Dans le second rang on voit un péristyle magnifique soutenu par quatre colonnes et orné de cinq fontaines: entre les colonnes cinq vases placés sur des piédestaux reçoivent l' eau des fontaines qui sont décorées par deux têtes de lion, par un masque et par deux figures à cheval sur des ornements d' architecture; quatre jeunes matrones vêtues de tuniques richement brodées suspendent des guirlandes de fleurs autour des fontaines. Inscriptions N. 1387.

Dans le troisième rang, trois lions et deux sangliers.

C' est aux Tyrrhéniens que les anciens auteurs attribuent l' invention des péristyles : Varron (de lingua latina lib. 4) dit que le péristyle a été nommé *Atrium* d' Adria ville étrusque.

„ *Atrium appellatum ab Atriaticis Tuscis.*

„ Illinc enim exemplum sumptum „ .

Voici encore le plus savant des latins, Varron, qui rend témoignage de l' ancienne civilisation des Etrusques, et il déclare qu' ils ont servi de *modèle* ; Dempster dans son grand ouvrage (de Etruria regali) a réuni mille témoignages pareils. Vossius, Bochart, Gori, Guarnacci, Maffei et tant d' autres ont complété les preuves ; mais il semble que les auteurs judicieux de l' autre siècle sont passés de mode : on préfère aujourd' hui enrichir la langue hellène avec les mots étrusques qui manquent à ses dictionnaires ; on préfere enrichir la peinture hellène avec les vases étrusques que les Grecs ne se sont jamais attribués, et nous ne désespérons pas de voir soutenir avec autant de raison qu' il faut enrichir les arts de la Grèce de l' invention des péristyles, parce qu' on en trouve sur les monuments de l' Etrurie.

N. (1389) LES DEUX VIEILLARDS.

Grand vase intact à deux anses, à fig. noires et blanches. Haut. 2 palm. 3 onces ; circ. 4 palm. 2 onces ; grandeur des fig. 11 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans le premier tableau, une quadrige attelée de trois chevaux noirs et d'un blanc est montée par un vieillard en tunique blanche qui parle à un autre vieillard qui est debout près de la quadrige : ce dernier porte deux lances et un long fouet : devant les chevaux est assis sur un bloc un homme enveloppé dans son manteau. Inscriptions N. 1389.

Dans l'autre tableau, une jeune matrone est debout entre deux hommes d'un âge mur. Les deux tableanx sont divisés par deux grands yeux blancs et noirs, ornement assez fréquent sur nos vases.

N. (1418) LE GUERRIER BLESSÉ.

Petit vase complet à une anse, fig. noires sur fond blanc. Haut. 1 palm. circ. 2 palm. grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, Rotonde, mars 1829.

Deux guerriers combattent à la lance : un d'eux couvert de blessures est inondé de sang : un aigle plâne au dessus de leurs têtes et tient un serpent dans ses serres. Inscriptions N. 1418.

N. (1425) LE CHASSEUR.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 10 onces ; grandeur des fig. 5 onces. Cavalupo, fam. Minuca, mars 1829.

Dans l'intérieur, un jeune homme drapé tient un lièvre par les oreilles : un lévrier est à ses pieds. Inscription N. 1425. L'extérieur est sans peinture.

N. (1426) LES CONVIVES.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans l'intérieur devant un Hermès à tête de Priape, on voit un faune qui porte sur les épaules une outre pleine.

A l'extérieur, dix fig. demi-nues sont assises sur des lits : la lyre, les crotales, la double flûte et plusieurs coupes sont dans les mains des convives. Le bas du tableau est terminé par une bande circulaire où sont peints quinze vases et coupes de formes diverses. Inscription N. 1426.

N. (1428) LE REPROCHE.

Grand vase intact à deux anses, fig. jaunes. Haut. 2 palm. et 4 onces; circ. 5 palm. grandeur des fig. 1 palm. 2 onces. Cavalupo, fam. Apia, mars 1829.

Dans le premier tableau, une figure drapée avec le diadème sur la tête et le sceptre dans la main droite arrête avec la main gauche une jeune femme et parait lui adresser des reproches. Inscription N. 1428.

Dans le second tableau sont deux fig. drapées.

N. (1430) L'ATHÉNAIA ET LES TROIS ATHLÈTES.

Grand vase intact à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 2 palm. circ. 4 palm. grandeur des fig. 1 palm. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans le premier tableau l'Athénaïa avec le pégase sur le bouclier est debout entre les deux colonnes surmontées des deux coqs. Inscription accoûtumée (Voy. N. 526).

Dans le second tableau trois athlètes nuds disputent le prix de la course à pied.

N. (1432) LA MATRONE ETRUSQUE.

Grand vase à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 3 palm. circ. 4 palm. ½; grandeur des fig. 11 onces. Cucumella, Rotonde, mars 1829.

Un seul tableau circulaire offre douze fig. les unes nues et les autres richemnt drapées, dont les attitudes expressives font probablement

allusion à quelque fait célèbre de l'histoire étrusque ; une matrone couverte d'un long manteau offre une couronne de fleurs à un guerrier qui refuse de l'accepter. Un homme debout encourage la matrone à insister sur son offrande. Un homme couronné fait signe de se relever à un vieillard prosterné à ses pieds ; derrière le vieillard on voit un prêtre à cheveux blancs. Marque sous le pied N. 1432.

N. (1433) LES COMBATTANTS.

Coupe complete à fig. jaunes ; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans l'intérieur un guerrier nud plie un genou et retourne la tête en arrière agitant sa lance devant lui et se couvrant de son bouclier. Inscription N. 1433.

A l'extérieur neuf guerriers combattent en diverses postures ; l'un d'eux est à cheval ; deux tiennent par le frein deux autres chevaux ; un quatrième est renversé, et un cinquième est sur le point de succomber ; les boucliers portent pour devises un cheval, une tête humaine coiffée du bonnet phrygien ou étrusque, trois globes, un aigle qui dévore un serpent et un serpent qui lève une tête menaçante. Inscriptions N. 1433 bis.

N. (1434) LINUS.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 6 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans l'intérieur, un guerrier qui plie un genou porte pour devise un aigle sur son bouclier, et son carquois pend à ses côtés. Inscription N. 1434.

A l'extérieur d'une part, *Linus* joue de la lyre entre deux personnages qui l'écoutent et qui portent les noms de *Molpis* (peut-être Eumolpe) et *Xanthos*. De l'autre part, trois adolescents nuds portent aussi leurs noms écrits le long des figures. Inscriptions N. 1434 bis.

Linus, Eumolpe ainsi que tous les autres personnages fameux, ceux surtout que l'on appelait fils de Neptune, tels que Chiron, Thésée &c.

et qui précédèrent la guerre de Troye ne peuvent pas être Hellènes quoique ayant brillé en Grèce ; ceux qui civilisent des sauvages viennent toujours d'un pays déjà civilisé, et nulle part on ne voit briller les lettres et les arts avant la civilisation ; or avant les siècles de Troye, la Grèce était sauvage ; c' est ce qu' il faut répéter sans cesse aux ultra-Grecs, et ce n' est pas à nous qu' ils doivent répondre, mais à Thucydide qui atteste qu' avant cette époque troyenne les Hellènes ne formaient pas de communautés, étaient pauvres, faibles, ignorants, vivaient isolés, sans murailles, sans culture, sans commerce ni par terre, ni par mer, sans relations assurées même entr' eux, cédant toujours la place aux premiers venus, et seulement occupés de ne pas mourir de faim...... et voilà ceux dont on prétend que la terre de l' âge d' or a tout reçu !.... Au reste voici la traduction de Thucydide par Laurent Valla, L. 1 : „ Facit apud me fidem priscæ imbecillitatis Græciæ ; hoc quoque non minimum, quod ante trojanum bellum constat, Græciam helladem nihil comuniter egisse. Nihil ante trojana tempora propter inopiam et impermixtum vitæ genus frequentes egerunt ; quippe nulla dum negociatione nullo inter se citrà formidinem commereio, vel terra, vel mari.... Non pecuniæ copiam habentes, nec humum arboribus conserentes, utpote incertum quoties quis alius supervenieus auferret ab eis, qui præsertim muris carerent, et extimentes se quotidie victum ubique adepturos, aut ægrè pellebantur. „ D' après ce témoignage positif de Thucydide, dont Denis d' Halycarnasse, ni tous ses commentateurs ne peuvent affaiblir l' irrésistible poids, il est démontré pour quiconque ne veut pas s' abuser qu' avant le siècle de Troye la Grèce était sauvage et ne pouvait avoir ni lettres, ni arts ; que les personnages qui ont brillé dans ce pays à cette époque étaient étrangers et ne pouvaient être qu' Egyptiens ou Phéniciens, ou Italiens *parce que ces pays étaient civilisés.* C' est donc renoncer aux lumières de l' histoire que d'accorder aux Grecs aucune invention ; ce peuple est nouveau parmi les anciens ; et c' est d'après ces donnees, qui nous paraissent positives, que nous regardons comme étrangers Linus, Eumolpe, Musee, Orphée, Tiresias et tous les premiers poëtes, les pontifes, les législateurs de la Grèce avant le siecle de Troye. Le commerce entre l' Italie et les îles et le continent de la Grece etant positif des ces tems reculés, il est probable que ces étrangers,

qui les premiers apprivoisèrent les Hellènes, étaient pour la plûpart des Pélasges qui venaient d'Italie plutôt que d'Egypte et de Phénicie ; ou du moins cela est aussi probable pour l'Italie que pour la Phénicie et l'Egypte. Mais lorsqu'on trouve en Italie des monuments de Linus, d'Eumolpe, de Musée, cette parité de probabilités suffit pour que les monuments fassent pencher la balance, et pour que l'Italie revendique à bon droit les hommes éclairés qui furent en Grèce avant le siècle de Troye.

N. (1435) LES ARUSPICES.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 9 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans l'intérieur un aruspice en long manteau avec le litnus dans la main droite observe des entrailles de victimes appendues devant lui. Inscription N. 1435.

A l'extérieur un jeune adepte nud écoute un aruspice drapé qui met sous ses yeux des entrailles de victime : huit autres aruspices drapés sont également occupés d'observations semblables. Inscriptions N. 1435 bis.

N. (1436) LES THYRSES VERDOYANTS.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 9 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans l'intérieur un jeune guerrier armé de la lance est debout devant une porte : un prêtre en longue tunique parait lui demander l'entrée.

A l'extérieur cinq faunes nuds et cinq bacchantes drapées ont en main des thyrses verdoyants: les uns dansent, d'autres jouent de la flûte, ou portent des serpents enlacés autour de leurs bras. Inscription N. 1436.

N. (1437) LA BACCHANTE A MAINS COUVERTES.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 10 onces. Cucumella, Rotonde, mars 1829.

Dans l'intérieur une bacchante en attitude d'inspiration étend les bras vers un faune assis sur un bloc, qui joue de la double flûte ; les bras de la bacchante étendus sont ainsi que ses mains entièrement recouverts et enveloppés par les draperies de sa tunique qui descend en plis très-fins jusqu'à ses talons : près de la bacchante est son thyrse autour duquel se replie un long serpent. Inscription N. 1437.

A l'extérieur on voit dix figures de faunes et de bacchantes en partie effacées : on distingue une bacchante ivre emportée par deux faunes. Inscription N. 1437 bis.

Les mains couvertes et le serpent font probablement allusion aux mystères étrusques, appelés depuis pythagoriciens et orphiques.

N. (1438) LES AUGURES.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 1 palm. 2 onces ; grandeur des fig. 6 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans le fond deux augures conversent debout. Inscription N. 1438.

A l'extérieur six autres augures en attitudes graves et variées. Inscription N. 1438 bis.

N. (1439) LE RAMEAU AUGURAL.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cavalupo, fam. Apia, mars 1829.

Dans l'intérieur un augure converse avec une jeune prêtresse drapée et couronnée de feuillages : l'augure incline sur latête de la prêtresse un rameau sacre : il est probable que c'est une pythie initiée aux mystères.

A l'extérieur on voit dix augures qui portent les lituus dans les mains et qui ont la tête couronnée de feuillages : deux assis observent des entrailles de victime. Il manque une tête et quelques éclats du champ. Inscription sur une anse N. 1439.

N. (1440) LES BANDELETTES AUGURALES.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans l'intérieur on voit un adolescent nud qui tient dans les mains des rameaux sacrés, et qui a le corps et la tète ceints de plusieurs bandelettes : c'est ou un athlète blessé vainqueur qui vient rendre grâce aux dieux de sa victoire, ou un initié aux mystères des augures. Inscription N. 1440.

A l'extérieur sont huit fig. drapées dont une est incomplète. Inscription N. 1440 bis.

N. (1443) LA SIBYLLE.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 14 onces : grandeur des fig. 6 onces. Cavalupo, fam. Ania, fevrier 1829.

Dans l'intérieur un augure près d'un autel observe les entrailles d'une victime. Inscription N. 1443.

A l'extérieur d'un côté une sibylle debout à la porte d'un temple écoute la prière de deux adolescents. De l'autre côté la même sibylle en attitude d'inspiration profère devant ces adolescents les paroles sacrées. Inscriptions N. 1443 bis.

On observera que voici plusieurs vases qui tous représentent des augures, des sibylles, des cérémonies augurales : On sait que les Etrusques dès les tems les plus reculés étaient célèbres pour leurs rites sacrés, et nous espérons que l'on voudra bien ne pas enrichir encore les Hellènes de tous nos augures. L'inscription de cette coupe est du *petit nombre* de nos inscriptions dont les caractères ne soient pas clairs ; nous observons à ce sujet au docte rédacteur du bulletin archéologique que ce n'est pas dans notre Muséum qu'il peut avoir vu *beaucoup* d'inscriptions difficiles à épeler ; dans quelques centaines d'inscriptions il n'y en a que très-peu qui soient dans ce cas, comme nous l'engageons à s'en convaincre par un compte exact ; quant à l'inscription présente nous avouons qu'il est très-difficile de la déchiffrer. Nous ne dirons pas pour cela

qu' elle est écrite incorrectement : fut-elle écrite en grec, puisque c' est un oracle, il ne faut pas s' étonner qu' elle soit inintelligible ; à plus forte raison nous devons nous résigner à ne pas lire les caractères d' un oracle étrusque.

N. (1445) LA PRÊTRESSE ASSISE.

Coupe complète a fig. jaunes ; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cavalupo, fam. Fuesca, fevrier 1829.

Dans l' intérieur une prètresse demi-nue et couronnee de fleurs est assise près d' un autel ; elle tient dans la main gauche une lyre, et dans la droite une coupe. Inscription N. 1445.

A l' extérieur les deux côtés présentent avec peu de variations le même tableau, un guerrier entre un vieillard à cheveux blancs et une jeune femme qui conduit un cheval. Inscription N. 1445 bis.

Nous observons ici que la flèche qui suit le mot Kalo semble faire partie de l' inscription.

N. (1449) ULYSSE SOUS LE BÊLIER.

Petit vase intact à fig. noires, jaunes et blanches. Haut. 7 onces ; circ. 1 palm. grandeur des fig. 4 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Ulysse avec un glaive à la main est suspendu sous le bèlier de Polyphème, et il semble observer autour de lui avec inquiétude, et se tenir prèt à se défendre : la figure du bèlier est noire avec des cornes blanches, et elle ne se détache du fond noir que par les contours tracés avec une pointe tranchante. La figure d' Ulysse est peinte en jaune : les lettres sont noires sur noir, et comme l' observe justement M. Gèrard elles sont en partie très-difficiles à reconnaitre ; aussi nous devons avouer qu' un examen attentif nous a prouvé que la leçon du catalogue italien est erronée : l' explication de M. Panofka qui a interprété cette première leçon en grec par *cuirasse* de bèlier est sans doute trés ingénieuse et très-appropriée au sujet, mais nous regrettons qu' il se soit exercé sur une si mauvaise leçon : celle-ci est aussi exacte que possible,

et ne nous en semble guères plus claire ; c' est encore une de ces inscriptions très-rares sur nos monuments qu' il est impossible de calquer , et que l' on ne peut copier d' une manière certaine. Aussi nous devons avertir à ce propos que celles de nos lettres impossibles à calquer ont été copiées avec attention par M. l' abbé Don Gaëtan Perla qui a aidé M. Valadier dans son travail, et à qui appartient la lithographie des deux tiers de nos planches.

N. (1462) LES CENTAURES.

Grand vase intact à deux anses, fig. noires. Haut 2 palm. circ. 4 palm. grandeur des fig. 1 palm. 2 onces. Cucumella , Rotonde , mars 1829.

Dans le premier tableau un guerrier qui porte un trépied sur son bouclier se défend contre deux centaures qui l' attaquent , l' un avec un quartier de roc et l' autre avec un tronc d' arbre noueux.

Dans le second tableau on voit deux centaures en repos. Marque sous le pied N. 1462.

N. (1471) L' HYDROPHORE.

Coupe à fig. jaunes; diam. 3 palm. grandeur des fig. 6 onces. Cucumella , fam. Fepia , mars 1829.

Dans l' intérieur un jeune adolescent couronné de feuillages , les épaules à peine couvertes d' un manteau court , soulève sur le creux de la main gauche un vase à boire et tient dans la droite un bâton qui lui sert de contre-poids. Inscription N. 1471.

A l' extérieur quatre adolescents nuds portent des paniers , des amphores, des crotales et environnent en différentes attitudes deux jeunes filles dont l' une joue de la double flûte , et l' autre danse avec un bâton dans la main droite. Il manque la moitié d' une figure et trois morceaux du champ. On lit autour des fig. l' inscription N. 1471 bis.

N. (1473) LE LÉVRIER.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 1 palm. grandeur des fig. 6 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

L' extérieur est sans peinture. Dans l' intérieur on voit une figure drapée et un lévrier à ses pieds. Inscription N. 1473.

N. (1477) LE TIGRE ET LE CHEVREUIL.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, Rotonde, mars 1829.

Dans l' intérieur un adolescent nud tient un cornupotorio. Inscription N. 1477.

A l' extérieur d' un côté un tigre dévore un chevreuil ; un adolescent s' enfuit épouvanté. De l' autre côté deux athlètes nuds s' exercent devant un maître de gymnastique. Inscriptions N. 1477 bis.

N. (1479) L' URNE ET LA LYRE.

Coupe à fig. jaunes; diam 20 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, Rotonde, mars 1829.

L' extérieur est sans peintures. L' intérieur représente un homme nud qui soutient de la main droite en équilibre une urne pleine, et qui a une lyre dans la main gauche. Inscription N. 1479.

N. (1492) LA MORT DE PROCUSTE.

Grand vase intact à deux anses; fig. jaunes. Haut 2 palm. circ. 5 palm. grandeur des fig. 1 palm. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans le premier tableau Thésée armé d' une hâche va frapper Procuste déjà à demi-renversé sur son lit: le manteau du héros est suspendu à un arbre ; une figure debout derrière Procuste semble implorer la pitié du vainqueur. Inscription N. 1492.

Dans le second tableau Thésée attache à un arbre un taureau furieux qu' il vient de dompter ; une figure drapée est vis-à-vis de lui.

N. (1498) LE VIEUX LUCUMON.

Petit vase intact à une anse, fig. noires et blanches. Haut. 11 onces; circ. 2 palm. grandeur des fig. 5 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Un vieux Lucumon assis sur un bloc tient dans la main droite un grand sceptre; sa barbe est blanche ainsi que ses longs cheveux qui tombent sur ses épaules; il est enveloppé d' un riche manteau à larges plis; un guerrier à cheval vient de s' arrèter vis-à-vis du Lucumon, et il abaisse devant lui la pointe de sa lance; un vieillard bârbu et drapé est debout derrière le guerrier, et tient une lance dans la main droite. Inscriptions en diffèrents sens N. 1498.

N. (1499)

Petit vase complet à deux anses, fig. rougeâtres et travail grossier. Haut. 1 palm. 2 onces; circ. 2 palm. grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

On voit une figure armée de chaque côté. Inscription N. 1499.

N. (1500) ACHILLE ENFANT.

Petit vase complet à deux anses, fig. rougeâtres et travail grossier comme le précédent. Haut 2 palm. 2 onces; circ. 2 palm. grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

Dans le premier tableau Pélée soulève Achille enfant dans ses bras. Inscription N. 1500.

Dans le second tableau le centaure Chiron est dans la même attitude. Inscription N. 1500 bis. Inscription sur une anse N. 1500 ter.

Ce vase ainsi que le précédent dont il est le pendant était dans une grotte beaucoup moins profonde que les autres, et sous laquelle était un autre rang de grottes: nous n' avons trouvé que peu d' ipogées doubles comme celui-ci, et nous devons supposer que les grottes supérieures sont les moins antiques; ces deux vases tant pour la qualité de la terre cuite, que pour le vernis et pour le travail indiquent l' époque de

la décadence de la peinture sur vase ; et les lettres des inscriptions grossièrement peintes en rouge commencent à s'éloigner de la forme pélasgique et se rapprochent des caractères étrusco-latins.

N. (1508) LE BANQUET.

Coupe à fig. jaunes : diam. 18 onces ; grandeur des fig. 9 onces. Cucumella, grandes Tombes, mars 1829.

Dans l' intérieur deux adolescents appuyés sur un lit tiennent dans les mains une coupe et une amphore. Inscription N. 1508.

A l' extérieur trois fig. nues et sept drapées portent aussi des coupes et des amphores, et quelques-unes paraissent à moitié ivres. Inscriptions N. 1508 bis.

N. (1510) LE LIT.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 1 palm. grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

L' extérieur est sans peintures. Dans l' intérieur deux fig. nues sont groupées sur un lit. Inscription N. 1510.

N. (1513) LE COR DE CHASSE.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 16 onces ; grandenr des fig. 8 onces. Cucumella, Rotonde, mars 1829.

L' extérieur est sans peintures. Dans l' intérieur un homme nud couronné de fleurs et assis sur un roc tient dans les mains un cor de chasse Inscription N. 1513.

N. (1514) LE JEUNE ATHLÈTE.

Coupe complète à fig. jaune ; diam. 10 onces ; grandeur de la fig. 5 onces .Cucumella, fam. Fepia, mars 1829.

L' extérieur est sans peinture. Dan l' intérieur un jeune athlète soulève deux poids gymnastiques. Inscription N. 1515.

N. (1515) L' ADOLESCENT AFFLIGÉ.

Coupe complète a fig. jaunes ; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella , fam. Fepia , mars 1829.

Le revers est sans peinture. Dans l' intérieur deux fig. viriles drapées conversent ensemble : l' une d' elles baisse la tête en attitude mélancolique ; l' autre couronnée de fleurs tient dans les mains une double flûte. Inscriptions N. 1515.

N. (1516) MINERVE ET THÉSÉE.

Coupe complète à fig. noires ; diam. 2 palm. grandeur des fig. 6 onces. Cucumella , fam. Fepia , mars 1829.

Dans l' intérieur on entrevoit une gorgone à demi- effacée.

A l' extérieur richement orné de grands yeux et de pampres on voit d' un côté un guerrier prosterné aux pieds de Minerve , et de l' autre côté Thésée qui tue le Minotaure ; un faune et une bacchante nuds sont peints sous les anses. Inscription autour du pied N. 1516.

N. (1525) LES DOUZE ARUSPICES.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 10 onces. Cucumella , fam. Fepia , mars 1829.

Dans l' intérieur deux aruspices, les épaules couvertes d' un manteau court , tiennent dans les mains une amphore et une coupe. Inscription N. 1525.

A l' extérieur dix autres aruspices drapés et la tête ceinte d' un bandeau tiennent des coupes et semblent s' apprêter à quelque libation.

N. (1533) LE GÉANT ALCYONÉE.

Coupe complète a fig. jaunes ; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 7 onces ; grandeur du géant 1 palm. 2 onces. Cucumella , fam. Fepia , avril 1829.

Dans l'intérieur un faune tient dans la main droite le cornupotorio, et penché vers la terre il plie un genou.

A l'extérieur d'une part le géant Alcyonee repose nud et endormi sur un coussin ; son bras droit est reployé sur son front, et son bras gauche pend le long de sa cuisse. Hercule couvert de la peau de lion et armé de la massue s'approche du géant qu'il va tuer pendant son sommeil. Hermès tient son caducée de la main gauche, et avec la droite il indique au demi-dieu la victime qu'il doit immoler. De l'autre côté Apollon et Hercule nud se disputent le trépied sacré. Inscriptions en tout sens le long des fig. N. 1533.

Nous observerons que cette coupe porte le nom de *Deiniades* et celui de *Phintias*; le N. 551 que nous avons déjà décrit porte aussi le nom de Phitias. Quoiqu'il y ait ici une lettre de plus, le travail de ces deux vases étant également parfait on pourrait supposer que *Phitias* et *Phintias* sont le même personnage ; mais comme toutes les langues offrent des noms propres qui ne diffèrent que d'une lettre, nous ne voyons pas de motif suffisant pour ne pas regarder *Phitias* et *Phintias* comme deux des peintres les plus sublimes de l'antique Etrurie : en changeant le *T* en *D* et en retranchant un *U* on peut si l'on veut faire de nos deux peintres le Phidias hellène, qui quoique postérieur de plusieurs siècles ne se plaindrait pas de se voir attribués ces deux tableaux.

N. (1534) LE HÉROS THÉBAIN.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Dans l'intérieur un héros enveloppé et la tête recouverte de son manteau est assis dans une attitude semblable à celle du Polynice de la pierre ansidéienne, et si l'on en juge par les nombreuses gravures de cette pierre, notre héros thébain est d'un dessin très-supérieur ; son bouclier et son glaive sont appendus derrière lui ; un autre héros debout converse avec Polynice, et le lituus sur le quel il s'appuye semblerait le désigner pour le devin Amphiaraüs. Inscription N. 1534.

A l'extérieur douze fig. drapées, parmi les quelles on distingue trois guerriers, trois augures et deux jeunes femmes, sont disposées en 2 tableaux.

N. (1538) LA LIBATION AUGURALE.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 16 onces ; grandeur des fig. 10 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Dans l' intérieur un augure assis devant un autel tient dans la main droite une coupe et dans la gauche le lituus ; la coupe est inclinée et la liqueur tombe sur l'autel : une autre coupe et des entrailles de victimes sont appendues derrière l' augure. Inscription N. 1538.

A l' extérieur dix fig. vêtues seulement d' un manteau et le front ceint d' un large bandeau sont dans des attitudes expressives ; l' une élève la tête et les mains vers le ciel comme si elle prononçait des imprécations, et une autre étend la main droite vers elle pour lui imposer silence.

N. (1540) LES HÉROS PÉLASGES.

Grand vase intact à deux anses, fig. noires et violettes, à 2 rangs de peinture. Haut. 2 palm. circ. 4 palm. grandeur des fig. 7 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Dans le premier rang deux pontifes enveloppés de draperies étoilées reçoivent le serment de quatre guerriers.

Dans le second rang on voit six pontifes vêtus comme ceux du premier rang et couronnés d'un brillant diadème : deux reçoivent aussi le serment de deux héros couverts d' armes magnifiques, et accompagnés de quatre fig. revêtues seulement de leurs manteaux ; un des héros porte sur son bouclier la devise d' un serpent en relief ; une biche et un chien sont à ses pieds : il élève la main droite vers le ciel, et le pontife qui écoute son serment lui offre une boule ronde ; l' autre héros élève aussi la main droite vers le ciel et tient dans la gauche une longue lance ; une biche est à ses pieds : trois chiens sont mêlés entre les pieds des pontifes : un sphinx d' un côté et une petite figure virile de l' autre ornent le dessous des anses. Les pontifes qui reçoivent le serment des guerriers dans une cérémonie solemnelle indiquent sans doute quelque epoque mémorable des annales de l' Etrurie pélasge : chez cette nation éminemment religieuse le sacerdoce tenait le premier rang. La

fondation des cités et des tours, le départ des rois pour la guerre, et toute autre action importante étaient précédées par les cérémonies augurales, nouvel indice que c' est de la Phénicie que vinrent à différentes époques très-reculées plusieurs des législateurs de l' Etrurie, suivant l' opinion du savant Maffei et de tant d' autres auteurs non moins recommandables qui regardent aussi comme une preuve de cette origine la division des douze lucumonies, semblable à celle des douze tribus des Hébreux. Marque sous le pied N. 1540.

N. (1541) LA FÊTE DES URNES.

Grand vase intact à trois anses, fig. noires, blanches et violettes, à 2 rangs de peinture. Haut. 2 palm. 4 onces; circ. 4 palm. ½; grandeur des fig. 10 onces. Cucumella, Rotonde, avril 1829.

Dans le premier rang deux chefs assis inclinent la tête vers le simulacre de Pallas armee; derrière les chefs sont déposés leurs boucliers qui portent tous les deux pour devise une tête de faune; quatre guerriers debout suivis de deux chiens terminent les deux côtés du tableau.

Dans le second rang on voit l' extrêmité du péristyle d' un temple: près d' une colonne une fontaine qui sort d' une gueule de lion tombe dans un grand vase placé sur un piédestal; une matrone magnifiquement drapée est sur le point d' entrer dans le temple: elle se retourne vers quatre jeunes filles vêtues aussi richement, et qui portent sur la tête des vases vides à trois anses; deux biches suivent la matrone.

La cérémonie de ces hydrophores richement vêtues qui vont remplir des urnes vides à la fontaine d' un temple nous parait faire allusion à la grande époque du déluge. Beaucoup de nos vases représentent des scènes pareilles, et plusieurs portent le long des fig. des noms inconnus. Nous voyons qu' une cérémonie semblable avait lieu à Hiérapolis (*): „ On attribuait, suivant Lucien, la fondation „ du temple d' Hiérapolis à Deucalion de Scythie sous le quel était „ arrivé le déluge; il avait été bâti sur une ouverture que l' on di- „ sait s' être faite à la terre, et par la quelle toutes les eaux dont elle „ avait été couverte s' étaient écoulées. En mémoire de cet heureux

(*) Hist. Ac. des Inscript. Vol. 36. pag. 25. Mem. de M. l'abbé Mignot.

„ événement non seulement les prêtres d' Hiérapolis, mais encore des gens „ de tout pays , des differentes provinces de la Syrie , de l' Arabie, „ d' au delà de l' Euphrate et d' autres contrées allaient deux fois l' an- „ née à la mer, y puisaient de l' eau qu' ils apportaient à Hiérapolis et „ la répandaient dans le temple où elle se perdait dans la terre par „ l' ouverture en question „ .

La commémoration du déluge qui devait plus que tout autre événement rester long-tems imprimé dans la mémoire des peuples avait aussi lieu en Grèce dans les tems reculés , et c' était dans l' antre de Trophonius que l' on versait les eaux ; mais le passage de Lucien montre que cette fète était originaire de l' orient. Lorsque les premières institutions religieuses s' établirent en Grèce , Trophonius venu ou directement de la Phénicie ou de la Tyrhénie porta probablement en Grèce la fète des eaux : les monuments nombreux que nous avons trouvés relatifs à cette fète et les inscriptions *lisibles et inintelligibles* qui couvrent ces monuments démontrent que cette fète des urnes ou des hydrophories primitives était fameuse chez les anciens Etrusques , et si l' on parvenait à déchiffrer un jour nos inscriptions, peut-être sur ces vases de nos hydrophories trouverait-on des documents importants : espérons que les savants Orientalistes jugeront cette matière digne de leurs veilles , et que nos inscriptions mystericuses auront une autre utilité que de servir à la prétendue augmentation du dictionnaire hellene. Inscriptions en tout sens N. 1541. Marque sous le pied N. 1541 bis.

N. (1547) LE CHAR NUPTIAL.

Grand vase complet à trois anses, fig. noires, blanches et violettes, à 3 rangs de peinture. Haut. 3 palm. circ. 6 palm. grandeur des fig. 1 palm. Cucumella , fam. Fepia , avril 1829.

Dans le premier rang deux guerriers combattent avec la lance et un guerrier mort gît à leurs pieds ; deux fig. drapèes et deux nues assistent au combat.

Dans le second rang une quadrige de profil est montée par deux jeunes époux *Lusipides* et *Rodon* dont les noms , comme nous l' avons exposé dans un article precédent , montrent que malgré l' apparence ces

vases de quadriges triomphales ne représentent pas toujours l' hymen de Jupiter et de Junon, ou de Bacchus et d' Ariane &c. D' aprés notre vase il est probable que les personnes du haut rang consacraient dans les temples des monuments pareils pour conserver la mémoire de leurs fiançailles : dans ce cas les divinités représentées sur ces vases n' étaient que les prêtres revêtus des insignes de leurs divinités, qui composaient leur cortège. Dans notre vase on voit autour du char trois fig. drapées, dont une qui joue de la lyre est vêtue comme Apollon. Le nom de notre *Lusipides* ne reparait pas sur nos monuments, mais celui de sa fiancée *Rodon* figure dans le vase suivant parmi les hydrophores.

Dans le troisième rang une sirène est entre deux tigres et deux chevreuils. Inscriptions N. 1547.

N. (1548) LA FONTAINE SACRÉE.

Grand vase intact à trois anses fig. noires, blanches et violettes, à 3 rangs de peinture. Haut. 2 palm. 2 onces, circ. 4 palm. ½ ; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Dans le premier rang trois guerriers vont s' attaquer et deux femmes effrayées s' enfuyent.

Dans le second rang sous un haut péristyle une fontaine sort de la gueule d' un lion et tombe dans une urne ; une jeune fille et trois matrones vêtues richement sont sous le péristylo ; deux avec les urnes pleines posées sur la tête s' éloignent, et les deux autres s' approchent avec les urnes renversées, circonstance qui semble indiquer que les eaux qu' elles viennent puiser à la fontaine sacrée sont répandues dans l' intérieur du temple comme à Hiérapolis (Voy. le N. 1541.) Inscriptions N. 1548.

Dans le troisième rang deux sangliers, deux lions et un sphinx.

Nous tirons de l' examen de ce vase une opinion qui nous semble prouvée et une conjecture qui nous semble probable ; la première c' est que les quatre hydrophores portent sur la tête des vases à 3 anses absolument pareils à celui que nous décrivons, preuve que ces vases servaient aux usages civils et sacrés et qu' ils n' étaient pas faits uniquement pour passer de l' attelier à la tombe. La conjecture que nous trouvons probable est tirée des noms d' *Amat* et de *Rodon* écrits fort clairement

sur deux des hydrophores. Personne n' ignore qu' *Amat* était mère de Lavinie et femme de Latinus : Les riches vêtements brodés qui convrent ces hydrophores les désignent comme des personnes d' un haut rang : les rois et les princes figuraient dans les cérémonies des anciens peuples , et le sceptre et le lituus étaient souvent réunis dans la même main ; nous n' avons pas besoin ici d' ôter ou de retrancher des lettres : le nom d' *Amat* ne laisse rien à désirer pour reconnaitre dans notre hydrophore la femme de Latinus ; les noms des personnages inscrits sur de pareils monuments autorisent à attribuer à l' époque même des personnages ces monuments. C' est un devoir religieux dont s' acquittaient les chefs des nations , et il est beaucoup plus probable que le monument qui les atteste soit contemporain des personnages , que de supposer que l' on ait écrit leurs noms plusieurs siècles après. De grands exploits se propagent dans la postérité , mais des simples cérémonies , des dates sans intérêt historique ne survivent guère aux personnages mêmes : c' est ainsi que le savant Barthélemy , (Vol. 23. Ac. des Insc. pag. 417) au sujet de l' inscription du temple d' Appollon Amicleen découverte et copiée par M. Fourmont , conclut l' époque de ce marbre (ou du marbre original) du nom de Laodamia fille d' *Amiclas* roi de Lacédémone ; et nous nous permettrons d' observer que l' inscription d' Amiclée étant restée ensevelie en Grèce , et M. Fourmont n' en ayant apporté qu' une copie non calquée sur l' original , elle est beaucoup moins autenthique que nos vases qui sont exposés à tous les regards et dont les inscriptions sont parfaitement telles que les présentent nos planches. Nous nous croyons donc autorisés à reconnaitre *Amat* mère de *Lavinie* sur notre vase , et à reporter l' origine de ce vase à l' époque d' *Amat* , c. a. d. avant le siége de Troye , et cela presque avec autant de probabilités qu' il y en a pour reporter l' inscription amicléenne à l' époque d' Amiclas roi de Sparte. Observons au sujet de cette inscription amicléenne que ses caractères sont comme les notres sans *omega* , sans *ypsilon* , sans *heta* voyelle ; ce qui démontre que ces inscriptions ainsi que les notres sont absolument antérieures à l' époque où ces trois lettres ont été introduites dans l' alphabet hellene , et que par conséquent il serait aussi dénué de raison de placer les monuments vituloniens après l' époque de ces trois lettres que si on plaçait après cette époque les inscriptions amicléennes :

or cette époque de l' *omega* , de l' *ypsilon*, de l' *heta* voyelle précède encore de beaucoup le siecle des arts en Grèce; par consequent nos peintures seraient prouvées antérieures aux beaux-arts de la Grece, par cela seul, quand même tant d' autres raisons ne l'auraient pas déjà démontré.

Notre vase portant avec le nom d' *Amat* celui de *Rodon* la fiancée du vase précédent, nous devons en inférer que *Rodon* et *Lusipides* étaient contemporains d' *Amat*: enfin nous observerons que les mots *Kalos Kale* se trouvant ici comme dans beaucoup d' autres vases , mêlés dans la même inscription avec des mots inintelligibles, cette alliance démontre que ces mots étaient pelasges et que c' est de la langue pelasge qu' ils ont passé dans l' hellène, ce qui achève d' ôter toute force à l' avantage que les ultra-Grecs voudraient tirer de ces mots écrits sur nos inscriptions.

Nous ne pouvons pas ici passer sous silence l' excellente lettre de M. l' abbé Mazzola , insérée dans l' ouvrage de M. le comte de Laborde sur la belle et nombreuse collection de vases étrusques de M. le comte de Lamberg : cette lettre d' un savant estimable qui s' est longtems occupé de cette partie de l' archéologie, et qui a dirigé des fouilles nombreuses à Nola et dans les environs, démontre par des observations physiques que les tombes de Campanie sont antérieures au tems d' Homère ; et pour justifier le titre de vases grecs donné dans cet ouvrage à des vases aux quels l' on attribue trente siècles, nous y avons envain cherché une réponse à la lettre si précise de M. l' abbé Mazzola. M. le comte de Laborde célèbre par tant d' ouvrages importants a donné dans la collection de M. le comte de Lamberg un modele à suivre, et nous espérons que cet illustre savant trouvera dans l' examen de nos ipogées un motif suffisant pour un de ces voyages dont les sciences et les beaux-arts retirent toujours tant de lustre. Nous sommes persuadés qu' en étudiant les fouilles étrusques de nos maremmes il reconnaitra que des vases *peints il y a trois mille ans*, comme il le dit lui-même , ne pouvaient être peints dans la Grèce où l' on n' était occupé à cette époque , suivant Thucydide même , qu' à se procurer de quoi vivre , et où l' on était encore bien loin de songer aux beaux- arts: ces chefs-d' œuvre ne pouvaient appartenir il ya trois mille ans , c. a. d. long tems avant Homere qu'à une nation civilisée , telle que l' Egypte, la Phénicie,

ou l' Etrurie, et il faut les attribuer nécessairement à ce dernier pays, puisque c' est là où on les trouve en masse. *Qu' y a-t-il de plus sage que le tems? C' est lui qui découvre et qui découvrira tant de choses* : comme l' observe si justement M. le comte de Laborde à la première ligne de son introduction. Nous espérons que l' application de cette sage maxime de Plutarque aux découvertes de l' Etrurie ramènera un savant aussi recommandable que M. le comte de Laborde dans les rangs des Dempster, des Gori, des Bonaroti, des Passeri &c., et qu' il verra que c' est à Winkelmann seul que l' on doit attribuer l' *erreur*, erreur que cet illustre et éloquent écrivain reconnaitrait aujourd' hui lui-même, comme le prouvent ses propres citations insérées dans notre note.

Que les vases peints soient touvés dans les terres de notre grande Etrurie ou dans celles des colonies étrusques de Nola, de Capoue, de Sicilé, ou même par exception dans quelques tombes des îles ou de la Grèce habitées par les Etrusques tyrrhéniens dès les siècles les plus reculés, tous ces vases sont évidemment l' œuvre d' une nation civilisée à une époque où la Grèce ne l' était pas encore; ils sont étrusques sauf les restaurations modernes à vérifier avec l' eau forte, et surtout dans les endroits où l' on voit des *Omega*, des *Heta* voyelles, lettres postérieures de huit siècles au moins, et dont l' existence décèle la restauration moderne: les parties trop nombreuses sans doute de ces vases ainsi restaurées ne doivent s' appeler ni étrusques, ni grecques, ni italiottes, mais napolitaines, romaines ou florentines, et avant de s' autoriser d' un seul vase dans la grande question historique soumise au monde savant on doit s' assurer avec l' eau forte de l' antiquité de ces vases et de leurs inscriptions, ou bien se résigner à ne les regarder que comme de jolies décorations sans aucune autorite pour la science: ces vases même restaurés par les habiles artistes qui en font commerce sont des meubles précieux, et comme tels on peut se contenter de ce qu' on y voit et de ce qu' on y lit; il vaut même mieux pour des appartements ou pour des boudoirs qu' ils soient de cette fraîcheur si commune dans les atteliers des restaurateurs et si rare dans les ipogées. Mais comme préliminaire de toute discussion historique on ne peut adopter que ce qui est *prouvé antique*, soit *peinture* soit *caractères*: cela est si évident qu' il paraitra peut-être ridicule de le répéter si souvent; mais nous offrirons pour

notre excuse la tranquillité avec laquelle on continue à établir des systemes sur des oui-dire; sur des dessins sans avoir étudié les originaux, ou sur des vases vus avec réserve et dont on n' a pas constaté l'originalité et la non restauration. Nous aimons mieux nous répéter que de ne pas assez combattre un procédé qui ravalerait la science archéologique à des ménagements, à des complaisances qui dénaturent l' histoire, et qui la rendrait ainsi complice d' un commerce où la bonne foi ne préside pas toujours.

N. (1588) LE TRICLINIUM.

Grand vase à deux anses, fig. jaunes. Haut. 2 palm. 2 onces; circ. 4 palm. ½; grandeur des fig. 1 palm. Cannelocchio, fam. Arionsa, avril 1829.

D' un côté trois adolescents demi-nuds reposent sur des lits; une joueuse de flûte est debout près de la table. Inscription N. 1588.

De l' autre côté sont trois fig. drapées dont une tient une lyre.

N. (1606) ENCELADE.

Petit vase intact à une anse, fig. noires. Haut. 1 palm. circ. 2 palm. grandeur des fig. 6 ouces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Encelade à demi-renversé sous la lance de Minerve touche la terre avec un genou et semble demander grâce. Inscription N. 1606.

Guarnacci (Vol. 1. pag. 455) remarque avec raison que la défaite des géants par Minerve eut lieu dans les champs flégréens entre Baïa et Cumes, et il cite à ce sujet les vers de Pomponius Lætus.

„ Hic quicumque venis stupefactus ad ossa gigantum,
„ Disce cur etrusco sint tumulata solo. „

„ Quique tu sois que les os des geants frappent d' étonnement, apprends „ pourquoi ces os sont ensevelis en terre étrusque. „

Le même auteur remarque aussi que le péplum de la statue de Minerve que l' on exposait aux regards dans les panathénées représentait la victoire de cette déesse sur Encelade, et que cette victoire arrivée en Italie rappelait un culte de Minerve établi en Italie et de là porté en Grèce, et que les panathénées ne furent que des fêtes hellènes postérieures

aux fêtes de la Minerve tyrrhénienne : Guarnacci cite aussi ce passage de Polybe sur les champs flegréens :

„ Campos omnes quos apennino atque adriatico mari terminari di-„ ximus, olim habitavere Tyrrheni. Quo tempore flegros etiam campos „ qui circa Capuam et Nolam sunt, tenebant. „

„ Tous les champs compris entre l' appennin et l' adriatique furent „ jadis habités par les Tyrrhéniens ; ce peuple occupait aussi les champs „ flégréens près de Nola et de Capoue „ . Et comment donc s' étonner que l' on trouve des vases étrusques à Nola, et à Capoue ! On voit que la vérité perce de toutes parts dans les auteurs anciens. Encelade fut abattu par Minerve dans les champs italiques de Flegra, et notre petit vase peut compter comme un document historique.

N. (1610) NEPTUNE.

Grand vase à trois anses, à fig. jaunes. Haut. 2 palm. circ. 4 palm. ½; grandeur des fig. 1 palm. 2 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Un seul tableau représente Neptune qui porte dans la main droite le trident et arrête avec la main gauche une nymphe qui se retourne et le regarde étonnée. Inscription N. 1610.

N. (1614) LE RAPT D' ANTIOPE.

Grand vase incomplet à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 3 palm. ½ ; circ. 7 palm. grandeur des fig. 1 palm. 4 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Dans le premier tableau Thésée enlève Antiope ; un guerrier s' élance sur le char auprès du couple : une autre guerrier qui porte pour devise un aigle sur son bouclier lutte derrière le char avec un vieillard à longue barbe qui semble vouloir empêcher qu' on ne poursuive le ravisseur. Inscriptions N. 1614.

Dans l' autre tableau Hercule nud assomme un lion en présence de Minerve ; les armes et le manteau d' Hercule sont suspendus à une branche d' arbre : le bouclier de Minerve porte pour devise une tête de taureau; la figure de la déesse est incomplete. Marque sous le pied N. 1614 bis.

N. (1617) MEMNON.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 7 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Dans l'interieur un adolescent nud qui porte le nom de Memnon tient une amphore dans la main droite. Inscription N. 1617.

A l' extérieur d' un côté combattent trois guerriers et une amazone : un des guerriers porte pour devise l' aigle, et l' autre guerrier le serpent. De l' autre côté quatre jeunes guerriers combattent : on distingue parmi eux la même figure de Memnon du premier tableau, qui porte le serpent sur son bouclier. Inscriptions N. 1617 bis.

N. (1620) L' AUGURE ENFANT.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 1 palm. grandeur des fig. 4 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

L' extérieur est sans peinture. Dans l'intérieur un augure appuyé sur son lituus semble instruire un enfant qui a la tête ceinte d'un bandeau et qui est enveloppé dans un large manteau. Inscription N. 1620.

N. (1635) L' HERCULE PÉLASGE ET ALCMÈNE.

Grand vase intact à trois anses, fig. noires, blanches et violettes, à 3 rangs de peinture. Haut. 2 palm. circ. 4 palm. grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Dans le premier rang Hercule assomme un lion ; Minerve et *Jolaüs* contemplent le combat. Inscriptions N. 1635.

Dans le second rang Hercule se soulève à demi sur un lit magnifique d' ivoire et d' ébène, et il semble parler à une jeune femme qui est debout devant lui ; le nom d' Alcmène est écrit le long de cette figure ; la peau de lion et une large épée sont suspendues près du héros: la massue et le carquois sont appuyés contre une colonne du lit ; Minerve et Mercure sont au chevet: Minerve élève une couronne dont elle va ceindre la tête d' Hercule. Inscriptions N. 1635 bis.

Dans le troisième rang deux petites fig. à cheval, et deux à pied sont séparées par un cerf.

Parmi nos nombreux Hercules nous considérous celui-ci comme un des plus intéressants : le nom d' Alcmène femme d' Amphitrion nous a paru d' abord indiquer l' Hercule hellène, et après avoir trouvé plusieurs fois l' Hercule des Aborigènes et l' Hercule conquérant qui ne peut être que le phénicien ou l' étrusque, nous avons enfin cru reconnaitre le fils d' Amphitrion, qui, quoique le dernier des Hercules, est encore antérieur d' un siècle à la guerre de Troye, et comme les héros de cette guerre, pourrait se trouver parmi les monuments vituloniens : nous avons pensé à cette occasion que les motifs qui nous paraissent s' opposer à ce que le fils de Sémélé eût été admis parmi les dieux de l' antique Etrurie, n' existaient pas pour le fils d' Amphitrion: en effet, nous avons depuis trouvé quelques vases qui représentent Hercule avec le sanglier et Euristhée dans son urne de bronze, Hercule avec les frères Cercops &c. (*) exploits qui ne paraissent pouvoir s' attribuer qu' à l' Hercule grec ; aussi dans le catalogue général des fouilles nous avions donné pour titre à notre vase : *le fils d' Alcmène*; des doutes se sont ensuite élevés dans notre esprit, et ce vase dans le catalogue italien porte pour titre : *Le lit d' Hercule*; mais en étudiant le vase avec plus d' attention, nous avons reconnu notre erreur. Hercule est ici représenté d' un âge avancé ; l' estrade où il repose, entouré de Mercure et de Minerve qui le couronne, fait évidemment allusion à son apothéose. Alcmène à qui il apparait dans toute sa gloire est fort jeune ; et nous en avons conclu que ce ne pouvait pas être le fils qui apparaissait ainsi à sa mére, mais le vieil Hercule égyptien, phénicien ou étrusque qui apparaissait à la femme d' Amphitrion pour lui annoncer qu' il se manifesterait dans un de ses enfants. Nous nous sommes rappelés à ce sujet que les prêtres des anciens peuples apparaissaient ainsi dans toute la splendeur des dieux qu' ils desservaient, aux femmes qu' ils voulaient séduire et que la superstition amenait aux pieds de Jupiter-Bélus, et des autres idoles : nous avons donc reconnu dans notre vase l' apparition de l' ancien Hercule déifié devant la jeune femme d' Amphitrion amenée par piété dans le

(*) Ces vases n' étant pas inscrits ne font pas partie de ce volume.

secret de son sanctuaire. Hérodote nous dit qu' Amphitrion et Alcmène avaient apporté d' Egypte le culte de l' ancien Hercule : ainsi soit qu' Alcmène séduite ait cru voir un dieu dans le pontife qui l' avait attirée aux pieds de son estrade, soit que l' ambitieux Amphitrion voulant imiter Cadmus (*) ait livré lui-même sa femme aux prêtres d' Hercule pour pouvoir ensuite décorer son fils Alcée du titre de nouvel Hercule et de fils de Jupiter, dans tous les cas il nous parait que la scène de notre vase est fort claire. La jeune Alcmène amenée dans le sanctuaire d' Hercule écoute l' ordre du dieu ; l' attitude timide et respectueuse de la jeune femme, le vieil Hercule reposant dans son estrade dans toute sa représentation majestueuse, et se soulevant à peine devant Alcmène ne nous ont plus laissé de doute ; ce n' est pas ainsi qu' une mère parait devant son fils, et c' est ainsi qu' une jeune victime de la superstition parait devant le pontife rusé d' une idole ; nous avons donc changé le titre de notre vase et nous lui avons donné celui de l' *Hercule pélasge* et Alcmène. Ce qu' Hérodote nous dit, qu' Amphitrion et Alcmène avaient porté d' Egypte le culte d' Hercule peut être vrai, mais on peut douter s' ils ont porté ce culte directement d' Egypte, ou de Phénicie, ou d' Etrurie, puisque tous ces pays avaient des Hercules, et que l' Etrurie plus que la Phénicie et l' Egypte avait des rapports avec la Grèce habitée par une portion de la nation pélasgique: ce sont les Etrusques qui avaient porté en Samothrace et en Phrygie les dieux Pénates ; c' est de Tyrrhénie que Cadmus était venu en Grèce, puisqu' il en avait amené Hermione ; au siècle d' Amphitrion c' était la Tyrhénie qui dominait les mers, et elle était à l' époque de sa plus grande puissance. Nous trouverions fort probable qu' Amphitrion qui voulait imiter Cadmus ait passé comme son modèle par l' Italie : au reste quoiqu' il en soit de cette opinion que nous ne donnons que comme une simple conjecture, ce culte apporté en Grèce d' un pays où l' on adorait Hercule servit à un chef adroit des sauvages hellènes pour élever des autels à son fils Alcée sur lequel ensuite la fabuleuse Grèce entassa tous les exploits des trois Hercules de Diodore, des six Hercules de Cicéron, des quarante trois Hercules de Varron &c. Notre vase représentant

(*) Mem. de l' abbé Foucher. V. 35. pag. 31.

l' origine du culte d' Alcée, le *plus moderne des Hercules*, nous semble digne de l' étude des savants et des antiquaires.

N. 1636) L' ATHÉNAIA DU PUGILAT.

Grand vase complet à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 3 palm. circ. 6 palm. grandeur des fig. 1 palm. 6 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Dans le premier tableau l' Athénaïa avec les deux colonnes surmontées des deux coqs a pour devise sur son bouclier un pégase. Inscription le long d' une colonne (Voy. le N. 526.)

Dans l' autre tableau deux pugilateurs nuds s' exercent devant un juge qui tient la double verge dans la main.

N. (1645) LA LUTTE ENSANGLANTÉE.

Coupe presque complète à fig. jaunes; diam. 18 onces; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

L' intérieur représente la lutte de deux athlètes. Celui qui est renversé serre avec la main gauche la gorge de son adversaire: un maître de gymnastique avec la verge en main les observe. Inscriptions N. 1645.

A l'extérieur d'un côté huit adolescents nuds combattent couple à couple; trois maîtres de gymnastique président à leur lutte, la verge haute; le sang coule des contusions nombreuses: on voit deux enfants entre les combattants; une grande coupe et un trépied exposés comme prix de leur victoire terminent le tableau. De l' autre côté cinq adolescents se revêtent de leurs armes, un maître de gymnastique qui est au milieu d' eux indique que ces athlètes vont disputer le prix de la course armée; on voit sur deux boucliers la devise d' un aigle qui dévore un serpent, et celle de la partie antérieure d' un cheval. Inscriptions en tout sens le long des fig. et même sur les nuds N. 1645 bis.

On sait que ces inscriptions sur les parties nues appartenaient spécialement aux Etrusques: elles sont ici sur des figures jaunes d' un dessin admirable; et nous trouvons dans cette combinaison une preuve nouvelle 1. que les peintures jaunes les plus belles sont étrusques tout aussi

bien que les noires ; 2. que tous les exercices gymnastiques passés dans les siècles postérieurs des Etrusques aux Romains avaient été transmis aux Grecs dans une antiquité plus reculée par le même peuple , et que même la lutte jusqu' au sang , fameuse chez les Spartiates, et dont parle Cicéron , avait la même origine.

N. (1646) LE BACCHUS ET L' HERCULE EGYPTIENS.

Coupe presque complète à fig. jaunes ; diam. 19 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella , fam. Fepia, avril 1829.

Dans l' intérieur un adolescent nud tient la lyre d' une main , et de l' autre une jambe de quadrupede. Inscription N. 1646.

A l' extérieur d' un côté Bacchus jeune renverse un guerrier nud dont le bouclier porte pour devise un coq: deux adolescents compagnons du guerrier renversé s' enfuyent trainant apres eux leurs chevaux ; Bacchus est couronné de lierre et une peau de tigre est étendue sur son bras gauche. De l' autre côté Hercule jeune couvert d' une peau de lion combat avec le glaive un guerrier à demi renversé qui porte un lion pour devise ; un autre guerrier couvre le premier avec son bouclier ; une femme couronnée semble effrayée de la chûte de ses défenseurs : près d' Hercule, Minerve la lance haute, et une autre déesse (peut-être Thémis) excitent le héros au combat. Nous croyons reconnaitre ici une province conquise personnifiée , et si nous attribuons cet exploit à l' Hercule égyptien plutôt qu' à l' Hercule pélasge, c' est le Bacchus-Osiris de l' autre tableau qui détermine notre conjecture. Inscrip tions N. 1646 bis.

N. (1676) LES SIX CONVIVES.

Coupe complète à fig. noires, blanches et violettes ; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 6 onces. Cucumella , fam. Fepia , avril 1829.

L' intérieur est sans fig. A l' extérieur d' une part trois couples de convives sont à demi couchés sur trois lits ; un joueur de flûte et une autre fig. drapée sont debout près des tables. De l' autre part deux quadriges montées par deux conducteurs en tunique blanche disputent le prix de la course. Inscriptions en tout sens N. 1676.

N. (1690) LE RAPT DE PROSERPINE.

Grand vase intact à trois anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 2 palm. ½; circ. 5 palm. grandeur des fig. 1 palm. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Dans le premier rang Pluton enlève et entraîne vers son char Proserpine qui étend vainement les bras vers ses compagnes éperdues.

Dans le second rang Hercule combat avec le glaive quatre guerriers dont l'un se prosterne à ses pieds. Minerve et Mercure avec le bonnet ailé sont debout près du héros. Marque sous le pied N. 1690.

N. (1692) LES SICULES VAINCUS.

Grand vase intact à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 2 palm. ½; circ. 5 palm. grandeur des fig. 1 palm. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Dans le premier tableau l'Athénaïa pélasge pousse sa lance contre un guerrier démi-abattu qui ose encore menacer la déesse : elle presse du pied le vaincu comme voulant le dompter en l'épargnant : un autre guerrier debout cherche à défendre son compagnon : les boucliers des guerriers portent pour devises la tête de taureau et les trois jambes embléme de la Sicile.

Dans le second tableau Hercule avec le glaive combat deux adversaires, dont l'un qui s'agenouille devant le vainqueur porte sur son bouclier la partie antérieure d'un tigre et deux demi-lunes; l'autre guerrier encore debout porte la devise sicule des trois jambes comme dans le premier tableau. Inscription N. 1692. Marque sous le pied N. 1692 bis.

Ce vase représente dans ses deux tableaux la même scène, les Sicules poursuivis et vaincus par les Etrusques. Dans le premier tableau c'est l'Athénaïa pélasge, la grande déesse de l'Etrurie qui dompte les Sicules; dans le second tableau c'est Hercule.

Dans un fait aussi important de l'antique histoire d'Italie, dont la tradition a survécu à tant de révolutions successives, personne ne croira sans doute devoir recourir au fils d'Amphitrion: la défaite des Sicules

eut lieu cent ans avant la guerre de Troye ; à cette époque l' Alcée d' Alcmène, à peine né, pouvait tout au plus étouffer les serpents de son berceau : au reste pour parler plus sérieusement de cette fameuse guerre des Sicules auxquels un autre de nos vases inscrits (N. 2000) fait une allusion encore plus directe (comme on le verra dans le second volume), nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer au savant et estimable ouvrage de M. Micali, l' honneur et l' espoir de l' archéologie italienne. (l' Italie avant le domaine] des Romains tom. 1. pag. 61 et suivantes). Nous espérons que cet illustre auteur s' occupera d' interpréter les plus importants des vases vituloniens, comme supplément et commentaire à son Italie anti-romaine ; sujet sur lequel il nous fait espérer sous peu un ouvrage nouveau et plus complet.

N. (1693) MÉDÉE.

Grand vase intact à trois anses, fig. jaunes. Haut. 3 palm. cic. 5 palm. grandeur des fig. 1 palm. 2 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Médée en longue tunique tenant dans la main gauche un petit vase et en attitude inspirée, comme prononçant des paroles d' exorcisme, étend la main droite sur une grande urne d' où l' on voit sortir la partie antérieure d' un bélier ; l' urne est placée sur un trépied, et un feu ardent est allumé par dessous. Vis-à-vis Médée Jason contemple l' opération magique. Inscriptions N. 1693. Marque sous le pied N. 1693 bis.

N. (1700)

Petit vase complet à une anse, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 1 palm. circ. 2 palm. grandeur des fig. 5 onces. Cucumella, Rotonde, avril 1829.

Une bacchante assise sur un âne, bizarrement ornée d' une guirlande est précédée d' un prêtre qui porte un cornupotorio, et suivie d' un faune et d' une autre bacchante. Marque sous le pied N. 1700.

N. (1701)

Petit vase à deux anses, fig. noires. Un prêtre de Bacchus avec le diota et un bouc à ses pieds est debout vis-à-vis une bacchante. Marque sous le pied N. 1701.

N. (1705) LES SEPT HYDROPHORES.

Grand vase intact à trois anses, fig. noires, blanches et violettes, à 3 rangs de peinture. Haut. 2 palm. 4 onces; circ. 4 palm. ½; grandeur des fig. 6 onces. Cucumella, Rotonde, avril 1829.

Dans le premier rang une quadrige en repos est montée par un conducteur nud qui a le glaive au côté, un roi est assis devant les chevaux; une autre figure avec le sceptre ou le lituus, une femme richement drapée et cinq guerriers environnent la quadrige: on voit sur les boucliers les devises du dauphin, des trois globes, et d' une feuille de platane.

Dans le second rang sous une colonnade ornée d' une fontaine qu jaillit d' un masque de lion et tombe dans une urne, on voit sept jeunes hydrophores richement vètues; trois avec les urnes remplies sur la tête s' éloignent de la fontaine, les quatre autres s' en approchent avec les urnes vides et renversées. Inscriptions du haut en bas entre les fig. N. 1705.

Dans le troisième rang trois sangliers sont entremêlés à deux lions. Pour l' allusion au déluge que nous reconnaissons dans ces fêtes des hydrophories pélasges voyez notre N. 1548.

N. (1706) LE CHAR DE DIANE.

Grand vase intact à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 2 palm. circ. 4 palm. grandeur des fig. 10 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Dans le premier tableau Diane est seule sur sa quadrige: Apollon jouant de la lyre marche près du char; la biche est entre les pieds des chevaux.

Dans le second tableau un prêtre de Bacchus avec le cornupotorio dans les mains est assis entre deux faunes. Marque sous le pied N. 1706.

N. (1707) LES OISEAUX.

Grand vase intact à trois anses, fig. noires, blanches et violettes, à 4 rangs de peinture. Haut. 2 palm. 4 onces; circ. 4 palm. 2 onces; grandeur des fig. 8 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Le premier rang peint sur le bord intérieur du col represente dix oiseaux peints en noir sur fond blanc. Inscription N. 1707.

Le second rang représente également dix oiseaux noirs sur fond blanc.

Dans le troisième rang deux quadriges en repos sont montées par des conducteurs en tunique blanche: deux fig. viriles richement drapées sont assises entre les quadriges et s'appuyent sur un long bâton; deux chiens sont devant les chevaux.

Dans le quatrième rang trois adolescents avec un petit chapeau de voyage sur la tête sont à cheval; ils portent la double lance, et un bouclier a pour devise deux globes: deux chiens accompagnent les adolescents, et une figure virile qui les suit porte deux lances sur l'épaule. Inscriptions N. 1707 bis.

N. (1708) PALLAS ET DIANE.

Grand vase intact à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 2 palm. 10 onces; circ. 5 palm. grandeur des fig. 10 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Dans le premier tableau Pallas couverte d'un péplum à mailles serrées monte sur sa quadrige; le conducteur en tunique blanche achève d'atteler les chevaux. Hercule tient un des chevaux par le frein; Hermès est devant le char, et une autre fig. virile converse avec le conducteur. Inscriptions N. 1708.

Dans le second tableau Diane vient de saisir les rênes de ses chevaux; un faucon plâne au dessus de sa tête; la biche est entre les pieds

des chevaux. Hermès avec le caducée et Apollon jouant de la lyre entourent la quadrige. Marque sous le pied N. 1708 bis.

N. (1709) L' HYDRE D' HERCULE.

Grand vase complet à deux anses, fig. jaunes. Haut. 2 palm. $\frac{1}{2}$; circ. 4 palm. grandeur des fig. 1 palm. 2 onces. Cucumella, fam. Arusania, avril 1829.

Dans le premier tableau Hercule couvert de la peau de lion et armé de l' arc et du carquois est sur le point de décocher la flèche. Inscription N. 1709. De l' autre côté une hydre à double queue et à sept têtes se replie autour d' un arbre.

Ce vase nous semble faire allusion à des marais désséchés, un de ces exploits très-utiles qu' il est bien juste de célébrer, et fort excusable d' embellir par les exagérations de la poësie. Si de nos jours on voulait ainsi celébrer de pareilles entreprises, conquètes utiles et pacifiques des chefs des nations, il serait aisé de personnifier et les marais pontins désséchés par d' immenses travaux, et les alpes traversées par des routes gigantesques, et la fangeuse et insalubre vallée de Chiani changée comme par la baguette d' une fée en un jardin délicieux, et tout près des lieux où nous écrivons les plaines marécageuses de Grosseto rendues par des milliers de bras à l' agriculture sous la direction paternelle du souverain de la moderne Etrurie. L' hydre pontine n' offrirait-elle pas aux arts un aussi beau sujet que l' hydre de Lerne? Le val de Chiani et les maremmes de Grosseto offriraient-elles une allégorie moins grande que les étables d' Augias? Et le génie de glace des Alpes dompté par la main des modernes serait-il le sujet d' un tableau moins sublime? C' est ainsi que tous les peuples ont plus ou moins célébré leurs bienfaiteurs par les beaux-arts et la poësie, et que les Hercules de tous les pays ont prêté à l' allégorie. L' hydre de Lerne aura été sans doute pour les Hellènes un bienfait digne d' être célébré par eux, comme dans l' Etrurie pélasge les hydres de nos marais, et les monstres de nos forèts ont été au nombre des bienfaits de notre Hercule, sans qu' il soit pour cela nécessaire de recourir au souvenir de Lerne, ou de Némée.

N. (1710) LE TAUREAU SACRÉ.

Grand vase intact à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Hau. 2 palm. ½; circ. 5 palm. grandeur des fig. 1 palm. Cucumella, fam. Arusania, avril 1829.

Dans le premier tableau une prêtresse est assise sur un taureau et précédée par un prêtre avec les insignes de Mercure.

Dans le second tableau Pallas armée est entre Bacchus et Apollon qui joue de la lyre. Inscription sous le pied N. 1710.

N. (1714)

Petit vase incomplet à deux anses, fig. noires. Cucumella, fam. Arusania 1829.

Dans le premier tableau un prêtre de Bacchus est sur une quadrige, et devant le char une bacchante agite ses crotales.

Dans l'autre tableau un prêtre de Bacchus est assis près d'une bacchante. Marque sous le pied N. 1714.

N. (1721)

Petit vase intact à deux anses, fig. noires. Cucumella, fam. Arusania, avril 1829.

Des deux côtés un faune est debout devant un prêtre de Bacchus. Marque sous le pied N. 1721.

N. (1725) LE GÉANT ABATTU.

Tasse complète à une anse, à fig. jaunes; grandeur des fig. 6 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1729.

Bacchus-Osiris couronné de lauriers porte sur le bras gauche un tigre, et avec la main droite il enfonce sa lance dans le sein d'un géant renversé; un énorme serpent se replie autour du corps du géant; un autre géant debout s'efforce avec sa lance de percer le serpent. Inscription N. 1725.

N. (1737) LA RIXE D' ACHILLE ET D' AGAMEMNON.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 7 onces. Cucumella , fam. Fepia , avril 1829.

Dans l' intérieur un génie ailé qui fend les airs tient une fleur dans la main droite, et lève les yeux vers le ciel. Inscription N. 1737.

A l' extérieur d' un côté Agamemnon et Achille sont sur le point de s' élancer l' un sur l' autre : deux guerriers retiennent Agamemnon et s' efforcent de le désarmer ; deux autres sont près d' Achille dans la même attitude : un héraut s' élance entre les deux rois , les bras étendus , et semble leur adresser des reproches ; toutes les figures sont nues. De l' autre côté près d' une colonnade on voit une matrone drapée qui tend la main à un guerrier qui s' éloigne ; vètue d' une tunique courte et la tête ceinte d' un diadème , une autre matrone court et semble presser deux adolescents à cheval dont les manteaux quarrés et bizarres sont chargés de broderies en méandres. Inscriptions N. 1737.

N. (1755) LES DEUX AMAZONES A CHEVAL.

Petit vase complet à une anse , fig. noires , blanches et violettes. Haut. 16 onces ; circ. 2 palm. grandeur des fig. 6 onces. Cucumella , fam. Fepia , avril 1829.

Un seul tableau représente deux jeunes femmes à cheval armées d' une double lance , et la tête couverte d' un casque : deux chiens précèdent les chevaux. Inscriptions en tout sens N. 1755.

Les inscriptions de ce vase prèteraient aisément à une longue dissertation : on y lit très-distinctement les noms de *Noe* et d' *Evotme*. En supposant que *Saturne* et *Noe* soient la même personne , n' est-il pas singulier de lire ici près de ce nom de *Noe* celui de *Evotme* si ressemblant a *Evonime* ou *Evotime* femme de Saturne ? (Voy. Mem. Ac. Vol. 5. pag. 36.) Aussi nous n' aurions pas négligé ces rapprochements pour peu que le sujet du vase se fût prêté à des conjectures raisonnables ; mais il nous parait que le sujet du tableau que l' on étudie est l' argument principal , et que les inscriptions , lorsqu' elles sont dans une langue inconnue ; ne sont que l' accessoire. Les deux femmes armées de ce

monument ne nous paraissent que deux amazones ; nous désirons que quelqu' antiquaire plus heureux puisse trouver à notre vase des allusions plus dignes des deux grands noms qu' il porte. Après le nom de *Noe* est écrit le mot *OKTS.* Si nous pouvions trouver quelque étymologie qui donnât à ce mot la signification de *fecit*, ou à peu près, nous aurions un vase peint par *Noe*, et du moins on ne serait plus tenté d' en faire un vase grec, à moins toute fois que dans ce cas on ne voulût attribuer notre vase à Deucalion ou à Ogygès, comme on leur a attribué le déluge universel.

N. (1756) LES GUERRIERS TYRRHÉNIENS.

Grand vase à deux anses, fig. jaunes. Haut. 3 palm. circ. 6 palm. grandeur des fig. 14 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Dans le premier tableau un guerrier tyrrhénien dont la devise est un dauphin, moute sur une quadrige et converse avec un autre guerrier qui porte une sirène sur son bouclier et un serpent sur son casque ; un adolescent précède la quadrige. Inscriptions N. 1756.

Dans le second tableau une matrone drapée offre une conronne de laurier à un jeune homme qui tient dans la main droite un bâton recourbé : une autre figure virile est debout drerrière la matrone. Inscriptions N. 1756 bis.

N. (1757) MÉNELAS.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 18 onces ; grandeur des fig. 7 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Dans l' intérieur un adolescent nud couronné de fleurs. Inscription N. 1757.

A l' extérieur d' un côté un guerrier qui porte un trépied sur son bouclier et autour duquel est écrit le nom de *Meneleos*, combat contre deux adversaires. D' un autre côté un adolescent nud tient par le frein deux coursiers. On voit dans cette coupe beaucoup de points de la restauration antique faits sans ménagements au milieu des draperies et même sur les nuds, preuve incontestable de l' extrême antiquité de l'époque

décadence où ces monuments ont été restaurés et enfermés dans nos ipogées. Inscriptions N. 1757 bis.

N. (1758) LES DEUX BICHES.

Coupe à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 8 onces. Cavalupo, fam. Apia, avril 1829.

Dans l'intérieur un adolescent nud porte une coupe dans la main droite. Inscription N. 1758.

A l'extérieur deux biches sont au milieu de quatre faunes nuds. Inscriptions N. 1758.

N. (1759) LES DEUX URNES.

Coupe complète à fig. jaunes ; diam. 20 onces ; grandeur des fig. 6 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Dans l'intérieur un adolescent nud soulève deux poids gymnastiques. Inscription N. 1759.

A l'extérieur six adolescents nuds partagés en deux tableaux sont autour de deux grandes urnes dans l'une des quelles un des adolescents plonge les bras. Inscriptions N. 1759 bis.

N. (1766) L'ATHÉNAIA AVEC L'ANCRE.

Grand vase intact à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 3 palm. circ. 6 palm. grandeur des fig. 1 palm. Cavalupo, fam. Ranuta, avril 1829.

Dans le premier tableau l'Athénaïa pélasge entre ses deux colonnes surmontées des deux coqs porte pour devise sur son bouclier un ancre symbole de la puissance étrusque sur les mers. Inscription accoutumée (Voy. N. 526.)

De l'autre côté deux athlètes nuds luttent devant deux juges qui les observent.

N. (1767) L' ATHÉNAIA AVEC LA GORGONE.

Grand vase complet à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 3 palm. circ. 6 palm. grandeur des fig. 1 palm. 4 onces. Cucumella, Rotonde souterraine avril 1829.

Dans le premier tableau l' Athénaïa pélasge entre ses deux colonnes surmontées des deux coqs porte sur son bouclier une tète de gorgone. Inscription accoutumée (Voy. le N. 526).

Dans l' autre tableau quatre athlètes à pied disputent le prix de la course, et l' on voit devant eux la borne qu' ils doivent atteindre.

N. (1769) LES DEUX BACCHANTES SOULEVÉES.

Grand vase intact à denx anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut 2 palm. 4 onces ; circ. 4 palm. ½ ; grandeur des fig. 1 palm. Cucumella, Rotonde, avril 1829.

Dans le premier tableau le vieux Bacchus suivi d' un tigre porte dans les mains le pampre et le diota ; près de lui deux faunes nuds soulèvent deux bacchantes drapées que l' on pourrait regarder comme le symbole de l' alliance de la colonie civilisée des Pélasges orientaux avec les Aborigènes.

Dans l' autre tableau un prètre de Bacchus suivi d' un liévre est debout entre deux prètresses. Marque sous le pied N. 1769.

N. (1790) APOLLON CYTHARÈDE ET LES TROIS DÉESSES.

Petit vase complet à une anse, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 16 onces ; circ. 2 palm. grandeur des fig. 6 onces. Cucumella, fam. Fepia, avril 1829.

Ce vase parfait pendant du N. 1755, représente Apollon qui jone de la lyre au milieu de trois jeunes déesses qui ont le front couronné et qui sont vètues de riches manteaux étoilés. Deux de ces déesses ont une fleur dans la main. Inscriptions N. 1790.

N. (1821) MINERVE COURROUCÉE.

Grand vase intact à trois anses, fig. noires, blanches et violettes, à 2 rangs de peinture. Haut. 2 palm. ½; circ. 5 palm. grandeur des fig. 10 onces. Cucumella, fam. Arusania, avril 1829.

Dans le premier rang un guerrier dont le bouclier est rejeté derrière l'épaule monte sur sa quadrige et écoute une jeune matrone qui élève les bras vers lui : un vieux Lucumon est assis devant la quadrige ; deux femmes drapées et deux guerriers observent la scène.

Dans le second rang Minerve en attitude menaçante arrête une quadrige montée par deux héros dont la tète est ceinte d'un diadème : un prètre de Bacchus et une prêtresse suivie d'une biche escortent Minerve. Inscriptions sous le pied N. 1821.

N. (1824)

Fond de coupe à fig. jaune ; grandeur de la fig. 6 onces. Cucumella, fam. Arusania, avril 1829.

Une jeune femme nue et couronnée de fleurs se penche sur une urne. Inscription N. 1824.

On observe ici que le mot *Epoiesen* est précédé d'une coupe qui semble tenir lieu du nom propre de l'auteur.

N. (1887) VITULONIA.

Grand vase intact à deux anses, fig. noires, blanches et violettes. Haut. 1 palm. 8 onces; circ. 3 palm. 4 onces; grandeur des fig. 9 onces. Cannelocchio, fam. Arionsa, avril 1829.

Dans le premier tableau une matrone drapée et un jeune homme nud sont debout dans une attitude respectueuse vis-à-vis un patriarche en long manteau, dont la tète est couronnée de lierre, et qui porte dans une main un cornupotorio, et dans l'autre un pampre entrelacé. Le vieillard reçoit l'hommage des peuples représentés par ces figures des deux sexes, que l'inscription tracee le long du jeune homme indique être les peuples de Vitulonia. Derriere le patriarche un guerrier vètu d'une

tunique étoilée tient dans la main gauche une couronne ; il est suivi d' une autre fig. virile enveloppée d' un riche manteau. Inscription du haut en bas N. 1887.

Dans le second tableau un guerrier armé de toutes pièces dont le bouclier représente un trépied écoute attentivement l' ordre d' un vieillard suivi d' un adolescent nud ; et derrière le guerrier un jeune homme drapé et un autre nud observent le groupe principal.

Si l' on veut appeler Bacchus le vieillard du premier tableau , il n' en sera pas moins vrai que ce vieux Bacchus n' est pas le Bacchus grec qui ne fut qu' une manifestation altérée et moderne du premier ; pour peu qu' on y réfléchisse on pensera que notre patriarche de Vitulonia recevant l' hommage de l' Etrurie primitive doit être ou Japhet , ou Kittim , ou Sabatius , ou quelque autre patriarche des plus anciens tems , fondateur de la civilisation italienne , et qu' il n' a rien de commun avec l' enfant de Semélé ; aussi pour bien s' expliquer nous déclarons qu' en nous servant nous-mêmes quelque fois du nom de Bacchus, nous entendons par là le patriarche qui de l' orient est le premier venu civiliser la péninsule italique ; nous considérons les faunes et les satires comme les Aborigènes qui avant et depuis la dispersion avaient isolément pénétré dans les solitudes de Kittim , où ils vivaient dans les bois ; la fable dénaturant depuis la vérité a pu dans ses combinaisons fantastiques supposer d' autres individus échappés au déluge que ceux de l' Arche ; elle a pu attribuer leur origine aux troncs des forêts ; mais toutes ces altérations même s' accordent à nommer Aborigènes , Ombres &c. les *premiers Italiens non encore civilisés.*

C' est ici le cas de discuter les difficultés que le savant rédacteur des annales archéologiques , dans le premier volume de ces annales (Pag. 192 et suivantes) énonce sur l' antique destruction de Vitulonia et sur sa position dans nos maremmes ; nous lui avons déjà adressé notre réponse afin de contribuer autant qu' il est en nous à la décision définitive d' un écrivain aussi éclairé qu' impartial , et nous soumettons ici la question au public.

Nous ne répéterons pas les probabilités sur lesquelles nous avons fondé notre opinion que Vitulonia détruite avant l' enfance de Rome était située dans nos maremmes : elles sont exposées dans la note en tête

de ce volume. M. Gérard rend témoignage de l' inscription de notre vase écrite fort clairement *VITHLON OCHEI*; mais il présente les difficultés ci-après que nous faisons suivre de nos réponses.

1. (Pag. 192. Vol. 1. Annales archéologiques) „ Denys d' Halycar-„ nasse en parlant de ces villes étrusques qui après la première guerre „ des confédérés de Tarquin contre les Romains prêtèrent secours au roi „ expulsé, et énumérant comme tels les habitants de Clusium, d' Are-„ tium, de Volaterra, et Ruselle, n' aurait pas ajouté *comme en supplé-„ ment* les Vituloniens, s' il avait regardé Vitulonia comme la capitale „ de l' Etrurie. . . . . D' autres témoignages s' opposent à la parfaite de-„ struction de cette ville à cette époque „.

Réponse. C' est précisément parce que Denys d'Halycarnasse ne parle pas de la cité de Vitulonia, mais seulement et *comme par supplément des Vituloniens*, que l'on doit en conclure qu' à l' époque dont il parle, sous Tarquin, il n' y avait plus de cité de Vitulonia: parler des peuples *Vituloniens* montre que ces peuples conservaient encore ce nom fameux, *Quondam Mœoniæ decus*, quoique la capitale eût disparu. Nous sommes parfaitement d' accord avec le rédacteur si par *destruction parfaite* il entend la destruction du nom de Vitulonia. Sans chercher des exemples au loin du nom d' une capitale conservé par les peuples après sa destruction, nous voyons dans nos forêts des ruines informes, jadis la cité de Castro ; et non seulement les habitants de ces plages s' appellent encore *Castrensi*, mais Canino, Farnese, et beaucoup d' autres villages jusqu' à Ronciglione s' appellent encore le duché de Castro ; et tous ces peuples ont non seulement conservé ce nom , mais ils ont conservé des loix municipales, des mesures, des poids particuliers, et un tribunal privilégié appelé l' assessorat du duché de Castro ; Castro cependant n' existe plus depuis près de deux siècles, et à peine son emplacement est-il reconnaissable : ces peuples tiennent encore à ce nom détruit ; et ce n' est qu' avec beaucoup de peine que la législation commune de l' état efface pièce à pièce les coûtumes de Castro. Cet exemple nous semble la répétition parfaite de celui des peuples *Vituloniens* après la destruction de Vitulonia : et en effet Denys d' Halycarnasse parle des habitants de *Clusium*, *Aretium*, *Volaterra*, *Ruselle*, et comme par supplément non de *Vitulonia*, mais des peuples *Vituloniens*, dénomination

sous laquelle il entendait probablement tous les peuples jadis compris dans l' état de Vitulonia ; comme si en parlant aujourd' hui des peuples de la province de Viterbe on nommait les habitants de Viterbe, de Civitavecchia, et les peuples du Duché de Castro , sans énoncer Canino, Farnese et vingt autres villages compris sous ce nom. On jette dans le même article des doutes sur l' antique préeminence de Vitulonia , malgré le fameux témoignage de Silius ; mais si l' on veut refuser à Vitulonia le titre de capitale , du moins personne ne contestera que c' était une des villes principales de l' Etrurie , et sa préeminence d' ailleurs n' est supposée par nous qu' à une époque antérieure à la fondation de Rome ; à l' epoque dont parle Denys d' Halycarnasse non seulement elle n' était pas capitale , mais elle n' existait plus ; en effet dans la ligue en faveur de Tarquin pourquoi ne parle-t-on pas de Tarquinia , de Bolsène , et d' aucune des cités de nos maremmes? Le texte de Denys d' Halycarnasse répond pour nous à cette question : c' est que cet auteur a compris dans ce passage sous le nom de *peuples Vituloniens* les différentes cites qui faisant jadis partie du territoire de Vitulonia avaient conservé ce nom commun.

Nous ferons encore observer à ce sujet que les peuples d' Etrurie ayant résolu de reconnaître la suprématie de Tarquin l' ancien , on lui envoya de Tarquinia (*) la chaise curule, la couronne , le sceptre surmonté d' un aigle . . . . Or toutes ces insignes venaient de Vitulonia comme nous l' atteste Silius : pourquoi donc n' est-ce-pas Vitulonia , mais Tarquinia qui envoie ces insignes ? C' est que Vitulonia n' existait plus depuis long-tems, et que les insignes royales qui jadis lui appartenaient avaient passé depuis sa destruction à Tarquinia, ville qui avait probablement hérité des privilèges de la cité voisine jadis sa métropole. Tarquinia est à quelques milles de nos plaines : après la chute de Vitulonia son éclat devait augmenter comme il arrive à toute cité voisine d' une capitale détruite : alors Tarquinia aura pris le premier rang parmi les peuples vituloniens , et il est simple que ce soit elle qui ait envoyé à Tarquin les insignes royales jadis partage de Vitulonia. Les autres cités,

(*) Traditum est ornatum triumphalem ac consularem , omniumque adeo magistratuum , a Tarquiniis Romam fuisse translatum : nec non fasces , secures , tubas , sacrificia , divinationem , et musicam qua publice utuntur Romani. Strab. Geogr. lib. V. pag. 220.

soit Vulcia, soit Pian delle Torri &c., de nos environs se seront pareillement enrichies des dépouilles de l' antique capitale de l' Etrurie pélasge dont la destruction très-ancienne est prouvée par le silence de l' histoire romaine. Le rédacteur des bullettins cite le silence de Strabon qui nous semble en effet être plus concluant que le nom des peuples vituloniens cités par Denys d' Halycarnasse ; mais outre ce silence n' existe-t-il pas quelque autorité en faveur de la destruction de Vitulonia ? En voyant qu' un archéologue aussi instruit citait deux autorités contre cette destruction, et ne citait en sa faveur que le silence de Strabon, j' ai cru avoir mal lu, et comme les études archéologiques ne datent pour moi que de mes découvertes, il eût été fort naturel que je me fusse trompé dans des lectures nouvelles et rapides ; j' ai donc relu ces passages, et je prie le docte rédacteur de nous dire s' il ne les juge pas dignes de quelque attention.

Nous lisons dans l' histoire universelle par une société de gens de lettres anglais (Tom. 11. Hist. des Etrusques, Chap. 1. Sect. 3.) le passage suivant :

„ Il parait que Vetulonium au moins dans l' âge le plus antique et „ le plus éloigné a été non seulement la résidence d' une Lucumonie, „ mais aussi *la cité principale de l' Etrurie*, car suivant Silius cette vil- „ le était l' ornement de toutes les villes tyrrhéniennes et conséquem- „ ment la plus illustre. Bien plus il parait clairement que les Romains „ tirèrent les faisceaux, les hàches, les licteurs, les chaises curules, la „ pretexte &c. des peuples vituloniens ; ce qui est un argument irréfra- „ gable de leur extrême civilisation. En point d' antiquité on doit au „ moins concéder qu' elle fut égale aux autres cités chefs de Lucumo- „ nie, si elle ne les surpassa pas ; cela résulte non seulemeut de Silius „ mais aussi de Denys d' Halycarnasse, qui nous représente Vetulonium ,, comme une ville ou plutôt *comme un état* de grande puissance au „ tems de Romulus „.

Vitulonia ville ou *plutôt état* ! . . . . Cette définition explique tout et nous parait jeter un nouveau jour sur le vase que nous décrivons : les Vituloniens de Denys d' Halycarnasse sont les peuples de l' *état* de *Vitulonia*, et l'inscription de notre vase portant fort clairement *Vithlon Ochei* nous parait exprimer les peuples ligués, les confédérés de Vitulonia:

j' ignore si *Ochei* peut trouver dans la langue grecque une étymologie favorable à ce sens : je m' en rapporte aux Hellenistes ; mais ces étymologies me paraissant fort peu concluantes pour un peuple si antérieur à la Grèce , je préfère chercher le sens dans le monument lui-même : or cette inscription n' est pas comme on la représente (contradictoirement au catalogue italien) au milieu d' une procession bachique , mais elle est écrite du haut en bas le long de la figure d' un homme nud qui vient avec une matrone à la rencontre du vieux Bacchus ; l' expression de cette figure est celle d' un sauvage recevant un culte nouveau pour lui : et rien ici ne ressemble à une procession bachique ; nous nous flattons qu' en revoyant ce monument avec attention le docte archéologue le jugera autrement , et qu' il le regardera ainsi que nous comme un monument historique qui représente les confédérés de Vitulonia recevant le culte du patriarche italique.

Nous lisons dans Dempster , *de Etruria regali* , lib. 4. cap. 13. Vol. 2. pag. 56. ce qui suit :

„ Rara (Vituloniæ) apud veteres scriptores mentio , puto , quod an- „ te romanam potentiam conciderit , rerum ita volvente conditione. „ „ On fait rarement mention dans les vieux auteurs de Vitulonia , et je „ pense que c' est parce que cette ville fut détruite avant la puissance „ romaine , telles étant les vicissitudes humaines „. Les autorités de Dempster et des auteurs anglais de l' histoire universelle ne prêtent-elles pas quelque force aux probabilités que nous avons exposées dans notre note, et ne reçoivent-elles pas à leur tour un poids nouveau de la découverte de nos monuments et surtout du vase vitulonien ? Si une inscription aussi claire était déterrée en faveur d' une opinion hellène , il ne serait plus permis de conserver le moindre doute ; mais continuons à repondre aux difficultés.

„ Quant à la parfaite destruction , dit le bulletin , de cette célèbre „ ville , elle est démentie par la mention qu' en fait Ptolémée , qui en „ énumérant les villes d' Etrurie nomme Vitulonia dans sa géographie „

Réponse. Ptolémée vivait sous les successeurs d' Alexandre : à cette époque l' Etrurie était romaine : voilà un fait incontestable ; si nous voulons juger d' après le texte de ce géographe étranger nous devons ou reconnaitre que Vitulonia existait de son tems , ou qu' en parlant de

Vitulonia il a confondu les peuples vituloniens dont le nom se conservait encore avec la capitale détruite depuis longtems : on ne peut sortir de ce dilemme : or si nous prouvons que la première partie n' est pas admissible , on sera obligé de s' en tenir à la seconde. Cette première partie du dilemme suppose qu' après *que l' Etrurie était conquise par les Romains* , la cité de Vitulonia existait encore..... mais nous demandons si l' on peut supposer que l' histoire romaine en faisant mention des autres villes n' eût pas parlé de la fameuse Vitulonia , d' où étaient originaires les faisceaux , les chaises curules , les toges &c. Cela paraitra sans doute impossible à tout le monde. L' histoire romaine du tems de Ptolémée ne parle pas de *Vitulonia* ; donc *Vitulonia* n' existait plus à cette époque ; donc ce géographe étranger en a parlé non comme témoin oculaire , mais d' après d' anciens livres , ce qui n' était pas plus impossible dans l' antiquité que de nos jours. Si Denys d' Halycarnasse avait écrit en Egypte comme Ptolémée il aurait fort bien pu parler de *Vitulonia* comme ville existante encore , mais écrivant à Rome il ne pouvait pas commettre cette erreur , et il a nommé comme par supplément les peuples *vituloniens* , parcequ' ils avaient conservé ce nom.

Le rédacteur oppose à la situation de Vitulonia dans nos maremmes l' ordre dans lequel Ptolémée range les villes d' Etrurie.

Réponse. Voici l' ordre suivi dans le texte de Ptolémée : Florentia , Pisa , Volaterra , Rusella , Fæsula , Perusia , Aretium , Cortona , Acula , Biturgia , Manliana , *Vetulonium* &c. Or dans cette liste Ptolémée passé de Florence à Pise , Volterre et Russelle , et de Russelle il revient à Fiésole (aux portes de Florence) ; puis il saute à Pérouse et revient aussitôt après sur ses pas à Arezzo &c; l' ordre des lieux n' est donc pas suivi dans cette nomenclature ; elle ne peut donc être admise comme argument contre la position de Vitulonia.

Après avoir montré que le désordre de la nomenclature de Ptolémée lui ôte toute autorité , cherchons si quelque autre auteur ne nous a pas transmis quelque autre nomenclature plus régulière , où le site des champs vituloniens se trouve indiqué dans nos maremmes : une pareille classification ne laisserait plus de doute à personne ; or les champs de Canino ont devant eux vers le Tibre Toscanella ou Tuscania à 8 milles, et Tarquinia près de Corneto à 20 milles ; du côté opposé vers le lac

de Bolsene, Valentano ou Verentano est à 12 milles, puis Bisenzo sur le lac. . . . Si un auteur non étranger comme Ptolémée, mais romain comme Pline, énumérait les colonies romaines de son tems, et qu'il plaçât les champs de Vitulonia entre Tarquinia et Tuscania d'un côté, entre Verentano et Bisenzo de l'autre côté, la preuve ne serait-elle pas complète ? . . . . Or ouvrons Pline l. 3. où il parle des colonies :

„ Tibris amnis a Macra 284 mil. passuum. Intus coloniæ. . . . Su-
„ bertani, Statones, Tarquinienses (à 20 milles de Canino) Tuscanien-
„ ses (à 8 milles) *Vetulonienses*, Verentani (à 12 milles de Canino de
„ l'autre côté), Vesentini (à 20 milles) „ . . . . Nous n'espérions pas trouver une démonstration aussi complète : Corneto, Toscanella . . . . *Vitulonia* . . . Valentano . . . Bisenzo! Voici donc la situation des champs vituloniens démontrée par Pline, et nous ne supposons pas qu'il puisse rester encore l'ombre d'un doute à qui que ce soit. Ici Pline auteur romain parlant des colonies de son tems situées aux portes de Rome ne pouvait pas se tromper dans l'ordre où il les place, et son autorité est absolue.

Passons à une autre difficulté exposée dans le bulletin: „ Une in-
„ scription romaine trouvée à Arezzo attribue à Q. Spurinna des fonc-
„ tions dans Vitulonia comme à Arezzo „. Voici l'inscription tirée de Muratori vol. 2. des inscriptions pag. 1094. et la note dont ce savant antiquaire l'accompagne :

Q . SPVRINNAE . Q . F .
P . QUINTIANO
EQ . PVBL . LAVR . LAVIN
AEDIL . IIVIR . CVRAT
KALEND . PLEB . ARRET
CVR . REIPVBL . VETVLO
NENSIVM . PLEBS
VRBANA
L . D . D . D .

„ Emendatiorem heic habes , quam apud Gruterum pag. 1029. „ num. 7. Illud *P.* in secunda linea , tribum indicat, in qua inscripti „ fuerunt Arretini , videlicet *Pomptinam* ; *Vetulonium* civitas olim Etru- „ riæ , cujus ne vestigia quidem nunc supersunt , illustre nomen retinet „ apud Dionysium Halycarnasseum , Silium et alios. „

La lecture de cette inscription prouve que le nom des peuples vituloniens *Vetulonensium Plebs* survécut à la capitale ; elle prouve même indirectement la destruction de cette capitale : en effet si cette ville eût existé , ses peuples ne figureraient pas dans l' inscription comme accessoires aux habitants d' Arezzo ; cette difficulté corrobore donc l' explication que nous avons donnée du texte de Ptolémée. Pourquoi le monument latin de Spurinna ne nommerait-il pas Vitulonia , si elle eût encore existé ?

La dernière difficulté énoncée dans le bulletin repose sur les opinions de Cluvier et autres qui placent Vitulonia près de Populonia ; et les indices de ces auteurs ce sont des eaux chaudes nommées *Caldane* et le nom de *Vethleta* ; j' ignore quel lieu porte le nom de *Vethleta* mais quelque part qu' il se trouve paraitra-t-il plus semblable à Vitulonia que l' inscription de notre vase ? Quant aux eaux thermales on aurait pu voir dans notre note qu' une partie de nos maremmes porte encore le nom de *Caldane*. Je ne sache pas qu' il existe nulle part des ruines de bains étrusques aussi magnifiques que celles que le docte rédacteur a visitées sans doute aux portes de Canino. Tout ce que l' on peut inférer d' une ressemblance de nom et des eaux thermales ne peut donc avoir de force pour l' opinion de Cluvier &c; sans en avoir encore plus pour la notre . . . . . et nous avons en outre la nomenclature géographique de Pline , tous nos monuments , et enfin les ipogées des familles Larthia , Minuca , Ania , Apia, Fabia , Arusania , Aronsia , dont plusieurs étaient royales (*), et qui ne pouvaient figurer autre part que dans la capitale.

(*) Lanzi tom. 2. pag. 221. „ *Anius* , *Ania* ; prénom national et nom fort célèbre en Etru- „ rie. Dès les premiers siècles on connait un Anius roi d' Etrurie , dont la chute dans l' Aniène „ donna ce nom à cette rivière , suivant Plutarque (Parall. cap. 77.)

„ *Apius* , ce prénom que Val. Maximus déduit du nom de Sabin Acteus se déduit beaucoup „ mieux au moins pour l' Etrurie des anciens Pélasges. *Apis* qui répond en étrusque à *Ape* fut „ de la maison de Pelasgus , comme dit Hygin dans la fable 145.

Après avoir donné ces explications il nous reste à exprimer le désir que M. Gérard revienne examiner plus longuement les ruines de nos bains et de nos ipogées étrusques, et que ce même examen soit fait aussi par M. Théodore Panofka et d'autres savants italiens et étrangers: loin des monuments on ne peut que hazarder des conjectures vacillantes malgré tout le talent et tout le soin que l'on apporte aux discussions archéologiques.

N. (1890) LE CONFLIT DES DEUX CULTES.

Grand vase intact à deux anses, fig. noires blanches et violettes. Haut. 2 palm. ½; circ. 5 palm. grandeur des fig. 1 palm. Cucumella, fam. Arusania, avril 1829.

Dans le premier tableau Hercule tient sur son épaule le trépied qu'il vient d'enlever à Apollon; celui-ci s'efforce envain de le reprendre. Diane est près d'Apollon, Minerve est près d'Hercule: la biche de Diane est du côté de Minerve. Inscriptions en tout sens N. 1890.

Ce tableau offre la dispute du trépied entre Hercule et Apollon avec des circonstances nouvelles: Hercule s'est déjà emparé du trépied, et la biche de Diane semble avoir abandonné cette déesse pour passer du côté de Minerve. En étudiant les nombreux monuments vituloniens relatifs à ce même sujet, en observant que Minerve est toujours avec Apollon, il nous a paru moins probable que cette scène pût faire allusion à une époque astronomique comme nous l'avions d'abord pensé; et nous penchons à croire que cette dispute si souvent représentée sur des monuments de mains et d'époques diverses doit faire allusion à

„ *Lar*. Chez un peuple que l'histoire fait pélasge dans l'origine en tout ou en partie, ce nom „ de *Lar* doit dériver du nom de *Laris* fils, ou de *Larissa* mère de Pélasgus même (Hygin fa- „ ble 145)(Servius Æn. 1.). Si on voulait creuser cette matière plus que moi on pourrait avec „ Swinton observer que *Lar* en Phénicien signifie *summus* (suprême), et trouver ainsi vraisem- „ blable l'opinion que les pélasges venaient de Phénicie plutôt que de la Grèce, comme le fait „ Hésiode (Chez Apollod l. 3. Init.), mais ces recherches commencent précisément où je finis.

D'aprés la fin de ce texte de Lanzi il n'échappera à personne que l'opinion de cet illustre auteur sur l'origine orientale des Pélasges n'avait besoin que de quelques monuments anti-grecs pour être conforme à la nôtre. Nous avons montré ailleurs qu'il en était de même de Winkelmann; ainsi les ultra-Grecs qui résistent aux découvertes nouvelles ne peuvent s'appuyer ni sur Winkelmann ni sur Lanzi.

quelque grande révolution dans le culte de l' antique Etrurie. Le culte d' Apollon et de Diane qui n' est que le culte des astres semble avoir été le premier pas de l' idolatrie : Si ce culte avait été remplacé par celui d' un héros déifié, conduit par la sagesse divine personnifiée, comment la peinture aurait-elle pu mieux célèbrer cette grande révolution religieuse qu' en représentant Hercule et Minerve enlevant à Apollon et à Diane le trépied et la biche ? Les fables hellenes postérieures aux histoires étrusques nous ont conservé une trace de cette révolution dans la dispute d' Hercule avec la prêtresse de Delphes, quoique le changement de culte des anciens Pélasges ait été defiguré comme à l' ordinaire pour l' adapter au fils d' Amphitrion, et que les Hellènes l' aient embelli ou gâté par des circonstances puériles : un évenement aussi important que celui d' un changement de culte méritait d' avantage d' être transmis à la postérité par de nombreux monuments qu' une époque astronomique. Nous ne trouvons pas impossible que quelqu' un de ces monuments ait rapport comme nous l' avions déjà supposé à une pareille époque ; mais les circonstances nouvelles nous décident à adopter l' interprétation présente ; et nous avons en conséquence préféré le titre de *Conflit des deux cultes* : nous soumettons ces observations aux savants qui les croiront dignes de leurs études.

Dans le second tableau trois prêtres de Bacchus, d' Apollon et de Mercure conduisent au sacrifice un jeune taureau. Marque sous le pied N. 1890 bis.

N. (1891) LA FUITE D' ÉNÉE.

Grand vase complet à deux anses, fig. noires. Haut 2 palm. circ. 4 palm. grandeur des fig. 1 palm. Cucumella, fam. Arusania, avril 1829.

Dans le premier tableau Enée fuit avec sa famille ; il a le casque en tête, le glaive au côté et deux lances dans la main gauche ; il soutient avec la droite les pieds d' Anchise qu' il porte sur ses épaules ; le vieillard embrasse étroitement d' une main le col de son fils et tient de l' autre main un long sceptre terminé en feuille de trèfle ; le petit Ascagne derrière le groupe marche à pas allongés et semble craindre de ne pouvoir suivre ses parents. Crëuse précède Enée et se retourne ver lui

comme pour hâter sa fuite: entre les fig. de Creüse et d' Enée on voit l' inscription N.1891 en caractères fort clairs, et cependant fort inintelligibles aujourd' hui, parcequ' ils sont dans une langue inconnue dont on ne trouvera pas si aisément la clef tant qu' on la cherchera uniquement dans les dictionnaires hellènes. Nous répéterons ici que malgré toute l' indifférence que l' on veuille supposer aux anciens Romains pour les beaux arts, le sujet d' Enée répété souvent sur nos vases était pour eux trop national (*) pour qu' il n' attirât pas leur attention : or il n' à jamais été question à Rome *ni avant ni après Démarate* de vases représentant Enée, ni d'aucuns autres vases peints : ces vases inconnus aux Romains et aux Etrusques de l'âge de Démarate n' existaient donc plus sur terre dans nos contrées; ils étaient donc à cette époque enterrés depuis assez longtems pour être parfaitement oubliés, et pour que l' art de les peindre fut entièrement perdu, sans quoi Démarate et Tarquin son fils les auraient connus. On ne supposera pas probablement que les Grecs aient peint ou introduit nos vases en Etrurie après Tarquin sans que persone s'en soit apperçu, et sans que l' histoire romaine fort connue depuis cette époque en ait jamais parlé. Il vaudrait autant soutenir que Vitulonia a été détruite après Tarquin. L' arrivée de peintres corynthiens avec le père de Tarquin et leur ignorance des vases étrusques recouverts sous les sillons qu' ils foulaient à leurs pieds sont une preuve de plus qu' avant Rome il y avait eu pour les beaux arts en Italie un siècle brillant déjà oublié, et que ces peintres corynthiens ne peuvent appartenir qu' à l' époque de la naissance des arts en Grèce et de leur renaissance en Italie. Comment peut-on s' étonner en effet que l' Italie long tems avant Démarate ait brillé dans les beaux-arts? N' avons-nous pas la preuve que des

(*) On sait que Romulus et César prétendaient descendre d' Enée. L' origine tyrrhénienne d' Enée par Dardanus est attestée par Virgile et son commentateur. Voy. Servius ad Æneid. l. 3. Dii Penates a Samothracia sublati ab Ænea in Italiam advecti sunt : unde Samothraces cognati Romanorum esse dicuntur ... quod de Lavinio translati *bis* in locum suum redierint. „

„ Les Dieux Pénates venus de Samothrace furent rapportés par Enée en Italie d' où les Samethraces s' appellaient les parents des Romains .... Leurs dieux ayant été transportés de „ Lavinium et y ayant été reportés revinrent après un double voyage dans leur première résidence. „

Ce passage prouve non seulement que les monuments d' Enée étaient pour les Romains des monuments nationaux qu' ils ne pouvaient négliger, mais il prouve aussi que les dieux portés de Samothrace en Phrygia avaient été portés auparavant d' Italie en Samothrace.

peintures admirables existaient à cette époque à Ardée, à Cère, à Lanuvium ? Lorsque Pline nous décrit en détail ces peintures *antérieures à Rome* ne nous parle-t-il pas de leur fraîcheur comme témoin oculaire ? Quelle autorité peut donc le contredire sans déraison ? Dans les témoignages des auteurs on doit distinguer les témoignages qui regardent des faits et ceux qui n' expriment que des opinions personnelles : les premiers sont des autorités positives et bien autrement puissantes que les autres qui ne sont que des conjectures plus ou moins justes : ici Pline parle d' un fait ; il a vu ces peintures, il écrit devant ses contemporains, qui pouvaient le démentir ; il atteste leur existence *certaine* et leur conservation *parfaite* ; si on refuse de le croire sur un fait aussi précis, je ne vois pas pourquoi l' on croirait aux rapports des archéologues modernes sur ce qu' ils ont vu : je ne vois pas pourquoi l' on croirait à la réalité de nos fouilles, ou à tout autre fait constant ; au reste laissons parler Pline : Hist. nat. lib. XXXV. Vol. XI. pag. 172. „ Extant *certè* „ hodieque *antiquiores urbe picturæ* Ardeæ in ædibus sacris, quibus „ equidem nullas æque demiror tam *longo ævo* durantes in orbitate tecti, veluti recentes. Similiter Lanuvii, ubi Atalanta et Helena comi„ nus pictæ sunt nudæ ab eodem artifice, utraque excellentissima for„ ma, sed altera ut virgo : ne ruinis quidem templi concussæ ; Cajus „ princeps eas tollere conatus est, libidine accensus, si tectorii natura „ permisisset. Durant et Cœræ *antiquiores et ipsæ*. Fatebitur quisquis „ eas diligenter æstimaverit, nullam artium celeriùs consummatam, cum „ iliacis temporibus non fuisse eam appareat. „

Voici la traduction de ce texte devant le quel les ultra-Grecs les plus intrépides devraient perdre courage.

„ Il existe *certainement* aujourd' hui dans le temple d' Ardée des „ *peintures plus anciennes que Rome*, dans les quelles ce qu' il y a de „ plus surprenant c' est que depuis une *antiquité* si *reculée* elles durent „ encore quoique privées de toiture, aussi fraîches que si elles étaient re„ centes : de pareilles peintures du même artiste sont à Lanuvium : elles „ représentent Atalante et Helène nues, l' une et l' autre d' un dessin „ excellent, et la première avec des formes virginales : ces peintures ont „ résisté à la chûte du temple. Caïus César séduit par leurs charmes „ aurait voulu les enlever si cela eût été possible. A Cère il existe

„ encore d'autres *peintures même plus anciennes*. Quiconque voudra les „ juger sainement sera forcé de convenir qu' aucun art n' a été plutôt „ porté à sa perfection, puisqu' il semble que la peinture n' existait pas „ dans les tems troyens „.

Pline suppose à la fin de son texte que la peinture n' existait pas dans les tems troyens et il en conclut que cet art est arrivé plus promptement à sa perfection en Italie qu' aucun autre des beaux-arts : voilà la partie de son témoignage qu' il est permis de ne pas recevoir parce que ce n' est qu' une conjecture ; mais on ne peut pas contester le fait de l' existence de peintures *sublimes* en Italie, au moins entre la chûte de Troye et la fondation de Rome, à une époque antérieure de beaucoup au fameux Démarate et à tous ces Grecs qui prétendent avoir inventé les couleurs, et avoir porté les premiers les beaux arts dans la péninsnle. Observons que cette époque troyenne est précisement l' époque de Vitulonia : l' existence des peintures sur vases à cette époque n' est donc pas plus étonnante que celle des peintures d' Ardée, de Lanuvium, de Cére qui est à nos portes. Observons aussi que l' auteur qui nomme ces peintures très-excellentes, et le Cesar qui les convoitait avaient sous les yeux les peintures de *Protogènes* et d' *Apelle*. Mais le nom d' un de ces peintres était suivant Pline un Marcus Ludius Hélotas *Ætolia* oriundus : c' est là dessus que l' on triomphe ! Marcus Ludius Helotas, dit-on, est Grec, puisqu' il est *originaire* d' Etolie ! Mais depuis quand cesse-t-on d' être du pays où l' on est né et où l' on vit, parceque l' on est originaire d' un autre pays ? Priam originaire d' Etrurie par Dardanus son aïeul n' est-il pas Troyen ? Les rois de Rome originaires de Troye ne sont-ils pas Romains ? Et en fait de lettres et de beaux-arts n' est-on pas du pays où on les exerce, fut-on non seulement *oriundus*, mais né dans un autre pays ? Si Elotas eût été Grec il n' aurait pas été peintre à cette époque, car la peinture en Grèce a commencé long-tems après lui. Les peintures d' Elotas et toutes celles de ses contemporains (car Elotas n' avait pas fait tous les ouvrages dont parle Pline) appartiennent évidemment à l' Italie : l' Italie a donc été civilisée avant la Grèce, et donner le nom de grecs aux monuments vituloniens ou aux peintures de Pline est tout aussi déraisonnable que si on appelait grecs les tableaux de Michelange et de Raphaël, parcequ' lis

sont trop beaux pour appartenir à cette pauvre Italie. Quand Pline n' aurait laissé à la postérité que ce témoignage, il a élevé dans ce peu de lignes un monument durable à la gloire de sa belle patrie.

Mais en remontant plus haut que Tarqnin, à Romulus même, consultons l' histoire et nous verrons que Romulus partagea les Romains en trois tribus, la première appelée *Rammensium* du nom de Romulus, la seconde *Tatiensium* de Tatius roi des Sabins, et la troisième *Lucerum* de Lucumon chef des Etrusques venus au seconrs des Romains : „ Varro de lingua latina, l. 4. Ager romanus primnm divisns in partes „ tres a quo tribus appellatæ : *Tatiensium*, *Rammensium*, *Lucerum* „ nominatæ, ut ait Ennius, *Tatienses* a Tatio, *Rammenses* a Romu- „ lo, *Luceres*, nt ait Junius, a Lucumone „. Voilà donc sous Romulus le tiers de la population romaine formée par les Etrusques : à qui persuadera-t-on que si les vases étrnsques n' avaient pas été déjà enterrés et oubliés en Etrurie, le tiers de la population de Rome *étant étrusque* n' en eût rien su et n' eût pas introduit dans Rome ou l' art, ou du moins la nonvelle de son existence ? Nous osons affirmer que cela choqne tellement le bon sens qu' en y réfléchissant tant soit peu on n' oserait insister sur une pareille conclusion: il ne resterait alors que l' hypothèse aussi inadmissible qu' après le beau siècle des arts en Grèce, c. à. d. lorsque les Romains étaient les maîtres de l' Etrurie tous ces chefs-d'œuvre de peinture aient été faits par des étrangers ou portés par eux dans une pauvre province conquise, aux portes de la capitale, sans que la capitale en ait rien su. De ces deux conclusions dans lesquelles sont renfermés comme dans un cercle les ultra-Grecs, ils n' ont qu' à choisir celle qui leur parait la moins absurde: nons avonons que le choix nous parait difficile.

N. (1893) LA REINE INTRÉPIDE.

Grand vase complet à trois anses, fig. jaunes, à 2 rangs de peinture. Haut. 2 palm. $\frac{1}{2}$; grandeur des fig. 1 palm. Cucumella, fam. Arusania, avril 1829.

Dans le premier rang trois fig. viriles demi-nues reposent sur des coussins et tiennent des coupes dans les mains. Inscription N. 1893.

Dans le second rang une jeune reine en longue tunique est devant un guerrier qui dirige vers elle une épée nue ; elle repousse le guerrier avec la main droite, et sa main gauche appliquée sur sa propre poitrine semble défier le coup qui la menace; une autre femme étend les bras comme pour reprocher au guerrier son audace. Inscription N. 1893 bis.

N. (1894) APOLLON ET DEUX PRÊTRESSES.

Grand vase complet à deux anses, fig. jaunes. Haut 3 palm. grandeur des fig. 15 onces. Cucumella, fam. Arusania, avril 1829.

Dans le premier tableau Apollon joue de la lyre entre deux prêtresses dont l'une a dans les mains deux rameaux sacrés ; l'autre porte les insignes de Diane, le carquois derrière les épaules et la peau de tigre ; une biche est derrière Apollon : les deux prêtresses sont ornées d'un large diadème et d'un riche collier pareil. Inscription N. 1894.

Dans le second tableau trois athletes nuds s'exercent à divers jeux. Inscription N. 1894 bis.

N. (1895) LA VICTOIRE DE L'HERCULE PÉLASGE.

Grand vase complet à deux anses, fig. noires, blanches et violettes, à deux rangs de peinture. Haut. 2 palm. ½, circ. 6 palm. grandenr des fig. 10 onces. Cucumella, fam. Arusania, avril 1829.

Dans le premier rang un roi vaincu est entraîné par Hercule qui lève sur lui sa massue, et par un compagnon du héros qui le menace avec le glaive. Minerve arrête une quadrige qui fuit : une autre quadrige est arrêtée par un guerrier ; sept autres guerriers à pied combattent deux quadriges, de l'une desquelles tombe à la renverse un ennemi blessé ; ce tableau qui tourne tout autour du vase représente évidemment une grande scène historique, une bataille et une victoire de l'Hercule Pélasge ou sur les Sicules, ou sur quelque autre peuple de l'antique Italie, et rien ici ne ressemble aux exploits aventureux de l'Hercule hellene.

Dans le second rang douze fig. dont deux sont sur une quadrige semblent offrir une scène triomphale ; une figure virile ailée annonce la

victoire représentée dans le premier tableau à deux matrones couvertes de riches vêtements et à deux prêtres ornés des insignes d' Apollon et de Neptune : les deux personnages montés sur la quadrige triomphale sont couverts d' un riche et long manteau et ils écoutent une jeune femme qui leur parle en élevant la main droite vers le ciel ; un autre prêtre et trois guerriers dont un porte pour devise un scorpion environnent la quadrige.

Outre les deux rangs de figures il y a deux autres rangs d' ornements composés de feuillages entrelacés. Marque sous le pied N. 1895.

N. (1900) LA NEF DU PATRIARCHE.

Coupe complète à fig. noires, blanches et violettes ; diam. 4 palm. ½; grandeur des fig. 6 onces. Cannelocchio, fam. Arionsa, avril 1829.

Dans l' intérieur une nef construite en forme de dauphin, et sur laquelle sont peints deux petits dauphins blancs, vogue sur une mer tranquille couverte de nombreux dauphins qui indiquent la mer tyrrhénienne ; un patriarche avec le cornupotorio dans la main droite est seul couché dans la nef ; sa longue barbe descend sur sa poitrine, et sa chevelure est couronnée d'un diadème touffu de lierre ; la voile est déployée; le mât est entouré d'un pampre chargé de grappes, qui se courbe en pavillon sur le vieillard ; tout autour du bord intérieur de la coupe on voit une longue inscription circulaire (N. 1900) divisée en beaucoup de groupes de petits caractères très-déliés ; ces caractéres entièrement différents de toutes nos autres inscriptions exerceront la sagacité des académies : quant à nous qui ne connaissons pas les langues orientales nous avons confronté matériellement cette inscription avec tous les alphabets de nos bibliothèques, et quelques mots nous ont paru ressembler à quelques traits des tables de l'illustre Champollion. Nous avons vainement demandé des lumières ; quelques personnes ont prononcé que ces lettres étaient phéniciennes, d' autres les ont nommées persépolitaines, et enfin quelques unes ont jugé au premier coup d'œil que ce n' était que de simples ornements ou des crevasses, malgré la régularité remarquable de tant de signes groupés sur la même ligne circulaire. Pour mettre avec toute l' exactitude possible sous les yeux des érudits cette coupe que nous

regardons comme un de nos plus précieux monuments, nous avons fait calquer à part les groupes de lettres et nous les avons fait graver en lignes courbes qui représentent les lettres dans la proportion exacte de l'original: faut-il lire en supposant l'œil au centre de la coupe, ou en regardant par dehors? Nous attendons sur cette question et sur tout ce qui se rattache à ce monument, le jugement des Orientalistes, ou de ceux qui s'occupent de l'étude des hiéroglyphes, si, comme le pensent quelques personnes, les signes de cette coupe étaient hiéroglyphiques. Nous ajouterons que cette coupe a été trouvée dans la même grotte que le vase de Vitulonia, et avec quelques ornements d'or représentant des figures que l'on ne peut bien distinguer qu'à l'aide de la loupe, et qui sont d'un travail exquis. On voit au milieu de la figure du patriarche les traces de la restauration antique.

L'extérieur de la coupe est richement orné par quatre grands yeux disposés de manière à représenter deux parties de visage humain; autour des anses sont peints quatre groupes de trois gueriers chacun qui combattent; deux autres guerriers morts sont renversés sous les pieds des combattants; l'uniformité des armes et l'air de famille de tous ces guerriers nous parait indiquer une guerre civile et même domestique, comme serait celle des descendants de Noë qui séconant le joug patriarcal, et ne prenant plus pour règle que la force, donnèrent le premier spectacle des dévastateurs de la terre; ce spectacle affligea les dernières années de Noë. Sabatius qui vivait en Arménie soumis à la loi paternelle fut sommé, dit-on, par un frère usurpateur de reconnaître la loi du plus fort; et il préféra quitter l'Arménie avec son vieux père méconnu. On sait que Cham fut adoré après sa mort sous le nom de Jupiter-Ammon. Noë fuyant l'usurpation de Cham ne répond-il pas à Saturne détrôné par Jupiter, et venu par mer en Italie? (*) Et ne peut-on pas sans invraisemblance supposer que la guerre civile peinte sur le revers de notre monument est celle des enfants de Cham, d'Osiris et de Typhon, et que le patriarche voguant sur la mer tyrrhénienne est ou Noë ou son fils Sabatius portant dans la péninsule le gouvernement patriarcal et les institutions civiles et religieuses déjà foulées aux pieds en orient par

(*) „ In honorem Saturni qui nave in Italiam trajecerat „ (Plutar. in Romulo).

les premiers conquérants ? Nous savons que les anciens Thraces donnaient au vieux Bacchus oriental le nom de Sabatius ; et puisque la fable même n' a pu étouffer la tradition primitive qui place en Italie l' âge d' or du vieux Saturne, nous demanderons pourquoi les Grecs eux-mêmes auraient placé cet âge d' or en Italie plutôt qu' en orient, si la loi patriarcale méconnue en orient n' était venue chercher un refuge dans la péninsule. L' opinion que nous a inspirée ce monument a acquis beaucoup de poids dans notre esprit par celle du savant et estimable docteur Nott sur qui l' aspect de la coupe a produit le même effet, et qui nous en a donné sans hésiter la même interprétation avant de connaître notre propre opinion : Noë fuyant les discordes des enfants de Cham et de Sem ne pouvait chercher un refuge que chez Japhet qui lui offrait un asile tranquille en occident. Nous observerons sans y attacher trop d' importance que le lac de Bracciano très-près de nous portait le nom de *Sabatinus*, qu' à quelques milles de Vitulonia on voit les restes de *Saturnia* une des plus anciennes cités d' Etrurie ; que la Fiora qui arrose les plaines de Vitulonia nous offre le souvenir de l' Arménie, patrie de Sabatius dans son nom d' *Arminia* ou d' *Ariminia* qu' elle porte encore sur les cartes. Nous sommes loin de prendre pour des preuves des ressemblances de noms quoiqu' il n' y ait pas besoin ni de supprimer ni d' ajouter des lettres dans nos etymologies, comme on a presque acquis le droit de le faire dans de pareilles questions. Nous désirons que l' inscription de notre coupe puisse être interprétée ; nous nous rendrons à une interprétation adoptée par les sociétés savantes et nous nous résignerons même, s' il le faut, à croire qu' une longue inscription circulaire et régulière de tant de groupes distincts soit le produit miraculeux du hazard ; mais en attendant que les académies aient prononcé, quelques archéologues nous permettront de préférer notre interprétation à celle qu' ils ont trouvée toute faite dans les métamorphoses d' Ovide. Ces archéologues pensent que le sujet de notre coupe est Bacchus conduit par les Tyrrhéniens dans l' île de Naxos, et qui se venge des matelots perfides en les changeant en dauphins ! Mais le Bacchus d' Ovide était enfant et notre figure est celle d' un vieillard ! D' ailleurs si tous nos dauphins sont les matelots tyrrhéniens transformés, nous devrions voir sur la nef avec l' enfant-dieu le seul nautonnier qui ne fut pas

complice de la perfidie de ses compagnons, et qui échappa suivant Ovide à la colère de Bacchus; malgré notre estime pour ceux qui expliquent avec Ovide notre coupe étrusco-pélasge, nous ne pouvons pas voir un enfant dans un vieillard.

Autour du pied de la coupe est écrit (N. 1900 bis) le nom de l'auteur : on observera que ce nom d'Ezechias est hébraïque.

Nous devions publier dans ce volume tous nos vases inscrits jusqu' au N. 2308, comme on le voit dans la liste des noms propres et noms d' auteurs, qui s' étend jusqu' à ce numéro; mais pendant l' impression beaucoup d' autres vases inscrits, dont plusieurs fort interessants, ayant été découverts dans nos ipogées, nous serons forcés d' en former un second volume, et nous terminons ici le premier.

FIN DU PREMIER VOLUME.

IMPRIMATUR

Viterbii die 25 *martii* 1830

Fr. Joan. Hyac. Achilli O. P. S. P. A. M. V.

IMPRIMATUR

Viterbii 26 *martii* 1830

F. Spalletti Vic. Generalis

NOTE SUPPLEMENTAIRE.

Pendant l'impression de ce volume plusieurs savants dont l'Italie cite les noms avec orgueil ont déjà communiqué au public dans le Journal Arcadique de Rome, et dans l'Anthologie de Florence des articles sur nos découvertes. Nous regardons comme un devoir avant tout de les remercier de l'obligeance de leurs expressions à notre égard, et nous nous félicitons sincèrement de voir de tels personnages que M. Zannoni et Amati entrer dans la lice. M. le professeur Amati reconaissant et soutenant d'une manière victorieuse l'antériorité des beaux-arts dans l'ancienne Italie, nous nous trouvons parfaitement d'accord avec lui dans la question fondamentale. Honneur à cet illustre savant romain, qui le premier dégagé des préjugés hellènes proclame l'antique gloire de sa patrie, et avec l'autorité de son nom et la puissance de ses doctrines prête le premier des secours à nos faibles efforts! puisse-t-il se charger de l'illustration de quelques uns de nos monumens, et par de nombreux écrits accroître la gloire de l'Académie archéologique romaine!

Si quelqu'un pouvait nous séduire par l'autorité de son nom et ses rares lumières, sans doute, ce serait le digne successeur de Lanzi, l'illustre professeur Zannoni; mais, malgré notre confiance dans ce docte personnage, nous ne pouvons nous persuader que nous possédons trois mille peintures grecques, et que nous trouvons tous les jours des chefs-d'œuvre grecs dans le sein de notre vieille terre étrusque. Nous prendrons la liberté de présenter quelques observations avec tous les égards dûs à la haute réputation littéraire de M. Zannoni. Il est de fait qu'il a prononcé que *tous nos vases sont grecs avant d'en avoir vu un seul*, et nous espérons qu'il nous permettra d'en appeler de M. Zannoni avant l'examen de nos monumens, à M. Zannoni après qu'il les aura examinés: en attendant, pour prémunir nos lecteurs contre une

autorité aussi recommandable, nous résumons en peu de mots les deux raisons sur les quelles cet illustre professeur base son opinion.

1. Les lettres, nous dit-il, des monumens de Canino *sont purement grecques* (Voyez Antologia, N. 109. pag. 55.) Les lettres de nos monumens sont grecques, comme les lettres latines sont italiennes : un alphabet ne sert-il qu' à une seule langue ? les lettres italiennes de l'Anthologie, les lettres françaises de l' Académie des inscriptions, les lettres espagnoles, anglaises &c. ne sont-elles pas les mêmes que les lettres latines ? Il est donc évident qu' un alphabet sert à plusieurs langues, et l' identité des lettres pélasgiques de nos monumens avec les lettres pélasgiques de l' ancienne Grèce prouve que l' Etrurie et la Grèce ont tiré leurs lettres de la même source, mais ne prouve nullement que ce soient les mêmes langues.

2. Les inscriptions des monumens de Canino, continue l'illustre professeur, *sont purement grecques*. Comme je ne suis pas hélléniste j' ai vraiment cru d' après cette assertion précise que nos inscriptions étaient grecques, et j' en ai demandé l' explication à plusieurs savants hellénistes : c' est à regret que je dois déclarer que ces hellénistes n' ont pas pu les comprendre, sauf quelques noms propres que comprend tout le monde, et quelques mots isolés. Or nous nous permettrons de demander si la langue grecque est une science occulte ; et lorsqu' on la professe dans les chaires des académies, peut-on appeler grecques des inscriptions que l' on ne peut pas traduire ? Il y a donc ici un mal-entendu qu' il faut éclaircir : si M. le professeur Zannoni entend par *inscriptions grecques* des inscriptions dont la plus grande partie sont inintelligibles aux hellénistes, quoique écrites avec les mêmes lettres que l' ancien grec, tout le monde sera parfaitement de son avis ; mais s' il entend par *inscriptions grecques* le sens propre de ces mots, nous serions forcés d' en conclure que M. Zannoni n' a jeté les yeux rapidement que sur quelques unes des inscriptions du Catalogue italien, où sont des noms propres, des *Kalos* ou des *epoiesen*, mais qu' il n' a point vu les inscriptions N. 534. 535. 539. 540. 554. 569. 792. 795. 1112. 1182. 1185, et tant d' autres déja publiées. Le présent volume en renferme un nombre double ; nous en avons autant de préparées pour le second volume, et plus de cent de ces inscriptions sont *inintelligibles aux*

hellénistes. Malgré tout notre respect pour M. Zannoni, nous ne pouvons pas lui dissimuler que le seul moyen de prouver sa thèse c' est de traduire toutes nos inscriptions, et dans ce cas, comme nous sommes profanes en pareille matière, nous en conclurons sans difficulté que nos inscriptions sont grecques et que tous les savants hellénistes consultés (auxquels on demande pardon de cette hypothèse) ne savaient pas le grec.

Les mots *Kalos*, *epoiesen*, *egraphsen* sont grecs: donc tous les autres mots que l' on n' entend pas sont aussi grecs : tel est le raisonnement auquel nous répondons par celui-ci : cent de nos inscriptions ne sont pas grecques, puisqu' on ne les entend pas ; donc les mots Kalos &c. mêlés avec ces inscriptions inintelligibles ont été communs à cette langue inintelligible et à la langue hellène. Le premier livre latin ouvert offrira à tout lecteur non latiniste quelques mots qu' il comprendra, comme *victoria*, *philosophia*, *musica*, *filio*, et pour commencer par le commencement *musa* . . . il comprendra ces mots parce que ces mots sont communs au latin qu' il n' entend pas, et à sa propre langue ; mais serait-ce une raison pour en conclure que ces mots latins sont exclusivement *du pur italien* ? L' analogie nous parait ici frappante. Les introducteurs des lettres en Grèce, comme les introducteurs des lettres en Italie ne venaient-ils pas de la même source ? Si l' on admet ce principe, on ne peut se soustraire à la conséquence, que les dispersés de l' orient que nous appelons Pélasges venant de la même source devaient dans ces premiers tems des sociétés occidentales avoir tous les mêmes lettres; depuis, en Grèce et en Etrurie, chaque peuple a ajouté des caractères ou en a altéré les formes plus ou moins, comme cela arrive toujours ; aussi les lettres postérieures introduites en Grèce, l' oméga, l' éta ne se trouvent pas sur nos monumens ; nous n' avons pas une seule de nos cinq à six cents inscriptions qui soit écrite en lettres macédoniques : or, quelque soit l' autorité des antiquaires les plus respectables, comment pouvoir se persuader que des centaines d' inscriptions où les lettres postérieures grecques ne se voient pas, dont le sens est inintelligible aux hellénistes, et qui se trouvent dans les entrailles de la vieille terre italienne ; *sont grecques* : en témoignant les plus vifs regrets de voir un des plus doctes antiquaires de l' Italie suivre encore la

bannière des ultra-Grecs malgré des milliers de monumens étrusques nouvellement découverts, nous conservons l'espérance de voir ce puissant athlète déserter plus tard le camp de la cause étrangère pour soutenir la gloire italienne.

L'opinion qui prononce que tous nos vases sont grecs nous parait évidemment fausse, mais elle nous cause beaucoup moins de surprise que celle de quelques personnes qui parmi nos monumens appellent audacieusement du nom d'étrusque tout ce qui est grossièrement peint, et donnent le nom d'hellène à tout ce qui est beau ou même passable. C'est ainsi qu'au lieu d'écrire l'histoire, on n'écrirait qu'un roman fondé sur les fables hellènes, et plus opposé à la gloire italienne que le système des ultra-Grecs; en effet, que l'on embrasse l'opinion que tous nos vases peints sont grecs, nous ne voyons rien là de flétrissant pour l'Italie; les anciens Italiens fameux par leur architecture, par leur navigation, par leurs augures, n'auraient cultivé la peinture qu'après l'école grecque: cette opinion se réduit à une question de date, et sans les peintures dont parle Pline *antérieures à Rome*, et sans nos monumens, cette opinion pourrait exprimer la vérité sans flétrir d'incapacité les anciens peuples d'Italie; mais il n'en est point de même de l'opinion pusillanime et moyenne qui dans une suite de monumens trouvés en Italie, n'ose accorder à l'Italie que les peintures grossieres de Sphinx, d'animaux, de petites figures ailées, et en un mot, tous ces bariolages devant lesquels on s'extasie comme les monumens exclusifs de l'ancienne Italie, et que l'on dessine et que l'on grave avec un empressement risible, tandis qu'on néglige les chefs-d'œuvre des arts, parcequ'on les croit grecs. Nous parlons avec quelque chaleur de ce système mitoyen, parcequ'il nous parait véritablement flétrissant pour l'Italie anti-romaine; en effet, que faudrait-il conclure d'un pareil système? il faudrait en conclure nécessairement que la nation étrusque dès avant les siècles troyens n'aurait fait que végéter dans l'enfance de la peinture *pendant dix siècles*, puisqu'elle n'aurait peint de belles choses qu'après le siecle de Péricles et d'après l'inspiration des Grecs; or, ne serait-ce pas ravaler les facultés morales des anciens Etrusques que de soutenir une pareille hypothese? Les probabilités ne favorisent-elles pas au contraire la supposition que les anciens Etrusques étant dès les siècles les plus

reculés fameux par leur architecture, par leurs bronzes, doivent avoir fait les mêmes progrès dans l' art de la peinture, sans attendre le souffle des Hellènes? Et ces probabilités qui doivent frapper tout esprit impartial ne sont-elles pas littéralement confirmees par le texte de Pline, témoin oculaire des chefs d' œuvre de peinture italienne existants *avant la fondation de Rome*. Qu' on nous permette de parler encore de ce texte que l' on cite souvent, mais que l' on semble oublier trop vite lorsque dans les monumens de Vitulonia on apelle grecques toutes les belles peintures, et qu' on ne laisse que les laides à cette nation dont certes on n' écrira pas la véritable histoire en rejetant sans aucun motif le texte positif de Pline pour lequel nous renvoyons à l' article N. 1891. de ce volume.

L' epoque des belles peintures d' Ardée, *excellentissimæ formæ*, antérieures à la fondation de Rome, celle des peintures de Cere encore plus anciennes, *antiquiores*, remonte au moins à l' âge d' Homère, et Homère qui parlé de tout, ne parle point de peinture; dès cette époque la peinture qui n' existait pas en Grèce était au contraire parfaite en Italie: Voilà ce qui nous parait démontré.

Or, si avant la fondation de Rome des chefs-d' œuvre de peinture existaient sur les murailles étrusques, pourquoi sur leurs vases les Etrusques n' auraient-ils pu peindre que des Sphinx, des animaux, ou des figures grossières? Pourquoi le génie de la même nation qui couvrait de chefs-d' œuvre les parois du temple de Cere, qui *est à nos portes*, n' aurait-il pu peindre sur les vases que des choses barbares? L' inspiration ne devait-elle pas inévitablement passer des peintres des murailles étrusques aux peintres des vases étrusques, leurs contemporains? Et ne serait-il pas absurde (qu' on nous passe l' expression) de soutenir que chez le même peuple et à la même époque la peinture a été sublime sur les murailles, et qu' elle ne pouvait être que grossière sur les vases? Ce serait soutenir que le même peuple aurait possédé à la même époque la peinture dans son enfance et la peinture à son apogée: or cela est impossible; les belles peintures de nos monumens appartenant aux siècles anti-romains des belles peintures étrusques de Pline, nos peintures grossières sont probablement l' enfance de ce même art en Etrurie à une époque encore plus reculée: Nous espérons qu' on ne voudra pas

fermer les yeux davantage ni au texte décisif de Pline ni aux monuments nombreux sortis du sein de l' Etrurie, comme le demandait Winkelmann lui-même pour avouer que la querelle serait alors décidée en faveur de l' opinion étrusque (Voyez le texte de Winkelmann déjà cité dans notre note); que l' on n' ose pas aller aussi loin que le savant Guarnacci cela se conçoit facilement; mais que malgré nos monumens des antiquaires restent encore en deçà de Winkelmann lui-même c' est ce que l'on ne pourrait s' expliquer aisément.

Il est aussi une observation que nous croyons pouvoir ajouter : plusieurs personnes imbues de la doctrine courante des ultra-Grecs dès qu'elles voient un sujet bachique s' écrient que c' est hellène, comme s' il n' y avait pas eu de culte de Bacchus avant Sémélé. Il n' est aucun de nos lecteurs qui ne convienne que pour attribuer exclusivement les peintures bachiques à la Grèce il faudrait que les danses de Bacchus n' eussent pas existé en d' autres pays. Pour l' Etrurie oublions-la un moment; mais les bacchanales sculptées et peintes sur les plus anciens monumens de l' Egypte sont-elles par hazard postérieures aux bacchanales grecques? Et si elles sont antérieures de bien des siècles, que devient la provenance exclusive grecque de tous les sujets *bachiques*? Or que nos lecteurs ouvrent le N. 110. de l' Antologia; ils trouveront un rapport du plus haut intérêt, écrit par M. Rosellini l' illustre compagnon de Champollion dans cette excursion où les noms de la France et de la Toscane sont joints par une couronne immortelle de laurier : on y lit. (page 83)

„ Tra le danze si veggono scene somigliantissime a quelle che furo-
„ no molti secoli dopo rappresentate dai greci e chiamate *feste bacca-*
„ *nali*: quì pure i danzatori sono vestiti di pelle e armati di tirso.

„ Parmi les danses on voit des scènes absolument semblables à cel-
„ les qui bien des siècles après furent représentées par les Grecs et appe-
„ lées Bacchanales; sur ces monuments de l' Egypte les danseurs sont
„ de même vêtus de peaux et armés de thyrses &c. „

Voici un texte moderne qui comme celui de Pline nous vient d'un témoin oculaire et devant lequel les ultra-Grecs doivent baisser la tête. Les danses bachiques sont d' institution orientale parceque le culte de Bacchus ou du patriarche fondateur est oriental, de même que le culte d' Athénaïa, qui n' est que le mot à rebours de la déesse égyptienne

Neitha ; le nom d' Athénaïa comme les danses bachiques sont d' origine ORIENTALE , et par conséquent PÉLASGIQUE , lorsqu' on n' entend comme nous par Pélasges que les dispersés d' orient , fondateurs des sociétés d' occident. Tous ces tableaux bachiques faisaient partie des mystères de Bacchus et n' étaient que des allusions au principe générateur ; tout ce qu' on peut revendiquer comme propriété des Hellènes serait l' excès des orgies nées probablement du culte du petit fils de Cadmus ; cette dernière et profane manifestation du vieux Bacchus peut avoir donné plus de désordre aux danses bachiques en altérant les traditions et le culte primitif, et nous avons déjà exprimé cette opinion dans l' article 1379 , auquel nous renvoyons le lecteur.

Nous saisissons cette occasion pour répéter en finissant que nous ne sommes pas hellénistes , et qu' avant nos fouilles nous n' avions jamais ouvert un livre d' archéologie ; il doit sembler téméraire que nous exposions d' après cela nos opinions d' une manière aussi absolue , et nous croyons devoir au public l' explication de cette témérité : ce n' est point notre opinion seule que nous exposons , mais c' est l' opinion des nombreux écrivains du siècle passé dont les ultra-Grecs ont fait négliger la lecture , *Dempster* , *Bonaroti* , *Maffei* , *Gori* , *Guarnacci* , *Bochart* , *Mazzocchi* , *Lami* , *Bourguet* ; et de nos jours comme nous l' apprenons de M. Amati, cette opinion était celle de *Gaetano Marini* , *d' Ackerblad* et du grand *Ennio Visconti*. Les opinions de ces auteurs sont partiellement commentées dans nos articles ; comme nous l' avons déjà déclaré, c'est surtout dans les mémoires de l' Académie des inscriptions que nous avons cherché des lumières. Notre tâche s' est bornée à lire ces ouvrages en présence de nos monumens , et cette lecture comparée à ces monumens a porté dans notre esprit une conviction absolue

1. Sur la civilisation de l' Italie antérieure à celle de la Grèce par les Pélasges d' orient.

2. Sur l' uniformité des lettres et de la langue pélasgique répandues par ce peuple en Italie et en Grèce.

3. Sur l' excellence de la peinture italienne avant la fondation de Rome &c. Comme cette conviction est fondée sur les monumens et sur les auteurs les plus recommandables des siècles passés , nous avons osé , contre notre première intention , entrer en lice. Nous espérons que le

public excusera notre audace, ne fut-ce qu' en faveur des grands hommes dont nous ne prétendons que réimprimer les opinions après avoir trouvé ces opinions confirmées par nos découvertes.

TABLE

Des vases décrits dans ce volume.

Numéros	TITRES	Pages.
N. 4.	Hercule et les Aborigènes. *Grand Vase.*	31.
8.	Les Bandelettes. *Grand Vase.*	33.
11.	Le Conducteur de la Quadrige. *Grand Vase.*	35.
15.	Les deux Coqs. *Coupe.*	35.
24.	L' hommage des faunes. *Grand Vase.*	35.
35.	*Coupe.*	36.
78.	Les deux combattants séparés. *Grand Vase.*	36.
80.	Le Taureau d' Hercule. *Grand Vase.*	36.
82.	*Petit Vase.*	36.
83.	*Petit Vase.*	37.
84.	*Petit Vase.*	37.
90.	*Calice.*	37.
146.	*Coupe.*	37.
149.	Les quatre Tigres. *Coupe.*	38.
150.	Les quatre Athlètes. *Coupe.*	38.

Numéros	TITRES	Pages.
N. 151.	*Coupe.*	38.
154.	Le Serpent de Thétis. *Grand Vase.*	38.
172.	*Petit Vase.*	39.
183.	Le Minotaure. *Coupe.*	40.
229.	*Grand Vase.*	40.
238.	*Petit Vase.*	40.
247.	*Petit Vase.*	41.
269.	*Grand Vase.*	41.
272.	*Grand Vase.*	41.
273.	Le Bélier. *Coupe.*	41.
275.	*Coupe.*	42.
277.	*Coupe.*	42.
278.	*Coupe.*	42.
283.	L' adolescent. *Coupe.*	42.
285.	La Trompette du faune. *Coupe.*	43.
287.	Le Roi Pélasge. *Coupe.*	43.
288.	*Coupe.*	43.
292.	*Coupe.*	43.
294.	*Coupe.*	44.

Numéros	TITRES	Pages.
n. 295.	Le Départ des guerriers. *Grand Vase.*	44.
296.	L' Adieu de la Matrone. *Grand Vase.*	44.
297.	*Grand Vase.*	45.
303.	*Coupe.*	45.
304.	*Coupe.*	45.
305.	Le Thyrse fleuri. *Coupe.*	45.
313.	*Grand Vase.*	46.
314.	L' Enfance d' Achille. *Grand Vase.*	46.
315.	*Grand Vase.*	46.
319.	*Coupe.*	47.
332.	*Petit Vase.*	47.
462.	Le Rouleau. *Grand Vase.*	47.
526.	L' Athenaïa Pélasge. *Grand Vase.*	47.
527.	La mort d' Hector. *Grand Vase.*	51.
528.	Hercule et Antée. *Grand Vase.*	52.
529.	La mort de Troïlus. *Grand Vase.*	52.
530.	Typhon foudroyé. *Grand Vase.*	53.
531.	Le Banquet. *Grand Vase.*	59.
532.	Pénélope. *Grand Vase.*	59.

Numéros	TITRES	Pages.
N. 533.	Les deux Groupes. *Grand Vase.*	61.
534.	La Joute a cheval. *Petit Vase.*	61.
535.	L' Alliance. *Petit Vase.*	61.
536.	Le repos des deux guerriers. *Petit Vase.*	62.
537.	Le Sacrifice. *Petit Vase.*	62.
538.	La mort de Busiris. *Grand Vase.*	62.
539.	Le Triomphe. *Petit Vase.*	63.
540.	Le Centaure a pieds humains. *Grand Vase.*	63.
541.	La Victoire. *Grand Vase.*	64.
542.	Le Génie d' Italie. *Grand Vase.*	64.
543.	La Bacchante endormie. *Grand Vase.*	65.
544.	La mort d' Achille. *Grand Vase.*	65.
545.	L' Athénaïa et les Dioscures. *Grand Vase.*	67.
546.	Les deux Torches. *Petit Vase.*	68.
547.	La Prêtresse. *Petit Vase.*	68.
548.	Les quatre Convives. *Grand Vase.*	69.
549.	Le Lion d' Hercule. *Grand Vase.*	69.
550.	La Porte. *Grand Vase.*	70.
551.	Le Phitias. *Grand Vase.*	70.

Numéros	TITRES	Pages.
N. 552.	LE CENTAURE RAVISSEUR. *GRAND VASE.*	72.
553.	LE JAVELOT. *PETIT VASE.*	72.
554.	LES BACCHANTES. *COUPE.*	72.
555.	LE TRIOMPHE DU VIEUX BACCHUS. *COUPE.*	73.
556.	LES DEUX CORNUPOTORIO. *COUPE.*	73
557.	LE JEUNE AUGURE. *COUPE.*	73.
558.	L' ARCHER. *COUPE.*	74.
559.	COMBAT D' HERCULE. *COUPE.*	74.
560.	ANTIOPE. *COUPE.*	74.
561.	LE GUERRIER MOURANT. *COUPE.*	75.
562.	L' ECOLE GYMNASTIQUE. *COUPE.*	75.
563.	LE COQ. *COUPE.*	76.
564.	HERCULE ET LES CENTAURES. *COUPE.*	76.
565.	L' AUTEL DE BACCHUS. *COUPE.*	76.
566.	L' AGENOUILLÉ. *COUPE.*	76.
567.	LE VIEIL ANCHISE. *COUPE.*	77.
568.	TROÏLUS A L' AUTEL, *COUPE.*	77.
570.	L' EMBUSCADE. *COUPE.*	77.
571.	LA CHASSE DU CERF. *COUPE.*	78

Numéros	TITRES	Pages.
n. 572.	Hercule et Busiris. *Coupe.*	79.
576.	Les Canéphores. *Coupe.*	79.
579.	Les Satires. *Coupe.*	79.
582.	Les Amazones. *Diota.*	80.
584.	Les Crotales. *Fond de coupe.*	80.
585.	Le Guerrier. *Fond de coupe.*	80.
587.	L' Initié. *Coupe.*	80.
589.	La Prêtresse. *Coupe.*	81.
590.	Les Athlètes. *Coupe.*	81.
591.	L' Oracle de Delphes. *Coupe.*	81.
592.	Le Joyau. *Coupe.*	85.
632.	Neptune. *Grand Vase.*	86.
712.	L' Athénaïa avec le Pégase. *Grand Vase.*	86.
746.	La Déclaration de guerre. *Coupe.*	86.
750.	*Coupe.*	87.
757.	La Chouette. *Petit Vase.*	87.
767.	Les cinq Divinités. *Grand Vase.*	87.
769.	Le Serment nuptial. *Grand Vase.*	88.
792.	Les nefs Tyrrhéniennes. *Coupe.*	89.

Numéros	TITRES	Pages.
N. 793.	*Coupe.*	90.
794.	Le Cheval de Troye. *Coupe.*	90.
795.	La Rixe. *Coupe.*	91.
798.	Hercule et les Amazones. *Coupe.*	91.
802.	Les mystères d' Atys et de Cybèle. *Grand Vase.*	91.
807.	L' Athénaïa a double inscription. *Grand Vase.*	94.
806.	Priam aux pieds d' Achille. *Grand Vase*	94.
816.	Le Faune. *Fond de coupe.*	95.
829.	La Nef d' Ulysse. *Grand Vase.*	95.
999.	*Grand Vase.*	95.
1003.	Musée. *Grand Vase.*	96.
1004.	L' Aruspice. *Grand Vase.*	97.
1005.	Le Cheval de Bataille. *Grand Vase.*	98.
1012.	La jeune matrone. *Coupe.*	99.
1013.	Le Cercle gymnastique *Coupe.*	99.
1014.	Minerve protectrice. *Coupe.*	99.
1015.	Les deux blessés. *Coupe.*	100.
1017.	Le repos d' Hercule. *Petit Vase.*	100.
1054.	Le Pontife d' Hercule et de Bacchus. *Fond de coupe.*	101.

Numéros	TITRES	Pages.
N. 1110.	Le Char d' Achille. *Grand Vase.*	101.
1112.	Hector. *Grand Vase.*	102.
1114.	L' Athénaïa de la course a cheval. *Grand Vase.*	102.
1115.	Hercule vainqueur des Centaures. *Coupe.*	103.
1116.	*Coupe.*	103.
1117.	Jocaste. *Coupe.*	104.
1120.	La mort de Patrocle. *Coupe.*	104.
1122.	*Coupe.*	105.
1124.	La lance en arrêt. *Coupe.*	105.
1146.	Le Centaure. *Coupe.*	105.
1172.	Le Tigre. *Coupe.*	106.
1173.	Le Bouclier demi-circulaire. *Coupe.*	106.
1174.	*Fond de coupe.*	106.
1181.	La dispute du Trépied. *Grand Vase.*	106.
1182.	Diane Artémis. *Grand Vase.*	107.
1183.	Le Rapt de Thétis. *Coupe.*	108.
1184.	Les trois Echansons. *Coupe.*	109.
1185.	Les chairs de la victime. *Coupe.*	109.
1186.	La mort d' Egiste. *Coupe.*	109.

Numéros	TITRES	Pages.
1187.	LA BANDE DE POURPRE. *COUPE.*	110.
1188.	LES MYSTÈRES NOCTURNES DE VÉNUS. *COUPE.*	110.
1189.	LA GRANDE BACCHANALE. *GRAND VASE.*	111.
1192.	COMBAT D' HERCULE. *GRAND VASE.*	111.
1193.	L' ATHÉNAÏA AUX TROIS GLOBES. *GRAND VASE.*	112.
1194.	PÉLÉE ET THÉTIS. *GRAND VASE.*	112.
1198.	PALLAS. *GRAND VASE.*	112.
1202.	L' ATHÉNAÏA DU SERPENT. *GRAND VASE.*	112.
1261.	LA QUADRIGE ASSAILLIE. *COUPE.*	113.
1262.	*COUPE.*	113.
1263.	LES CROTALES. *COUPE.*	113.
1264.	LE DISQUE. *COUPE.*	114.
1265.	LA VICTIME SUR L' AUTEL. *COUPE.*	114.
1268.	LES TROMPETTES. *COUPE.*	114.
1303.	ORPHÉE. *COUPE.*	115.
1378.	LES DEUX AUTELS. *GRAND VASE.*	115.
1379.	BACCHUS ET LES GÉANTS. *GRAND VASE.*	116.
1381.	LA VÉNUS ASSYRIENNE. *GRAND VASE.*	119.
1386.	LES ARMES DE PARIS. *GRAND VASE.*	121.

Numéros	TITRES	Pages.
N. 1387.	Le péristyle étrusque. *Grand Vase.*	124.
1389.	Les deux vieillards. *Grand Vase.*	125.
1418.	Le Guerrier blessé. *Petit Vase.*	125.
1425.	Le Chasseur. *Coupe.*	125.
1426.	Les convives. *Coupe.*	125.
1428.	Le Reproche. *Grand Vase.*	126.
1430.	L'Athénaïa et les trois Athlètes. *Grand Vase.*	126.
1432.	La Matrone étrusque. *Grand Vase.*	126.
1433.	Les Combattants. *Coupe.*	127.
1434.	Linus. *Coupe.*	127.
1435.	Les Aruspices. *Coupe.*	129.
1436.	Les Thyrses verdoyants. *Coupe.*	129.
1437.	La Bacchante a mains couvertes. *Coupe.*	129.
1438.	Les Augures. *Coupe.*	130.
1439.	Le Rameau augural. *Coupe.*	130.
1440.	Les Bandelettes augurales. *Coupe.*	131.
1443.	La Sibylle. *Coupe.*	131.
1445.	La Prêtresse assise. *Coupe.*	132.
1449.	Ulysse sous le bélier. *Petit Vase.*	132.

Numéros	TITRES	Pages.
N. 1462.	Les Centaures. *Grand Vase.*	133.
1471.	L' Hydrophore. *Coupe.*	133.
1473.	Le Lévrier. *Coupe.*	134.
1477.	Le Tigre et le chevreuil. *Coupe.*	134.
1479.	L' urne et la lyre. *Coupe.*	134.
1492.	La mort de Procuste. *Grand Vase.*	134.
1498.	Le vieux Lucumon. *Petit Vase.*	135.
1499.	*Petit Vase.*	135.
1500.	Achille enfant. *Petit Vase.*	135.
1508.	Le Banquet. *Coupe.*	136.
1510.	Le Lit. *Coupe.*	136.
1513.	Le Cor de chasse. *Coupe.*	136.
1514.	Le Jeune athlète. *Coupe.*	136.
1515.	L' Adolescent affligé. *Coupe.*	137.
1516.	Minerve et Thésée. *Coupe.*	137.
1525.	Les douze Aruspices. *Coupe.*	137.
1533.	Le Géant Alcyonée. *Coupe.*	137.
1534.	Le héros thébain. *Coupe.*	138.
1538.	La libation augurale. *Coupe.*	139.

Numéros	TITRES	Pages.
n. 1540.	Les héros pélasges. *Grand Vase.*	139.
1541.	La fête des urnes. *Grand Vase.*	140.
1547.	Le char nuptial. *Grand Vase.*	141.
1548.	La fontaine sacrée. *Grand Vase.*	142.
1588.	Le Triclinium. *Grand Vase.*	146.
1606.	Encelade. *Petit Vase.*	146.
1610.	Neptune. *Grand Vase.*	147.
1614.	Le Rapt d' Antiope. *Grand Vase.*	147.
1617.	Memnon. *Coupe.*	148.
1620.	L' augure enfant. *Coupe.*	148.
1635.	L' Hercule Pélasge et Alcmène. *Grand Vase.*	148.
1636.	L' Athénaïa du pugilat. *Grand Vase.*	151.
1645.	La Lutte ensanglantée. *Coupe.*	151.
1646.	Le Bacchus et l' Hercule égyptiens. *Coupe.*	152.
1676.	Les six Convives. *Coupe.*	152.
1690.	Le rapt de Proserpine. *Grand Vase.*	153.
1692.	Les Sicules vaincus. *Grand Vase.*	153.
1693.	Médée. *Grand Vase.*	154.
1700.	*Petit Vase.*	154.

Numéros	TITRES	Pages.
N. 1701.	*Petit Vase.*	155.
1705.	Les sept Hydrophores. *Grand Vase.*	155.
1706.	Le char de Diane. *Grand Vase.*	155.
1707.	Les Oiseaux. *Grand Vase.*	156.
1708.	Pallas et Diane. *Grand Vase.*	156.
1709.	L' Hydre d' Hercule. *Grand Vase.*	157.
1710.	Le Taureau sacré. *Grand Vase.*	158.
1714.	*Petit Vase.*	158.
1721.	*Petit Vase.*	158.
1725.	Le Géant abattu. *tasse.*	158.
1737.	La Rixe d' Achille et d' Agamemnon. *Coupe.*	159.
1755.	Les deux Amazones a cheval. *Petit Vase.*	159.
1756.	Les guerriers tyrrhéniens. *Grand Vase.*	160.
1757.	Ménélas. *Coupe.*	160.
1758.	Les deux Biches. *Coupe.*	161.
1759.	Les deux Urnes. *Coupe.*	161.
1766.	L' Athénaïa avec l' ancre. *Grand Vase.*	161.
1767.	L' Athénaïa avec la Gorgone. *Grand Vase.*	162.
1769.	Les deux bacchantes soulevées. *Grand Vase.*	162.

Numéros	TITRES	Pages.
N. 1790.	Apollon Cytharède et les trois déesses. *Petit Vase.*	162.
1821.	Minerve courroucée. *Grand Vase.*	163.
1824.	*Fond de coupe.*	163.
1887.	Vitulonia. *Grand Vase.*	163.
1890.	Le conflit des deux cultes. *Grand Vase.*	172.
1891.	La fuite d' Enée. *Grand Vase.*	173.
1893.	La Reine intrépide. *Grand Vase.*	177.
1894.	Apollon et deux prêtresses. *Grand Vase.*	178.
1895.	La Victoire de l' Hercule pélasge. *Grand Vase.*	178.
1900.	La nef du Patriarche. *Coupe.*	179.

ERRATA.

Pag.	Lig.	Au lieu de:	Lisez :
4.	1.	cy– contre,	ci–contre.
14.	7.	couvraint,	couvraient.
15.	6.	patriarchale,	patriarcale.
	32.	Calcuta,	Calcutta.
16.	2.	entrouvre,	entr' ouvre.
	3.	appele,	appelle.
	8.	blaesphmer,	blasphémer.
19.	4.	appercevant,	apercevant.
20.	17.	appele,	appelle.
23.	2.	provvé,	prouvé.
	3.	terrein,	terrain.
24.	30.	Sèvre,	Sèvres.
25.	2.	glissé,	glissés.
30.	26.	Francr,	France.
48.	1.	appele,	appelle.
49.	25.	penche,	penché.
50.	5.	Appelle,	Apelle.
56.	34.	avenureux,	aventureux.

Pag.	*Lig.*	*Au lieu de:*	*Lisez :*
61.	8.	Haut. 1. palm. et 10 onces,	Haut. 1. palm. et 10 onces; circ. 6 palm.
69.	2.	Haut. 2 palm. $\frac{1}{2}$,	Haut. 2 palm. et $\frac{1}{2}$; circ. 4 palm. et $\frac{1}{2}$.
70.	21.	circ. 6 palmes,	circ. 4 palm.
72.	19.	18 onces,	8 onces.
76.	2.	N. 562,	N. 562 bis.
79.	23.	atyres,	Satires.
80.	3.	à pieds,	à pied.
82.	10.	recomandables,	recommandables.
83.	18.	des nouvelles,	de nouvelles.
	22.	apperçut,	aperçut.
	26.	Sabloneux,	Sablonneux.
	dernière.	de midi,	du midi.
85.	29.	tyrrhénienne,	tyrrhénienne. Marque sous le pied N. 591.
	dernière.	22 palmes $\frac{1}{2}$, 10 palm. $\frac{1}{2}$,	22 onces, 10 onces.
92.	10.	racconte,	racontent
94.	11.	Haut. 3 palm. et $\frac{1}{2}$,	Haut. 3 palm. $\frac{1}{2}$, circ. 6 palm.
	21.	qui le soulève,	qui le relève.
95.	6.	Haut. 1 palme,	Haut. 2 palm.

Pag.	*Lig.*	*Au lieu de* :	*Lisez* :
95	14.	planant,	qui planent.
96.	9.	N. 1003,	N. 1003 bis.
	18.	Grecs,	guerres.
97.	29.	Un aruspice à longue barbe,	debout sur une marche, un aruspice à longue barbe.
99.	12.	Dim,	Diam.
101.	22.	Appollon,	Apollon.
	30.	que de prêtresses revêtues des *enseignes*,	que des prêtres et prêtresses revêtus des insignes.
102.	26.	Haut. 4 palm. et 4 onces,	Haut. 3 palm. et 4 onces.
104.	5.	et lève les mains avec,	et lève les mains vers le ciel avec.
106.	10.	tient par le frein deux chevaux,	tient deux chevaux liés à la même courroie.
111.	1.	deux globes une, feuille,	deux globes, une feuille.
115.	14.	N. 1038,	N. 1303.
119.		des ses,	de ses.
120.	5.	geule,	gueule.
126.	1.	un hermès,	un terme.
127.		fait célèbre,	fait inconnu.
128.		*dernière* des ces tems,	dès ces tems.
133.	7.	Planches,	Planches. Inscription N. 1449.

27

Pag.	*Lig.*	*Au lieu de*:	*Lisez*:
	18.	Diam. 3 palm,	Diam. 1 palm.
135.	17.	Haut. 2 palm. 2 onces,	Haut. 1 palm. 2 onces.
136.	23.	N. 1515,	N. 1514.
138.	9.	nud,	nuds.
	21.	attribués,	attribuer.
140.	18.	une fontaine,	une source.
141.	13.	Tyrhénie.,	Tyrrhénie.
142.	18.	une fontaine,	une source.
143.	9.	à l' époque même des personnages, ces monumens,	ces monumens, à l' époque même des personnages.
	14.	des simples,	de simples.
147.	6.	Appennin,	Apennin.
150.	10.	dans son estrade,	sur son estrade.
155.		En tête de l' article, lisez:	N. 1701.
160.	*dernière.*	de l'extrême antiquité de l'epoque décadence,	de l' extrême antiquité et de l' époque de décadence.
166.	16.	Cites,	Cités.
172.	21.	Minerve avec Apollon,	Minerve avec Hercule, et Diane avec Apollon.

Pag.	*Lig.*	*Au lieu de*:	*Lisez*:
173.	13.	méritait d'avantage etc,	méritait plus qu'une époque astronomique d'être transmis à la postérité.
	dernière.	ver,	vers.
174.	17.	apperçu,	aperçu.
	8. *de la note*	romasns,	romains.
176.	35.	lis,	ils.
177.	27.	Haut. 2 palm. et ½,	Haut. 2 palm. et ½; circ. 4 palm. et ½.
178.	7.	Haut. 3 palm,	Haut. 3 palm. circ. 6 palm.
179.	11.	Diam. 4 palm. et ½,	Diam. 1 palm. et ½.
	26.	et quelques mots &c,	et quelques traits nous ont paru ressembler à ceux des tables de Champollion.

INSCRIPTIONS OUBLIÉES SUR LES PLANCHES.

Marque sous le pied N. 35.

Idem N. 278.

Idem N. 1192.

Idem N. 1700.

Idem N. 1701.

Idem N. 1706.

Inscription N. 1759. HO ΓΑΙΣ ΚΑΛΟΣ

Inscription N. 1759.bis. HO ΓΑΙΣ ΚΑΛΟΣ HO ΓΑΙΣ ΚΑΛΟΣ

4

4. bis

8.

8. bis

8. ter

INSCRIPTIONS OUBLIÉES SUR LES PLANCHES.

Marque sous le pied N. 35.

Idem N. 278.

Idem N. 1192.

Idem N. 1700.

Idem N. 1701.

Idem N. 1706.

Inscription N. 1759. HO ΓΑΙΣ ΚΑΛΟΣ

Inscription N. 1759.bis. HO ΓΑΙΣ ΚΑΛΟΣ HO ΓΑΙΣ ΚΑΛΟΣ

4.

4. bis

8.

8. bis

8. ter

11.

ΕΛΑΕΛΑ

ΝΙΚΟΝ

ΚΑΛΟΣ

11. bis

13.

ΤΛΕΣΟΝΚΟΝΕΑΡΧΟΕΠΟΙΕΣΕΝ

ΤΛΕΣΟΝΚΟΝΕΑΡΧΟΕΠΟΙΕΣΕΝ

24.

ΑΝΔΟΚΙΔΕΣ ΕΠΟΙΕ

35.

78.

80.

82.

83.

84.

90.

146

149.

VENPOZEMOS: MEPOIESEN

NOΛNΛNK: EMENOPNEΛY

150.

K ΛΠΓ

K ΛΠΙ

151.

154.

HO

NAIXI

PAIS

172.

183.

ΔORISEΛRAΘSEN

183. bis

229.

+O ΠΓΙ Ν+Ε

ΛΕ

ΙΟ

229. bis

238.

247.

269.

EVΛEV

272.

273.

275.

277.

283.

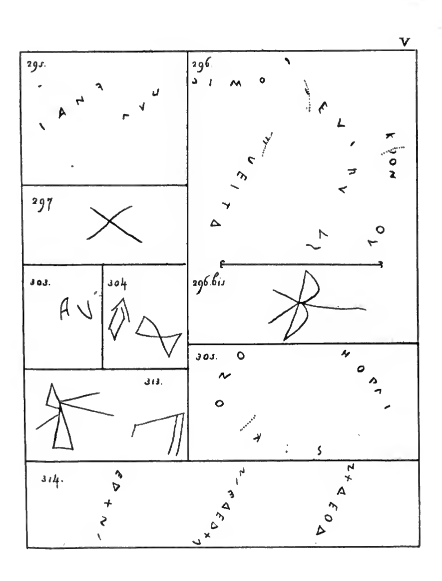
285.

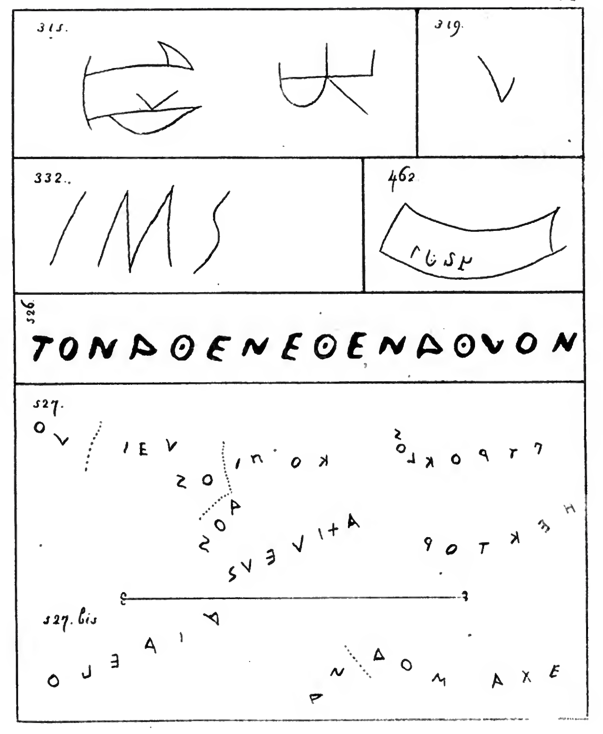
287.

288.

292.

294.


295.
296
297
303.
304
296.bis
305.
313.
314.


315.
319.
332.
462
526.
TONΔOENEOENΔOVON
527.
527. bis

315.

319

332. IMS

462

526. TONΔΘΕΝΕΘΕΝΔΟΝΟΝ

527

527 bis

528

528. bis

539

HERMES

530.

IEVS

530. bis

531. ΚΑΛΕ ΚΑΛΟΣ

532. ΚΑΛ/Σ

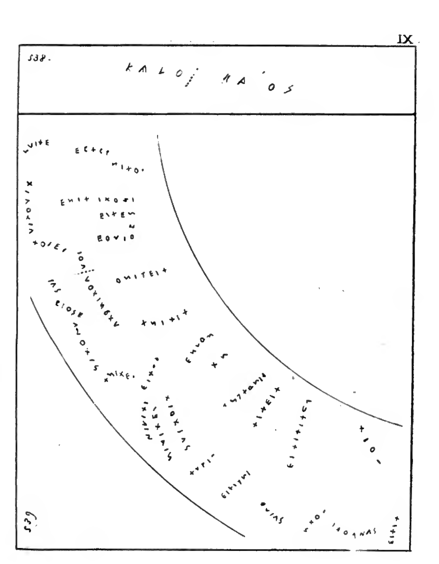
533.

534.

535.

536.

537. ΗVΦΟΛΝΛΟΣ ΚΑΛΟΣ


538.
539

540.

540 bis

541. NIKE

542. ΚΑΛΕ ΚΑΛΟΣ

542 bis. ΚΑΛΟΣ

543. KALOS

543 bis. ΣΩ

544.

ΖΑΙΑ

544 bis.

ΧΙΡΟΝ

546. HOΓAIΣ

547. HAIPEMI

548. KLLOS

548 bis. A A

549. KAIΛE HAΓALIS EIAΠOH KALOS

550. ΓASOS KALE KALOS

552. ΣOLAK

553. ΣOLAK KAΛON

551. ΘITIAS EΓΡΑΘΣΕΝ

551 bis. MEΛAKVES KALOS

554. KONNN NON

555.



556

557. ΚΑΛΟΣ

558

558 bis. ΦΕΙΔΙΠΠΟΣ ΕΛΑΔΟΕ

559. HO ΠΑΙΣ ΚΑΛΟΣ

559 bis. ΚΑΛΥ ΚΕ

ΗΕΡΑΚΛΕΣ

560. ΧΑΙΡΕΣΥ

560 bis. ΑΝΤΙΟΠΕΙΑ ΣΑΒΚΟΟ

ΧΥΧΑΡΙΟΝ


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
TILDEN FOUNDATIONS

561

K A L O S

561 bis

I K T E T O S

562

K A L O S

562 bis

H O Π A I S

K A L O S

563.

563. bis

Γ P O S A

564.

564 bis

565. HIERONEΠOEΣEN

566. KALOS XAIRE

567. NIKOSΘENESEΠOIESEN

568.

568 bis VORONIOSEΠOIEΣEN

570.

571.

571. bis

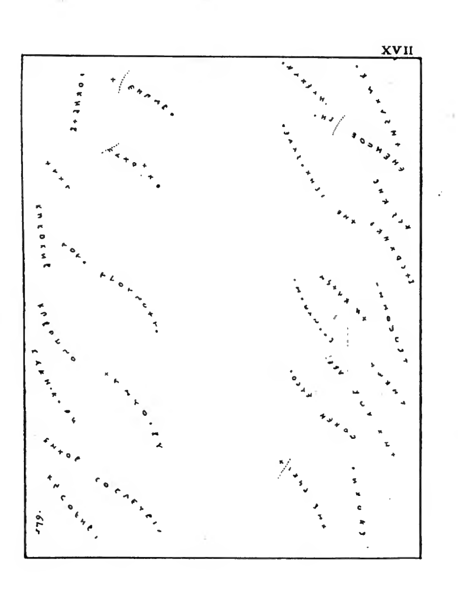
575

ΓVΘONEΓOIESEN

ΕΠΙΚΤΕ ΤΟΣ ΕΛΡΑΦΣΕ

576.

576. bis



582. HO N S O	584. LEAΛΡΟΣ	585. ΠΑΙΟΙ Κ. ΟΣ	587. ΣΙΑΠΟΝ ΚΑΛΟΣ	587 bis. HOΠAIS
589. ΣΑΛΟΣ	590. HOΠAIΣ KAΛOΣ	590 bis. IS KALAI ...	591. ΜΟΛΑ	
592. HOΠAIS KALOS	592 bis. HOΛ KALINE ... HOΛΛIS KALOS			
632.	746. ΛOS KA	750. +OΛA		

757. KALE

767. EV

769. KAΛOΣ KAΛE
KAΛOΣ KAΛE

792.

792 bis.

794.

794 bis.

793. EΠOIESEN

795.

798.

ΚΑΛΟΣ

ΝΟΝΜΕΜ

798 bis

ΛVΚΟΠΙΣ ΗΕΡΑΚΛΕΣ

ΑΝΔΡΟΜΑΧΕ

ΙΟΠΕΟ

802.

ΜVΡΟ

ΣΙΜΟΣ

ΣΟΜΙΣ

ΜΟΛVΕ

ΟΙΟ

ΑΝΤΙΕΣ

ΠΟΝΑΔ

ΟΤΥΛΙ

ΘΙΠΙ:ΑΙΟΞ

ΑΘΣΑ+

ΑΡΟΨ

ΟΣΑΤΙΕΣ

ΟΡΚΙΣ


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

807

847 bis

ΣΤΑΔΙΟΑΝΔΡΟΝΝΙΚΕ

806

829

816

829 bis

1003

1003. bis

ΜΙΛΙΤΟΣ ΜΟΣΑΟΝ

ΚΑΛΟΣ

ΚΑΛΟΣ ΗΙΜΕΡΟΣ

ΗΙΜΕΡΟΡΑ

ΟΛΥΣΕΥΣ

ΚΑΛΟΣ

ΧΡΕΜΕΣ

ΗΕΡΜΕΣ

ΗΕΡΑΚΛΕΣ

1004.

HOΔΕΓΟΤΙΝΓΛΚΙΝΟΙ

1004 bis

ΚΑΛΟΝΕΙ

1005

ΗΙΠΠΑΙΧΜΟΣ ΣΕΡΡΑΛΛΕ

ΒΟΙΑΡΧΟΣ

ΔΙΟΝΥΣΟΣ

1005 bis

ΕΡΟΘΙΛΛΣ

1012

ΚΑΛΟΝ

1013

ΗΟΠΑΙΣ

1013 bis

ΗΟΠΡΙΣ ΝΙΚΟΝ

1014

ΝΟΣΝΑΛΟΣ ΣΝΟΣΚΟΣ

1014 bis

ΚΑΛΟΣ

1014 ter

1016

ΚΑΛΟΣ

1017

1034

ΑΚΕΘΙΤΟΣ ΚΑΛΟΣ

1110

ΚΑΛΟΣ

1112

1112. bis

1115.

ΕΧΣΕΚΙΑΣ ΕΓΡΑΦΣΕ ΚΑΠΟΕΣΕ ΜΕ

1115. bis

ΗΙΣΧΥΛΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ

1116.

1116. bis

ΓΑΝΦΑΙΟΣΕΓΟΙΕΣΕΝ

1117

1117. bis

ΗΟΓΑΙΝ

1120.

ΕΓΟΙΕΣΕ ΟΛΤΟΣΕΤ

1120 bis

ΑΙΑΣ ΑΙΝΕΑ

1122. ΠΑΙΔΙΚΟΣ

1124. ΗΟΠΑΙΣ ΚΑΛΟΣ ΗΟΠΑΙΣ

1146. ΤΛΕΣΟΝΗΟΝΕΑΡΧΟΕΠΟΙΕΣΕΝ

ΤΛΕΣΟΝΗΟΝΕΑΡΧΟΕΠΟΙΕΣΕΝ

1172. ΗΟΠΑΙΣ ΚΑΛΟΣ

1172 bis. ΗΟΠΑΙΣ ΝΑΙ

ΗΟΠΑΙΣ ΚΑΛΟΣ

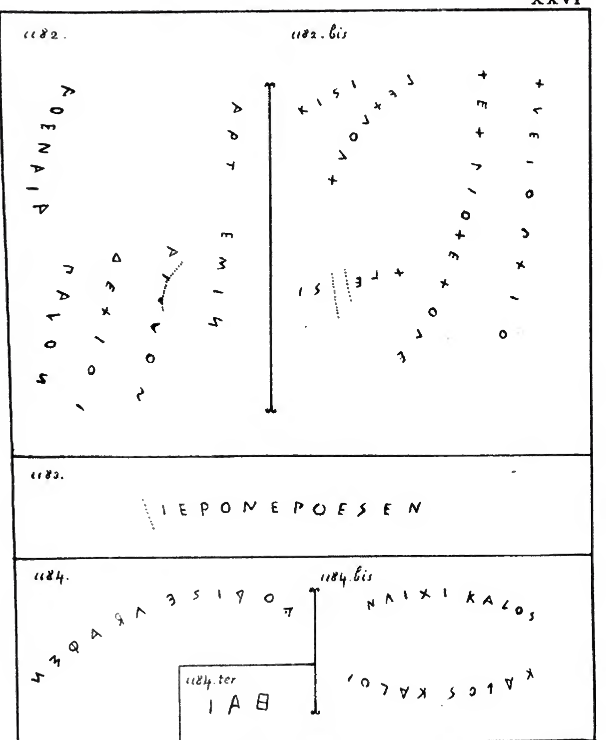
1173. ΗΟΠΑΙΣ ΚΑΛΟΣ

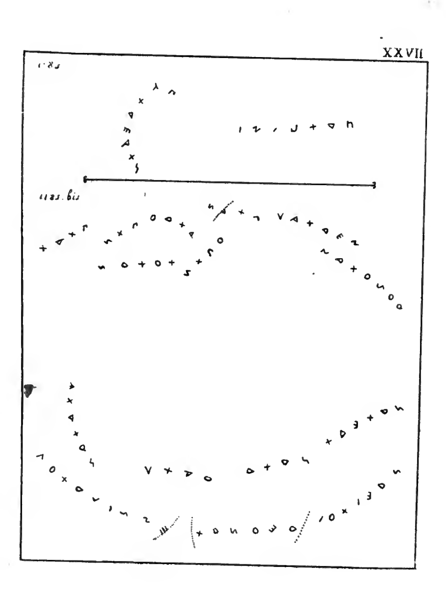
1173 bis. ΗΟΠΑΙΣ ΚΑΛΟΣ ΑΝΟΝ

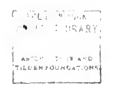
ΗΟΠΑΙΣ ΚΑΛΟΣ

1174

1181. ΑΝΔΟΚΙΔΕΣΕΠΟΕΣΕΝ


1182.
1182. bis
1183.
IEPONEPOESEN
1184.
1184. bis
NAIXI KALOS
1184. ter
IAB


1185
1185. bis


TILDEN FOUNDATIONS

1186.

1186 bis

LEAΛIOS ... LOS

... POS KALOS

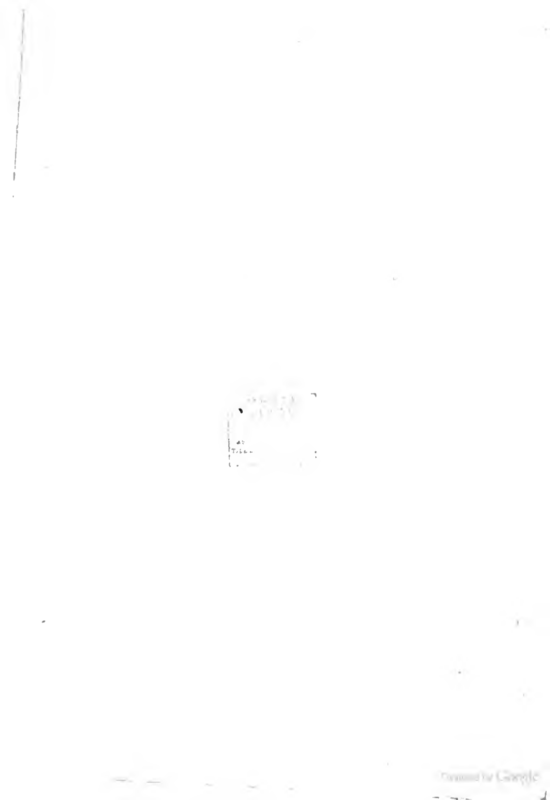
1187.

KALOS

1188.

1188 bis

1189.



1194.

1198.

1261.

1261. bis

1262.

1263.

1264.

1264. bis

1265.

1268.

1268 bis


TILDEN FOUNDATIONS

1303.

ΕΠΟΙΕΣΕΝ ΜΑΝΘΑΙΟΣ

1303 bis

ΝΟΣ. ΥΝΘΙΟΣΕΠΟΙΕΝΟΣΕΝΟΝ

1378.

ΚΑΛΟΣΕΠ

1378 bis

ΚΑΛΟΣ ΚΙΛΟΣ

1379.

ΜΥΕ

1381.

ΑΝΔΟΚΙΔΕΣ ΕΠΟΕΣΕΝ

1386.

ΗΟ ΠΟΛΙΟ

ΠΡΙΑΜΟΣ ΝΙΕΛΘΟΝΜΙΔΕΣ

ΕΛΑΡΘΟΣΕΝ

ΗΕΚΤΟΡ

ΗΕΚΑΒΕ

1386 bis

ΗΟΣΟΝΔΕΠΟΤΕΕΝΘΡΟΝΙΟΣ

ΚΟΜΑΡΧΟΣ

ΤΕΛΕΣ

ΕΠΕΟΙΕ

ΕΛΕΔΕΜΟΣ

1386 ter

Ω

1387

ΚΛΕΟ

1389.

ΛΕΓΙΣΤΟΣ

ΛΕΓΙΣΤΟΣ

1408

ΗΓΚΣΓ

1425.

ΕΠΙΡΡΟΜΟΣ

ΚΑΛΟΣ

1426.

1428

ΚΑΛΟΣ

1433.

ΣΟΛΑΧ

1433. bis

ΗΟΠΑΙΣ ΚΑΛΟΣ

1432

1434. bis

Ο ΧΣΑΝΘΟΣ

ΛΙΝΟΣ

1434

ΣΟΛΑΧ

ΣΟΛΑΧ ΣΟΤΟΣ

ΧΙΛΟΝ

ΝΟΧΙΝ ΚΑΛΟΣ

1435 HOΓΑΙΣ ΚΑΛΟΣ

1435 bis HOΓΑΙΣ ΚΑΛΟΣ — ΚΑΛΟΣ ΗΟΓΑΙΣ ΚΑΛΟΣ ΚΑΛΟΣ

1435 ter

1436. ΑVΙΟ

1437. ΗΟΓΑΙΣ ΚΑΛΟΣ

1437 bis ΗΟΓΑΙΣ ΚΑΛΟΣ

1438 ΗΟΓΑΙΣ ΚΑVΟΣ

1438 bis ΗΟΓΑΙΣ ΚΑVΟΣ ΚΑVΟΣ ΗΟΓΑΙΣ

1439. ΗΙΕΡΟΜΕΓΟΙΕΣΕΝ

1440. ΗΟΓΑΙΣ ΚΑVΟΣ

1440 bis ΗΟΓΑΙΣ ΚΑVΟΣ

1443. ΚΙΝΙΑΣ

1443 bis

1445 ΗΟΓΑΙΣ ΚΑΛΟΣ

1445 bis ΚΑΛΟΣ ΗΟΓΑΙΣ ΚΑΛΟΣ ΗΟΓΑΙΣ

1449

1462

1471. ΚΑΛΟΣ ΑΘΕΝΟΔΟΤΟΣ

1471 bis. ΑΘΕΝΟΔΟΤΟΣ ΚΑΛΟΣ

1473. ΕΠΙΔΡΟΜΑΣ ΚΑΛΟΣ

1477

1477 bis. ΗΟΠΑΙΣ ΚΑΛΟΣ

1479

1492. ΚΑΛΟΣ

1498

1499

1500

1500 bis

1508.

1508. bis.

1510.

LEAΓROS KALOS

1513.

ΓΑΝΦΑΙΟΣΕΓΟΙΕΣΕΝ

1514.

ΓΑΙΔΙΚΟΣ

1515.

ΛΑΒΡΟΤΟΣ ΚΑLΟΣ ΚLΙΤΑΓΟΡΑ

1516.

NIKOSΘENESEΓOIESEN

1525.

HOΓAIS KALOS

1534.

OΓAIS KALOS

1533.

HEPAKLEZ AΓOLLON

DEINIADES EΓOIESE

HEAKLES ΦΙΛΤΙΑΣ ΕΓΡΑΦΣΕΝ HERAKLES

ALKMENE

1508.

1508. bis

1510.

LEAAROS KALOS

1513.

PANOAIOSEPOIESEN

1516.

NIKOSOENESEPOIESEN

1514.

PAIDIKOS

1515.

KALOS KLITAAORA

1525.

HOPAIS KALOS

1534.

OPAIS KALOS

1533.

HERAKLEES

APOLLON

HERAKLES

1538. HO PAIS KALOS

1540.

1541. [illegible]

1541 bis.

1547. LVSIPIDES KALOS

PODON KALE

1548. MNESILA PODON EDIS AMAT

KALE EVETEIEVS EVETEIEVS EVETEVEIEVS ...

1588. KLEOAPEA

NIKOMAXOS

1606. ENKELAAOS AOENAIA

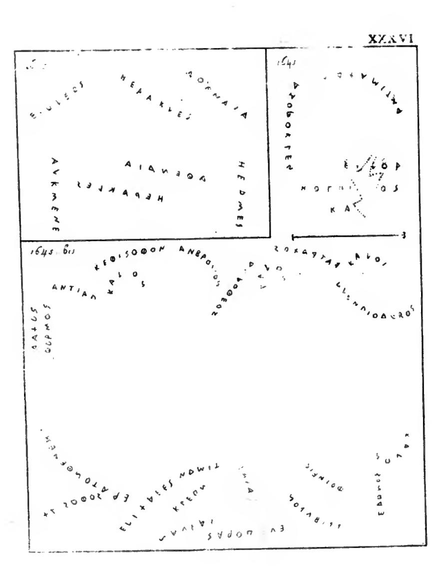
1610. POSEIDON AIGAIO

1614. POSEIDONOS ...

1617. KALOS MEMNON

1617 bis. SIMIADES KA... KALOS MEMNON

1620. HO PAIS KALOS


1641
ΗΕΡΑΚΛΕΣ
ΑΛΚΜΕΝΕ
ΗΕΡΜΕΣ
1645 bis
ΚΕΦΙΣΟΦΟΝ
ΑΝΤΙΑΣ ΚΑΛΟΣ

1646.

1646 bis

1690

1676.

1692.

1692 bis

1693.

1693. bis

1705.

1707.

1707 bis

1708.

1709. HEPAKLES

1710. ARVSIAAHAE

1725. PANTAITIO KALOS

1737. KALOS KALOS

1737 bis NA NAI OS KAAAI

1755. NOE OKTS KALE TIVENAHEAS

1756. DAMAS +AI. +AO+S AIAI

1756. bis NOPEMON +AIO ETI

1757. HOLAIS KALOS

1757 bis KAL +SIPPOS MENELEOS


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

1758.

1758 bis

1790.

NEOTLOEV

OIYTOHE

NIOETS

KAVE

EVOIYETOS

1821.

1824.

EΓOIESEN

J. C.



